This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Princeton University Library
32101 066132281

Digitized by Google

713 ANNEX LIB.
.597

Library of

Princeton University.

Bord Collection.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTUDES

SUR LA

RÉVÉLATION

Digitized by Google

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE

Rue de Fleurus, 9, à Paris

Digitized by Google

ÉTUDES

SUR LA

RÉVÉLATION

AU POINT DE VUE DE

1789

PAR

LÉON LORGUEILLEUX

PARIS
EN VENTE A L'IMPRIMERIE GÉNÉRALE
RUE DE FLEURUS, 9
ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES
1870

Tous droits réserves

Digitized by Google

Digitized by Google

FUND
Order No.

AVANT-PROPOS.

La religion apparaît sous des aspects très-différents, selon qu'elle se tient dans les régions les plus élevées de la philosophie, ou qu'elle s'entremet dans les affaires de ce monde, ou encore, qu'elle descend dans les questions les plus infimes des sectes et des personnes. Alors il faudra des mots qui expriment la nature des choses; de là, les expressions de Christianisme, de Catholicisme, Ultramontanisme, Gallicanisme, Jansénisme, etc., qui, si elles ne dénonçaient le plus vaste système d'exploitation, ne seraient en réalité que la consécration d'un désordre profond, d'une anarchie morale incontestable.

Un des Pères de l'Ultramontanisme, le comte Joseph de Maistre, a dit de la Révolution française :

5713
597
(RECAP)
463465
Digitized by Google

« Elle fut commencée contre le catholicisme et pour la démocratie, le résultat sera pour le catholicisme et contre la démocratie. » Il s'est trompé : le résultat sera pour le christianisme et contre la démagogie. En effet, pour tout esprit que la passion n'a point aveuglé, pour tous ceux qui tiennent compte des enseignements de l'histoire, il est évident que le système religieux de l'émigration, néo-catholicisme ou ultramontanisme, est exactement au christianisme, ce que la démagogie est à la démocratie : le catholicisme de MM. de Maistre, Veuillot et consorts, tue la religion, comme la démagogie tue la liberté.

Ces distinctions sont essentielles; car autant il serait insensé et même antichrétien, de s'attaquer à la démocratie, autant il est logique, raisonnable et juste de courir sus et d'imposer un frein à son parasite, à la démagogie. Or, l'ultramontanisme est bien véritablement la démagogie de l'idée chrétienne.

Mais où commence l'une et où finit l'autre? La règle en tout ceci est dans le respect des principes et surtout, dans la moralité des œuvres et la nature des fruits. Nous aurons donc à examiner si

Digitized by Google

l'ultramontanisme est la religion des principes, des œuvres et des fruits.

A la veille d'une convocation de tous les chrétiens en concile œcuménique, à moins de mentir à l'étymologie, et d'aller contre les lois du passé que l'on invoque sans cesse en ces matières, il faut que toutes les convictions puissent se produire; car la vérité ne peut apparaître avec un certain caractère d'universalité, qu'à la condition de la liberté la plus absolue.

Quel nom faudra-t-il donner à cette institution qui signale sa présence par des aggravations d'impôts, par des restrictions apportées à l'œuvre des bureaux de bienfaisance, voire même par l'établissement d'un octroi aux abords de la cité?... Ainsi, dans un grand nombre de localités, les distributions de pain aux indigents sont nulles ou tout à fait insuffisantes. Joignez que peu d'églises ont un

Digitized by Google

tronc pour les pauvres, et qu'on a vu des conflits s'élever entre le maire et le curé : celui-ci s'opposant énergiquement à ce qu'il soit fait une quête dans *son église*, au profit de l'assistance publique. Cependant les dépenses qu'occasionne le CULTE EXTÉRIEUR vont chaque année en augmentant. Ce sont là des faits qu'il doit être permis de signaler à l'Église elle-même.

Nous pourrions citer en effet telle commune où, toutes les ressources se trouvant épuisées, et la feuille des contributions ne pouvant plus recevoir de centimes additionnels, il a fallu installer *un octroi* pour payer la construction d'une église et d'un presbytère.

Soyons de bonne foi, cela peut-il s'intituler le christianisme ? Ne serait-ce point dénaturer le sens des mots que de lui conserver même le nom de religion ?

Tous les monopoles sont détestables ; mais le monopole religieux, avec la bride sur le cou, abandonné à ses errements, est le pire de tous : c'est l'absurdité et l'antagonisme, c'est le gaspillage des

Digitized by Google

finances et la mendicité sous toutes les formes, c'est la dépopulation et l'homicide érigés en principe, et la voie la plus large qui ait jamais été ouverte à l'improbité.

Nous ne disons rien de trop fort : tout le monde connaît les doctrines de l'*Univers Religieux*, journal patronné par certains évêques et en grand crédit à Rome. Eh bien ! cette feuille a fait fortune en exaltant le célibat et en glorifiant la Saint-Barthélemy.

On ne saurait nous taxer d'exagération : la Rome des empereurs avait trois millions d'habitants, celle des papes en compte à peine deux cent mille. On estime à quarante millions le nombre des habitants de l'Espagne sous la domination romaine ; au temps des Wisigoths et des Maures, il s'élevait encore à trente millions. L'inquisition avait fait descendre ce chiffre à sept millions six cent vingt-cinq mille ; il était de dix millions quatre cent neuf mille en 1787 ; il a augmenté d'un tiers depuis la Révolution française. La ville de Cordoue qui avait huit cent mille habitants, n'en a plus que quarante-deux mille ! Ainsi du reste.

Digitized by Google

La vénalité ayant disparu depuis longtemps des antichambres de la justice et de l'administration en général, on se demande par quel privilége celles de la divinité, qui sont à proprement parler les temples consacrés au culte, resteraient entachées de cette lèpre. Il faut relever le sacerdoce d'une telle abjection; c'est le moyen que tout ce qui est respectable soit respecté: les mœurs y sont intéressées, l'avenir de la religion en dépend.

Celui qui tiendrait les clefs du ciel et qui en vendrait l'entrée, ne saurait être un chrétien ni même un honnête homme. Cela résulte des textes sacrés[1], et est entièrement conforme à la morale de tous les temps.

Nous voulons faire rentrer dans la nature et dans l'humanité, ce qui en a été distrait par le goût du merveilleux et l'esprit d'exploitation: c'est-à-dire, le *supranaturalisme* avec tout son cortége; et nous espérons faire voir clairement que la divinité n'a

1. Matth., X, 8.

Digitized by Google

jamais eu d'autre interprète dans le monde, que l'homme lui-même — *ouvrier et ouvrage de Dieu* —, d'autre autorité que la raison dont Jésus-Christ serait, au sentiment de saint Justin, la plus exquise expression.

Si, en effet, on pouvait faire que la raison, à laquelle tout le genre humain participe, redevînt, comme aux premiers siècles de l'Église, un instrument de christianisation, on vivrait dès à présent, dans l'espoir de voir se réaliser l'idée la plus large et la plus généreuse qui soit encore entrée dans les rêves de l'humanité, celle qui préoccupa toujours le Sauveur, et qu'il a consacrée dans le symbole du pain et du vin, savoir : la communion universelle, un seul culte, une seule famille, une foi unique.

Qu'importe, après tout, le *modus faciendi?* Pourquoi abandonner la proie pour son ombre? L'essentiel est d'avoir l'unité de foi, vous la voulez en mutilant l'entendement, dût-elle apparaître tronquée, rachitique et décolorée; nous la voulons, nous, en le conservant dans son intégrité.

Nous entreprenons de faire pour le christianisme ce qui a été fait pour l'astronomie, pour la physique, la chimie, la médecine, la géologie, la juris-

Digitized by Google

prudence et le reste. Combien de surnaturel a déjà été englouti dans le domaine de la science! Nous connaissons les astres aussi exactement que les arbres et les collines qui nous entourent; nous savons qu'en faisant quelques enjambées, tel arbre ou tel monticule va s'interposer entre le globe du soleil et notre œil, et qu'il y aura éclipse; la foudre n'est plus un instrument de la colère divine; l'épilepsie, *maladie sacrée*, est une simple névrose que l'on guérit souvent, et dans laquelle le courroux des dieux n'a rien à voir; les volcans ne sont plus que des carrières ou des mines exploitées par le calorique, et qu'il tarde d'attaquer, de combattre, d'atténuer, ou même, qui sait, d'utiliser par des forages intelligents, ainsi que cela se pratique en Indo-Chine de temps immémorial, dans le but d'obtenir un jet de flamme, de vapeur, d'eau chaude, etc., pour des besoins industriels.... (On sait d'ailleurs que la plus légère déperdition dans une chaudière à vapeur, suffit à infirmer la haute pression.)

La raison serait bien plutôt, dans la main de Dieu, à l'encontre de certains monomanes, cette foudre et ce volcan, objets de terreur et de dévasta-

Digitized by Google

tion. Le clergé romain la tourne contre lui et il en meurt; qu'il s'en empare au contraire avec foi, qu'il l'embrasse avec amour, et il vivra.

La première impression d'un esprit investigateur, devant ce que les hommes ont pensé, opiné, construit, décrété, enseigné, puis bouleversé et refait de mille façons, sous les noms de culte ou de religion, serait tout à fait propre à donner une image du chaos.

L'étude et la détermination des rapports de l'homme avec la divinité, exigent par conséquent des notions claires et précises sur ce qui s'y rattache : sur l'Ancien et le Nouveau Testament qui sont comme les parchemins de la famille humaine, sur Dieu, la création, l'homme lui-même considéré au physique et au moral : dans son intelligence, son âme, ses destinées et toutes les vertus mystérieuses qu'on lui attribue à tort ou à raison. Ce sera l'objet de la première partie de cette publication.

Ce premier temps de notre travail peut être con-

Digitized by Google

sidéré comme la genèse des faits, des idées, des événements et des institutions jusqu'à cette heure; la seconde partie sera consacrée à traiter de la Révélation en général, de la Révélation Adamique, et plus spécialement de la Révélation Chrétienne, objet principal de cet ouvrage.

Ayant entrepris de signaler les aberrations de l'ultramontanisme, et voulant le combattre *sur son terrain, avec ses propres armes, sans aucune intervention de la métaphysique*, nous serons souvent dans la nécessité de nous appuyer de l'autorité des Écritures; mais que le lecteur ne s'effraye point: si nous prenons parfois le ton et le langage de nos adversaires, nous ne ferons de la théologie que le moins possible.

En résumé, c'est ici une protestation énergique contre l'exagération du CULTE EXTÉRIEUR et son absolue nécessité, protestation étayée d'un bout à

Digitized by Google

l'autre par les Écritures, corroborée par le sentiment universel et l'autorité des Pères de l'Église sanctionnée enfin par la raison et l'expérience. On y trouvera quelques traits vifs, une indignation parfois mal contenue, non pourtant, à beaucoup près, aussi dégagée dans ses allures que celle de la plupart des auteurs sacrés que nous avons suivis. Au demeurant, le respect aux personnes et aux institutions.

Quant au ton dogmatique et *prédicant* que l'on pourrait rencontrer, par aventure, dans cet ouvrage, nous en demandons bien humblement pardon au lecteur, mais il fallait le subir : la belle chose que le mot *probable* répété à toutes les pages d'un livre ! C'est à savoir, en effet, s'il est possible de réserver toujours son sentiment, dans des Études dont l'objet principal est l'aperception du vrai et la détraction du faux, l'appréciation du bien et du mal.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTUDES

SUR LA

RÉVÉLATION

AU POINT DE VUE DE 1789.

INTRODUCTION.

Le sage est souvent seul dans sa voie; les intrigants, au contraire, cheminent par troupes, et les esprits timides suivent les foules. Ce fut un sage qui le premier, eut la pensée de cultiver l'humanité comme on cultive un champ, et d'en relier les tronçons les uns aux autres dans une foi commune[1]; mais cette pensée fut traversée par les hommes d'affaires qui en firent l'imbroglio, tout de pointes et

1. D'où les mots, culte, *cultus*, de *colere*, cultiver; religion, *religio*, de *ligare*, *religare*, lier, relier, selon Lactance et d'après l'idée la plus générale.

Digitized by Google

de suçoirs, que l'on connaît et que nous avons entrepris de percer à jour.

Ce qui manque à notre époque, c'est une vue nette, claire, précise, radicale des choses dans leurs principes. Mais quoi ?.... Il faudrait dépouiller le vieil homme[1]. Cette idée de rénovation paraît avoir fait le tourment de tous les initiateurs[2] : qui par le fer, qui par le feu, qui par l'eau, qui par le glaive de la parole[3]. « La cognée est déjà au pied des mauvais arbres, criait le Baptiste, tout arbre qui ne produit point de bon fruit sera coupé et jeté au feu.... Pour moi, je vous baptise seulement dans l'eau.... mais celui qui vient après moi..., vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu[4]....» — « En vérité, je vous le déclare, disait Jésus, quiconque ne renaît pas de nouveau, il ne peut voir le règne de Dieu.... Je vous dis que si l'on n'est pas né de l'eau et du Saint-Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu[5]. »

C'est à des considérations de cet ordre qu'il faut recourir pour aborder les obscurités que l'on rencontre dans toutes les théogonies. Les philosophes ne furent pas dans un moindre embarras. De Dio-

1. Éphésiens, IV, 22, 23, 24; Colossiens, III, 5, 9.
2. I. Corinthiens, XV, 46; Éphés., II, 15; Jérémie, V, 1.
3. Éphés., VI, 17.
4. Matth., III, 10 et suivants.
5. Évang., Jean, III, 3 et 5; Éphés. II, 10.

Digitized by Google

gène à Rabelais, la question est identiquement la même : l'un, avec sa lanterne en plein midi dans les rues d'Athènes, ne trouvait point d'hommes ; et l'autre, dans l'allégorie des moutons de Panurge, les assimile à des brutes. Au total, le plus profond dédain pour le niveau officiel et les sentiers battus.

Depuis lors, sans doute, le monde a marché ; mais existe-t-il un homme de cœur et de bon sens qui n'ait le mépris au fond de l'âme, pour tous ces à peu près, pour tous ces compromis, pour toutes ces dégradations de caractère, pour toutes ces comédies au milieu desquels pourtant il lui faut vivre et prendre un rôle.

A présent que tous les genres de gloire ont été surmenés, à présent que l'admiration est devenue à peu près impossible, il semble que le plus beau titre à conquérir, le seul qui se recommande désormais à une âme délicate, à une ambition vraiment distinguée, serait celui d'honnête homme ? *Vir bonus, vir probus.*

Mais quel que soit le niveau des caractères, le nombre relatif des nullités et des médiocrités, on remarquera qu'il est dans la nature de tout être vivant d'exagérer son individualité et de tomber dans l'intempérance ; ceci est vrai au moral comme au

Digitized by Google

physique ; il n'y a point d'exception à cette loi, le prêtre n'échappe point à cette fatalité. Une autre loi corrélative de la précédente, c'est qu'il est dans la nature des institutions humaines de dégénérer sans cesse. D'où la nécessité d'agents pondérateurs.

Avec ces notions capitales, on tient le fil des écarts qui se produisent dans les sociétés et des catastrophes qui en découlent : car il est aussi dans le cours des choses de voir surgir la protestation, attendu que Dieu a voulu que le sens commun fût indestructible.

Tout cela se retrouve jusqu'à un certain point dans le monde planétaire, dont le dernier mot est action et réaction. Faire la nuit, tirer le rideau sur les vérités de cet ordre, c'est reculer les questions, ajourner les solutions et consacrer le gouvernement par la révolution ; gouvernement auquel le monde semble condamné, et dans lequel il patauge depuis quatre mille ans. Ainsi s'explique ce fait, que de temps immémorial, les mêmes abus ont toujours donné lieu aux mêmes récriminations.

Que conclure de ces données ? C'est que la protestation doit avoir un cours libre. Je vais plus loin et je dis, parlant bien entendu aux hommes qui ont découvert et retenu les moralités de l'histoire,

Digitized by Google

que celui qui tient un contrepoids et ne le jette pas dans la balance, est un déserteur du droit, de la vérité, de la justice, un voleur public.

J'écris ces pages pour ceux qui ayant cherché vainement la vérité dans toutes les religions, sont menacés de tomber dans l'incrédulité ; ou pour ceux qui ne sauraient porter ces fardeaux pesants que le CULTE EXTÉRIEUR lie et met sur les épaules des hommes, tandis que, selon l'expression de Jésus-Christ, il ne veut pas seulement y toucher du bout du doigt. (Matth., XXIII, 4.)

J'ai l'espoir que les uns et les autres, venant à connaître le *joug facile et le fardeau léger* imposés par le Sauveur, il n'y aura pas sur la terre un seul être intelligent qui ne veuille aussitôt participer aux promesses du christianisme.

J'espère prouver sans grand effort, que le christianisme est une œuvre laïque, une institution humanitaire franchement libérale, philosophique et progressive ; et que les populations ont plus besoin d'instruction et d'œuvres de charité que de représentations dramatiques. A moins pourtant que le droit des hospices étant étendu à toutes et ré-

Digitized by Google

servé toujours, il n'y en ait plus d'absolument onéreuses et stériles.

Je veux faire voir, par conséquent, que le culte évangélique n'a jamais franchi le seuil d'une église officielle ; mais qu'il habite dans le sein de la société civile, qu'il vit dans nos constitutions, dans nos Codes, je dirai même dans l'armée, en tant que préposée spécialement au maintien de l'ordre universel, à la défense du droit et à la protection des opprimés.

Je le maintiens, la Révolution qui a enfin abouti au suffrage universel, était dans l'Évangile depuis dix-huit cents ans et n'était que là. C'est donc à se demander tout simplement, quel est d'une part, l'ennemi de la Révolution le plus acharné, le plus implacable, le plus irréconciliable ; et d'autre part, quel est le sacerdoce qui le premier a refusé d'officier devant l'esclavage? Oui ou non, est-ce à la convention nationale (16 pluviôse an XI) ou à l'Église romaine que revient cette gloire essentiellement chrétienne ?

Ces *Études* ayant pour objet principal la recherche et l'affirmation de la vérité religieuse *dans le christianisme*, on ne trouvera ici que des textes sa-

Digitized by Google

crés ou des maximes avouées d'une évidence telle, que la mauvaise foi ou, ce qui est plus commun en ces matières, l'intérêt humain pourraient seuls y contredire.

Il ne saurait donc être question ici d'un nouveau culte, mais, au contraire, d'un travail de tout point comparable à celui qui aurait pour objet de faire ressortir sur une vieille fresque, surchargée d'ordure et de badigeon, les couleurs et la pensée d'un grand maître.

Mais comment espérer, parlant à tout le monde, avec les feuillets inertes d'un livre, être bien compris de chacun ? Ce serait folie d'y prétendre. Il est toutefois une certaine classe de lecteurs avec laquelle il faut compter parce qu'elle est la plus nombreuse : ce sont les esprits distraits, préoccupés, impatients de conclure. A ceux-là, nous devons des points de repère et nous leur donnons cette déclaration sommaire, écourtée, mais riche de considérants : ce christianisme, dirons-nous, c'est le nôtre, à nous tous, hommes de progrès, coopérateurs de Dieu[1], âme, tête et cœur de l'humanité, qui faisons sur la terre tout ce qui se fait et qui poursuivons un inconnu[2]; ce christianisme c'est le vôtre, c'est le

1. I. Corinth., III, 9.
2. Hébreux, XIII, 14.

Digitized by Google

mien, il est affirmé en toutes lettres d'un bout à l'autre dans le Nouveau Testament, il court les rues comme au temps de Jésus, interrogez-vous : « *Non venit cum observatione;* il ne se produit point avec éclat[1]. »

Quant aux imputations d'impiété et de libertinage, ce sont là des lieux communs à l'adresse de toutes les personnalités qui dépassent un certain niveau ; et qui n'ont pas empêché les Socrate et les Isaïe de tenir le premier rang dans l'admiration de tous les siècles, et Jésus de les dépasser tous : « *Dæmonium habet*[2]. »

Pourquoi la France conserve-t-elle la mémoire de Fénelon ? C'est que Fénelon fut avant tout un prêtre selon les doctrines du christianisme, et non un sectaire des intérêts temporels du pouvoir papal.

Fénelon professait que l'appareil des cérémonies du catholicisme ne signifie rien au fond ; que c'est une marque, un signe, une sorte d'oriflamme destinée à rallier les vues faibles et chancelantes. D'où il faudrait conclure que ceux qui pratiquent à grand bruit, rempliraient un rôle de coryphées, et seraient des énergumènes trouvant leur compte

1. Luc, XVII. 20.
2. Marc, III, 22 ; Jean, VII, 7, 20.

Digitized by Google

à galvaniser les multitudes tièdes et ignorantes. Voici les expressions de Fénelon : « Le fond de cette religion, dit-il, ne consiste dans aucune cérémonie extérieure; car elle consiste tout entière dans l'intelligence du vrai, et dans l'amour du bien souverain. » (*Fénelon*, par Lamartine, édition 1854, page 96.)

Si l'on voulait remonter aux premiers temps du christianisme, on verrait que les Pères de l'Église furent toujours persuadés que la diversité des sentiments, au sujet des cérémonies extérieures du culte, ne devait jamais altérer le repos des consciences.

Saint Polycarpe évêque de Smyrne, en 168, et disciple de saint Jean l'Évangéliste, affirme que la discipline extérieure est chose vaine.

Il y a en effet dans le monde, depuis Adam et les patriarches, une vérité qui, selon l'expression du Sauveur, se tiendra droite et inflexible devant la consommation des siècles; une vérité qui a fait rugir les cœurs durs et *incirconcis* [1] du sacerdoce juif autour des Prophètes, une vérité qui a été crucifiée dans Jésus-Christ, et qui s'est redressée le

1. *Incirconcis* est une expression que l'on rencontre fréquemment dans les Écritures. Cela veut dire par métaphore : impur, charnel, crétin, jésuite, idolâtre de la lettre.

Digitized by Google

lendemain, audacieuse et intraitable dans la bouche enthousiaste des apôtres; une vérité qui a eu ses martyrs à toutes les heures de l'humanité, depuis le cirque et les catacombes jusqu'à la *Bastille;* une vérité qui ne flatte personne, et dont la transmission jusqu'à nous est le fait le plus inexplicable, le prodige le plus éclatant, puisqu'elle nous aurait été conservée dans l'Ancien et le Nouveau Testament, par ceux-là justement qui travaillaient avec le plus d'ardeur à la faire disparaître. Cette vérité, c'est le CULTE INTÉRIEUR [1], c'est-à-dire, le culte des anges, le culte des fruits [2], le culte de vie [3], le culte d'esprit [4], le seul qui donne la clef des Écritures et en démasque les *errata*, le seul qui n'outrage pas la divinité, l'humanité, la raison, la justice, le sens commun; le seul enfin qui ne divise pas et soit véritablement syncrétique des nationalités....

Mais, dira-t-on en certain lieu, si les chrétiens retranchent l'appareil extérieur pour s'en tenir avec Fénelon, avec saint Polycarpe, avec la primitive Église, avec Jésus-Christ, à *l'intelligence du*

1. Romains, 1-9; XII, 1; I. Corinth., XIV, 15; Éphés., V, 19; VI, 18; Philipp., III, 3; Héb., VII, 28; IX; Jacq., I, 27; II, 5.
2. Matth., VII, 16; Jean, XV, 2.
3. Jean, XIV, 6.
4. Jean, IV, 24; Gal., V, 16 et s.

Digitized by Google

vrai et à l'amour du bien souverain — ce qui est un fait accompli depuis plus de soixante ans déjà, pour toutes les natures vraiment distinguées, et une nécessité impérieuse, une condition *sine qua non* à la prospérité et à la paix des États et du monde en général —, que devient la religion : elle sombre du même coup et disparaît ?

Mais, disaient les pontifes et les pharisiens assemblés en conseil dans une circonstance à peu près semblable : « A quoi pensons-nous? Cet homme fait beaucoup de *miracles* (Jean, XI, 47); si nous le laissons continuer, tout le monde croira en lui, et les Romains — lisez : les pouvoirs civils — viendront qui détruiront ce lieu et nos institutions.... » Ce jour-là il fut décidé que l'on ferait mourir Jésus.

Jésus, en effet, leur reprochait ouvertement d'anéantir la morale au profit de leurs ordonnances, de leurs traditions humaines. (Matth., XV.)

Quant à cette question des miracles, que nous venons de toucher, c'est un point de doctrine qu'il convient d'élucider incidemment avant de passer outre.

L'Évangile fait foi que l'on n'a jamais demandé de miracles à Jésus qu'il ne les ait refusés. D'ailleurs, il est dit expressément qu'il n'en put faire aucun

Digitized by Google

dans son pays; et l'on sait que ses proches parents, ses frères, pour nous servir de l'expression de l'Évangile, le raillaient à ce sujet (Jean, VII, 3, 4, 5). La confusion qui a régné sur ce point, doit être attribuée aux traducteurs, qui ont presque toujours rendu les mots vertus et bonnes œuvres par celui de miracles; mais il est beaucoup plus simple de renvoyer le lecteur aux textes évangéliques. Il suffira de conférer les suivants pour se convaincre que toutes les opinions sont également soutenables, avec cette réserve pourtant, que celle qui combat les miracles a la raison de son côté; et que Jésus lui-même, qui les met à l'index (Matth., XXIV, 24), n'aurait pu s'en attribuer sans une contradiction flagrante[1].

Aujourd'hui, grâce à Dieu! on ne tue personne et l'on ne détruit rien : seulement, il convient que les disciples de saint Polycarpe aient le terrain solide, ne soient pas injuriés en chaire ni privés de sépulture; et qu'il soit permis à chacun de se sauver comme il l'entend [2], « même en allant à la messe ».

1. Matthieu, XII, 39, 40, 41; XIII, 58; XVI, 4; Marc, VI, 5; VIII, 12; Luc, XI, 29, 30, 32; Jean, II, 18, 19; IV, 48; V, 34, 36, 39; X, 25, 32, 38.
2. Matth., VII.

Digitized by Google

Voilà justement ce qui agitait les esprits au temps du Messie : les uns voulaient que l'on gagnât le ciel en se lavant les mains [1], en chômant de certains jours, en s'abstenant de certaines viandes, en tordant le cou et courbant la tête [2] ; le Sauveur, au contraire, par la foi et les œuvres toutes seules. Avec cela en effet, on peut débattre avec Dieu, et l'Écriture à la main, soutenir hardiment sa cause. « Quand vos péchés, s'écrie Isaïe, seraient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine [3], » tandis que selon l'Apôtre, le martyre même n'a aucune chance de salut s'il n'est étayé de la charité [4].

L'essentiel se réduit donc à savoir distinguer le culte, de sa livrée ; le fond des choses, d'avec la mise en scène : or, l'assise, le vrai fondement, c'est l'amour de Dieu et du prochain. « En ces deux commandements sont renfermés toute la loi et les prophètes [5]. »

1. Matth., XV, 2, 20.
2. Isaïe, LVIII, 5 et suivants.
3. Isaïe, I, 17, 18.
4. I. Corinth., XIII ; Luc, XI, 41 ; Jacq., II.
5. Matth., VII, 12 ; XXII, 36 à 39 ; Luc, X, 27 ; Rom., XIII, 10 ; Isaïe, LVIII, 5, 7, 8, 9, 10.

Digitized by Google

On conçoit que l'Église, en face des barbares du Bas-Empire, dut recourir à des représentations dramatiques; on conçoit encore le moyen âge se gaudissant devant les *Mystères :* c'est une mère avec son petit, elle lui montre des paillettes, elle secoue des grelots; ne pouvant s'adresser à l'intelligence, elle essaye de parler aux yeux; mais l'humanité a fait du chemin; elle ne se tient plus sur les genoux de sa nourrice, elle a sauté à bas depuis trois cents ans et aspire à la vérité. Tout est retourné. De fait, il ne faut pas un grand effort d'intelligence pour s'apercevoir que les fanfreluches et les oripeaux gâtent le christianisme, déshonorent la foi, sectionnent l'institution, et font manquer le but.

D'ailleurs, considérez les Apôtres; ils judaïsent volontiers (*Et factus sum judæis tanquam judæus....* I. Corinth., IX, 20). Un rite de plus, un rite de moins : que leur importe! Et non pas seulement un rite, mais un dogme, et le plus capital : ils admettraient en un besoin la pluralité des dieux (I. Corinth., VIII, 5; Actes, XVI, 3; XXI, 26)! Eh quoi! ouvriers après ces pauvres gens, resterons-nous en deçà; souffrirons-nous que des hommes de peine nous enseignent les hautes pensées et la grandeur d'âme?

Digitized by Google

« Quoi! s'écrie l'Apôtre, êtes-vous si insensés, qu'après avoir commencé par l'esprit, vous finissiez par la chair! » (Galates, III, 3.)

« Vous observez les jours, les mois, les temps et les années.

« Je crains bien que ce ne soit en vain que j'ai travaillé parmi vous [1]. »

« De même, l'un distingue entre jour et jour; et l'autre considère tous les jours comme égaux: en cela permis à chacun d'abonder en son sens [2]. »

Mais, dira-t-on encore, c'est glisser bien lestement sur les matières religieuses; il y en a tant de livres!.. Précisément; il n'y a de gros livres que sur les choses que l'on n'entend point. Pascal, l'immortel Pascal se rencontra en pleine moisson théologique, au milieu de ces trésors qui s'évanouissent en poussière dès qu'on les touche, et il périt asphyxié: le plus profond génie de son siècle perdit le sens pour s'être penché sur les casuistes. C'est que la folie est contagieuse, c'est que les questions métaphysiques, augmentées des subtilités théologiques, sont les marais Pontins de l'intelligence, lesquels aussi, on doit traverser en

1. Galates, IV, 10, 11.
2. Rom., XIV, 5.

Digitized by Google

fuyant... Faut-il s'étonner ensuite que la dévotion s'hérite comme la phthisie; et qu'il y ait peu de familles essentiellement dévotes, qui n'aient des aliénés ou des criminels, ce qui est à peu de chose près la même infirmité? Faut-il s'étonner que les jubilés fassent monter le chiffre de l'insanité? Faut-il s'étonner de Rome?... Faut-il s'étonner que la mission des jésuites au Japon, ait été fermée sur cent cinquante mille cadavres!

Voilà, mes bons Pères, pourquoi on ne vous discute plus; et pourquoi nous passons si vite, en chaise de poste, au galop, sans nous arrêter : mal'aria! mal'aria!

Il nous revient en mémoire une affaire jugée à Rome en 1860, et qui peut donner une idée de l'aliénation, de la dépravation, de l'altération profonde du sens moral des indigènes de la Ville Éternelle, à tous les étages de la société. Voici le fait dans toute sa simplicité: « Le Christ de la prison Mammerline avait été transporté pour quelque temps à Saint-Charles-Borromée des Corso; les pluies forcèrent à différer la restitution; mais alors la confrérie de Saint-Joseph intenta un procès à celle de Saint-Charles, par la raison que ce Christ miraculeux attirait de nombreuses offrandes, et que la confrérie de Saint-Charles l'ayant gardé

Digitized by Google

trop longtemps, avait privé la compagnie demanderesse, de profitables revenus.

« Le tribunal, prenant tout cela au plus grand sérieux, a condamné Saint-Charles à payer cent cinquante écus à Saint-Joseph! »

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE I.

EXAMEN SOMMAIRE DES LIVRES SAINTS.

Si j'adore la lettre de l'Écriture, je me suicide : « La lettre tue, et l'esprit vivifie[1]. » Il est donc évident que je ne suis pas passif sur cette terre, libre de courber la tête, de me faire bœuf, de m'abrutir[2]. Il est donc évident que le chrétien, en présence de ses Livres saints, est un être actif, tenu à marcher, à chercher, à frapper à la porte (Matth., VII, 7), un être de feu que l'esprit pousse et talonne sous peine de déchéance, de dégradation, sous peine de mort.

1. Rom., VII, 6; II. Corinth., III, 6.
2. I. Corinth., II, 15; I. Thessal., V, 21.

Digitized by Google

C'est du moins ainsi que l'entendait saint Paul. Le fait est que les Apôtres, venant annoncer la doctrine du Christ, furent arrêtés tout d'abord par le premier Testament. Le cas était épineux, car il fallait élaguer du livre une partie, et conserver l'autre. L'argument de saint Paul, quelque peu rhéteur, consiste à représenter le mosaïsme comme une sorte d'interrègne entre la grande prêtrise spirituelle de Melchisédec et le pontificat de Jésus-Christ : « Loi de mort, ministère de condamnation; » ce sont ses termes[1]. Selon saint Paul, la loi de Moïse serait en outre une figure du séjour dans le désert. Car, à cause de l'indocilité des Hébreux après la sortie d'Égypte, Dieu aurait juré en disant : « Non, ils n'entreront pas dans mon repos[2] » ; et le repos de Dieu, c'est la doctrine chrétienne appliquée, la connaissance des droits et des devoirs, la diffusion des lumières, et la justice fonctionnant régulièrement sous un grand prêtre dans l'ordre de Melchisédec : « Sans père, sans mère, sans généalogie, ses jours n'ont point de commencement et sa vie n'a point de fin; et en cela parfaitement semblable au fils de Dieu, il de-

1. II. Corinth., III, 7, 9.
2. Héb., IV, 3 et suiv.

Digitized by Google

meure prêtre pour toujours. » (Héb., VII, 3.) Tel pourrait être défini le fruit de l'esprit, l'équation de toutes les volontés, le produit du suffrage universel.

Cependant l'embarras de l'Apôtre est visible; sa phrase est tortueuse et voilée. Jugez-en plutôt :

« .... Dieu l'ayant déclaré pontife selon l'ordre de Melchisédec.

« Sur quoi nous aurions de grandes choses à dire, et difficiles à expliquer, à cause que vous êtes faibles pour les entendre.

« Car au lieu que depuis le temps qu'on vous instruit, vous devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments de la parole de Dieu : vous en êtes même venus à un tel point, qu'il ne faut vous donner que du lait et non une nourriture solide.

« Or, quiconque n'est nourri que de lait, est incapable d'entendre la doctrine de justice, parce qu'il est encore enfant.

« Mais la nourriture solide est pour les parfaits, pour ceux dont l'esprit, par un long exercice, s'est accoutumé à discerner le bien et le mal. » (Héb. V, 10 et suiv.)

Au reste, les Évangiles et les Épîtres abondent dans le même sens, à savoir, un repos ou tout au

Digitized by Google

moins un joug léger et facile (Matth., XI, 28, 29, 30; *Actes*, XV, 10).

L'Ancien Testament peut être considéré comme l'histoire, l'*odyssée* d'une nation et d'une civilisation éteintes; on pourrait presque dire de l'humanité elle-même, tant il y a d'ampleur dans le sentiment, la poésie, la pensée.

Chaque nation a dû avoir sa bible, et celle des Hébreux ne paraît point être l'originale. « Nous croyons, et cette opinion réunit de nombreux partisans, que l'Inde est le berceau des plus antiques traditions religieuses, et même de celles que nous tenons pour les véritables et qui furent le fondement de notre foi.

« Nous trouvons en effet, dans les légendes indoues, un premier homme du nom d'Adimo, nom qui correspond beaucoup à celui d'Adam; et l'histoire de Satyavarmana et de ses trois fils, Scherma, Charma et Japeti rappelle exactement celle de Noé, Sem, Cham et Japhet. Comme Noé, Satyavarmana fut sauvé du déluge avec sa famille; comme Noé, il s'enivra et s'endormit tout nu. Charma appela ses frères pour se moquer de lui, mais ils

Digitized by Google

couvrirent la nudité de leur père au moyen de leurs vêtements; et, à son réveil, Satyavarmana maudit Charma, comme Noé maudit Cham. Nous avons encore pour nous la Genèse [1], qui dit que le paradis terrestre était arrosé par quatre fleuves : le Phison ou Gange, le Géhon ou Nil, le Tigre et l'Euphrate.

« L'un de ces fleuves, dit Flavius Josèphe, se « nomme Phison, nom qui signifie *multitude ;* il « traverse l'Inde et se jette dans la mer; les Grecs « l'appellent Gange. » (*Antiquités judaïques*, liv. I, ch. I.)

« On doit conclure de là, que la Genèse, dans son style sublime et figuré, entend par paradis terrestre, la partie du monde qui fut la première habitée et fournit en abondance aux besoins de l'homme. L'Inde, on le voit, s'y trouvait comprise. » (Sulau de Lirey.)

Chaque nation, disons-nous, pourrait avoir sa bible. Il serait intéressant, sans doute, de connaître l'originale : mais l'action du temps, les guerres, un faux zèle, l'ignorance, les fictions des poëtes, les livres supposés, les légendes, la corruption des noms, la transposition des dates et mille

1. II, 11 à 14.

Digitized by Google

autres causes qui ont détruit souvent jusqu'aux ruines, réduisent les plus intrépides chercheurs aux doutes et aux conjectures.

Ce serait beaucoup déjà si l'on pouvait attribuer à la bible des Hébreux le caractère historique; mais on veut en faire un livre inspiré par le Saint-Esprit. On ne songe pas aux contradictions, à la morale risquée, aux obscénités, aux passions, aux cruautés qu'elle consacrerait en quelque sorte dans la bouche de la divinité : toutes choses qui seraient la honte et le déshonneur d'un simple mortel.

Je compare ces monuments écrits, à ceux du ciseau que nous a légués le moyen âge : la Révolution de 89 trouva nos églises polluées de figures grotesques, quelquefois obscènes, dévorées par la lèpre des boutiques et des échoppes[1], ou bien transformées en charniers infects recueillant la bourbe de la société : les meurtriers, les traitants, les courtisanes, voire même les honteuses charognes des mignons et des suppliciés.

Témoin les Caylus, les Maugiron, les Saint-Mesgrin, qui passèrent des alcôves de Henri III,

1. Ces constructions, pour toutes les églises métropolitaines du royaume, avaient été affermées au profit de la couronne; et Louis XV en avait disposé en faveur de *la Du Barry !*

Digitized by Google

aux bas côtés de l'autel dans l'église Saint-Paul, non sans avoir préalablement figuré sur des lits de parade, ni plus ni moins que les princes du sang; témoin encore cet affreux maréchal de Retz, que « des damoiselles de grand estat vinrent chercher à la prairie de Nantes, où était le bûcher, dit Michelet, et enterrèrent de leurs nobles mains, dans l'*église des Carmes, fort honorablement.* »

La Révolution trouva nos temples tout pleins de l'ordure du moyen âge; et elle proteste depuis soixante ans, à force d'emprunts, contre ce désordre matériel. A qui fera-t-on accroire que la sottise et la cupidité se seraient toujours arrêtées à temps devant les feuillets d'un livre?

Or, les hommes étant partout les mêmes, et étant prouvé qu'ils se montrèrent coupables de fraude en toutes choses visibles et appréciables, peut-on supposer qu'ils ne le furent jamais dans les occasions dont eux seuls peuvent rendre témoignage? Je dis donc que si certaines communions ont défiguré le christianisme, trafiqué des instruments de la passion du Sauveur et des reliques des saints, les rabbins ont pu tout aussi bien accommoder à leur fantaisie, des livres que l'on sait d'ailleurs avoir subi tous les accidents de l'exil et de la dispersion, entre les mains d'une

Digitized by Google

nation presque toujours plongée dans l'idolâtrie.

Que l'on imagine un peuple infidèle, conservant avec amour les titres qui doivent servir à le condamner! Titres volumineux, difficiles à préserver, et qui périrent en effet plusieurs fois.

Voyons d'abord le livre sur lequel est assis le mosaïsme : le Pentateuque est-il de Moïse? Oui; oui, pour ne pas engager le lecteur dans des débats oiseux[1]; mais comme l'édifice catholique romain est de Jésus-Christ, c'est-à-dire que les cinq livres attribués au législateur des Hébreux sont, selon toute apparence, un produit légendaire des corporations religieuses qui se succédèrent au cours du temps, au milieu des vicissitudes, des désastres, de la dispersion, de l'anéantissement de la nation juive. Le Pentateuque est l'œuvre d'une sorte d'église juive, et ne serait pas autrement de Moïse, que la doctrine des sacrements et les commandements de l'Église catholique ne sont de Jésus-Christ : il y a parité.

1. I. Timothée, IV, 7.

Digitized by Google

Au reste, quelque parti que nous adoptions en ceci, nous avons devant nous des difficultés insurmontables : si nous maintenons que Moïse a existé, on nous opposera une Genèse antérieure à la sienne et toute semblable : les cosmogonies de l'Inde, de la Perse, de l'Égypte, etc...., avec un enfant également sauvé des eaux, etc.... Si nous soutenons le sens littéral, nous sommes arrêté par la raison, et les Pères de l'Église eux-mêmes : car Dieu ne s'est pas promené dans un jardin devisant avec un homme, et le Pharaon n'a pas pu poursuivre Israël avec de la cavalerie, après que Moïse eut fait périr tous les animaux de l'Égypte, etc.... Que si nous affirmons que l'idée de l'arche est du législateur des Hébreux, et que les choses se passèrent comme dans l'Exode, on nous objectera le tabernacle de Moloch et l'astre du dieu Rempham, que les Juifs portèrent pendant quarante ans dans le désert[1].

Au surplus, nous aurons peut-être occasion de revenir sur ce sujet, et nous verrons si le législateur des Hébreux, quel qu'il soit, a dû faire autrement vis-à-vis du tabernacle de Moloch, que les chrétiens des troisième et quatrième siècles qui,

1. Amos, V, 25, 26; *Actes*, VII, 39 et suiv.

Digitized by Google

rencontrant les temples païens s'y installèrent, et trouvèrent encore le moyen de loger le pain consacré au centre de l'image du soleil exposée sur les autels. Mêmes causes, mêmes effets. Or, cette étoile du ciel, renfermée dans l'arche de Moloch, était précisément le soleil dont les catholiques ont fait l'ostensoir, pièce d'orfévrerie dans laquelle on met l'hostie pour l'exposer sur les autels : elle se distingue par une image du soleil placée au centre (Dupuis, *De l'origine de tous les cultes*). Moïse, comme on voit, n'aurait eu autre chose à faire en cette occurrence, que de placer les tables de la loi où fut l'idole, après toutefois avoir fait massacrer tous les prêtres du dieu Rempham, et la partie factieuse du magisme, savoir trois mille hommes, se servant pour ce coup d'État, de la tribu de Lévi spécialement intéressée dans le succès de l'expédition.

Ce que nous disons là des cinq livres attribués à Moïse, on peut l'affirmer en conscience de ces compilations qui, réunies, constituent l'Écriture sainte. Quel jugement porter de livres dont on ne connaît ni les origines ni les auteurs; de livres où toutes les doctrines sont jetées pêle-mêle, *le sublime à côté du pire*, avec des histoires et des images à faire dresser les cheveux sur la tête; de livres qui

Digitized by Google

prennent à l'Inde, à la Perse, à la Phrygie, à l'Égypte et à la Grèce : qui sa Genèse, qui ses anges bons et mauvais, qui ses rites et ses nombres astrologiques, qui ses notions sur l'immortalité de l'âme, ses sacrements, ses peines et ses récompenses pour une autre vie, paradis, enfer, etc. On cherche au milieu de tout cet exotisme un produit du cru juif, et l'on trouve, quoi? la plus grande affirmation à côté de son antipode : l'unité de Dieu et la négation de l'âme immortelle. Abraham et Salomon sont à l'institution juive, ce que Jésus et Léon X sont aux institutions chrétiennes. Voyons des exemples. Étant encore enfant, Abraham demanda à sa mère à qui elle obéissait; elle répondit que c'était à son père. « Et à qui obéit celui-ci? reprit-il. — Au seigneur de Babylone. — Et celui-ci? — Au seigneur du ciel, au soleil. » Abraham ne voulut pas reconnaître pour seigneur suprême un être créé, et il n'adora que le « VRAI DIEU INVISIBLE ET SANS NOM. » Ce fut lui qui devint le père des croyants; et de l'époque où il parut, date en réalité l'histoire du peuple Juif. (*Manuel d'histoire universelle*, A. Ott.)

Maintenant, c'est au tour de Salomon de parler :

« J'ai pensé en mon cœur, touchant les enfants

Digitized by Google

des hommes, que Dieu les éprouve, et qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes.

« Car l'accident qui arrive aux hommes et l'accident qui arrive aux bêtes, est un même accident; telle qu'est la mort de l'un, telle est la mort de l'autre, et ils ont tous un même souffle, et l'homme n'a point d'avantage sur la bête; car tout est vanité.

« Et tout tend en un même lieu. Ils ont tous été tirés de la terre et ils retournent tous dans la terre.

« Qui connaît si l'âme des enfants des hommes monte en haut, et si l'âme des bêtes descend en bas?

« Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme que de se réjouir dans ses œuvres, et que c'est là son partage; car qui est-ce qui le ramènera pour voir ce qui sera après lui[1]. »

Pour trouver un pendant à ces maximes du *sage* Salomon et juger de la vérité de nos rapprochements, il faut substituer au monarque dévot qui bâtit le temple et illustra le CULTE EXTÉRIEUR chez les Juifs, un pontife de la nouvelle alliance : ce sera, si l'on veut bien nous le permettre, non pas

1. Ecclésiaste, III, 18 et suiv.

Digitized by Google

précisément Léon X, mais Boniface VIII (Benoît Gaëtani), au faîte de la puissance, et s'écriant : « Il n'existe point d'autre César, d'autre roi, d'autre empereur que moi, souverain pontife et successeur de l'apôtre. » Voici dans quels termes, ce Salomon des temps modernes formulait sa profession de foi : « Que Dieu me fasse seulement du bien en ce monde; je ne me soucie pas plus de l'autre vie que d'une fève ! — Les hommes ont des âmes semblables à celles des bêtes; elles ne sont pas plus immortelles les unes que les autres..... » Le reste ne se peut transcrire.

Tous ces documents appartiennent à l'histoire universelle : « Le roi Philippe le Bel tint une assemblée dans le palais du Louvre, le 12 mars 1303, pour entendre la requête que Guillaume de Nogaret avait à présenter contre le pape. L'ambassadeur s'exprima en ces termes : « Je demande, illustres seigneurs, que le cardinal Benoît Gaëtan, qui se fait appeler pontife, soit mis en accusation comme athée. . . . . .

. . . . . .

C'est là, comme on voit, une paraphrase de l'Ecclésiaste qui semble faite à dessein ; et l'on peut

Digitized by Google

dire avec justice, de Salomon et de Boniface VIII, que les deux font la paire.

Quant au Nouveau-Testament en particulier, il n'est pas permis, rigoureusement parlant, d'y voir autre chose qu'un mythe, une légende, que des mythes de toutes sortes, des légendes à tous les degrés, de toutes les façons, formés au cours de deux ou trois siècles par des sociétés secrètes. Les Pères de l'Église, comme on sait, y ont constaté l'allégorie. On ne peut en réalité trouver dans les Évangiles, qu'une tradition orale de récits sur les faits et gestes du Sauveur[1], que les on dit de la légende, cousus tant bien que mal, au mythe pur qu'avaient créé les prophètes dans la longue et diffuse contexture de l'Ancien Testament.

Ces coutures et ces ajustements sont généralement malheureux comme exécution, et visibles à première vue, pour quiconque voudra se donner la peine d'ouvrir une Bible annotée. Il est, en effet, de toute évidence que l'intérêt messianique a forcé la main des évangélistes d'une façon déplorable.

1. Luc, I, 1 à 4.

Digitized by Google

Cela sera démontré surabondamment dans cette publication. Il suffit, pour l'instant, d'appeler l'attention du lecteur sur quelques particularités essentielles à l'intelligence du Nouveau Testament.

Dans l'origine, alors que Jésus-Christ n'avait pas encore été déclaré Dieu, le Saint-Esprit, sous forme de colombe et en langue de feu, n'était qu'un miracle ou une vertu assez mal définie. En 325 seulement, au concile de Nicée, Jésus-Christ fut Dieu, le Saint-Esprit fut Dieu, le Père éternel fut Dieu, ou personnes en Dieu ou Trinité. On dogmatisa que les Apôtres avaient reçu Dieu en langues de feu, pour demeurer en eux, et être transmis à leurs successeurs. On dogmatisa que le chrétien mangeait bien véritablement Jésus-Christ en chair et en sang; enfin, on dogmatisa l'infaillibilité humaine.

Malgré, je dis, moi, à cause de cette absorption de la divinité par un être pétri de boue, le christianisme fit fausse route et tomba dans la démence. « Je crois, dit saint Augustin, je crois parce que c'est absurde. »

Ici commence le catholicisme, le moyen âge, quelque chose comme une nuit de mille à douze cents ans. Le monde occidental s'était endormi avec saint Augustin, il se réveilla en présence

Digitized by Google

d'Alexandre VI ! Sans ce scandale d'abrutissement, l'amour de l'absurde était tel, que l'aveuglement se fût éternisé (Matthieu XXIV, 15, 22). Lucrèce Borgia était la fille, la femme et la bru du saint-père. Joignez-y le péché que recouvre la mer Morte, et devinez l'horreur.

C'est à ce même concile de Nicée, environ trois cents ans après la mort de Jésus-Christ, que l'on départagea les Évangiles; cinquante furent rejetés, non par raisons, mais par un miracle; quatre furent déclarés authentiques, ils ne le sont point, c'est prouvé. Quelques contradictions majeures suffiront aux esprits droits et désintéressés. Ainsi Matthieu donne une généalogie et Luc en donne une autre; Matthieu parle d'un massacre des innocents et d'une fuite en Égypte, tandis qu'un autre évangéliste fait demeurer Jésus et sa mère : celle-ci va au temple et se retire tranquillement à Nazareth avec l'enfant. D'ailleurs, aucun historien ne fait mention de ce massacre des innocents, aussi insensé de la part d'Hérode, alors vieux et mourant, qu'inconciliable et inutile. Ainsi dans les deux premiers Évangiles, prédication, vocation de Pierre, André, Jacques et Jean, entrée en scène *après* l'arrestation de Jean-Baptiste[1]; dans le qua-

1. Matth., IV, 12 et suiv.; Marc, I, 14.

Digitized by Google

trième, au contraire, vocation de Pierre, André, Philippe, et d'un anonyme que l'on suppose être Jean, prédication, miracle et ministère, *avant* l'arrestation de Jean-Baptiste[1]. Les deux allégations contradictoires sont également formelles, également positives. Mais en outre, l'ordre chronologique est bouleversé de Jean aux trois synoptiques : l'un fait supposer plusieurs voyages à Jérusalem, les trois autres ne laissent de place qu'à un seul. On ne sait encore si la période messianique a trois mois ou trois ans.

L'Ascension est mutilée quant aux lieux et aux circonstances. Matthieu n'en dit rien et donne à entendre le contraire[2]. Jean y fait allusion, quoiqu'il ajoute : « C'est l'esprit qui vivifie, la chair n'est d'aucun usage ; les paroles que je vous dis sont esprit et vie[3]. » Marc et Luc ne s'accordent pas avec eux-mêmes et se contrecarrent : selon saint Marc, l'ascension se fit « comme ils étaient à table, » et ensuite d'un discours[4]. Selon saint Luc, ce fut « hors la ville, à Béthanie[5], » en rase

1. Jean, III, 24.
2. Matth., XXVIII, 20.
3. Jean, VI, 63, 64; XX, 17.
4. Marc, XVI, 14-19.
5. Luc, XXIV, 50, 51.

Digitized by Google

campagne, ou selon le même (Actes I, 4-12), à table, sur la montagne des Oliviers (non distante il est vrai, de Béthanie). Mêmes divergences pour les anges, ici, et au tombeau. Contradiction encore quant à la fixation du temps et aux circonstances qui suivirent le retour à Jérusalem : contradiction partout.

« Il y a encore beaucoup d'autres choses, dit saint Jean, que Jésus a faites, lesquelles, si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde pût contenir les livres qu'il faudrait écrire pour cela [1]. »

On peut remarquer que la relation de chacun des trois autres Évangélistes est fermée par des vérités aussi incontestables, aussi authentiques !

Que dire de saint Paul qui prêche contre la circoncision et qui circoncit Timothée [2]; qui déclame contre le mariage [3], et conseille aux femmes de faire des enfants, comme leur unique moyen de salut : « Elles se sauveront néanmoins, dit-il, par les enfants qu'elles mettront au monde. » (I. Timoth., II, 15; V, II, 14.)

1. Jean, XXI, 25.
2. Galates, V, 2; VI, 12; Actes, XVI, 3.
3. I. Corinth., VII, 8, 26, 38, 40.

Digitized by Google

Saint Paul fait des miracles[1] et oublie d'emporter son manteau : cependant l'hiver accourt et le thaumaturge grelotte d'avance, a peur du froid[2]. Il ressuscite les morts et il écrit qu'il a laissé en route un de ses amis malade[3]. Les Actes attribuent au linge de Paul la vertu de guérir les malades, et nous apprenons de saint Paul lui-même, qu'il a été fort tourmenté à l'occasion de la maladie d'un frère qui a failli mourir[4]. Saint Paul maître d'opérer des prodiges ne saurait faire que ses discours n'endorment pas les gens. (Actes, XX, déjà cités.)

Au sujet des miracles opérés par les apôtres, on peut voir clairement, aux versets 13 et 14 du chapitre IV de l'Épître aux Galates, combien tout ce que l'on en peut croire est problématique, puisque, au sentiment des Pères et des commentateurs, saint Paul aurait été lui-même malade, lors de sa première prédication chez ce peuple.

Or, il est impossible d'admettre qu'un homme qui ressuscitait les morts, et dont les vêtements guérissaient les malades, aurait été en butte aux

1. Act., XIV, 8, 9; XIX, 11, 12; XXVIII.
2. II. Timoth., IV, 13, 21.
3. Actes, XX, 9-12; II. Timoth., IV, 20.
4. Actes, XIX, 11, 12 déjà cités; Philip., II, 26, 27.

Digitized by Google

infirmités humaines. Voilà où l'on en est réduit quand on s'écarte du sens commun.

Jésus prescrit de donner gratuitement[1], et saint Paul écrit que l'on peut se faire payer pour l'apostolat. « N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens? N'avons-nous pas le pouvoir de mener partout avec nous, une femme qui soit notre sœur en Jésus-Christ, comme font les autres apôtres, les frères du Seigneur et Céphas aussi? Serions-nous donc seuls, Barnabé et moi, qui n'aurions pas le pouvoir d'en user de la sorte, à qui il ne serait pas permis de ne point travailler[2]? » Voilà qui sent furieusement l'interpolation et qui n'a pu être écrit par un apôtre, du vivant des apôtres. Aussi, voyez comme les contradictions vont s'entasser : saint Paul, II. Thessaloniciens, III, 8, déclare qu'il n'a mangé gratuitement le pain de personne; mais qu'il a travaillé nuit et jour, avec peine et fatigue, pour n'être à charge à aucun des frères. Il se trompe, il oublie Philippiens, IV, 16 et suivants[3]. Au chapitre XVIII des Actes, verset 3, saint Paul travaille, et son métier est de faire des tentes. Saint Paul, II, Thess., III, déjà cité, après

1. Matth., X, 8.
2. I. Corinth., IX, 4, 5, 6.
3. I. Thess., II, 3-9.

Digitized by Google

avoir rapporté qu'il passait les nuits à travailler, convient pourtant qu'il le voulait bien; puis, il blâme comme déréglée la conduite de ceux qui ne travaillent pas; et ajoute que celui qui ne veut point travailler, ne doit point manger : puis, enfin, il ordonne à ces gens-là (les théologiens) et il les conjure par les entrailles de Notre Seigneur Jésus-Christ, de manger leur pain en travaillant en silence[1].

Le grand Apôtre (II, Timothée, II, 8) revient à dire que Jésus est né de la race de David; et nous savons que le Sauveur a été formé dans le sein d'une vierge, sans participation de Joseph[2]; la Vierge étant elle-même née d'une façon identique, sans le concours des sexes, selon l'Église catholique; mais on ne sait de quelle famille, attendu que les évangélistes ne s'en sont pas préoccupés !!!

Cependant nous prenons ici saint Paul par ses beaux côtés, dans ce qu'il a de lucide, élaguant avec soin le galimatias double dont les philosophes du dix-huitième siècle ont cru devoir se divertir. Que de contradictions néanmoins! Le mariage est bon et il est mauvais[3] : mais s'il est bon, pourquoi

1. II. Thess., III, 6, 12; I. Thess., IV, 11.
2. Matth., I, 18.
3. I. Timoth., II, 15; V, 14; I. Corinth., VII.

Digitized by Google

en détourner les frères, et ces malheureuses femmes surtout qui, dites-vous, ne pourront se sauver qu'en procréant des enfants; et s'il est mauvais, pourquoi nous avertir expressément de nous garder des imposteurs qui entreprendront de nous en éloigner[1]. Et puis, ayant posé en tête de ses épîtres à Timothée que les questions généalogiques sont choses vaines et pernicieuses, cela lui part de l'idée au fil de la plume : peu après il nous y ramène de propos délibéré, en nous renvoyant précisément à l'endroit où le bât blesse, à l'Évangile[2]!

Les Apôtres avaient reçu le Saint-Esprit, et enseignaient qu'ils iraient eux-mêmes, au-devant de Jésus, de leur vie présente, portés sur les nuées du ciel[3]! Saint Paul paraît ignorer l'incrédulité et le ricanement de Sara[4]. Enfin, dans les reproches que Jésus adresse aux Juifs, au sujet de la mort violente des sages et des prophètes, l'Évangéliste désigne Zacharie, fils de Barachie, pour fils de Joïada[5].

1. I. Timoth., IV, 1, 2, 3, 4.
2. II. Timoth., II, 8; Matth., 1; Luc, III, 23 et suiv.
3. I. Thessal., IV, 15, 16, 17.
4. Héb., XI, 11; Genèse, XVIII, 10 et suiv.
5. Matth., XXIII, 35.

Digitized by Google

Donc il y a de tout dans les livres saints, hormis une certitude historique. C'est là un fait acquis et précieux, en ce sens que l'on ne pourra plus soutirer des Écritures autre chose que la morale par excellence; cette morale que toutes les nations acclament et révèrent; cette morale essentiellement syncrétique qui gouvernerait le monde depuis des siècles, n'étaient les frelons, les parasites, les trafiquants; cette morale enfin que des pharisiens escobards défigurent au profit de leurs ordonnances humaines, par le procédé, le même, reproché aux dévots judaïques, il y a dix-huit cents ans.

Nous n'aurons qu'un mot pour caractériser les livres saints et clore cet Examen Sommaire : nous l'empruntons à saint Paul lui-même : « La lettre tue, et l'esprit vivifie. »

Maintenant, voici comme s'exprime le besacier dom Calmet, aux commentaires de Matthieu, XV, XXIII; Marc, VII. Jamais on ne vit un tel aveuglement. C'est à se demander si ce n'est point là un faux frère, et, comme nous dirions en langage vulgaire, un faux bonhomme. Il a des aveux qui sont divertissants dans la bouche d'un panégyriste de la pourpre romaine.

Digitized by Google

Le fait est que ce religieux refusa toujours obstinément les honneurs paganiques de *l'Épouse* de Jésus-Christ. Nous citons (Mathieu XV) : « Les pharisiens intéressés et avares, dit-il, s'appliquaient à leur profit, au préjudice des pauvres, les offrandes et les vœux qu'on faisait à Dieu. Saint Chrysostôme, saint Jérôme, saint Ambroise l'entendent à peu près de même.

« Louis Capelle, Selden et Lightfoot, qui ont fort étudié les coutumes et les livres des Hébreux, nous apprennent qu'ils ont certaines espèces de vœux par lesquels ils s'interdisent à eux-mêmes, ou à d'autres, pour un certain temps, ou pour toujours, absolument ou sous condition, l'usage de certaines choses, par exemple : je fais vœu de ne manger jamais de viande ou de laitage, ou de ne me marier jamais... »

Je continue de transcrire notre auteur en recueillant à vol d'oiseau, ce que ses réflexions présentent de bouffon. Nous demandons grâce pour une expression triviale mais juste : ne dirait-on pas la poêle à frire qui fait le procès au chaudron parce qu'il est noir !

« Versets 10 et 11, Jésus enseigne avec autorité à son ordinaire, il laisse les pharisiens et apprend au peuple une chose de la dernière conséquence, et

Digitized by Google

qui étant une fois bien établie et bien comprise, renferme le renversement et l'abrogation des lois cérémonielles — lisez, CULTE EXTÉRIEUR. — Il leur montre en quoi consiste la vrai souillure de l'homme. Ce n'est ni de manger du porc, ni toucher un reptile impur, ni s'approcher d'un mort : ce n'est pas là ce qui souille; mais ce sont les mauvais désirs, les mauvaises pensées, les mauvaises actions. Voilà les impuretés dont on doit se garder, et dont vos purifications et vos ablutions ne sauraient nettoyer le cœur de l'homme. »

Il feint d'oublier, le digne homme! et peut-être oublie-t-il en effet, ou ne voit-il pas — et dans ce cas, on aurait là un phénomène de psychologie fort curieux — que le catholicisme, lui aussi, défend l'usage de la viande; il oublie, ou feint d'ignorer que le catholicisme, lui aussi, a ses purifications et ses ablutions; car certes, on ne niera pas que le sacrement de pénitence ne soit une purification, et que le baptême ne soit une ablution; enfin, il ne fait pas attention que lui-même est lié par un vœu de religion qui lui interdit le mariage!

« Verset 13. Les lois morales sont éternelles et immuables. Les lois cérémonielles sont sujettes au changement, elles peuvent être changées, ou même abrogées pour toujours... » C'est ce que

Digitized by Google

nous demandons pour le CULTE EXTÉRIEUR. « Les pharisiens et leurs sectateurs se flattent mal à propos de leur origine..... Dieu ne reconnaît pour siennes que les plantes qu'il a plantées et que celles qui produisent de bons fruits. »

Nous trouvons (verset 14), dans la bouche du pieux érudit, notre réponse bien catégoriquement formulée, à l'accusation que certains sectaires ne manqueront pas de nous adresser, de soulever des scandales : « .... Le scandale des faibles, dit-il, est un grand mal, on doit, autant qu'on peut, le prévenir ou le lever; mais quand c'est par une mauvaise délicatesse, ou par d'autres raisons encore plus frivoles ou plus injustes que l'on prend du scandale, quand on ne peut, sans abandonner la vérité, empêcher le scandale, on doit passer sur cette considération : *Melius est ut scandalum oriatur, quam ut veritas derelinquatur*, disent les Pères. »

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DIEU.

Tout annonce l'existence de Dieu; les prêtres seuls en feraient douter : car ils se conduisent comme s'il n'était pas. Voyez le trafic ignoble dont il est l'objet entre leurs mains, et l'idée absurde qu'ils en donnent. Au moins devraient-ils le traiter comme un être raisonnable. En effet, je le demande : quel monarque, fût-ce Soulouque; quel homme, à moins que fou ou idiot, aurait tenu devant les énormités des sectes déchaînées les unes contre les autres, et laissé se dérouler l'histoire des religions? On a pétri du sang avec de la boue pendant quarante siècles, et l'on nous dit : « Voilà votre Dieu, adorez ! »

Nous ne viendrons pas ici, à l'exemple des théologiens, nous tordre devant le public pour trouver

Digitized by Google

des preuves de l'existence de Dieu. Des preuves de Dieu, il n'y en a point sous la plume, chacun les porte en soi : Dieu est au fond des cœurs, ou il n'est nulle part.

L'homme créé à l'image de Dieu, a fait Dieu à sa ressemblance[1] ; et ce travail est tout au long dans les archives de l'humanité. Ce fut d'abord, dans la bouche des anciens mystagogues et des prophètes, un mythe pur sous le nom de *Christ* ou *Messie*[2], c'est dans nos évangiles une incarnation parfaite, savoir : le *Fils de l'homme*, *Jésus-Christ*.

« Les cieux racontent la gloire de leur auteur, » soit ; mais l'humanité va plus loin : elle particularise tous les attributs de la divinité et elle enfante le Fils de Dieu, identique au Père, Jésus-Christ, de vertus humaines, comme l'abeille fait son miel de tous les parfums.

---

1. Genèse, I, 26, 27 ; Coloss., III, 10.
2. Voyez Dupuis, *Origine de tous les cultes*, ch. IX. Explication de la fable faite sur le soleil adoré sous le nom de Christ.

Digitized by Google

L'Écriture a réponse à tout, et les sectaires sont des insensés. Que lit-on aux livres saints?

« Le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans les temples bâtis par la main des hommes.

« Il n'est point honoré par les ouvrages de la main des hommes, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses[1].

« Personne n'a jamais vu Dieu : mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est accompli en nous[2]. »

« Car nous sommes ouvriers avec Dieu; vous êtes le champ que Dieu cultive, et l'édifice que Dieu bâtit.

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous.

« Or, si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira : car le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple[3]. »

« Et vous aussi comme des pierres vivantes, vous êtes la maison spirituelle, et le sacerdoce saint qui

1. Actes, XVII, 24, 25.
2. Jean, IV, 12.
3. I. Corinth., III, 9, 16, 17.

Digitized by Google

offre des hosties spirituelles, agréées de Dieu à cause de Jésus-Christ[1]. »

« Quelle convenance entre le temple de Dieu et les idoles? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu le dit lui-même : J'habiterai au milieu d'eux, j'irai et je viendrai parmi eux; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple[2]. »

« Une âme chrétienne est le véritable temple de Jésus-Christ; c'est elle que vous devez orner et revêtir; c'est à elle que vous devez faire des présents; *c'est en elle que vous devez* recevoir Jésus-Christ. (Non apparemment en ce corps qui « *rejette toutes choses au lieu secret*[3]. ») A quoi sert de faire briller les pierreries sur les murailles, tandis que Jésus-Christ meurt de faim en la personne du pauvre[4]. »

Torrents de lumière, trésors de vérité, sources intarissables de clartés ! Vous ne suffites pas; et les marchands, les négociants, les amateurs de billon vous démonétisèrent : ils fermèrent les yeux au

1. I. Pierre, II, 5.
2. II. Corinth., VI, 16.
3. Matth., XV, 17.
4. Lettres de saint Jérôme, t. Ier, p. 123.

Digitized by Google

mont Thabor, pour les ouvrir aux lueurs du suif et du quinquet.

Dieu est au fond des cœurs, ou il n'est nulle part.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

LA CRÉATION.

L'esprit admire l'ampleur et le sublime des récits de Moïse. Voici, en résumé, dans quel ordre la Genèse nous présente la Création :

Premier jour : les cieux, la terre, la lumière et les ténèbres.

Second jour : l'atmosphère qui sépare les eaux.

Troisième jour : séparation de la terre et de la mer, du sec, de l'humide ; création des herbes et des arbres.

Quatrième jour : les astres.

Cinquième jour : les poissons et les oiseaux.

Sixième jour : les animaux de la terre, quadrupèdes et reptiles ; *l'homme mâle et femelle*[1].

Dieu avait fait l'homme de la poudre de la terre;

1. Genèse, I, 27.

Digitized by Google

il souffla dans ses narines une respiration de vie, une âme vivante.

On voit alors Adam se réveiller, dépouillé de de l'instinct qui l'avait servi jusqu'alors, et distinguer une compagne dans celle qui avait été à ses côtés une femelle d'animal.

De cette époque date l'échange des idées par la parole, ce qui est un caractère distinctif de l'espèce humaine. L'homme dès lors existe, il peut connaître le bien et le mal, et commence de souffrir moralement.

La Bible nous apprend que Dieu ayant tout créé en six jours (ou époques), se reposa le septième.

Si l'on veut concevoir les commencements du genre humain sur la terre, à l'état d'embryon terrestre, et se développant au cours des siècles, comme l'individu à partir du sein de la femme, se développe au cours de quelques années, on arrivera facilement à s'expliquer le mouvement ascensionnel des créatures indiqué jour par jour dans la Genèse, et corroboré par la science anatomique qui nous montre les vestiges de l'humanité dans la charpente des animaux. « Car, dit saint Paul, le

Digitized by Google

corps spirituel n'est pas le premier : c'est le corps animal et ensuite le spirituel[1]. »

Conséquemment, cette légende, « l'homme fut formé du limon de la terre, le sixième jour, » aura une explication naturelle; et naturelle aussi sera la PREMIÈRE RÉVÉLATION, de là part de celui qui a créé les instincts maternels, et placé sur la lèvre des mères les enseignements naïfs que comporte l'enfance, puisqu'il en aurait été le premier dispensateur, alors que l'humanité, en quelque sorte amorphe, essayait ses premiers pas, bégayait ses premiers mots, formulait ses premières idées[2].

Ainsi s'expliquerait à la gloire de Dieu, l'imperfection de la PREMIÈRE RÉVÉLATION, que nous appellerons ADAMIQUE, laquelle devait conduire l'humanité vagissante, dans son mouvement ascensionnel et progressif, « d'une foi moins développée, à une foi plus développée[3], » jusqu'à la parturition de l'*homme spirituel*, *Jesus-Christ*, chargé de nous initier à une seconde révélation plus parfaite, le christianisme[4].

L'univers n'ayant pas d'autre raison d'être que

1. I. Corinth., XV, 46.
2. I. Corinth., III, 1, 2.
3. Rom., I, 17.
4. I. Corinth., XV, 44 et suiv.

Digitized by Google

celle de glorifier son auteur, il est manifeste que l'homme, seul capable d'adorer, a dû préexister devant Dieu à l'état virtuel[1], avant d'arriver à l'expression adamique. En effet, il nous est démontré que le règne végétal, puis le règne animal, ont paru et occupé la terre durant une suite de siècles incalculable; et que l'homme ne serait venu que très-tard, à une date récente. De cela, on possède des témoignages géologiques irrécusables; comme, par exemple, l'absence de tout vestige d'homme fossile antédiluvien.

On peut se demander s'il n'y a pas là une sorte d'incubation, une suite d'opérations dans lesquelles l'humanité, à l'état d'évolution, aurait subi de nombreuses phases de développement; c'est à se demander si l'humanité n'a rien à revendiquer dans l'immense travail organique qui a précédé son apparition.

J'avoue que, considérant les analogies de structure des êtres organisés, leurs milieux et leur nature, je suis tenté de ne voir en tout ceci qu'une puissance formatrice tourmentant la matière à la poursuite du beau idéal; et dans cette multitude de créatures, des ébauches chargées de raconter

1. Éphès., I, 4; III, 11.

Digitized by Google

les magnificences du mode. A ce point de vue, l'homme serait un être non fini encore, et appelé à des destinées fabuleuses.

« Mais pour vous, vous êtes la race choisie, vous êtes rois et sacrificateurs, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, afin que vous annonciez la puissance de celui qui vous a appelés des ténèbres, à son admirable lumière[1]. »

« J'ai dit : vous êtes des Dieux; et vous êtes tous enfants du Très-Haut[2]. »

« Je l'ai dit : vous êtes des Dieux[3]. »

1. 1 Pierre, II, 9.
2. Psaume LXXXI, 6.
3. Jean, X, 34.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

L'HOMME.

§ I.

L'HOMME PHYSIQUE.

« Le corps spirituel n'est pas le premier, dit saint Paul, c'est le corps animal, et ensuite le spirituel[1]. »

Voyons d'abord ce qui concerne l'homme physique.

Créature susceptible d'intelligence et de raison, l'homme peut être considéré comme réunissant dans son espèce, à l'état rudimentaire ou de développement, tous les organes et toutes les facultés des divers animaux; de sorte que, en groupant avec

1. I. Corinth., XV, 46 déjà cité.

Digitized by Google

ordre les prédominances cérébrales de la brute, et y ajoutant les amplitudes de la voûte encéphalique, lesquelles constituent le caractère propre de l'être intelligent, on aurait un cerveau humain aussi complet que possible. Il y a là-dessus des travaux considérables que l'on pourra consulter dans les traités spéciaux.

On sait que l'homme, suffisamment exercé, a pu imiter le chant et le cri de tous les animaux ; on sait aussi que certaines peuplades de sauvages sont douées d'une délicatesse exquise des sens, à ce point de l'emporter, pour l'odorat, sur d'aucunes variétés de l'espèce canine qui en sont presque dépouillées par la domestication. Ce sont là des faits sans réplique, à l'appui de la thèse que nous soutenons.

Mais l'homme étant un concert de notes vivantes, empruntées çà et là aux sommités de l'échelle animale, il est essentiel de remarquer que tout organe qui cesse de fonctionner, s'atrophie, devient rudimentaire et disparaît.

Ainsi, vers la fin des travaux de creusage du puits de Grenelle, et lorsqu'on venait d'atteindre la nappe gisant à plus de deux mille pieds sous le sol, la puissante colonne d'eau qui jaillit aussitôt à une grande hauteur, aurait laissé retomber des pois-

Digitized by Google

sons qui présentaient entre autres particularités très-remarquables, celle d'une cécité complète. Chez ces animaux l'organe de la vue n'existait pas; il n'avait non plus aucune raison d'être.

Une autre remarque non moins importante, c'est que la faculté endormie ou absente au moment du rapprochement des sexes, sera en moindre proportion dans l'être nouveau qui doit en résulter. C'est ce qui explique la présence d'idiots dans des familles d'ailleurs intelligentes, et pourquoi l'expérience a prononcé contre l'institution des haras, qui entretient ses types dans l'oisiveté et l'abondance.

Conséquemment, il est facile de voir ce que l'on devra attendre d'auteurs plongés dans le demi-coma, dans la torpeur de l'ivresse, sous l'influence de l'alcool, du tabac ou de l'opium, etc.

Autre point à considérer, tous les êtres, tous les agents fonctionnels tendent à s'adapter aux milieux où ils vivent : le cerveau, au ministère qu'on lui demande; l'estomac, aux aliments qu'on lui présente; les membres, aux mouvements qu'on leur fait exécuter. Ce sera donc une naïveté de s'extasier devant l'agencement, l'ordre, l'harmonie de phénomènes sériés les uns dans les autres, de telle sorte que l'organe est toujours sous la dépendance

Digitized by Google

de la fonction, et celle-ci subordonnée aux volitions desquelles procède l'entité individuelle.

Cela posé, et l'homme, en vertu du libre arbitre, étant maître de donner telle ou telle direction à ses organes, il est évident que s'il est contrefait, malade, stupide, méchant, et partant, pauvre et affamé, ce sera sa faute, puisqu'il avait un corps malléable dans toutes ses parties, et dans sa liberté de choisir entre le vice et la vertu, le pouvoir de se perfectionner.

Mais voici : on objecte les vices congénitaux, les maladies physiques et intellectuelles que l'enfant apporte en naissant, et que l'expérience nous démontre comme à peu près incurables. L'Exode avait prévu cette argumentation et y répond; on lit dans le Décalogue : « Je suis l'Éternel, le Dieu fort et jaloux, qui venge l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération dans tous ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde dans la suite de mille générations, à ceux qui m'aiment et gardent mes préceptes [1]. » Ce à quoi, pour mon compte, je déclare n'avoir pas le moindre mot à reprendre en saine justice et surtout en physiologie, si l'on veut bien avoir égard à ce qui précède.

1. Exode, XX, 5, 6; Jérémie, XXXII, 18, 19.

Digitized by Google

Je trouve ici, au contraire, une justice parfaite; et je vais même jusqu'à déclarer que Dieu, tout-puissant qu'il est, ne saurait intervertir des conséquences aussi rigoureuses, à moins d'infirmer l'ordre général établi au commencement. Donc l'objection tombe; et le mal moral et physique incombe entièrement aux hommes, selon les lois de leur nature.

C'est sans doute à cette série d'idées que se rapportait dans le principe, ce passage de nos Évangiles, très-singulier : « A celui qui a déjà, fait-on dire à Jésus, on lui donnera encore; mais pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il croit avoir[1].» Passage qui, ramené à notre propos, démontrerait que le méchant roule dans un cercle vicieux; tandis que, par contre, l'homme de bien aurait mille chances de se relever de ses chutes, et d'atteindre à de grandes destinées : pour lui premièrement, et ensuite pour sa postérité.

Voilà ce qu'il importe le plus de considérer dans l'ensemble de l'homme au point de vue organique.

1. Matth., XIII, 12; Luc, VIII, 18.

Digitized by Google

§ II.

L'HOMME INTELLECTUEL.

Contrairement à tout le contexte du Pentateuque, l'homme s'attribue une âme immortelle dont l'Auteur de toutes choses, assure-t-il, aura besoin pour le rémunérer ou le punir après la mort. En effet, Dieu n'en parla jamais à Adam, et Moïse ne dit rien à ce sujet. Loin de là, il affirme positivement que Dieu punira et récompensera en ce monde; et que si l'existence actuelle ne suffit pas au châtiment ou à la rémunération, les générations suivantes en recueilleront l'héritage.

C'est ici une de ces questions brûlantes qu'il faut laisser débattre aux théologiens : ils admettent bien qu'il y a, même sur la terre, des âmes immortelles et des âmes qui ne laissent après elles aucunes traces; cela, ils le voient, ne sauraient le nier ; pourquoi le mérite, les bonnes œuvres, n'auraient-ils pas ce privilége dans le monde à venir?...

Moi, je crois tout simplement avec Jésus-Christ, que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu

Digitized by Google

des vivants[1]. Seulement, pour accorder l'Ancien et le Nouveau Testament, je dirai qu'il y a peut-être de l'autre côté de la vie, comme en deçà de la mort, une équité divine qui octroira l'immortalité à celui qui l'aura méritée ; mais qui la refusera au misérable qui, dès cette vie, se sera montré l'émule de la brute[2].

Il doit suffire, en vérité, que l'homme qui se rapproche de l'idéal Dieu, dans sa conduite et dans ses œuvres, puisse entrevoir un avenir posthume, une rémunération.

Et quant à cette sorte d'immortalité au comptant, dont nous parlions tout à l'heure, est-ce que, par exemple, l'âme d'Homère n'est pas restée au milieu de nous ? De quoi vivons-nous, si ce n'est de ceux qui nous ont précédés ?

Or, les Écritures ne vont pas plus loin ; elles nous montrent l'humanité progressant dans l'ordre intellectuel et moral, et elles nous offrent un type que nous devons nous efforcer de nous assimiler, Jésus-Christ : y sommes-nous arrivés ? Non. Eh bien ! jusque-là sachons nous taire, espérer et attendre.

1. Matth., XXII, 32 ; Marc, XII, 26-27.
2. Rom., II, 6, 7 ; Galates, VI, 5, 7, 8.

Digitized by Google

Dans l'hypothèse d'une immortalité absolue, nécessaire, inéluctable, on avouera que la loi de Moïse, dite de colère et de mort[1], serait moins rigoureuse avec les méchants ; ce qui n'est pas son caractère distinctif par rapport à la loi nouvelle de Christ, essentiellement tolérante, et toute pleine d'une miséricorde infinie.

D'ailleurs, selon saint Paul, le genre humain, avant Jésus-Christ, n'était qu'un corps animal, une sorte de ballon d'essai, un germe puissant, mais un simple germe ; et de Jésus-Christ daterait l'enfantement de « l'homme céleste[2]. » A ce compte, la miséricorde de Dieu serait acquise à l'incubation, et devrait encore s'étendre sur l'enfance spirituelle du genre humain, depuis le Christ jusqu'à nos jours : car en bonne logique, qu'avons-nous fait jusqu'au dix-neuvième siècle qui ne soit folie, protestation contre le bon sens, partant susceptible d'excuse ?

L'ultramontanisme comparé au christianisme, n'est-il pas une œuvre infantile, carnavalesque, un travestissement ironique ? Qu'y a-t-il d'acquis jusqu'à 1789, dont l'individu, la société civile et politique, le culte divin aient profité, puissent s'applaudir ? Rien, absolument rien ! Où sont les conquêtes

1. II. Corinth., III, 7, 9.
2. I. Corinth., III, 1, 2; XV, 44 à 47.

Digitized by Google

de l'esprit sur le ventre, pratiquement parlant, jusqu'à la Révolution française ? Est-ce que nous faisons autre chose depuis le passage du Sauveur, que courir d'un égarement à un autre, d'une chose interdite à une chose défendue ; allant invariablement du mauvais à ce qu'il y a de pire ; ramassant par le sang et les larmes ce que notre bouche avait déjà rejeté : semblables au paysan ivre dont parle Luther, qui ne saurait se tenir droit sur son cheval, qu'on relève d'un côté et qui retombe de l'autre.

Il faut arriver à la promulgation du Code civil, à l'égalité devant la loi, à la royauté de l'Écriture[1], pour voir se lever l'opprobre de la face de ces mâles et de ces femelles dont parle Labruyère. Il faut les grandes assises de Dieu pour balayer l'orgie, la mascarade ignoble, la monstrueuse comédie, la farce incroyable de *héros* embéguinés, de prélats ribauds et de diplomates en jupons. On se demande s'il y a réellement eu une veuve Scarron, une fille Poisson et une Du Barry dans les conseils de l'Europe, des Dubois au cardinalat, et des vicaires de Jésus-Christ pour fourrer les mains jusques aux coudes dans tant d'ordures !

Et l'on se dit : Dieu ! l'Être au dessus des êtres,

1. I. Pierre, II, 9 ; Apoc., I, 6

Digitized by Google

le cœur incommensurable, l'intelligence et la bonté infinies; Dieu s'arrêtera-t-il à peser, à mesurer cette vase; souillera-t-il sa justice dans ces turpitudes d'écoliers en délire? Mais notre justice, à nous autres, s'attaque-t-elle donc aux enfants et aux fous; et Dieu est-il moins grand que l'homme!

Avouons que jusqu'à 89, un voile épais a recouvert l'esprit humain; et que les générations qui ont éprouvé les angoisses de l'enfantement, n'ont déjà que trop souffert avant de crier au Seigneur: « Abba! [1] »

Une chose bien digne de remarque, c'est que l'homme *raisonnable*, « l'homme spirituel, » n'est pas très-ancien sur la terre. Il semble, ainsi que nous l'avons fait observer précédemment, que cette opinion aurait été celle de saint Justin. Selon ce Père de l'Église, la raison, un des éléments de la seconde révélation, daterait seulement de Socrate.

Plus tard, il est vrai, la philosophie s'effacera pour faire place à la théologie.... Mais cela nous mènerait trop loin; car ce serait à débattre si le christianisme qui a survécu enfin aux questions théologiques, eût nécessairement péri avec les seules lumières de la saine raison, de la philoso-

1. Rom. VIII, 15; II. Corinth., III, 13 et suiv.; Gal., IV, 6.

Digitized by Google

phie, ainsi que voudraient le persuader des énergumènes autant incapables de raison, que de christianisme et de philosophie d'aucune sorte.

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que l'homme collectif, comme l'homme individuel, a une enfance, une adolescence, un âge adulte, et qu'il doit passer par l'âge mûr. Mais vieillira-t-il, aura-t-il une décrépitude? On n'en sait rien.

Nous voyons, en effet, que l'enfance du genre humain aurait été marquée par des puérilités, des contes de nourrices; nous voyons que l'humanité n'aurait pas suivi une ligne droite, mais se serait jetée tour à tour d'un égarement à un autre : comme l'enfant qui éprouve le besoin de toucher le feu et de se brûler les doigts. De l'adolescence du genre humain nous aurions les œuvres les plus parfaites comme poésie, arts d'imagination, idéologie, plastique, architecture, beau idéal.

Là s'arrête l'antiquité : l'intelligence a parfait son œuvre. Alors seulement, soit à Socrate, soit à Jésus-Christ, nous ne voulons pas entrer en contestation avec saint Justin, apparaît la raison et la conscience chrétienne : quelque chose d'entièrement nouveau, d'inouï. L'humanité touche à l'âge adulte; ici recommence une série de tâtonnements: armée d'une nouvelle pièce, d'un organe neuf qui

Digitized by Google

sera le sens moral, si l'on veut, fidèle à la loi générale de sa nature qui procède par voie expérimentale, elle va recommencer à nouveaux frais, ce qu'elle avait fait avec l'intelligence.

Pour bien comprendre ce que la chrétienté a commis de travers sur sa route, il faut regarder à ce que le jeune homme, abandonné à lui-même, dans notre société, fait tous les jours, de dix-huit à vingt ans. Nous le supposons bon, mais exubérant de santé et passionné. Or, nous observons que le jeune homme ne voit dans la vie que le plaisir; n'a qu'une pensée, le plaisir; qu'un souci, celui de tout adapter à cet appétit exclusif; les choses les plus sacrées n'ont pour lui qu'un sens, une signification : vont-elles, s'ajustent-elles à ses besoins? Mais revoyez ce même homme vingt ans plus tard, il a pris ses degrés et s'est transformé : à vrai dire, il n'est pas une folie ni une absurdité qu'il n'ait faite ou tentée; et l'on peut affirmer que la prudence de l'homme mûr, est en raison directe du nombre des culbutes de l'adolescent : c'est toute l'histoire de l'ère chrétienne. Nous ne faisons plus guère de sottises, nous voulons parler de ces gigantesques folies : croisades, guerres de religion, de dynastie, rêves de monarchie universelle qui pourraient encore amuser quelque roi d'Afrique,

Digitized by Google

un Théodoros.... mais qui déjà font sourire les écoliers. Nous ne faisons plus, dis-je, de sottises, pourquoi? parce que nous les avons toutes passées en revue et toutes épuisées l'une après l'autre. Et pourquoi l'Angleterre est-elle sage aujourd'hui? Parce qu'elle a eu son 93 à Charles Ier.

Le pouvoir exécutif et le peuple se sont mesurés dans tous les ordres et sous toutes les formes, de supérieur à subalterne; et ils ont reconnu qu'ils se devaient des égards réciproques.

Espérons qu'il en sera partout comme en Angleterre. Or, par cette raison d'ordre supérieur, que je me fierais volontiers pour la vertu, la sagesse, à un homme éprouvé par les passions, de même je suis convaincu que l'ère des révolutions sanglantes est close en France; et que la loi, armée de l'opinion publique, nous pourrions dire de la conscience chrétienne devenue sage, suffira toujours désormais à les écarter.

Quant au système ultramontain, il est ce qu'il sera; une lettre morte, vivant d'une vie d'emprunt, un mythe renversé[1], une formule et une habitude pouvant demeurer indéfiniment sans

1. Si le mythe est une idée logée dans un fait, on peut dire de l'ultramontanisme qu'il est le parasite de l'idée chrétienne.

Digitized by Google

danger pour personne, *à la condition pourtant de le bien connaître.*

Comme corollaire à ce que nous venons d'esquisser au sujet de l'homme physique et intellectuel, et à l'égard de l'économie merveilleuse de la justice de Dieu atteignant l'une et l'autre natures détournées de leurs voies, nous proposons l'étude approfondie de l'histoire des familles royales ou de race nobiliaire : en France, toutes se sont éteintes dans l'idiotisme, la folie ou l'impuissance à se reproduire. Citons les Mérovingiens, les Carlovingiens, les Capétiens ; fixons l'attention sur Charles VI, les derniers Valois, les Bourbons ; et rappelons que Henri V aujourd'hui dernier vivant, de la branche aînée, en France, est scrofuleux et impuissant. Disons encore que la plupart des grands d'Espagne sont bossus et rabougris.

A ce point relatif de progrès, on conçoit que toutes les sciences spéculatives soient encore à l'état rudimentaire ; et que, à part les lumières de la conscience, à quoi nous devons un code de lois à peu près achevé, et une fois certaine, il nous soit interdit de parler philosophie, théologie, psychologie, histoire naturelle, etc.

Le bon sens qui est aux idées morales, ce que l'algèbre est à la science des nombres, une faculté

Digitized by Google

d'absolu ; le bon sens qui donne toujours les choses de la vie à juste prix : la mode, les honneurs, les richesses pour ce qu'elles valent ; le bon sens oblige donc l'homme à confesser qu'il ne sait rien, qu'il doit s'en tenir à l'expression la plus simple de la morale évangélique ; et laisser la conscience chrétienne se manifester librement.

C'est à faire prévaloir ces doctrines de tolérance universelle, appuyées de l'autorité du sens commun, que tendront tous nos efforts dans cette publication.

§ III.

LES PROPHÈTES.

Le monde s'agite, et le prophète est l'instrument avec lequel Dieu le conduit.

Voyons donc quels étaient ces mandataires de Dieu, et à quoi on pourrait les reconnaître dans nos sociétés modernes.

La nature intime de l'homme, ce qui le constitue dans ses profondeurs, paraît avoir éprouvé des bouleversements considérables et subi des mo-

Digitized by Google

dications réelles, à différentes époques de l'histoire, qu'il importe de signaler ici. Au moyen âge, par exemple, toutes les parties affectives sont émaciées, l'intelligence presque nulle : il ne reste de l'*homo sapiens* qu'un renard, un castor et un tigre. Le crâne de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, que l'on possède, — et c'était un aigle, — nous montre un développement inouï des instincts brutaux, en même temps qu'un retrait singulier de la région frontale : la ruse, la rixe, les appétits de la bête féroce, sont marquées là, de façon à faire frémir. A la fin du moyen âge, quand l'ultramontanisme, libre de tout frein, abandonné à ses errements, a dit son dernier mot, produit toutes ses conséquences et répandu la mesure du mal jusqu'à la lie, il n'y a plus d'homme en occident : c'est l'islamisme, ce sont les Arabes qui tiennent les devants de l'humanité; oui, les Turcos que nous connaissons, eurent leur jour et portèrent au moyen âge, le sceptre du génie, des sciences, de la littérature et des beaux-arts.

Tout s'explique cependant : cette malléabilité des organes dont nous avons parlé plus haut, et qui se voit si manifestement dans les caractères divers que revêt, au cours d'une seule génération, l'homme, soit qu'il vive aux champs ou dans les

Digitized by Google

grandes villes, cette malléabilité avait été mise à profit durant une longue série de siècles, pour ôter à l'humanité tous ses insignes. En ce temps-là aussi, les hommes se ressemaient de gens qui avaient échappé au parricide, par le parricide; à la famine, en dévorant des cadavres; à l'inquisition, en reniant le bon sens; aux épidémies, en abandonnant les malades; et cela est si vrai, que quand un évêque[1] accomplit son devoir, comme à Marseille — 1720-21 —, on consigne le fait dans les annales de l'histoire, et cela constitue une sorte de miracle. On faisait alors un héros et un saint avec des actions qui ne seraient pas même remarquées de nos jours.

Qu'un cultivateur, au lieu d'amender sa terre et d'y mettre le meilleur grain, ne fume point et sème ses criblures, qu'arrivera-t-il à la durée d'un bail très-court? C'est que son grain, s'il en recueille, sera dégénéré, impropre à la panification. Ainsi sont les hommes à la fin du moyen âge.

On s'étonne de rencontrer de loin en loin, des perversités qui n'ont plus de raison d'être dans nos mœurs modernes; mais on oublie que pendant plus de mille ans, l'ultramontanisme a enseigné

1. Belsunce.

Digitized by Google

de haut, dans toutes les chaires de l'Europe, à haïr père, mère, femme, enfants, et qu'il avait été pris au mot. Le langage des historiens est pourtant net et précis : mieux valait alors pour la sûreté, disent-ils, un ennemi déclaré qu'un frère et un ami. « Il semble qu'en ce temps-là, dit Michelet, il n'y ait plus ni pères, ni frères.... Le comte d'Harcourt tient son père prisonnier toute sa vie; la comtesse de Foix empoisonne sa sœur; le sire de Giac, sa femme; le duc de Bretagne fait mourir de faim son frère, et cela publiquement : les passants entendaient avec horreur cette voix lamentable qui demandait en grâce la charité d'un peu de pain.... Un soir, le 10 janvier, le comte Adolfe de Gueldre arrache du lit son vieux père, il le traîne cinq lieues à pied, sans chausses, par la neige, et le jette dans un cul de basse-fosse.... Le fils avait à dire, il est vrai, que le parricide était l'usage de la famille.... Mais nous le trouvons aussi dans la plupart des grandes maisons du temps, dans toutes celles des Pays-Bas, dans celles de Bar, de Verdun, dans celle d'Armagnac, etc. »

Voilà qui explique la Réforme : le mal étant arrivé à son paroxysme, une éclaircie a laissé entrevoir les merveilles de l'antiquité et les splendeurs du christianisme; on compare les hommes aux

Digitized by Google

hommes, les mœurs aux mœurs, et dans ce rapprochement, le paganisme de Léon X a partout le dessous avec le paganisme de Solon. Car on sait que le législateur des Athéniens n'avait porté aucune peine, édicté aucune loi contre le parricide, ne soupçonnant pas que l'on pût commettre un pareil crime. Et Solon vivait six cents ans avant Jésus-Christ.. Quelle chute!

« On était bien fait à ces choses, ajoute Michelet, et pourtant il en éclata une dont le monde fut stupéfait : *conticuit terra...* » Il s'agit ici de Gilles de Laval, seigneur de Retz, maréchal de France. (Voyez, *Histoire de France*, tome V, pages 207-8.)

Le fer, le poison et le diable étaient partout : deux alliés communiaient de la même hostie pour se frapper plus sûrement; et le comble de l'abomination, c'est qu'au milieu de tant d'horreurs, nul ne doutait de son salut. La raison était à l'index, traquée par des légions de moines : Philippe II avait organisé une flotte pour l'atteindre jusque dans les solitudes de l'Océan. Commerce presque impossible et portant spécialement sur les reliques. Défenses de travailler, permission de mendier en tout temps. Crimes absous d'avance, par des marchés entre Rome et les populations; et minutés par des moines dans les mauvais lieux.

Digitized by Google

Voici la teneur d'une de ces singulières formules d'absolution que les bullistes du saint-siége répandaient à profusion dans toute l'Allemagne, aux quinzième et seizième siècles. Celle-ci avait été délivrée par Arcembold, l'un des fermiers généraux de Léon X pour la Saxe. « Que Notre-Seigneur Jésus-Christ vous absolve par les mérites de sa passion, moi, par son autorité et par celle des bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul, et par celle de notre très-saint père, je vous absous de toutes les censures ecclésiastiques que vous pouvez avoir encourues, de tous les péchés, délits ou excès que vous avez commis ou *que vous commettrez par la suite, quelque énormes qu'ils puissent être....*

« Jean Tetzel, autre bulliste qui opérait également en Saxe, poussait l'impudence jusqu'à répandre des circulaires obscènes, où il enchérissait sur ses collègues, afin d'accaparer les dupes; il entrait dans les détails les plus cyniques sur les forfaits dont il pouvait absoudre, et terminait par cette singulière allocution: « Oui, mes frères, Sa Sainteté m'a conféré un pouvoir si grand, que les portes du ciel s'ouvriraient à ma voix, même devant un pécheur qui aurait violé la sainte Vierge et qui l'aurait rendue mère. » Ce misé-

Digitized by Google

rable..... accordait des indulgences appelées personnelles, moyennant lesquelles un chrétien pouvait mériter quatre-vingt-dix-neuf fois par an, la rémission des crimes de dix personnes à son choix..... Mais ce qui sans contredit, rapportait le plus d'argent au saint-siége, c'était une bulle en vertu de laquelle Léon X avait décrété que les bandits pourraient s'arranger avec les commissaires pontificaux ou avec leurs délégués, en donnant une partie de leurs vols, afin d'obtenir l'autorisation de jouir en repos du fruit de leurs rapines. Sa Sainteté leur accordait absolution pleine et entière, soit qu'ils eussent assassiné, soit qu'ils eussent spolié la veuve et l'orphelin, ou même extorqué les biens des hospices et les legs pieux destinés à doter les jeunes filles pauvres, soit encore qu'ils se fussent emparés des héritages des familles à l'aide de faux titres ou de faux testaments, soit enfin qu'ils eussent pillé les biens des églises et des monastères; le pape n'avait excepté que les vols commis au préjudice du saint-siége.... Les dominicains, porteurs des bulles apostoliques, s'acquittaient à merveille de leur mission, et annonçaient aux fidèles qu'il valait mieux mourir de faim en ce monde, que de manquer l'occasion d'acheter son salut éternel dans l'autre. Quant à eux, ils menaient joyeuse vie, passaient les journées à

Digitized by Google

jouer aux dés ou aux cartes, et les nuits à se gorger de vin dans les lupanars. . . . . .
. . . . . »

La plume se refuse à transcrire..... Au reste, ce sont là des particularités historiques que chacun peut lire dans les sermons du temps. Il a fallu quelque chose de très-fort on le conçoit, d'absolument indigeste, pour détacher du culte de leurs pères, les pesantes et obstinées natures de l'Allemagne. (Voyez les ouvrages du fervent catholique Olivier Maillard qui fut le prédicateur de Louis XI.)

Faut-il s'étonner que par ce régime méthodique, l'Ultramontanisme, au bout d'un millier d'années d'efforts persévérants, soit parvenu à fabriquer sous forme humaine, un quelque chose de plus carré que le tigre comme férocité, de plus affreux que l'orang comme fureur lubrique, et en fait de perversité, sans égal dans la création. On aurait vu en effet, alors, de saints hommes célibataires, torturant de belles jeunes femmes entièrement nues, et leur arrachant les seins avec des tenailles rougies au feu, sans néanmoins se laisser emporter à la moindre émotion, sans se départir un seul instant d'un langage plein de mansuétude, et de ce visage paterne que les sculpteurs se sont efforcés de donner aux saints de nos basiliques.

Digitized by Google

Entre autres exemples de cette dépravation incroyable, l'historien Volaterran (Maphée) cite le supplice d'une belle jeune femme qui avait été dénoncée par les espions des inquisiteurs de Pie V, comme coupable d'avoir favorisé la fuite de Rome, d'une de ses sœurs, qui venait d'embrasser le calvinisme. Cette infortunée fut arrachée de nuit à sa famille, et sans qu'on eût aucun égard pour son état de grossesse, on la plongea dans un cabanon noir et infect où elle accoucha de frayeur. Le matin, le cruel Pie V la fit comparaitre devant son tribunal, et sans être touché des protestations d'innocence, et des prières de cette malheureuse femme, il ordonna aux moines qui remplissaient les fonctions de tourmenteurs, de faire leur devoir. Trois dominicains se jetèrent alors sur elle, enlevèrent ses vêtements et la laissèrent dans une nudité complète; puis, ils ployèrent son corps sur un chevalet, attachèrent ses pieds et ses bras à des cordes qui étaient retenues aux murailles par des anneaux de fer, et les tirèrent avec tant de violence, que ses membres délicats et faibles, en furent coupés jusqu'aux os; ensuite, on lui fit subir la question de l'eau. Mais après qu'elle eût avalé huit mesures entières, elle les rendit par la bouche, avec des flots de sang, et tomba en fai-

Digitized by Google

blesse. Alors Sa Sainteté ordonna aux bourreaux de lui appliquer des lames de cuivre ardentes sur les parties les plus sensibles du corps, et d'allumer un réchaud sous ses pieds; ce qui la rappela de son évanouissement. Enfin, comme elle persistait à ne point vouloir se reconnaître coupable, on la détacha du chevalet et on la rapporta dans son cachot, auprès de son enfant qui était mort de froid pendant qu'on la torturait : elle expira le lendemain. Pie V, ayant reconnu qu'on l'avait faussement accusée, se contenta de faire rendre son cadavre à la famille.

En ce temps-là, disions-nous, on aurait vu les courtisans de Charles IX, s'accouplant avec des cadavres et dansant autour des gibets de Montfaucon; on aurait vu la cour de France livrée aux turpitudes de S.....; et cependant multipliant les pratiques de la dévotion la plus outrée, dans de charmantes chapelles comme il s'en voit un spécimen au Louvre..... Que dire des victimes d'Alexandre VI qui demandaient au pape, comme dernière faveur, son absolution, *in articulo mortis;* de ce Boniface La Môle qui en passe d'être décapité, se recommandait à la « *benoiste Vierge* », et à toutes les c..... du royaume !.....

Ce Boniface La Môle était un des amants de

Digitized by Google

Mme Margot, fille et sœur de roi, femme de Henri de Navarre (Henri IV) et une des plus grandes..... du royaume. On raconte de ce gentilhomme, « qu'il ne se contentoit d'une messe tous les jours, mais en oyoit trois et quatre, et quelquefois cinq et six, même au milieu des armées; et lui a-t-on ouï dire que s'il y eût failli un jour, il eût cru être damné. Le reste du jour et de la nuit, le plus souvent, il l'employoit à l'amour, ayant cette persuasion que la messe ouye dévotement expioit tous les péchés. De quoy le feu roy bien averti, a dit souvent que qui vouloit tenir registres des débauches de La Môle, il n'avoit qu'à compter ses messes..... Portant cependant au supplice un visage effaré jusqu'à ne lui pouvoir faire tenir ni baiser la croix, tant il trembloit fort. On lui trouva quand il fut exécuté, une chemise de Notre-Dame de Chartres, qu'il portoit ordinairement sur lui. Incontinent après, fut exécuté Coconas qui se vantoit avoir racheté trente huguenots des mains du peuple (au massacre de la Saint-Barthélemy), pour le plaisir de les faire mourir à sa façon. Celui-ci n'avait aucune religion[1]. »

Que l'on se figure l'aliénation mentale dans tous

1. *Mémoires pour servir à l'histoire de France*, t. 45.

Digitized by Google

les rangs de la société, une démence universelle en Europe : le reste se devine.

Mais vous, sexe privilégié que Dieu forma pour couronner son ouvrage; vous à qui le Seigneur a ouvert son âme et confié sa doctrine au puits de Samarie[1]; vous chez qui toute science est involutionnée dans les replis secrets du cœur : sexe sympathique des mères, des épouses et des sœurs! O vous qui tenez notre raison et la faites pâlir, comme Éole quand il dissipe en se jouant les splendeurs du soleil! Sexe infaillible si l'amour rachète et guérit tout! Allez vous poser au défilé des écoles, et courez ensuite à l'atrium d'un séminaire. Dites, dites-nous où est la majesté du regard, l'éclair de l'intelligence, les galbes célestes et les contours harmonieux de la bouche humaine : l'expression, le sentiment et le beau; dites où est la vie? Là, — c'est le dix-neuvième siècle — des yeux pour tout exprimer; ici, — triste vestige du quatorzième siècle, résultat à jamais regrettable d'un entraînement de douze cents ans! — juste l'ouverture nécessaire pour laisser passer une lumière terne, une flamme qui s'éteint[2]. Entre la Révolution et

1. Jean, IV.
2. La figure patibulaire a une touche qui saute aux yeux;

Digitized by Google

le moyen âge, c'est vous qui jugerez; car c'est vous qui tenez le présent et recelez l'avenir.

Nous avons insisté avec force, avec trop de force peut-être — pour certains esprits compassés — sur la vérité historique d'une destruction radicale de l'homme INTÉRIEUR SPIRITUEL, à la fin du moyen âge; et nous l'avons montré, « *perinde ac cadaver,* » n'ayant plus en lui-même de criterium sous les derniers Valois, pour apprécier la moralité de ses actes. C'était là une notion essentielle : car ce cadavre sollicité, galvanisé par la *Réforme* dans un sens opposé aux doctrines d'abrutissement, va revivre, se reconstituer pièce par pièce, et rentrer dans le monde intellectuel.

Mais Rabelais n'est pas Abraham; mais le siècle de Louis XIV n'est pas le siècle de Périclès; mais les éléments ne sont pas les mêmes; mais le mode aussi diffère : le monde antique avait crû à l'air libre, les fils de Rabelais ont poussé en serre chaude. L'expression de ces éléments si divers se verra surtout en littérature : chez les modernes, la poésie vient de la tête : chez les anciens elle coule du cœur. Ici, c'est la vierge de l'Hymette; là, c'est une demoiselle qui a vu le monde, qui met du rouge et

mais la physionomie cagote a aussi la sienne, également accusée dans son genre : tout cela est repoussant et fait mal à voir.

Digitized by Google

compte avec ses amants. Pauvre Jean-Jacques, qui avait imaginé de faire discourir l'amour! Pauvre Voltaire, qui se moque de Platon! Pauvre société bariolée qui sacrifie encore au bel esprit et n'a que des turlupinades à l'encontre de la candeur, de la naïveté, et force la vertu à se dissimuler!

Aussi, le côté affectif du nouvel Adam ne se voit-il bien qu'à Béranger. L'illustre chansonnier qui avait coudoyé tant d'hommes distingués, n'en cite qu'un seul, chez lequel le cœur fut à la hauteur de l'intelligence : Manuel! Mais qui connaît Manuel! Fut-il jamais de l'Académie des sciences morales!

Pourquoi la France, avec sa littérature et ses héros, n'a-t-elle pas un poëme épique? C'est que ce genre, imité des anciens, ne saurait être chez nous que l'expression du faux et une servilité baroque. Tout, en effet, diffère chez les modernes : l'antiquité poétisait jusqu'au vice, et le temps présent n'admire que le côté moral. Mais nous possédons en miniature, une épopée, véritable décalcation de l'antique, transformée à la mesure du temps présent, dans cette ravissante production du poëte national, intitulée : *les Souvenirs du peuple.*

C'est là le thème, le programme, l'idée inépui-

Digitized by Google

sable qu'il suffit de développer. Et alors, la Seine, aussi bien que l'Adriatique et les îles Ioniennes, aura ses brises vivantes : le Louvre éclaircira son front, l'histoire sortira de ses nécropoles gaufrées ; et Paris fera cercle autour des pyramides, Moscou, Rome, Berlin, les capitales du monde, étonnées de se rencontrer sous un même rayon de soleil, confondues dans le même soupir.

C'est à Béranger par la même raison, que réapparaît depuis les Grecs, la poésie *jaculatoire*[1] ; que la chrysalide de trente siècles rompt ses voiles, et vient mêler les exploits d'Achille aux chants du grillon. Ce ne sera pas en vain que les muses auront franchi le seuil rustique, entouré la jeune mère et fait tressaillir son fruit. Le grand rapsode des temps modernes, l'Homère des Gaules, sortira de là !

Ne soyons donc point troublés, les signes se montrent ; ce qui naguère n'était qu'un phénomène ou une fleur académique dans la bouche des panégyristes : la bonté, l'amour du bien et des gens de bien, la divine charité, a jailli enfin de sa gangue mythique.

1. Poésie jaculatoire est une expression qui choquera avec juste raison les oreilles officielles de la littérature ; mais il y a tant de connexités entre la prière et la poésie vraie, que nous n'hésitons pas à les conjoindre sous un même symbole.

Digitized by Google

En Crimée, en Italie, la miséricorde et la charité ont brillé sur les champs de bataille, au-dessus de la valeur militaire et de toutes les illustrations de Plutarque : on a pleuré aux récits de nos grands combats, mais pour la première fois ce furent des larmes de bonheur, d'attendrissement.

O que le ciel dut se réjouir! o que le retour du Christ, sa résurrection, sont riches de merveilles!

Ce préambule était indispensable pour ce que nous avons à dire au sujet des prophètes, dont le retrait, durant de longs siècles, fut marqué en occident, comme il l'avait été en Israël, par un temps de recul, la démence et la nuit.

Les prophètes étaient justement les Zoroastres, les Confucius, les Pythagores, les Solons, les Anaxagores, les Socrates, les Platons, les Démosthènes, les Aristotes, les Épictètes du peuple de Dieu; et pourquoi ne pas ajouter à la pléiade antique, tant de génies, tant de héros des temps modernes que le monde a haïs et détestés[1]. . . . tous prêtres de l'idée, tous consacrés à divers titres par la mort, la souffrance, un combat ou la pauvreté, dans le sacerdoce suprême qui se pré-

1. Jean, VII, 7.

Digitized by Google

cipite devant l'Éternel, dresse les tables, met le couvert, et officie sous la nuée à côté de la foudre, quand l'humanité s'élance à la conquête de ses destinées!

Les prophètes étaient ces passionnaires, mais ne faisant qu'un dans une même personne, et plus grands encore s'il se peut : car ils avaient ressenti dans leur chair toutes les angoisses, toutes les défaillances; avaient été affectés de toutes les calamités d'une nation en gésine, grosse de « l'INVISIBLE ET SANS NOM, » de « CELUI QUI EST. » C'étaient des hommes collectifs dans toute l'étendue de l'expression. Un prophète était le peuple fait homme, et hurlant toutes les souffrances d'une génération. Qu'on imagine les sanglots, les larmes d'un peuple meurtri, ramassés dans une poitrine d'homme et se frayant un passage de vive force, comme les cataractes de l'Écriture, à l'encontre des rois, des prêtres, des magistrats et du peuple lui-même[1]. Ou encore, le sentiment du beau exalté à la toute-puissance, et jetant des cris devant la difformité!

L'Écriture nous montre dans Jonas, un tableau épouvantable de ces luttes gigantesques de la chair

1. Jérémie, I, 18; IV, 10, 19.

Digitized by Google

contre l'esprit. Il semble que ce fût la robe de Nessus qu'un tel ministère. Le prophète cherche à se déprendre des mains de l'Éternel. Il fuit. Le voilà embarqué. Il est quitte du calice : que lui importe? Il s'endort. L'abîme présent, ce qui terrifie les hommes ne lui est rien! Il faut réveiller le dormeur, et il accepte d'être précipité.

En présence de la coupe amère, les prophètes sont sublimes; mais Jésus seul est divin, qui les a résumés tous dans sa personne. Aussi ne manque-t-il jamais de dire, parlant de sa doctrine : « C'est ici la loi et les prophètes[1]. »

Puis, au sujet des pharisiens, des princes des prêtres, des scribes et de cette partie de la nation gangrenée au contact du CULTE EXTÉRIEUR, il ajoutait : De même qu'ils ont rejeté les sages et les envoyés de Dieu, à toutes les époques, jusqu'à Zacharie, ainsi le Fils de l'homme sera déchiré et mis en croix par cette génération fille de ses pères! Les hommes, disait-il, demandent un signe, ils lèvent la tête comme une meute en défaut, vain espoir! Le ciel n'a point de signes pour qui ne veut pas voir clair devant soi : le signe, c'est l'éclair de la conscience, il ne leur en sera point donné d'autre!

1. Matth., VII, 12.

Digitized by Google

Et il leur tournait le dos en les couvrant d'anathèmes[1].

Jésus, par de tels reproches, témoigne qu'il était en communauté de vues avec ces persécutés. En effet, les prophètes étaient des hommes de justice, ne ménageant pas les pouvoirs : au mieux tant qu'ils invectivaient les dieux étrangers, venaient-ils à gémir contre l'abus, la vente des choses saintes, le négoce des parvis du temple, le luxe des prêtres, que ceux-ci, atteints dans leur clientèle et l'écoulement de leurs *oremus*, se redressaient aussitôt comme le serpent relancé dans ses abris; et le pauvre homme, le VOYANT déguenillé, coupable de vérité, enlacé et couvert de venin, était lapidé, ses paroles confisquées[2]. Toutefois, il en reste assez pour voir clairement où était *la pierre angulaire du mal;* et, si l'on aime mieux, jusqu'où allait la violence, l'hérésie, l'outrecuidance de ce *gibier d'enfer :* les PROPHÈTES, au point de vue du clergé juif, bien entendu. Voici, au demeurant, le ton général de leurs discours et la façon dont ils stigmatisaient le sacerdoce :

1. Matthieu, XVI, 4.
2. C'est ainsi qu'une partie des travaux de Galilée a été anéantie, et que les écrits les plus importants d'Abélard ne se sont plus retrouvés.

Digitized by Google

Qui est celui d'entre vous qui ferme les portes, et allume le feu sur mon autel gratuitement? Je ne prends point plaisir en vous, a dit l'Éternel des armées; et je n'aurai point pour agréable l'oblation qui viendra de vos mains[1]. »

« Toutes ses sentinelles sont aveugles, ils ne savent rien; ce sont tous des chiens muets qui ne peuvent aboyer, qui ne voient que de vains fantômes, qui dorment et qui se plaisent dans leurs songes. Ce sont des chiens gloutons et qui ne se rassasient jamais[2]. Les pasteurs même n'ont aucune intelligence. Chacun se détourne pour suivre sa voie; chacun suit ses intérêts, depuis le plus grand jusqu'au plus petit[3].... »

Tels étaient les prophètes; et voilà comme la vérité a été enfantée dans le monde avec des protestations, du sang et des larmes.

Par quoi il apparaît manifestement que Jésus-Christ est le continuateur des prophètes, en doctrine et en destinée.

1. Malachée, I, 10.

2. Il paraît que de tout temps, l'autel du Seigneur fut une mangeoire et un oreiller pour les desservants; car Boileau, qui n'était pas un libre penseur, nous a laissé ce vers à l'adresse des prélats de son temps :

> Quitte ce lit oiseux qui te tient attaché,
> Et renonce au repos ou bien à l'évêché.

3. Isaïe, LVI, 10, 11.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

DE LA RÉVÉLATION EN GÉNÉRAL.

La Révélation est un phénomène excessivement complexe, par lequel un être pourvu d'organes convenablement agencés, entre en relation avec l'universalité des choses créées, réfléchit ses sensations, les coordonne, se les assimile et en déduit une entité morale. Cette entité morale, nettement définie par le mot conscience, est à Dieu, ce qu'un morceau de composition est à son auteur : le corps humain faisant l'office d'instrument, le grand maître des harmonies, l'artiste qui en tire des accords, c'est le Créateur. Tel est le mode d'évolution, et la nature de la conscience humaine sym-

Digitized by Google

bolisée par les mystagogues sous le nom de Révélation.

Nous insistons à dessein sur les qualités physiologiques de la Révélation, parce que nous sommes convaincu que ce serait offenser Dieu que de lui attribuer les procédés contre nature des thaumaturges, des charlatans ou des niais, alors qu'on ne saurait trop admirer ses magnifiques opérations sur le terrain organique. Qui donc voulant exalter Rossini, s'aviserait de lui enlever son clavier. De telles élucubrations, nous parlons des visées surnaturelles qui n'ont fondement sur rien, qui ne produisent que néant, confusion ou incrédulité dans les esprits (et on s'en aperçoit assez), de telles élucubrations, disons-nous, sont-elles de saison à cette heure que la nature dépouille ses arcanes devant le travail soutenu de la charité chrétienne? Mais qu'arriverait-il si l'on venait à nier la nature? C'est que tel savant, actuellement occupé des ulcères moraux et physiques du prolétariat, jetterait sa science aux orties pour prendre un confesseur et des maîtresses : il vit en anachorète, soufflez sur ses croyances, et vous en aurez bientôt fait un oisif, un dissolu, un libertin.

Il faut donc que l'homme soit bien intimement

Digitized by Google

et bien fermement convaincu, qu'ici-bas il est chez lui, dans son domaine et roi[1]. L'Écriture va plus loin : « Vous êtes tous des dieux[2]. » Il faut que l'homme soit persuadé qu'avec des efforts soutenus, il peut arriver à tout, même à ne pas mourir[3] : car c'est en cherchant l'Atlantide que Colomb découvrit l'Amérique ; et c'est en voulant faire de l'or qu'on a trouvé la chimie.

Ces formules de prépotence et d'omniscience humaines étaient familières à Jésus; et nous voyons en conférant les textes[4], que les disciples les prirent toujours au propre.

Mais de ce que nous affirmons là, des rapports de Dieu avec l'homme par des moyens essentiellement organiques, c'est-à-dire rationnels, il ne faudrait pas conclure que nous niions la divinité et la spiritualité; ce sont d'ailleurs choses à nous parfaitement inconnues et interdites : seulement, nous maintenons que Dieu n'a point les mains liées, et qu'il peut agir sur les hommes sans les sortir du cadre de leur nature, et sans intervertir les lois qu'il a lui même établies lors de la création.

1. Apocal, I, 6.
2. Psaume, LXXXI, 6; Jean, X, 34, déjà cités
3. Jean, VI, 48 et suiv.
4. Matth., XVII, 19; Luc, XI, 9, 10; XVII, 6.

Digitized by Google

L'avantage de ce mode d'action est incontestable, car il rend l'homme solidaire de ses actes et responsable, en même temps qu'il ferme tout accès à l'improbité officieuse, à ces commissionnaires, à ces courtiers de divinité dont l'intermédiaire a toujours été d'un avantage fort contestable pour la morale chrétienne[1].

Nous disons à présent que la Révélation élève l'homme au-dessus de l'animalité, et lui communique des facultés plus ou moins excellentes. L'excellence doit être considérée dans les constitutions de l'individu : le cœur, l'intelligence, la raison. Par le cœur on sent[2], par l'intelligence on perçoit les qualités des choses, par la raison on assemble, on groupe, on examine, on compare et l'on juge. De ces trois opérations résulte la conscience, principe de toute morale, de toute justice. Or, l'antiquité a-t-elle eu le cœur, l'intelligence et

1. II. Corinth., XI, 20.
2. Pourquoi le cœur bat-il à tout rompre, quand le reste de l'organisme n'a encore rien perdu de son calme? N'est-ce point qu'il est la vedette la plus avancée et l'agent principal du sentiment?

Digitized by Google

la raison ? Oui, sans doute; mais dans une mesure particulière et restreinte : jamais avec les caractères d'universalité absolue qui constituent le christianisme, je dis spirituel, celui de nos jours[1].

Je ne saurais trop m'appesantir sur les propriétés transcendantes, vraiment divines, de ce CULTE INTÉRIEUR, essentiellement spirituel, qui nous inonde, au milieu duquel nous respirons, et que par cela, nous n'apercevons pas[2]. Quelques citations prises au hasard, dans différents ordres d'idées, feront toucher à toutes les intelligences, les merveilles morales de ces jours de sainte activité chrétienne, si humble et si naturelle, qu'elle ne se connaît pas elle-même.

Que l'on nous pardonne cette digression : Voyons, qu'y a-t-il aujourd'hui d'extraordinaire, de particulièrement vertueux dans la conduite de Joseph avec la femme de Putiphar; dans la résistance de Suzanne obsédée par deux vieillards; dans la charité de Tobie enterrant ses coreligionnaires ; dans le repentir de David, qui toutefois

1. Rom., VII, 6; XII, 1; Phil., III, 3.
2. Luc, XVII, 20, 21.

Digitized by Google

conserve dans son lit l'épouse de ce général qu'il a fait périr afin de le déshonorer? Mais n'allons pas si loin ; où est cette vertu héroïque du chevalier sans peur et sans reproche, Bayard, rendant intacte à sa mère, une pauvre fille éplorée que, en ce temps de *bonnes mœurs*, des mains officieuses....? On frémit d'y penser. — Légèretés du bon vieux temps, qui aujourd'hui conduiraient un héros en cour d'assises et le feraient condamner aux travaux forcés ! Car on sait qu'il y avait là une mère et un valet de chambre qui disposaient d'une jeune fille malgré elle. *O tempora....!* — Que voit-on encore de si étrange dans le fait de saint Vincent de Paul ramassant par les rues de Paris, de pauvres petits enfants abandonnés aux chiens et aux pourceaux, qui à cette époque éclairée pourtant, avaient droit de cité et remplissaient les carrefours ? Qu'y a-t-il même de surprenant dans l'action du bon Samaritain ?

On répond : les temps ne sont plus les mêmes ; la civilisation !... Justement. Mais pourquoi la civilisation si merveilleuse de la Grèce, donne-t-elle des Phidias, des Praxitèle, des Socrate, des Platon, des Aristote plusieurs siècles avant J.-C. ; et pourquoi faut-il seize cents ans à la théologie catholique pour produire un saint Vincent de Paul ? Celui qui

Digitized by Google

résoudra ces questions aura marqué la distance qui existe entre la première et la seconde Révélation ; entre le CULTE EXTÉRIEUR et le CULTE INTÉRIEUR, culte intérieur dont l'avénement s'est produit à ces derniers temps.

Nous remarquerons encore ici, en passant, combien l'action de l'humanité sur elle-même, est chose manifeste dans le grand et incessant travail de la Révélation, élargissant toujours et toujours le champ de la conscience chrétienne : et combien il y a de sottise accumulée dans ce mot littéral de Révélation, pris au sens classique des mystagogues.

Que l'on analyse le magnifique exemple de charité chrétienne renfermé dans la parabole du bon Samaritain, et qu'on le compare avec ce qui s'est fait dans nos guerres de Crimée et d'Italie ; ou encore, avec ce qui est relaté chaque matin dans les feuilles publiques, d'actes de dévouement accomplis au péril de la vie par les moindres d'entre le peuple. Où voit-on dans l'histoire, la modération, la probité et la charité comme à nos jours? Qu'un misérable puisatier soit victime d'un accident, et le monde entier frémit et tressaille comme une mère pour son nouveau-né. Voilà le CULTE SPIRITUEL, voilà ses fruits ; aveugle qui ne les voit pas !

Les guerres de cette seconde moitié du dix-neu-

Digitized by Google

vième siècle, resteront dans les annales de tous les peuples, non comme des faits militaires, ce n'est point là qu'est la gloire ; mais comme des trophées de charité chrétienne qui surpassent le bon Samaritain lui-même, et nous font entrer de plain-pied dans le règne de Dieu, la terre promise de la SECONDE RÉVÉLATION.

Si, en effet, le comble de la vertu consiste à souffrir dans le bien et à cause du bien que l'on fait, on ne saurait nier que le sublime du genre n'ait été atteint, alors que nos soldats recueillaient les blessés ennemis sous le feu de leur mousqueterie, à travers les boulets, sans acception de nationalité, et payaient de la vie l'accomplissement du précepte charité. « Chose étrange et que les cléricaux devraient expliquer : de tous les gouvernements de l'Europe, le gouvernement romain est maintenant le seul, dit la *Liberté*, qui n'ait pas accordé son adhésion à la convention de Genève pour les secours aux blessés sur les champs de bataille ! »

Voilà ce que donnent les résultats, quand on compare le CULTE EXTÉRIEUR avec le CULTE D'ESPRIT ET DE VÉRITÉ qui vit inaperçu au milieu de notre société depuis 1789. « *Non venit regnum Dei cum observatione.* »

Oui, il faut arriver à nos jours de christianisme

Digitized by Google

spirituel et vrai, pour comprendre la large et bonne mesure comble dont parle l'Evangile[1]; et voir de combien de coudées le beau idéal du Sauveur du monde a pu être dépassé.

Citons des faits : dans le *Siècle* du 12 mai 1860, c'est un prince qui, passant sur le pont de Solférino, se jette à l'eau tout habillé, et sauve un ouvrier qui allait se noyer; même feuille, à la ligne, c'est un ouvrier nommé Dufour, qui sauve deux bourgeois submergés dans l'endroit de la Seine le plus périlleux. Le prince de Chalais, ni l'ouvrier, ni personne, ne songent point néanmoins qu'il y a là un épisode du royaume de Dieu.

L'empereur a fait la même chose. Cela est dans les mœurs du dix-neuvième siècle, infus, et n'en sera point ôté, non plus que l'Évangile dont il est la sanction suprême, le contre-seing, l'éclatante consonne finale.

Nous citerons encore ce fait tout récent, qui montre, sous un aspect plus accentué peut-être, tout le chemin que le christianisme a fait dans la société laïque, malgré l'action stérilisante des religions officielles.

« C'était le 11 août 1868, un homme disparais-

1. Luc, VI, 38.

Digitized by Google

sait dans la Marne. Après une heure et demie de recherches, le corps fut retrouvé et porté sur la berge. On demande des médecins à grands cris. Un homme s'avance, secoue la tête, et commande à deux hommes de frictionner le cadavre. Lui-même s'approche, se penche à droite, incline le corps vers lui, et voyant que les efforts de ses aides n'amènent aucun résutat, il applique sa bouche sur celle du noyé.... trois heures durant.

« Trois heures...! entendez-vous? Trois heures pendant lesquelles il n'a cessé de faire des insufflations! Voyez-vous d'ici ces deux hommes.... l'un livide, glacé, horrible, couvert de vase et de boue; l'autre qui ne le connaît pas, qui ne l'a jamais vu, essayant par des insufflations répétées de bouche à bouche, de le ramener à la vie, et tout cela simplement, sans effort, sans pose. Pendant toute la durée de l'opération, il n'a pas une fois levé les yeux sur la foule qui le contemplait muette d'admiration. Malheureusement ses efforts ont été inutiles; cet homme s'est ensuite perdu au milieu de la foule sans faire connaître son nom. »

L'Église catholique, nous le savons, admet trois Révélations : une de force à Adam, une de colère

Digitized by Google

à Moïse et une de grâce par Jésus-Christ. Or, admettre une Révélation mosaïque, place Dieu dans la posture d'un homme qui cherche sa route, et qui retourne sur ses pas ; cela est mal ; si de colère, elle attribue à Dieu nos passions et c'est encore pis.

En côtoyant les Écritures, nous trouvons deux effusions divines dans l'humanité : à l'Éden et au Calvaire. L'homme aurait rencontré Dieu à sa naissance charnelle, pour parler le langage de saint Paul, c'est la Révélation que nous appellerons Adamique ; et à sa naissance spirituelle, c'est la *Révélation Chrétienne.*

Il y aurait donc deux Révélations, deux points bien marqués de contact entre Dieu et la créature intelligente.

Si nous considérons avec attention et de toute la hauteur qu'elles comportent, ces deux Révélations, nous voyons qu'elles subissent un même accident ; elles se chargent l'une et l'autre au cours des siècles, d'un sédiment qui, identique dans l'espèce, a reçu deux noms différents : c'est le pharisaïsme ou l'Ultramontanisme, selon qu'il s'agit de la PREMIÈRE ou de la SECONDE RÉVÉLATION.

Ce fait évident chez les Juifs à l'époque messianique, est annoncé clairement dans l'Évangile, comme devant se produire et se manifester aussi

Digitized by Google

dans les institutions chrétiennes. Nous l'avons vu subsister jusqu'à saint Vincent de Paul, jusqu'à Fénelon; mais il était réservé à une nation de mettre le pied dessus, et de le pousser aux gémonies de l'histoire : c'est la gloire de la France en 1789 !

En général, ce qui fait que l'on ne s'est jamais entendu en matière d'adoration, c'est que l'on n'a pas voulu remonter aux principes et s'arrêter à considérer les grandes lignes. On aurait vu que les religions sont, mot et chose, des créations de l'esprit humain, des êtres et des intérêts sacerdotaux; aussi ne dit-on pas la Religion d'Abraham, mais bien, la Foi d'Abraham.

La Révélation adamique et la Révélation chrétienne ne s'écartent pas sensiblement l'une de l'autre. C'est le sentiment de Jésus qui invoque constamment la Foi d'Abraham; et déclare n'avoir d'autre mission que de l'accomplir, de la rendre plus parfaite, de la spiritualiser.

Dépréciateur de Jean-Baptiste (.... le plus petit au royaume de Dieu, est plus grand que lui[1]), mau-

[1] XI, 11.

Digitized by Google

vais sectateur de Moïse[1], Jésus, au contraire, témoigne de la vénération et du respect pour les patriarches et les prophètes.

C'est qu'en effet, il y a une différence énorme, d'Abraham à Moïse et de Jésus à Jean-Baptiste, pour la pureté, l'excellence et le sublime des aperçus. Mais dans Moïse lui-même, il y a deux hommes singulièrement différents, soit qu'on le considère au chapitre III de l'Exode, soit qu'on l'examine après le chapitre XX du même livre.

Abraham, suivant des traditions rabbiniques et arabes, n'adora que le « VRAI DIEU INVISIBLE ET SANS NOM. » Voici en regard, le langage de Moïse devant la montagne de l'Horeb, alors que, simple pâtre, il conduisait le troupeau de son beau-père Jéthro :

« Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous ; mais s'ils me disent : quel est son nom? Que leur répondrai-je?

« Alors Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI EST. Voici, ajouta-t-il, ce que tu diras aux enfants d'Israël : CELUI QUI EST, m'a envoyé vers vous[2]. »

1. Matth., XII et XV; Marc, II, 23 et suiv. et VII; Luc, VI et XIII; Jean, V, 16 à 18.
2. Exode, III, 13, 14.

Digitized by Google

Entre le « vrai Dieu, invisible et sans nom, » et le « je suis celui qui est, » on ne remarque aucune *hétérodoxité*. On ne voit pas dans tout ce qui précède le chapitre XX de l'Exode, la moindre allusion à des institutions sacerdotales : la qualité de prêtre est donnée indifféremment à Melchisédec[1], à Jéthro[2], à toute la nation[3]. Nous ne prétendons pas nier qu'il n'y ait eu jusque-là des hommes spéciaux sous le nom de sacrificateurs, ce que nous affirmons, c'est qu'ils n'avaient pas un caractère sacré qui les distinguât du reste de la nation; c'étaient des praticiens dans l'art d'égorger, des victimaires, rien de plus.

D'un autre côté, la teneur générale des grandes doctrines bibliques, essentiellement hostile au mosaïsme, enseigne que toutes les heures[4], toute la nature doivent être sanctifiées; non tel jour ni tel lieu particulièrement[5]; et que Dieu a en horreur le culte des pratiques ostensibles[6]. Tel était du moins la doctrine de Jésus qui, comme on sait, n'observait pas le sabbat[7], déblatérait contre le

1. Genèse, XIV, 18; Héb., VII.
2. Exode, XVIII, 1.
3. Exode, XIX, 6; I. Pierre, II. 5, 9; Apocal., I, 6.
4. Rom., XIV, 5; Éphés., VI, 18.
5. I. Timoth., II, 8.
6. Jean, IV, 23, 24.
7. Jean, V, 16, 17, 18, déjà cités.

Digitized by Google

temple [1]; et pour cela, non pour motifs autres, fut crucifié par les prêtres[2].

D'ailleurs, pour Étienne comme pour Jésus, le *crime* est identique : ce sont les mêmes textes, les mêmes faux témoins[3].

Or, le sabbat étant l'abstention de toute œuvre, n'aurait jamais comporté un service d'abattoirs tel que devaient être les sacrifices sanglants. Saint Matthieu fait foi de ce que nous disons là[4]; mais il tombe dans l'opinion accréditée, condamnée toutefois par Jésus[5], en ajoutant qu'il n'y a pas violation de la loi du repos : comme si le décalogue avait laissé la porte ouverte aux restrictions. Donc, il faut conclure à une parfaite identité de culte, d'Abraham à Moïse, jusqu'au chapitre XX de l'Exode pour le moins. Mais laissons la parole aux prophètes.

« Voici ce que dit l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : ajoutez tant que vous voudrez vos holocaustes à vos victimes et mangez de la chair de vos sacrifices.

1. Marc, XII, 41 à 44; XIII, 1 à 5; XIV, 58.
2. Matth., XXVI et XXVII.
3. Matth., XII, 6; XXVI, 60, 61; Jean, II, 19; Actes, VI, 11 à 14.
4. XII, 5.
5. Marc, XI, 16.

Digitized by Google

Car je n'ai point ordonné à vos pères, au jour que je les ai tirés de l'Égypte, de m'offrir des holocaustes et des victimes.

« Mais voici le commandement que je leur ai fait : Écoutez ma parole[1].... »

« Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices, dit le Seigneur? Tout cela m'est à dégoût. Je n'aime point les holocaustes de vos béliers, ni la graisse de vos troupeaux, ni le sang des veaux, des agneaux et des boucs.

« Ne m'offrez plus des oblations de néant; l'encens m'est en abomination; et pour ce qui est des nouvelles lunes et des sabbats, et de la publication de vos convocations, je n'en puis plus porter l'ennui, ni de vos assemblées solennelles.

« Mon âme hait vos solennités des premiers jours des mois et toutes les autres : elles me sont devenues à charge, je suis las de les souffrir.

« Lorsque vous étendrez vos mains vers moi, je détournerai mes yeux de vous; même lorsque vous multiplierez vos prières, je ne vous écouterai point, parce que vos mains sont pleines de sang.

« Lavez-vous, purifiez-vous; ôtez de devant mes

1. Jérémie, VII, 21, 22, 23.

Digitized by Google

yeux la malignité de vos pensées; cessez de faire le mal.

« Apprenez à faire le bien; examinez tout avant que de juger; assistez l'opprimé; faites justice à l'orphelin; défendez la veuve.

« Et après cela, venez et soutenez votre cause contre moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche.

« Les principaux de ton peuple sont rebelles; ce sont des compagnons de larrons. Chacun d'eux aime les présents; ils ne cherchent que le gain et l'intérêt. Ils ne font point droit au pupille, et la cause de la veuve ne vient point devant eux[1]. »

A la lecture de ces pages fulgurantes de vérités, on se croirait reporté aux séances de nos Constituantes et entendre un programme du Code civil: c'en étaient les premières aspirations.

Que l'on juge de la sublimité du christianisme et de sa pureté, par cette seule considération que, à ces splendeurs de conception spirituelle, le Sauveur du monde a pu ajouter encore! Je conjure le

1. Isaïe, I, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 23.

Digitized by Google

lecteur de se retirer en lui-même, à l'écart de toute suggestion; et de prononcer si ce n'est pas le comble de l'aberration, que de placer l'ultramontanisme en regard!

Les patriarches, ces adorateurs si parfaits, se distinguaient des autres peuples de la terre par leur foi au Dieu unique : en cela était tout leur mérite.

Moïse ordonne la pâque et le pain sans levain : c'était une précaution, un mot d'ordre pour le départ. Le pain non levé se conserve mieux, et l'estomac le digère moins vite. Nous ne voyons pas, jusqu'à son arrivée devant le Sinaï, un édifice sacerdotal; et les passages que nous venons de reproduire *in extenso*, en sont des preuves qui ne laissent rien à désirer.

Veut-on connaître quel était le niveau moral et progressif des prophètes, ces persécutés de la loi, avec lesquels Jésus se déclare en communauté de vues et de destinée? Donnons-leur du champ :

« Le Seigneur exercera ses jugements parmi les nations, et il reprendra plusieurs peuples; ils forgeront leurs épées en socs de charrue et leurs hallebardes en faulx. Une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre; et ils ne s'adonneront plus à faire la guerre[1]. »

1. Isaïe, II, 4.

Digitized by Google

« Je ferai que l'homme sera plus précieux que l'or fin; et une personne, plus que tout l'or d'Ophir[1]. »

« L'Éternel a rompu le bâton des méchants et la verge des dominateurs[2]. »

« Fortifiez les mains languissantes et affermissez les genoux tremblants.

« Dites à ceux qui ont le cœur troublé : prenez courage et ne craignez plus; voici votre Dieu; la vengeance viendra, la rétribution de Dieu; il viendra lui-même et il vous délivrera.

« Alors les yeux des aveugles seront ouverts, et les oreilles des sourds seront débouchées[3]. »

« Pourquoi avons-nous jeûné et que tu n'y as point eu égard? Pourquoi avons-nous affligé nos âmes, et que tu ne t'en es point soucié? Voici, dans le jour de votre jeûne, vous trouvez votre volonté et vous exigez ce qui vous est dû avec rigueur.

« Voici, vous jeûnez pour faire des procès et des querelles; et pour frapper du poing avec méchanceté : ne jeûnez plus comme vous avez fait jusqu'à ce jour, uniquement afin que j'entende vos clameurs.

1. Isaïe, XIII, 12.
2. Isaïe, XIV, 5.
3. Isaïe, XXXV, 3, 4, 5.

Digitized by Google

« Est-ce là le jeûne que j'ai choisi, que l'homme afflige son âme pendant un jour; est-ce en tordant le cou, en courbant la tête comme un jonc, et en étendant le sac et la cendre : appelleras-tu cela un jeûne et un jour agréable au Seigneur?

« Le jeûne que j'approuve, n'est-ce pas plutôt celui-ci, que tu dénoues les liens de ta méchanceté, que tu décharges de leurs fardeaux ceux qui sont accablés, que tu laisses aller libres ceux qui sont opprimés et que tu brises tout joug?

« N'est-ce pas que tu rompes de ton pain à celui qui a faim, et que tu recueilles en ta maison les pauvres qui vont errants; que tu couvres celui qui est nu, et que tu ne méprises point ta propre chair?

« Alors ta lumière éclatera comme l'aurore, et ta guérison germera incontinent; ta justice ira devant toi, et la gloire de l'Éternel sera ton arrière-garde[1]. »

« L'esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi l'Éternel m'a oint pour évangéliser aux débonnaires; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour publier aux captifs la liberté et aux prisonniers l'ouverture de la prison[2]. »

1. Isaïe, LVIII, 3, 4, 5, 6, 7, 8.
2. Isaïe, LXI, 1.

Digitized by Google

« Voici ce que dit le Seigneur : le ciel est mon trône et la terre est le marchepied de mes pieds. Quelle maison me bâtiriez-vous, et quel serait le lieu de mon repos ?

« C'est ma main qui a créé toutes ces choses, et elles sont toutes parce que je les ai faites, dit le Seigneur. Mais sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé et humilié, et qui écoute mes paroles avec tremblement.

« Celui qui égorge un bœuf est comme celui qui tuerait un homme ; celui qui sacrifie une brebis est comme celui qui couperait le cou à un chien ; celui qui offre un gâteau est comme celui qui offrirait le sang d'un pourceau ; et celui qui fait un parfum d'encens est comme celui qui révèrerait une idole. Ils ont pris plaisir et se sont accoutumés à toutes ces choses, et leur âme a fait ses délices de ses abominations[1]. »

« Et je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous paîtront avec science et avec intelligence[2]. »

Ceux-là apparemment, ne relèveront pas de la congrégation de l'Index !

« Promenez-vous par les rues de Jérusalem, et

1. Isaïe, LXVI, 1, 2, 3.
2. Jérémie, III, 15.

Digitized by Google

regardez, et considérez, et informez-vous par ses places, si vous y trouverez un homme, s'il y en a un qui fasse ce qui est droit et qui cherche la vérité; et je pardonnerai à la ville[1]. »

« Ne vous fiez point sur des paroles trompeuses, en disant : C'est ici le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel...

« Cette maison-ci, sur laquelle mon nom est réclamé devant vos yeux, n'est-elle pas devenue une caverne de voleurs? Et voici, moi-même je l'ai vu, dit le Seigneur.

« Je traiterai cette maison sur laquelle mon nom est réclamé, et en laquelle vous mettez toute votre confiance, et ce lieu que je vous ai donné à vous et à vos pères, comme j'ai traité Silo[2].»

« Car les pasteurs sont abrutis, et n'ont point recherché l'Éternel; et parce qu'ils n'ont point eu d'intelligence, tous leurs troupeaux ont été dispersés[3]. »

Voilà des hommes de Dieu qui ne prêchaient pas les doctrines de recul, d'asservissement, d'ignorantisme.

« Chantez des cantiques au Seigneur, louez le

1. Jérémie, V, 1, déjà cité.
2. Jérémie, VII, 4, 11, 14.
3. Jérémie, X, 21.

Digitized by Google

Seigneur; car il a délivré l'âme du pauvre de la main des méchants[1]. »

« Mais vous direz : pourquoi ce fils ne portera-t-il pas l'iniquité de son père? C'est parce que ce fils a fait ce qui était juste et droit, et qu'il a gardé tous mes statuts, et qu'il les a observés : certainement il vivra[2]. »

« Car je veux la miséricorde plutôt que le sacrifice; et j'aime mieux la connaissance de Dieu que les holocaustes[3]. »

« Je hais vos fêtes solennelles et je les abhorre; je ne puis souffrir vos assemblées.....

« Otez-moi le bruit tumultueux de vos cantiques et que je n'entende plus la mélodie de vos harpes[4]..... »

Le monde assurément a marché depuis que cela est dit; mais il ne va pas vite : il y a toujours beaucoup d'encens, beaucoup de cris et beaucoup de musique.

En ce qui nous concerne, nous nous consolerons de n'avoir point le goût des offices, en songeant que les plus saints personnages ont pu s'en abs-

1. Jérémie, XX, 13.
2. Ézéchiel, XVIII, 19.
3. Osée, VI, 6.
4. Amos, V, 21, 23.

Digitized by Google

tenir systématiquement, sans perdre dans l'admiration universelle.

« Avec quoi préviendrai-je l'Éternel et me prosternerai-je devant le Dieu souverain? Le préviendrai-je avec les holocaustes, avec des veaux d'un an?....

« O homme! il t'a déclaré ce qui est bon; et qu'est-ce que le Très-Haut demande de toi, sinon de faire ce qui est droit, d'aimer la miséricorde, et de marcher dans l'humilité avec ton Dieu[1].»

Tels étaient les prophètes à l'encontre du CULTE EXTÉRIEUR. Leurs discours, comme on peut en juger, ressemblent fort aux *nouveautés de la mauvaise presse révolutionnaire*. Cela est à noter. Aussi ont-ils péri misérablement, lapidés ou sciés par le milieu du corps.

Aujourd'hui que les mœurs se sont adoucies, et que la raison commence à prévaloir sur le fanatisme, les grands prophètes qui ont eu les préférences de Jésus, en seraient quittes tout simplement pour la confiscation, la prison, la ruine et le mépris des honnêtes gens. Oui, le mépris des honnêtes gens en ferait justice.

1. Michée, VI, 6, 8.

Digitized by Google

Faut-t-il dire un mot de la disposition des Apôtres eux-mêmes, au sujet des pratiques du culte ostensible, bien avant le virement du christianisme au système ultramontain, la chute des catacombes aux temples resplendissants du paganisme? Ouvrons le Nouveau Testament; et l'on verra que dans leur enthousiasme pour le *Culte d'Esprit et de Vérité*, ils ne laisseront pas même subsister le jour du repos, sabbat ou dimanche.

« Il en est parmi vous qui sont encore faibles dans la foi : admettez-les dans vos assemblées, sans prétendre juger de leurs sentiments.

« L'un croit qu'il peut manger de tout; et l'autre qui est faible, ne mange que des herbes.

« Que celui qui mange de tout, ne méprise point celui qui ne mange que des herbes; et que celui qui ne mange que des herbes, ne condamne point celui qui mange de tout.....

« Qui êtes-vous, vous qui jugez le serviteur d'autrui? s'il tombe ou s'il demeure ferme, cela regarde son maître : mais il demeurera ferme, car Dieu peut l'affermir. »

Ainsi, selon l'Apôtre, Dieu pourrait se suffire à lui-même, et n'aurait pas besoin que des prêtres prissent sa défense.

« De même, l'un distingue entre jour et jour; et

Digitized by Google

l'autre considère tous les jours comme égaux : en cela permis à chacun d'abonder en son sens[1]. »

Ces passages des livres saints, que nous reproduisons à satiété, ont une valeur bien grande. Rapprochez ce texte, de ceux-ci : Matthieu, VI, 6 ; Jean, V, 16, 17, 18 ; assemblez trois idées, et le CULTE EXTÉRIEUR est jugé.

« N'éteignez point l'esprit.

« Examinez tout, attachez-vous à ce qui est bon[2]. »

« Parlez et agissez comme devant être jugés par la loi de liberté[3]. »

« Pour l'homme spirituel, il juge de toute chose, et il n'est jugé de personne[4]. »

« Je veux que les hommes prient en tous lieux, levant au ciel des mains pures, sans colère et sans contestation[5]. »

« Que faut-il donc faire ? Je prierai intérieurement, mais je prierai avec intelligence ; je chanterai intérieurement des cantiques, mais je chanterai avec intelligence[6].

« Or, la fin des commandements, c'est la charité

1. Rom., XIV, 1, 2, 3, 4, 5.
2. I. Thessal., V, 19, 21.
3. Jacques, II, 12.
4. I. Corinth., II, 15.
5. I. Timoth., II, 8.
6. I. Corinth., XIV, 1 .

Digitized by Google

qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère[1]. »

« La piété pure et sans tache, devant Dieu notre père, est celle-ci : visiter les orphelins et les veuves en leur affliction, et se préserver de la corruption du siècle présent[2]. »

Mais, dira-t-on, que deviennent l'institution de Moïse et nos superfétations religieuses : ultramontaines, protestantes, etc ? L'institution moïsiaque est une œuvre collective imaginée au milieu d'une horde de Bédouins, afin de sauver l'unité de Dieu ; et vraisemblablement aussi, pour garantir Moïse et ses successeurs d'être lapidés[3] ; c'est un stratagème, un acte de faiblesse ou d'habileté, une tache sur Moïse ; et pourquoi il n'entrera pas dans la terre promise. Cherchez en dehors de cette exégèse, vous ne trouverez rien de personnel au législateur qui puisse justifier, de la part de Dieu, une telle rigueur[4].

Que deviennent les erreurs et les sottises ? Des

1. I. Timoth , I, 5.
2. Jacques, I, 27.
3. Exode, XVII, 4.
4. Deut., I, 37 ; III, 26, 27.

Digitized by Google

inutilités ou des monomanies, quelquefois une industrie.

Quant à ce luxe de sectes dont l'Occident est empoisonné[1], sectes tellement diverses qu'on ne saurait plus les énumérer, elles peuvent être jugées au même point de vue : c'est le fruit du délire; et une punition rigoureuse imposée aux judéo-chrétiens, pour n'avoir pas voulu du salut qui leur était offert si gratuitement par Jésus-Christ. Et depuis quinze siècles, ils sont flagellés à toutes verges et de leurs propres mains réciproquement : les dissensions, les désastres, l'amoindrissement les poursuivent; ils perdent l'Asie et l'Afrique devant Mahomet; la bibliothèque d'Alexandrie est employée à chauffer les bains publics; l'ennemi grandit et les serre de toutes parts. Ils se déchirent, se scindent en deux, puis en quatre; et ce scindement n'a point de fin. *Quatre-vingt-neuf* arrive, c'est la foudre ! Tous les dieux, tous les cultes objectifs sont anéantis *dans les cœurs;* Aaron disparaît du monde politique; et avec lui, les confesseurs et les maîtresses; et les sceptres mal tenus ou déshonorés.

1. Nous trouvons dans l'*International* de Londres, qui lui-même l'emprunte au *Registrar general*, la liste des sectes chrétiennes existant en Angleterre. On n'en compte pas moins de quatre-vingt-huit!

Digitized by Google

Une nouvelle loi est proclamée en corrélation parfaite avec les doctrines évangéliques; le Code est promulgué au milieu du tonnerre et des éclairs; le monde tremble, et nous envahissons la terre promise.

Eh, mon Dieu! que deviennent les erreurs et les sottises? Des œuvres mortes, des inutilités ou des monomanies pour les niais; mais une industrie lucrative pour les habiles, selon cette parole des Épîtres : « Avares qu'ils seront, à la faveur d'un langage artificieux, ils feront de vos âmes un commerce lucratif; mais leur condamnation prononcée depuis longtemps s'avance à grands pas, et la main qui doit les perdre n'est pas endormie[1]. »

« Ces sortes de gens ne servent point Jésus-Christ Notre-Seigneur, mais leur ventre; et ils séduisent le cœur des simples par des paroles douces et flatteuses[2]. »

Voici en résumé, toute la différence que l'on peut établir dans les deux leçons en présence : selon les orthodoxes ultramontains, Révélation *immédiate :* un souffle, des paroles et l'oreille passive de celle-ci ou de celui-là; au contraire, dans l'hy-

1. II. Pierre, II, 3.
2. Rom., XVI, 18.

Digitized by Google

pothèse d'un grain d'amour et de raison entre le Créateur et sa créature, dans l'hypothèse d'un Père au ciel, dans l'hypothèse de Jésus-Christ fils de Dieu mais homme surtout, Dieu aurait parlé *d'une façon médiate*, par les organes de l'homme lui-même, avec l'appareil de la création.

Comme corollaire d'une Révélation *médiate*, il faudra admettre que la divinité ne s'est jamais retirée de cet univers; et que les effluves célestes continuent dans le cœur de l'humanité vraiment chrétienne.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DE LA RÉVÉLATION ADAMIQUE.

Nous avons vu que la Révélation, considérée dans son acception la plus large, était un phénomène purement physiologique. Il est difficile, sans doute, de concevoir cela *a priori;* mais l'embarras ne serait pas moins grand, si l'on voulait évertuer son esprit à comprendre telle faculté incontestablement organique, comme par exemple, l'assimilation, ou l'action de l'œil sur les objets : comment ces aliments ingérés dans l'estomac vont-ils se faire yeux? comment ces yeux vont-ils opérer à des millions de myriamètres? Voilà des spéculations épouvantables! Il n'y a évidemment en tout ceci que matière, et pourtant c'est chose insaisissable. A plus forte raison, si nous voulions analyser et poursuivre les résultantes de toutes nos facultés réunies, étreindre le courant qui va de Dieu à l'homme, à commencer

Digitized by Google

par la particule de poudre et de limon biblique, le mettre au carré et en déterminer la valeur spécifique!... D'où la nécessité de l'induction.

Assurément la *matière inerte* n'a pas le sentiment comme la plante, et pourtant on cherche en en histoire naturelle la ligne de démarcation qui les sépare; assurément la plante n'est pas impressionnée comme l'animal, et pourtant on en est encore à découvrir la ligne de démarcation qui les sépare; la brute ne perçoit pas comme l'homme, les rapports qui existent entre ses impressions sensoriales, et pourtant elle est capable d'en célébrer les harmonies. Il est même impossible de ne voir que des harmonies sensoriales dans le chant du rossignol; bien certainement cette petite bête n'est pas étrangère à la poésie des affections morales de la famille. Et, là encore, abstraction de l'homme, si l'on scrutait toute l'animalité pour réunir en faisceau ce qui a été observé dans les différentes espèces et variétés, et qu'on en fit l'application à certain quadrumane, on serait embarrassé à décider où finit la créature brute, où commence l'intelligente. Tout cela, dira-t-on, ne donnerait jamais le raisonnement, la comparaison, la déduction, une somme d'idées présentes, la faculté de les transmettre par des signes ou des

Digitized by Google

sons articulés et un jugement; soit. Mais toutes les natures spontanées, une bonne partie du genre humain, raisonnent-elles, comparent-elles, déduisent-elles toujours?

Reprenons ces considérations : la matière inerte, avons-nous dit, ne sent pas comme la plante. Cependant mettez en présence deux corps susceptibles de s'unir chimiquement, ajoutez à ce mélange un troisième corps, il pourra arriver que celui-ci désunira le composé, en formera un nouveau, et que l'une des deux substances primitivement unies sera isolée. Dans le premier cas, il y avait *amitié* entre substances *inertes;* dans le second, il y a encore amitié, mais il y a de plus une sorte de discernement et d'*inimitié* relative; est-ce là de l'inertie?

Supposons à présent une plante: mais cette plante fermera ses corolles la nuit ou aux approches d'un orage, ou devant la trop grande ardeur du soleil, et les ouvrira dans d'autres circonstances; mais cette plante se dirigera au-devant de la lumière, ce que ne saurait faire l'homme lui-même privé du sens de la vue. Bien plus, les sensitives subissent l'impression du toucher et la manifestent par un mouvement toujours facile à provoquer.

Digitized by Google

La brute ne raisonne pas, dit-on, soit; néanmoins, on a vu des hirondelles se rassembler à une époque qui n'est pas celle précise de leur migration; on les a vues s'agiter alors à grand bruit pendant plusieurs heures, et enfin émigrer; et cet acte raisonné fut suivi d'un ouragan et de vents contraires tels pour la violence et la durée, que si elles ne se fussent déterminées au départ, ou si elles eussent différé de quelques heures, elles périssaient toutes; et leur calcul fut tellement rigoureux, qu'elles n'eurent bien juste que le temps d'arriver à destination, à l'abri de tout danger. Cependant on a pu s'assurer en cette circonstance, que l'insecte qui les nourrit n'avait point disparu. De tels exemples sont à milliers.

Maintenant, si nous n'avons pu délimiter le minéral du végétal, et celui-ci de l'animal, pouvons-nous établir une ligne de séparation entre les bêtes et l'homme? Anatomiquement et le scalpel à la main, non! Partant, on fera, au sentiment des anciens, de l'*anthropotomie tout à fait rigoureuse sur le corps d'un singe : tout y est, fibre pour fibre;* il y a identité parfaite. La configuration de la face et du crâne ne lève pas la difficulté : quelques quadrumanes, comparés aux anciens habitants du Pérou et du Mexique, à de certaines peuplades de la

Digitized by Google

Nouvelle-Hollande, aux Makoias et Makocas de Madagascar, ont relativement l'angle facial plus ouvert; même proéminence des mâchoires, même disposition des dents : identité, identité, identité!

Sera-ce l'articulation des sons? Beaucoup d'animaux sont capables de la parole articulée. Reste la faculté d'assembler des idées, de les échanger, de les comparer et de juger. Or, combien d'hommes sont au-dessous des brutes! Les tout jeunes enfants, les malades, les imbéciles, et ces peuplades que nous avons citées.

Judicieusement, il faut aller droit au fait, voir avec ses yeux, examiner de toute son attention; et s'exécuter sur ces matières, comme nous ferions s'il s'agissait d'objets indifférents, en nous servant de nos moyens de tous les jours.

Il s'agit ici de la Révélation; les théologiens ont voulu que Dieu se penchât un jour à l'oreille du premier homme et lui inculquât une leçon: ce procédé est tout simplement absurde. Où a-t-on vu qu'un tel enseignement fût jamais efficace? Le catholicisme, *en tant que théorie*, est encore ce que l'homme a pu imaginer de moins mauvais c'est tout dire : les théories catholiques avaient fait de Luther un moine, et il ne fallut pas moins que le spectacle de la Rome du seizième siècle, contem-

Digitized by Google

plé de près, pour en faire un démolisseur du catholicisme : *Roma veduta, fede perdita.* Or, le catholicisme a été mis en entier dans le catéchisme, et il est enseigné à tous les enfants; l'Italie, couverte de moines, en est saturée jusqu'à l'abrutissement; et nos fils de bonne maison restent huit à dix ans devant les modèles de l'antiquité : avec tout cela, les trois quarts des enfants de douze à quinze ans sont des écervelés, sinon des polissons; les populations de l'Italie centrale, si heureusement douées de la nature, fort en arrière de l'Europe; et nos philosophes de collége et de séminaire, au-dessous du paysan pour le bon sens, le courage devant les difficultés de la vie, la résolution en présence de la mort : donc, la Révélation classique est absurde.

D'ailleurs, Dieu n'a point de bouche; et nous savons que ce que l'homme reçoit par visions et inspirations, a toujours passé par la grande route de l'aliénation mentale. J'ajoute que Jésus-Christ, par la bouche des Évangélistes, nous avertit de se garder des prodiges et des choses étonnantes ou surnaturelles, comme d'un moyen entre les mains des imposteurs, capable de séduire les élus eux-mêmes[1].

1. Matth., XXIV, 24.

Digitized by Google

Et puis, n'est-il pas manifeste que nos vertus et nos vices sont des instincts que nous apportons en naissant, le résultat d'une sorte d'entraînement; et ne suffit-il pas de s'interroger un instant pour voir du premier coup que la doctrine n'a d'action qu'autant que l'intellect est préalablement développé! Or, l'ultramontanisme commence par tuer l'intelligence, et il prétend instruire ensuite; c'est de la démence : autant vaudrait que l'on fît paver un champ avant d'y semer le grain!

O Chrétiens de Loyola, mes Pères! vous avez sur le nez la divine lunette; vous êtes inspirés du Saint-Esprit; « vous êtes docteurs en Israël, et vous ignorez ces choses! (Jean III, 10). » On vous rencontre au chevet des moribonds, vous êtes en conciliabule avec de vieilles femmes, les enfants et les paysans vous subissent le rire aux lèvres, vous tenez dans le siècle la place d'une habitude; tout ce qui est vie et manifestation intellectuelle dans le monde, vous tourne le dos et avance sans vous dans l'avenir; vous festinez à grand bruit sur des cadavres et votre vie se passe à vous partager des débris humains!... Ne sont-ce point là des signes certains de nihilisme, et faut-il que le Christ retourne sur ses pas et vous crie derechef :

Digitized by Google

« Laissez les morts ensevelir leurs morts. » (Matthieu, VIII, 22.)

Il y a quinze cents ans qu'ils sont enfermés dans ce cercle vicieux, et ils ne le voient pas ! ! !

Somme toute, on est arrêté à se demander si la PREMIÈRE RÉVÉLATION fut autre chose qu'un éclair net et précis du *sensorium commune*, jaillissant à son heure dans la race adamique? Je prie le lecteur de se creuser la tête et de chercher à son tour.

Il se demandera si un être évolutionné de tous les échelons de l'animalité, coulé successivement dans tant de creusets, a pu osciller en dehors de ce point fixe, à savoir, le sens commun. Or, le sens commun, qu'est-ce à dire? C'est la vérité, apparemment; et la vérité, qu'est-elle? L'Écriture nous le dit: c'est Dieu. *Nous voilà donc ramenés à Dieu par des moyens naturels.*

Au reste, tous les peuples de l'antiquité ont eu avis de l'unité de Dieu; c'était le mystère de l'initiation réservé à quelques sages; et tout le monde sait que Socrate but la ciguë pour avoir tenté de le mettre en circulation, dans une société païenne exploitée par un culte objectif.

On s'explique chez la nation juive, cette pureté de doctrine, par la durée, l'isolement et la locali-

Digitized by Google

sation de l'élément social, dans des conditions admirables pour la contemplation: ne semble-t-il pas en effet, à voir ces patriarches gravitant comme des astres, de l'Euphrate au Jourdain, et de là, à la mer Rouge, entre l'Inde, la Grèce et l'Égypte, que ce soient des rouages immédiats de l'univers, ayant charge de nations!

Mais à la vie pastorale succéda l'esclavage et l'abrutissement; aussi, lorsque Moïse entreprit de ramener Israël sous ses tentes, l'idée d'Abraham était trop grande; et il fut impossible de la loger dans le crâne étroit de ce peuple dégénéré. De là, l'artifice mosaïque, le cercle vicieux dans lequel la nation juive fut entraînée, les protestations des prophètes; de là, l'annonce et la venue d'un Messie, le mélange des races, de nouvelles courses à travers le désert; et un chaos de doctrines dont il semble impossible de dégager l'X *communis omnium sensus*, indiqué pourtant de l'Éden au Calvaire, à toutes les étapes de l'humanité.

Si maintenant nous étions mis en demeure de rendre par des mots, sous une expression concrète, l'objet des Révélations *Adamique* et *Chrétienne*, nous conclurions à dire qu'elles sont sœurs et identiques au fond; que c'est la conscience des rapports qui relient le Créateur à la créature intelligente; que

Digitized by Google

l'entité Révélation a eu deux symboles, représentant des phases de développement: le Décalogue pour l'*homme charnel*, la Foi chrétienne pour l'*homme spirituel*.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

DE LA RÉVÉLATION CHRÉTIENNE.

La pensée est libre par elle-même. Penser, c'est faire acte de liberté. La pensée enchaînée au dogme, n'est plus la pensée; cela s'appelle la foi orthodoxe: c'est-à-dire, une sorte d'aveuglement de l'âme.

Être et penser, sont deux conditions corrélatives de l'existence humaine: la brute est, et ne pense pas, mais c'est la brute; et sa vie est assujettie à l'instinct. Un homme qui ne pense pas, est une brute: impossible de les différencier. Penser ou ne pas penser, équivaut à *être ou ne pas être:* « Je pense, donc je suis. » (Descartes.)

Celui qui dit, avec saint Augustin: « Je crois parce que c'est absurde, » est un impie, au même titre que s'il niait le bénéfice des yeux que Dieu lui a donnés, pour se lancer volontairement dans les ténèbres.

Croire sans participation de la pensée, est comme

Digitized by Google

si l'on parlait sans penser. Tous les coupables et tous les criminels qui le sont devenus par les mauvais exemples, sont des gens qui ont négligé de penser, ou qui n'ont pas su se servir de leur entendement. Ceci est grave, et de nature à préoccuper le législateur.

La foi que Jésus réclamait avec tant d'insistance, n'était point l'abstention de la pensée; elle ne se proposait pas non plus d'obliger à croire à des dogmes qui n'existaient pas alors, ou à des mystères dont il n'y a nulle trace dans nos Évangiles.

Quand Jésus, sentinelle avancée de la Révolution universelle qui a éclaté en France, à la fin du dix-huitième siècle, demandait *la Foi*, cela voulait dire : Croyez-vous à la liberté, à l'égalité, à la fraternité? Croyez-vous que le monde puisse subsister, et trouver le bonheur à l'abri de lois librement consenties par une société de frères; croyez-vous que l'humanité créée à l'image de Dieu, assemblée en comices, inspirée de mes doctrines, se suffira à elle-même; et qu'elle donnera toujours et invariablement pour quotient, la vérité et la justice? Croyez-vous enfin que Dieu domine dans l'humanité, non le diable; croyez-vous que la somme du bien dépassera toujours la somme du mal; croyez-vous en Dieu le commencement et la fin de toutes choses?

Digitized by Google

Envoyé de Dieu, revêtu de toutes les perfections, son fils par les œuvres et son représentant visible, croyez-vous en moi?

Voilà évidemment la signification de ce mot dans la bouche de Jésus, en butte à la haine et à l'animadversion des pouvoirs civils et sacerdotaux; pouvoirs civils établis sur l'arbitraire, pouvoirs sacerdotaux fondés sur des traditions dont les principes sont condamnés par les prophètes, abrogés et anathématisés dans l'Évangile.

De la pensée libre et active, on arrive par ordre de filiation, à l'idée. Or, quelle est l'idée dominante et universelle touchant le christianisme, celle qui résulte des déclarations de Jésus lui-même? C'est qu'il est venu racheter, délier, affranchir, sauver, en un mot, l'humanité fourvoyée. Et, remarquez bien ceci: ce n'est pas tant l'arbitraire de la force brutale qui le préoccupe et l'irrite, que l'oisiveté, l'orgueil, l'avidité et l'hypocrisie du sacerdoce[1].

En effet, le pouvoir civil est de nécessité, et se déduit de la culture plus ou moins avancée de l'in-

1. Matth., XXIII.

Digitized by Google

telligence: il faut aux populations, une police, des lois et des officiers publics pour les faire observer; toutes choses muables et variables selon le climat et le degré de civilisation; mais ce qui sera toujours un luxe de très-mauvais goût, incompatible avec un état viable, quelles que soient les formes sociales, c'est un tiers intéressé et parasite, entre Dieu père et créateur, et l'homme fils de Dieu, son représentant sur la terre.

Il n'y a qu'un livre dont on puisse dire: de l'ambroisie dans un tesson[1], le breuvage des dieux servi par des goujats[2]; et ce livre, c'est l'Évangile. Morale admirable, philosophie étrange, merveilleuse, d'une profondeur incroyable; assemblage indigeste où tous les genres sont confondus: le grotesque avec le sublime, et le beau à côté du pire. Et d'abord, l'Évangile est-il un livre? N'est-ce pas plutôt une mine ouverte à l'humanité, un filon offert à l'esprit avide de justice et de divinité; un *compendium* pour arriver à Dieu, à son règne, au triomphe du bon esprit sur le mauvais?

1. Saint Paul a dit quelque chose d'équivalent (II. Corinth., III, 6.)

2. Quant à la rusticité des apôtres, c'est un fait notoire à l'abri de toute contestation! (I. Corinth., I, 26, 27, 28.)

Digitized by Google

Au lieu de demander à ce foyer antique et vénéré, centre de convergence de tous les dissidents, les doctrines de concorde et de syncrétisme universel qu'il renferme, les catholiques ont mieux aimé s'en rapporter à des gens intéressés, qui se sont taillé à même le culte une existence facile, en opposition flagrante avec tout ce que nous savons de Jésus, de ses apôtres et de la primitive Église : était-il possible d'entrer plus avant dans le culte de l'absurde consacré par saint Augustin ?

A vrai parler, l'homme est ainsi fait : une question se présente, vous croyez peut-être qu'il va l'étudier au point de vue de ce qui est juste et raisonnable? Détrompez-vous : de par les lois radicales qui président à la nature de tout être vivant, il commencera d'abord par se demander si l'intérêt de sa conservation est sauf. Que si cet intérêt est atteint de quelque façon, le jugement sera troublé, et l'imagination entrera en campagne pour trouver un biais. Soyez sûrs alors qu'elle ne se reposera point qu'elle n'ait remparé tous les côtés faibles et garanti la position. Tel est l'homme dans tous les temps et dans tous les pays.

Mais qui dira tous les noms, tous les caractères,

Digitized by Google

tous les déguisements de l'égoïsme, de ce protée insaisissable! Car, après l'*égoïsme à un*, il y a l'*égoïsme à deux*, le népotisme illustré par les papes; il y a la secte, la caste, la cité, le couvent, le drapeau, la patrie, la race, la couleur. Que sais-je! Il n'est pas jusqu'au vice et à la vertu qui ne fassent un camp.

Voilà ce que le Christ était venu renverser, et ce que les apôtres, à peine de forfaiture, sont tenus de combattre.

De ces vérités que le passé et le présent se chargent de consacrer, nous conclurons à la nécessité d'écarter impitoyablement de la discussion, toute opinion et toute doctrine d'origines apocryphes et favorables aux intérêts temporels de leurs coryphées.

Il faut s'avouer qu'il y a bon nombre d'honnêtes gens parmi ceux qui ont tenu la direction des affaires, dont la mémoire, s'ils avaient toujours obéi à ces maximes, ne serait point souillée de sang et le caractère entaché de folie. A la tête de ceux-là, il faut placer le roi saint Louis assurément.

Dégagés des matériaux suspects dont la voie de tout chrétien est obstruée, il nous reste les dogmes

Digitized by Google

libéraux et humanitaires de l'Écriture : la vérité, la justice, la miséricorde et la foi[1]; il nous reste les philosophes anciens et modernes, et les lumières du cœur. Retranché sur ce terrain, il est absolument impossible de s'égarer.

Mais quiconque, en matière de religion, accorde une confiance aveugle et absolue à son semblable, commet deux fautes : il s'expose à être exploité, et il excite son prochain à le tromper. Quiconque *aussi* exige de son semblable une confiance absolue, et en reçoit honneur et profit, est un malhonnête homme, surtout s'il s'agit de choses controversées.

Il est impossible de tenter aucune comparaison entre le ministère apostolique des premiers siècles de l'Église, et le système d'exploitation déshonoré à la cour des papes durant plus de quinze cents ans. L'Église primitive était un secours, un refuge, une famille et un patrimoine pour les affligés ; l'Église romaine, au contraire, est un fardeau onéreux, insupportable, tel que n'a jamais été le judaïsme. L'Église primitive était une mère tendre, tandis que le papalisme est un maître qui exige

1. Jacques, I, 25, 27; Jean, VIII, 32; Matth., XXIII, 23.

Digitized by Google

avec rigueur, à qui il faut un budget, une armée de percepteurs et de soldats, des palais, des honneurs, des temples et du bruit. Cette disparité si choquante le devient bien davantage quand on regarde aux fruits généraux de l'institution.

Il arrive souvent qu'en cherchant une chose, on en trouve une autre. J'ai été amené sur le terrain évangélique par la question du paupérisme. Je me suis dit qu'une religion qui invoquait tous les jours le règne de Dieu, devait s'efforcer d'y arriver; qu'une religion qui mettait la charité avant tout, jusqu'à l'identifier à Dieu et la ranger au-dessus du culte des autels[1], n'était point du tout une œuvre sacerdotale, mais, au contraire, une institution laïque et sociale. Je me suis dit enfin, que venant d'un personnage tel que Jésus, et consacrée par les travaux surhumains de la primitive Église, cette religion contenait infailliblement le salut du genre humain.

Le christianisme vrai, tel qu'on le retrouve dans les livres du Nouveau Testament, a subsisté jus-

1. I. Corinth., XIII; I. Pierre, IV, 8; I. Jean, IV, 8, 16

Digitized by Google

qu'au quatrième siècle. « En ces temps, et même dès le commencement du troisième siècle (c'est Bossuet qui parle, d'après Tertullien, *ad. Jud.*, 7; *Apol.*, 37), l'Église, encore naissante, remplissait toute la terre; et non-seulement l'Orient où elle avait commencé, c'est-à-dire, la Palestine, la Syrie, l'Égypte, l'Asie Mineure et la Grèce, mais encore dans l'Occident, outre l'Italie, les diverses nations des Gaules, toutes les provinces d'Espagne, l'Afrique, la Germanie, la Grande-Bretagne dans les endroits impénétrables aux armes romaines; et encore, hors de l'Empire, l'Arménie, la Perse, les Indes, les peuples les plus barbares, les Sarmates, les Daces, les Scythes, les Maures, les Gétuliens, et jusqu'aux îles les plus inconnues. » Mais c'était surtout à Rome, et dans les villes de la Grèce restées célèbres par la culture intellectuelle, que la nouvelle religion avait des adeptes fervents et éclairés. Celui qui eût pu contempler le christianisme en ce temps-là, ne le reconnaîtrait point dans cette chose indigeste qui agonise à Rome aujourd'hui : les chrétiens de ces deux ou trois premiers siècles étaient des hommes doux, humbles, détachés, charitables, actifs; une société de chrétiens, dans une ville ou dans une province, était alors, à certains égards, ce que sont, à l'heure pré-

Digitized by Google

sente, les associations ouvrières. La religion chrétienne avait des délégués, des représentants, des chefs si l'on veut, qui présidaient aux doctrines et aux mœurs, ou à des œuvres de charité; mais, délégués, représentants, chefs ou présidents, le nom n'y fait rien (élus par le sort, s'il faut s'en rapporter à l'étymologie du mot clerc, du grec κληρος), travaillaient de leurs mains; et tous leurs priviléges étaient de se lever un peu plus matin et de se coucher un peu plus tard que le troupeau des fidèles. D'où cette magnifique qualification conservée aux successeurs de l'apôtre Pierre, de serviteur des serviteurs; mais qui en réalité, ne fut jamais qu'une dérision et un coup de fouet dans le visage des pontifes romains.

A quelles causes l'histoire doit-elle attribuer la déviation du christianisme sous Constantin? Rien de plus simple et de plus naturel : le monde avait vieilli et traversait une des phases de son existence séculaire, il passait de l'enfance à l'adolescence; et tandis que le paganisme était devenu trop frivole pour les habitants des villes, il se trouvait que le christianisme avait trop d'élévation et de sérieux pour les gens de la campagne, qui conservèrent,

Digitized by Google

comme on sait, l'idôlatrie longtemps après la conversion des villes. D'où ce mot paganisme, fait de *paganus*, paysan.

Il arrivait donc au quatrième siècle ce que nous voyons de nos jours : le genre humain marquait une étape, et les villes ouvraient la marche. Le suffrage universel, consulté à l'avénement de Constantin, aurait été favorable au vieux mode, au mode usé mais consacré par l'habitude. Les chrétiens, les philosophes, tous les esprits cultivés qui en ce temps-là faisaient cause commune, parce qu'ils revendiquaient la liberté, allaient se voir obligés de compter avec des multitudes abruties, incapables d'aucune idée.

L'Église se trouva alors dans la situation de Moïse vis-à-vis des Hébreux : elle transigea, elle composa. Moïse avait sacrifié le CULTE INTÉRIEUR SPIRITUEL d'Abraham pour sauver l'unité de Dieu ; l'Église, elle, coupa largement dans l'idée chrétienne : tout son bagage de liberté, d'égalité et de fraternité fut emballé dans le porte-manteau ; toutes ses vertus d'humilité, de pauvreté, de charité furent mises à l'écart, emportées au désert ou reléguées dans des cloîtres. Ainsi allégée, l'Église marcha droit à l'empereur et aux barbares ; elle mit partout sa conscience au service du succès ;

Digitized by Google

et il fut entendu que le but sanctifierait les moyens.

Voilà sommairement l'histoire, la physiologie, en quelque sorte, de l'idée religieuse depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Mais de même que le mode mosaïque devait s'user, de même aussi le mode catholique doit s'effacer devant l'idée chrétienne dont il tient la place.

Il arrivera au catholicisme, ce qui est arrivé au mosaïsme : condamné par les Écritures, anathématisé par l'histoire, déshonoré dans le fruit de ses doctrines (quelques misérables populations ignorantes et dépravées au possible, comme il s'en rencontre dans l'Amérique du Sud), il sera débordé de toutes parts et retranché des nations.

Que peut-on attendre d'une institution qui, ayant commencé par des paroles de paix et des œuvres de charité, ne vit plus que d'intrigues et de mendicité armée ; qui, ayant débuté par l'esprit et la liberté, en est arrivée à se retrancher derrière les dogmes de l'ignorance et de l'absurde, et à s'immobiliser dans le despotisme?

Voilà ce que nous osons reprendre et blâmer,

Digitized by Google

plutôt par devoir et scrupule de conscience, que dans un espoir fondé d'amener jamais le pape et les cardinaux à résipiscence.

« C'est, dit l'Apôtre, qu'il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, qui ont été faits participants du Saint-Esprit ; qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu et de l'espérance des grandeurs du siècle à venir, et qui après cela sont tombés; il est impossible, dis-je, qu'ils se renouvellent par la pénitence, parce qu'autant qu'il est en eux, ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu et l'exposent à la moquerie publique. Car la terre qui, étant souvent abreuvée de la pluie qui tombe du ciel, produit des plantes à l'usage de celui qui la cultive, est une terre que Dieu bénit. Au lieu qu'une terre qui ne produit que des épines et des chardons, est une terre de rebut, prête à être chargée de malédictions; et à la fin on y met le feu[1]. »

Ainsi, il demeure entendu que nous ne venons point détruire la très-sainte et très-vénérable Église romaine, que nous voulons seulement lui enlever les oripeaux, et la ramener à la condition

1. Hébreux, VI, 4 à 8.

Digitized by Google

antérieure au règne de Constantin. Nous pensons que, grâce à l'imprimerie, grâce à la presse périodique, grâce à la révolution humanitaire qui construit Jésus-Christ au dedans de nous[1], aux travaux d'une foule de messies marqués de glorieux stigmates, grâce à l'opinion chrétienne dont l'évidence est irrécusable, le monde a marché; et que le niveau intellectuel n'est plus ce qu'il était au temps du Bas-Empire; partant, qu'il n'y a plus de motifs aux transactions; et que la grande figure du crucifié du Golgotha doit être débarrassée de ses enveloppes officieuses; que l'hypocrisie enfin doit faire place à la vérité toute crue et toute nue.

Nous savons désormais à quoi nous en tenir, sur les dogmes immuables et l'infaillibilité. L'Église serait mal venue à les revendiquer. Nous voyons en effet dans l'histoire, que le Saint-Esprit a fustigé de toutes mains; et que si quelques papes et de saints personnages orthodoxes ont travaillé efficacement à la réforme des abus, nul, plus que Luther et consorts, n'a autant contribué à sauver le catholicisme de ses égarements.

1. Éphés., IV, 11, 12

Digitized by Google

C'est donc ici une mise en demeure à la religion romaine de se modifier. Mais si, ce qu'à Dieu ne plaise! le succès nous faisait défaut; si les yeux demeuraient fermés à la lumière et les oreilles insensibles au langage de la vérité, alors il nous resterait la ressource suprême du CULTE INTÉRIEUR SPIRITUEL[1], qui n'exclut personne, et ne préjudicie en aucune sorte aux dogmes essentiels.

Mais, dira-t-on : le clergé! qu'en faites-vous? Où voulez-vous en venir? L'objection nous plaît, car elle nous fournit une occasion singulière d'exposer la situation dans laquelle se trouvait naguère un curé, vis-à-vis de ses paroissiens; et d'en déduire pratiquement l'efficacité de certains moyens empruntés à la logique et à la force morale, pour amener les personnes et les choses du culte à une perfection sinon absolue, au moins très-satisfaisante. On va pouvoir juger par un exemple recueilli au sein de populations exclusivement catholiques, combien les idées essentiellement vraies, sont simples et faciles dans l'exécution.

« Dans une petite commune de la Corse nommée Luri, les habitants ayant à se plaindre de leur curé, tous ont pris la résolution de s'abstenir de

1. I. Corinth., IV, 16; Éphés., III, 16; Phil., III, 3.

Digitized by Google

son ministère. On n'assiste plus aux offices de la paroisse; on naît, on meurt, et on se marie sans le secours du pasteur, mis ainsi à l'index par ses ouailles. C'est une excommunication en sens inverse, une sorte d'interdit à rebrousse-poil[1]. »

Supposons maintenant que les ministres des différents cultes soient payés par ceux qui les emploient, voilà un curé qui n'aurait d'autre alternative que : rechercher l'affection de ses paroissiens en se rendant essentiel et en montrant du dévouement, ou retourner à la charrue de son père. Mais cette méthode excellente et très-rationnelle, venant à se généraliser, on conçoit qu'il ne resterait plus dans la cléricature, au bout de très-peu d'années, que des hommes de vocation. Un autre avantage, c'est que les scandales étant ôtés du sanctuaire, la religion serait universellement aimée et respectée.

Entre la commune obérée et les populations ignorantes, indigentes, abruties à faire regretter l'état de simple nature, il y a dans nos campagnes,

1. Extrait du *Journal de Rouen*, 4 juillet 1868.

Digitized by Google

du luxe, de l'oisiveté et parfois du libertinage; et ce luxe, cette oisiveté s'autorisent de Jésus et de ses Apôtres. Or, nous savons, de science certaine, que Jésus, si débonnaire, si facile pour les gens du monde (témoin son entretien avec le jeune homme riche auquel il ne demande que des devoirs sociaux[1]), se montre, au contraire, d'une rigueur inouïe, on pourrait dire inhumaine, à l'égard de ceux qui se proposent de le suivre dans l'apostolat:

« Allez, leur disait-il, guérissez les malades, ressuscitez les morts, nettoyez les lépreux, chassez les démons : ce que vous avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement.

« Ne possédez ni or, ni argent, ni aucune autre monnaie dans votre bourse.

« Ne portez ni sac en chemin, ni deux robes, ni souliers, ni bâton[2]. »

Nous voyons d'ailleurs dans les textes sacrés, que ce Jésus lui-même, qui avait un jour refusé la royauté que voulaient lui offrir les populations enthousiastes et reconnaissantes[3], n'avait pas où reposer sa tête[4]; et que les Apôtres, qui ont fait tant

1. Matthieu, XIX, 16 et suiv.
2. Matthieu, X, 8, 9, 10.
3. Jean, VI, 15.
4. Luc, IX, 58.

Digitized by Google

de choses si mémorables, non-seulement subvenaient à leurs besoins, mais ce qui semblerait incroyable, obligés qu'ils étaient à d'incessantes pérégrinations, prélevaient encore sur leur travail une part pour les pauvres[1].

A cette occasion, nous ferons observer incidemment, que cette part des pauvres est prélevée aujourd'hui sur la recette brute des théâtres, c'est-à-dire, sur le salaire des ouvriers et des fournisseurs, quand il arrive que le directeur ne fait pas ses frais. Cependant, voici un mariage ou un enterrement qui vont produire des sommes importantes, dans lesquels l'ostentation et les sentiments les plus étrangers à l'esprit du christianisme, entrent pour les dix-neuf vingtièmes, qui seront affranchis de tous droits envers les hospices[2]. Quel travers! Quoi! Entre deux hommes, dont l'un est parfois chargé de famille et soumis à toutes les obligations civiles, c'est celui qui n'a que son corps, c'est celui qui jouit déjà de priviléges nombreux, c'est celui

1. Actes, XX, 34; Éphés., IV, 28.

2. On lisait dans les feuilles publiques, lors du décès de Rossini : Le maëstro laisse 2500 francs pour les frais de son inhumation; sa veuve doit y contribuer pour 5000 francs. On pense que l'État demeure chargé du surplus. — Il n'est pas rare de voir de vieux nobles ruinés, aller mourir au fond de la province, dans quelque pauvre village, afin d'éviter à leur famille les frais d'inhumation dans les grands centres.

Digitized by Google

qui est lié d'ailleurs par un vœu de pauvreté, que l'on accablera d'immunités!

Ce sont là, pour tous les chrétiens, et pour les hommes de cœur de tous les partis, des documents et des considérations qui méritent une grande attention. Nous reviendrons plus amplement sur ces points principaux de la doctrine chrétienne. La moralité que nous voulons en tirer pour le présent, c'est qu'il y a réellement quelque chose à faire pour, nous ne dirons pas effacer, mais atténuer la profonde discordance qui règne entre la théorie et la pratique dans les choses du culte.

Il semble que ce soit bien là aussi, le fond de la pensée du Saint-Père dans une occasion toute récente; et nous sommes heureux de nous rencontrer en parfaite concordance d'idées et de sentiments sur tous ces points, avec le chef de l'Église lui-même. On écrit de Rome, le 29 février 1868, à la *Correspondance italienne :*

« Tous les ans, le Saint-Père réunit chez lui les prédicateurs du carême; et il leur fait un discours pour leur recommander particulièrement quelque thème comme sujet de leurs sermons. Pie IX a recommandé, cette année-ci, la pauvreté, parce qu'elle est une des vertus fondamentales du christianisme. Il a surtout insisté sur le devoir du clergé

Digitized by Google

séculier et régulier, de s'abstenir du luxe qui est contraire à la pratique de l'Évangile. Le Pape aurait dit qu'il recevait continuellement des pétitions de religieux qui le supplient de les dispenser du vœu de pauvreté, et de leur permettre de placer les capitaux qu'ils ont amassés, ou d'acquérir des propriétés foncières, ce qui est essentiellement contraire à l'esprit des règles qu'ils ont reçues de leurs bienheureux fondateurs. Le clergé séculier, aurait ajouté le Pape, se laisse également glisser sur cette pente dangereuse : les prêtres séculiers s'attachent aux richesses et recherchent leur bien-être, leurs aises et les émotions du luxe moderne.

« Ils se plaisent dans les demeures splendides, dans les appartements confortables, meublés avec soin, remplis des fleurs les plus rares, dans des fauteuils dorés, devant des tables couvertes de velours. Tous ces raffinements sont en opposition avec l'esprit de l'Évangile. Combien d'indigents ne pourrait-on pas secourir avec les sommes prodiguées pour satisfaire aux exigences d'un luxe effréné[1] ! »

L'auteur de cette publication, arguant des principes du christianisme, voudrait, par exemple, que

1. *Journal de Rouen*, 9 mars 1868.

Digitized by Google

l'on prît dans l'Église pour mettre dans l'école et dans le bureau de bienfaisance. Il déplore l'aveuglement des classes aisées, circonvenues, qui, selon l'expression de saint Jérôme, ornent des murailles, élèvent des croix, bâtissent des calvaires et se croient quittes avec les indigents, les invalides du travail des champs, lesquels, comme on sait, sont voués à la mendicité, et périssent dans l'abandon, en proie à tout ce que la misère a de plus repoussant.

Ce sujet est délicat et la tâche est immense; car il ne s'agit ici de rien de moins, que de convertir le clergé aux dogmes de la raison universelle[1], aux préceptes de la pauvreté évangélique[2], et surtout à l'obligation du travail manuel[3]; ce grand instrument de santé et de moralité décrété par la Genèse[4] et sanctionné par l'hygiène. Convertir n'est pas le mot propre, puisqu'il n'y a point de changement de religion dans ce que nous proposons; toutefois, c'est la seule expression dont on puisse se servir, si l'on veut marquer le retour sur lui-même auquel serait tenu le clergé séculier,

1. Rom., XII, 1; Philip., I, 10; I. Thessal., V, 21.
2. Matth., X, 8 et suiv.; I. Thimothée, VI, 8.
3. I. Thess., IV, 11, 12.
4. Genèse, III, 17, 19.

Digitized by Google

pour se mettre à certains égards, au moins, dans la ligne de conduite suivie par la plupart des ordres réguliers approuvés d'ailleurs de Rome.

Ce résultat obtenu, il va sans dire que le reste se ferait de soi; car le sacerdoce étant allégé des soins temporels, entrerait immédiatement dans les voies de la raison; et le monde qui répugne au culte de l'absurde, voyant à sa tête de courageux et intelligents pionniers de l'idée, reviendrait vite au goût natif de ces merveilles spirituelles qui firent les délices de la primitive Église.

En résumé, que demandons-nous au clergé séculier, qui ne soit déjà un fait accompli dans le clergé régulier; on devrait dire, tant la différence est scandaleuse, réformé et tacitement protestant? La soumission aux lumières de la raison. Mais que l'on descende au fond des choses, et l'on verra que le clergé séculier n'est ennemi de la libre pensée que parce qu'elle est hostile à son pouvoir temporel, à son bien-être, à son orgueil, à son oisiveté.

Ainsi donc, nous le répétons, que le clergé séculier soit tenu à imiter les Apôtres, dans la mesure seulement de la règle de ces ordres religieux que l'Église elle-même, depuis un temps, s'efforce d'inoculer aux États catholiques, et la vérité ne lui coû-

Digitized by Google

tera non plus qu'à eux. D'ailleurs, la prédication n'étant efficace et respectable qu'autant qu'elle est sincère et désintéressée, il faudrait au moins pour être bien venu à déclamer contre la raison, que le clergé ne vécût pas aux dépens de ceux qui en sont privés.

Ce serait trop demander en effet, aux prêtres catholiques, si l'on venait à exiger d'eux les austérités et la circonspection que les prêtres païens apportent dans le culte de leurs divinités. Saint Augustin (*Serm.* 17, *ad fratr.*) le montre clairement, lorsqu'il dit que : « .... Étant en Éthiopie pour l'exercice de son ministère, il fut tout étonné de voir que les prêtres des idoles avaient tant de respect pour leurs sacrifices, qu'ils étaient presque toujours dans le jeûne et dans une si grande exactitude, que les jours qu'ils faisaient sacrifice, ils ne prenaient pour tout vivre qu'une chopine d'eau, vivaient dans la solitude et dans un si grand dégagement des plaisirs de la vie, qu'ils n'habitaient avec leurs femmes qu'une fois en toute l'année. Et, tout cela, dit-il, pour se rendre capables d'offrir des sacrifices, à qui? Au diable! Et pourquoi? Pour faire injure à Dieu et confusion à ses prêtres. Ah! mes frères, s'écrie le saint, que le diable est soigneusement obéi; et que Dieu est négligemment servi!

Digitized by Google

Nous savons parfaitement que telle preuve qui est péremptoire pour l'un, est souvent un motif de doute pour un autre ; toutefois, on est forcé de convenir qu'il serait difficile d'imaginer des autorités plus considérables aux yeux du catholicisme lui-même, que les Évangiles, les Actes, les Épîtres, corroborés par l'inflexible nécessité qui ressort de la nature de nos organes, spécialement agencés pour le travail : Car, est-il dit au livre de Job (v, 7), « l'homme est fait pour travailler, comme l'oiseau pour voler. »

Mais procédons avec ordre; nous avons demandé au prêtre trois choses principales : sa conversion aux dogmes de la raison universelle; son obéissance au précepte de pauvreté; et enfin, sa soumission à la loi commune du travail effectif, de celui qui mouille le pain d'une sueur aussi salutaire à l'âme, qu'indispensable à l'organisme.

1° Il s'agit ici de décider entre l'Évangile, appuyé sur le *consensus* universel, qui proclame au chapitre IV de saint Jean, que Dieu veut être adoré en esprit et en vérité; et une sorte d'officier ministériel, intéressé aux abus, qui pourrait être tenté d'aveugler le genre humain, afin de l'exploiter comme un troupeau de brutes. Or, le langage de l'Apôtre n'est pas moins explicite que celui

Digitized by Google

de l'Évangéliste. Voici ses propres expressions : « .... Le Dieu que je sers par le culte intérieur de mon esprit[1]. » « Culte raisonnable et spirituel[2]. » Expressions renforcées d'ailleurs par tout le contexte des Écritures[3], par ses anathèmes à ceux qui ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent point[4].

Eh quoi! En appeler aux sens, n'est-ce donc point en appeler à la raison?

Il est vrai que le clergé romain ne se tient pas pour battu. A saint Paul interprétant largement la parole de Jésus, il oppose saint Augustin : un prêtre à un apôtre! « *Credo quia absurdum*, je crois parce que c'est absurde. »

Ce coup de boutoir, cet argument de sanglier au ferme eut dans son temps un succès immense: ce fut le coup de grâce de la civilisation antique. Mais on ne fonde rien de solide sur le terrain de la force brutale, en dehors des lois de la raison. Mahomet viendra, lui aussi, piétiner le christianisme, la philosophie, la liberté, avec cette autre maxime tout aussi péremptoire : « Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète! »

1. Rom., I, 9. — 2. Rom., XII, 1.
3. I Corinth., XIV, 15; Éphés., III, 16; Jérémie, III, 15.
4. Matth., XIII, 15; Jérémie, V, 21.

Digitized by Google

On demandera, peut-être, quel homme c'était que saint Augustin. Nous répondrons: un évêque doublé d'un rhéteur, un évêque pérorant devant les barbares du Bas-Empire.

La solidarité du christianisme avec la raison, ne serait point démontrée par les yeux de la tête, qu'elle apparaîtrait dans ce fait, que la raison éliminée par les doctrines de l'infaillibilité et du droit divin, le christianisme disparaît avec elle pour faire place à leur antipode, le paganisme, l'ultramontanisme.

Saint Justin martyr, qui fut un philosophe, un sage, et que l'Église honore comme une de ses lumières, était pénétré de cette identité du christianisme et de la raison, quand il écrivait à l'empereur Antonin: « Qu'avant la naissance de Jésus-Christ, il existait des chrétiens, attendu que Jésus-Christ étant le Verbe de Dieu et la raison souveraine dont tout le genre humain participe, quiconque avait vécu suivant la raison ne pouvait être que chrétien; et que Socrate devait être ainsi considéré comme un de ceux qui avaient précédé la venue du Christ. »

D'ailleurs, n'est-ce point de la raison seule, en tant que parfaitement identique au Christianisme, dont on pourrait dire avec l'Évangile: « Que les

Digitized by Google

portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle[1]. Voyez en effet ce qui advient au cours des siècles, de l'infaillibilité et du droit divin fondés sur la maxime abrutissante du *Grand Africain*. C'est le naufrage le plus scandaleux qu'il soit possible d'imaginer : Alexandre VI et Louis XV !

Cependant la raison, ce signe céleste qui rayonne au front de l'humanité ; la raison, qui fut l'instrument le plus puissant de la propagande chrétienne aux jours glorieux de l'apostolat, la raison s'affirme de siècle en siècle, toujours semblable à elle-même, sans acception des temps, des lieux, des écoles ou des expressions politiques et religieuses.

Comme dernier terme de notre argumentation, nous posons ce problème : que ferait un homme qui aurait combattu le paganisme avec la philosophie, et le judaïsme avec les prophètes (c'est saint Justin lui-même), si on le plaçait devant une institution qui, partie du cénacle des Apôtres, aurait reconstruit, sauf quelques variantes, l'édifice vermoulu des païens et des juifs ?

Ici la logique fait loi : voilà un Père de l'Église qui combattrait ce que nous combattons, et qui serait le libre penseur le plus avancé de l'heure

1. Matth., XVI, 18.

Digitized by Google

présente. Triste retour des choses humaines! Le grand saint du deuxième siècle, serait anathème au dix-neuvième! Vérité au delà d'une date, erreur en deçà. Et dire que cela a des prétentions à l'infaillibilité!

Jugez-en plutôt: entre saint Justin qui ne voyait que de la raison dans le christianisme, et M. Edmond About qui ne voit que de la raison dans la vertu, il n'y a en réalité que des dates et un pallium à dire: « *La vraie vertu*, selon le brillant écrivain du dix-neuxième siècle, *n'est que la fleur de la raison cultivée* [1]. »

Oui, telle est l'infaillibilité de l'Église romaine, que l'orthodoxie des premiers Pères est tout entière dans une question de dates! Ils eurent la bonne fortune de se rencontrer alors que la morale et les œuvres suffisaient au salut; alors que le CULTE EXTÉRIEUR, les temples, les pratiques cérémonielles étaient en abomination parmi les chrétiens.

Mais voyez le privilége de la raison, immuable au milieu des orages et des révolutions: c'est que les saints qu'elle vénère sont de toutes les communions.

La raison étant le dernier terme de la culture morale et intellectuelle, doit être soumise à la loi

1. *Le Progrès*, p. 131.

Digitized by Google

du progrès, laquelle suppose des degrés, des façons d'être, des aspects et des modes correspondants à ses diverses périodes d'évolution. Ainsi la raison peut être absente ou rudimentaire comme chez les enfants, ou pervertie comme chez les casuistes, etc. En outre, elle peut être cultivée ou inculte. On reconnaîtra en général que la raison est cultivée, lorsque, par exemple, elle permettra de distinguer le vrai mérite sous les habits d'un artisan, et la sottise à travers les oripeaux, les titres, le rang ou la fortune. Avis donc à celui qui met sa conscience à la torture et son esprit à la gêne pour attraper des honneurs; car il est manifeste que le mépris des personnes sensées lui est acquis, et qu'il ne peut escompter que l'admiration des sots.

La raison, on le voit, ne va pas sans une certaine faculté de l'absolu. Ainsi, on se demandera toujours pourquoi parmi tous les grands esprits du dix-septième siècle, il ne s'en est pas rencontré un seul, pour voir en Louis XIV, l'homme et non le monarque: car ici, l'homme en lui-même, abstraction faite de sa couronne, est un être parfaitement absurde, ridicule et mesquin.

A l'état natif chez quelques sages de l'antiquité, atteignant son apogée dans la personne de Jésus et des premiers Pères de l'Église, puis disparaissant

Digitized by Google

de la scène, ainsi que les arts et les sciences, dans les épaisses ténèbres qui enveloppèrent le monde moral jusqu'à Rabelais et Montaigne; subissant ensuite une période d'incubation pendant le dix-septième siècle, la raison s'affirme au dix-huitième, et inaugure une ère nouvelle qui change tout à coup la face du monde. Rien de plus manifeste.

Par quoi on serait tenté de croire que la raison proprement dite, est de date assez récente dans l'humanité. Cette opinion qui paraîtra renversante aux admirateurs de la belle antiquité, nous paraît à nous, résulter de faits historiques absolument probants. En voici quelques-uns qui établissent jusqu'à l'évidence, une absence complète du sens moral et de la raison dans l'antiquité, et durant tout le moyen âge.

« Vers la fin de février 1403, un petit enfant avait disparu, et d'après l'examen du cadavre qu'on retrouva mutilé et en partie dévoré, il n'y eut plus de doute que sa mort ne fût le résultat d'un crime. La justice aussitôt se mit en campagne, découvrit, arrêta le coupable, qui emprisonné, jugé, condamné, ne sortit du cachot que pour aller au gibet, pieds et poings liés, en voiture; et finalement, par ordonnance du bailli de Mantes et du procureur du roi, fut pendu haut et court par la

Digitized by Google

main de Monsieur de Paris, le bourreau même de la capitale.

« Or, ce coupable, ce gibier de potence, ce héros de Cour d'assises, était un criminel du sexe féminin, une mère de famille que devaient pleurer pour le moins, douze ou quinze orphelins nés dans l'année courante, un quadrupède du genre des mammifères et de l'ordre des pachydermes : c'était une truie !

« Son affaire fut instruite et vidée selon les règles : enquête, mandat d'amener, comparution en audience, réquisitoire, plaidoirie, jugement et solennelle application de la peine.

« Un état des frais, signé par le bailli, scellé de son scel et de celui de la châtellenie de Meulan, théâtre du meurtre et de l'expiation, nous apprend que « la dépense faicte par la dite truye dans la geôle, » fut de six sols parisis ; on paya pareille somme « pour la voiture, » qui la mena au prétoire et au supplice ; deux sols huit deniers « pour cordes à lier et haler ; » cinquante-quatre sols pour « le maistre de hautes œuvres » qui fut tout exprès mandé de Paris, et reçut en outre deux deniers à titre de « gants. »

«.... Depuis le douzième jusqu'au dix-septième siècle, on compte dans les annales authentiques de

Digitized by Google

la justice française, pour le moins, une centaine de poursuites analogues contre des assassins habillés de soies, qui maintenant ne relèveraient que du tribunal des charcutiers.

« Mais notez bien que nos pères étaient imitateurs ingénus et des héritiers, non pas les inventeurs d'une si bizarre jurisprudence. Ils en tenaient la tradition, la théorie et la pratique, de l'antiquité, de la docte et spirituelle antiquité, de la Grèce et de Rome....

« Les anciens, ces modèles, ne se bornèrent même pas à sévir contre les animaux ; avec les êtres privés de *raison*, ils châtiaient les objets inanimés, la matière inerte, inconsciente et irresponsable.

« Un homme était-il atteint par une pierre, un morceau de fer ou de bois, sans qu'on sût quelles mains les avaient lancés, c'est au projectile que les fils de Minerve (les concitoyens des Phidias, des Praxitèle, des Socrate, des Platon, des Aristote....) s'en prenaient ; et Démosthène l'affirme, la pierre, le morceau de bois ou de fer, passait en jugement au Prytanée !

« Contre ces choses encore moins punissables, certes, qu'un âne, un cheval ou un porc, on prononçait une amende. Qui la payait? Je l'ignore ; mais un plaidoyer d'Eschine contre Ctésiphon, nous

Digitized by Google

prouve qu'après leur condamnation, on allait gravement les précipiter dans la mer.

« Ailleurs, à Éléa, une statue d'airain représentait un bœuf. Sous le piédestal, à son ombre, un bambin s'asseoit pour jouer, il se lève trop brusquement, se cogne le front contre le monument, et sa blessure est si grave qu'il en meurt. Sur ce, les Éléens ne songent à rien moins qu'à bannir la statue, lorsque, par eux consulté, l'oracle de Delphes les engage à se contenter envers elle, des peines édictées à l'usage des homicides par imprudence.

« Une autre statue, celle de Nicon, tombe sur un passant et l'écrase. Mise en accusation, condamnée, elle expie son attentat par la noyade. On l'engloutit dans la mer. Il fut de même procédé contre l'image d'un autre Grec, Théogène, pour cause d'assassinat posthume.

« Ainsi le voulait Dracon, l'immortel législateur, qui voulait qu'en pareilles rencontres l'on appliquât l'exil ou l'immersion aux objets matériels assez malavisés pour tuer un citoyen.

« Je m'arrête à ce témoignage de Strabon, traduit par M. Simon d'Olive, conseiller du roi au parlement de Toulouse, qui vivait, parlait et écrivait sous Louis XIII : « Le fleuve Méandre était cité souvente-fois en jugement et condamné à des amen-

Digitized by Google

des, d'autant que, par l'inégalité de son cours biaisant, il renversait et confondait les bornes des champs. » (Henry d'Audigier.)

La raison jusqu'à ces derniers temps, a été départie aux hommes dans des proportions très-restreintes, parce que tout concourt en effet à la détruire. On en trouve néanmoins des indices à Genève, en Belgique, en Angleterre, et surtout dans les régions illustrées par le génie de Franklin. La France, elle, tient la tête parmi les races latines ; mais dans cette *cour des miracles*, son titre de reine n'est qu'une amère dérision. Aussi, n'a-t-elle pu encore s'assimiler les constitutions politiques qui font la gloire, la sécurité et la prospérité des États privilégiés ; que l'on juge du bas de l'échelle : vu de près, c'est quelque chose de fabuleux, d'incroyable, une infirmité qui n'a d'expression dans aucune langue, et où le probabilisme des jésuites a été dépassé.

Quant à moi, je suis fermement convaincu que tous nos maux : les maladies, les procès, voire les guerres, les révolutions, les disettes, etc.... ne proviennent que d'un défaut de culture, ou plutôt, car nous en sommes là, d'une culture mal entendue, déréglée, vicieuse de la raison. La preuve en est, qu'un simple paysan aura souvent plus

Digitized by Google

de raison vraie à l'état latent de sens commun, qu'un savant ; et si, il n'aura pas autant de faconde. Il est à remarquer, en effet, que l'intelligence, l'esprit, comme on dit, la science même, s'associeront d'aventure dans un homme du monde, pour constituer une entité morale, qui, en fin de compte, ne vaudra pas notre paysan pour la conduite d'une affaire.

Voici comme Hésiode a développé ces idées : « Ceux qui rendent des jugements droits aux étrangers et aux citoyens et ne s'écartent en rien de la justice (les êtres de raison), leur cité prospère et les peuples y sont florissants. La paix, nourrice des jeunes gens, règne alors sur la terre, et jamais Zeus au large regard n'envoie la guerre pernicieuse. Jamais, parmi les hommes justes (justice et raison sont d'un aveu unanime, choses parfaitement adéquates), ne pénètrent la disette et la ruine. Ils jouissent dans les fêtes du fruit de leurs travaux. La terre produit pour eux une nourriture abondante, le chêne dans la montagne, porte des glands sur sa cime, des abeilles dans ses flancs ; les brebis laineuses sont chargées d'une toison épaisse. Leurs femmes donnent naissance à des enfants qui ressemblent à leurs parents ; pour eux les biens se multiplient sans cesse ; ils ne voyagent pas sur des

Digitized by Google

vaisseaux, leur champ fertile les nourrit de ses fruits. Mais ceux qui s'abandonnent à l'injure et aux mauvaises actions (les insensés), Zeus au large regard leur envoie de justes représailles. Souvent même toute une ville a porté la peine des fautes et des crimes d'un homme méchant. Du haut du ciel, le fils de Kronos a envoyé un grand fléau, la famine et la peste. Les peuples périssent, les femmes n'enfantent plus et les familles décroissent par les décrets de Zeus olympien ; et tantôt le fils de Kronos détruit leur grande armée et leur rempart, tantôt il fait périr leurs vaisseaux dans la mer. » (Louis Ménard : *La morale avant les philosophes*, page 223.)

Le poëte parle ici de toute une ville : mais qu'est-ce que cela, en comparaison des croisades ! d'une folie qui embrasa l'Europe, l'Asie et l'Afrique pendant deux cents ans; et laissa la France ruinée, avec une guerre de trois cents ans sur les bras, à propos d'un roi imbécile — Louis VII — qui ne sût pas faire respecter son front de mari. Que serait-ce si nous pouvions entrer dans l'examen des *croisades à l'intérieur*, qui, sous le nom d'*Inquisition*, ravagèrent l'Europe, dévastèrent le Nouveau Monde et enlevèrent à l'Espagne les quatre cinquièmes de sa population ?

Digitized by Google

Notons, en passant, que c'est du contact des croisés avec les races contaminées de la Palestine, que datèrent les léproseries dans nos climats tempérés ; et que cette hideuse affection, indélébile de sa nature, se retrouverait facilement à l'état larvé, sous un grand nombre d'affections chroniques, si l'attention et la sagacité ne faisaient défaut.

On le voit, il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet que nous osons à peine effleurer.

Il faut s'avouer aussi, que l'Église joue avec notre raison comme une mère avec son nourrisson; et que nous n'avons pas conscience de la situation qui nous est faite, attendu que les lésions intellectuelles sont d'autant moins apparentes qu'on les porte au dedans de soi.

Consulter là-dessus, la littérature ultramontaine estampillée.

Ce désordre intellectuel est regrettable à tous égards ; car il est visible que le jour où l'Église s'élèverait aux grands principes du christianisme, elle grandirait d'autant, au fur et à mesure que son milieu se transformerait et que les grands caractères se produiraient. Absolument comme un cultivateur qui perfectionne ses procédés, voit son importance s'accroître. Il semble pourtant que le *statu quo* où nous croupissons depuis un temps,

Digitized by Google

devrait déjà susciter des prophètes, nous voulons dire, de ces esprits inquiets, absolus que révolte la difformité.

Mais des prophètes à l'encontre de majorités sourdes, obtuses, repues, infatuées, tourmentées par des ambitions mesquines, ou follement préoccupées de défendre une position officielle! des prophètes et des sages contre le courant de la foule et le torrent de l'habitude! des prophètes à l'encontre de gens qui se croiraient mal inspirés, s'ils quittaient un seul instant le terre-à-terre, pour hasarder un pas dans les glorieuses étapes de l'humanité! Des prophètes, hélas! Il n'y en aura point d'autres que les événements soudains: avec l'abstention de la raison, le passé sera toujours la règle fatale de l'avenir.

Comment espérer sortir jamais de ce cercle vicieux? Voilà qui rappelle singulièrement le personnage du proverbe populaire qui se jetait à l'eau pour éviter une ondée!

Je ne connais qu'un critérium pour la raison : ce sont les opérations de la nature dans lesquelles elle agit de concert et de compte à demi avec nous. L'*éducation* au village, le contact de la nature, l'agriculture en général, l'initiation à ses procédés serait donc, selon nous, un excellent régime sani-

Digitized by Google

taire pour la raison d'un homme ou d'une nation, comme ce serait dans tous les cas, le seul auquel le législateur devrait recourir pour redresser les natures viciées par l'abus de la civilisation. Ce que, du reste, les Anglais font avec beaucoup de méthode et de discernement, depuis plus d'un siècle déjà.

« .... La surveillance qui pèse sur les libérés, la résidence qu'on leur impose, tout cela est légitime assurément et dans l'intérêt du public. Mais ce n'est pas en parquant un homme dans la honte, ni en le désignant au mépris de ses concitoyens, que vous l'amènerez à mériter leur estime. Le mieux serait, je crois, de dépayser tous les individus que la justice a déclarés dangereux. On en débarrasserait la société française aussi sûrement que par la prison, la réclusion, et le reste; on leur fournirait une excellente occasion de faire peau neuve et de rompre avec le passé; enfin, il y aurait un immense avantage à tourner contre la nature, l'énergie physique et morale que ces malheureux déploient contre la société. Je ne lis jamais le récit d'une belle évasion ou l'histoire d'un de ces crimes qui demandent une somme prodigieuse de vigueur, d'adresse et d'audace, sans penser que ces pauvres gens pouvaient nous faire autant de bien qu'ils

Digitized by Google

nous font de mal. Que leur a-t-il manqué? Quelques années d'école et peut-être quelques billets de mille francs au point de départ. Ils ont tourné à gauche parce qu'ils étaient sans argent et sans éducation, et la société les croit perdus sans ressource. Elle ne voit rien de mieux à faire, dans son propre intérêt, que de nourrir les uns entre quatre murs et de couper la tête aux autres. Elle dépense, bon an, mal an, mille louis d'or en frais de guillotine et vingt-sept millions en frais de prison. Est-ce là le dernier mot de la civilisation moderne? N'est-il pas évident que ces parias, s'ils étaient lâchés dans la Nouvelle-Calédonie, avec quelques armes et quelques outils, deviendraient, du jour au lendemain, de tout autres hommes? Ils sont les derniers parmi nous, ils seraient les premiers là-bas: les indigènes sont encore anthropophages. Ils ne se laisseraient pas manger, n'ayez pas peur: ces gaillards-là savent se défendre. Ils se seraient bientôt bâti des maisons plus confortables sans contredit que les carrières de Montmartre; leurs concessions seraient lestement défrichées, si vous aviez le bon esprit de les faire propriétaires. Car il ne s'agit point de les transporter là-bas pour les changer de prison. Tant qu'il y aura un garde-chiourme auprès d'eux, ils ne seront

Digitized by Google

que des galériens ; le garde-chiourme embarqué, il n'y aura plus que des pionniers. Envoyez-leur des femmes, et je parie qu'avant un quart de siècle, ils auront fait souche d'honnêtes gens.... Le défrichement en fera mourir quelques-uns, c'est probable ; mais le docteur Eugène Bourdet, ancien médecin des maisons contrales, assure que le régime de ces établissements tue jusqu'à dix pour cent des prisonniers dans une année[1]. »

L'idée de M. About, toute nouvelle de ce côté-ci de la Manche, à ce qu'il paraîtrait, est une idée de cent ans chez nos voisins. Cela s'appelle : Botany-Bay, Port-Jackson, Sydney, etc.... Les convicts, c'est-à-dire, en anglais, convaincus, condamnés, nom des déportés dans les colonies pénitentiaires d'Angleterre, les convicts datent en effet de 1787.

Nous qui appuyons ce thème, nous avons été reçu chez ces gens-là ; nous avons vécu au milieu d'eux d'une existence pleine de cordialité, *au printemps de la vie ;* et nous avons été grandement étonné au sortir d'une passade de quelques semaines, quand on nous a appris que tous ces excellents bourgeois, si heureux, étaient l'équivalent de nos galériens. Celui qui nous renseignait si bien

1. Edmond About, *le Progrès*, p. 396 et suiv.

Digitized by Google

n'était autre que le gouverneur d'Hobart-Town lui-même ; et un orgueil bien légitime animait le flegme britannique de ce haut fonctionnaire. Voilà comme il faut voir les Anglais. A ce point de vue, nos grands hommes d'État ne sont plus que de fades poseurs, de stériles bavards.

On sait que la France, elle aussi, a voulu à différentes époques, avoir des colonies pénitentiaires ; mais avec *son esprit pratique habituel*, elle a toujours choisi un climat énervant, meurtrier pour les Européens et impossible pour l'agriculture. Si la France avait vaincu Théodoros, ce fait d'armes, qui est une gloire pour l'Angleterre, eût été pour elle une source de ruine. Ses succès en ce genre sont à ranger à côté de ceux que les ultramontains obtiennent tous les jours dans nos prisons, avec le catéchisme, les médailles miraculeuses, l'eau de la Sallette, *et opera ejusdem farinæ*. L'abstention de la raison, on ne saurait trop le redire, ne peut donner que sottise, perversité, dépravation, néant.

Un exemple en petit, avant de quitter ce sujet: on a remarqué que le savant, beau diseur et habile écrivain, qui est souvent le produit d'une civilisation exagérée, exclusive de tout contact avec la nature, ne pouvait, le plus ordinairement, malgré la supériorité que confèrent à beaucoup d'égards

Digitized by Google

ces brillants avantages, ne pouvait, dis-je, faire valoir une terre à lui appartenant, sans se ruiner en peu d'années; tandis que le paysan en tirait une existence bourgeoise pour le propriétaire, la sienne propre, ainsi que celle de sa famille ; et en outre, dans la majorité des cas, un capital pour ses vieux jours. Si donc la théorie n'est ici qu'un raisonnement malsain en regard d'une routine souvent très-défectueuse, il faudra bien conclure devant l'évidence des faits, à une lésion de l'entendement, ou tout au moins, à une mauvaise éducation de la raison, puisque celui qui n'a reçu aucune culture intellectuelle, peut rendre tant de points à un partenaire ayant d'ailleurs entre les mains, toutes les meilleures cartes du jeu.

Ces phénomènes psychologiques n'ont plus rien d'obscur pour celui qui a médité sur les traités d'agriculture des siècles précédents : il faut lire cela pour comprendre notre insistance.

Il y a en effet une différence bien tranchée entre l'*éducation* et l'*instruction*, la même qui se voit entre celui qui donne la nourriture du corps et de l'âme, c'est le père de famille ; et celui qui préside à la gymnastique de l'esprit, c'est l'instituteur : *educator*, *educare*, *educere*; *instructor*, *instituere*, *instruere*, disaient les Latins. De la confusion à ce

Digitized by Google

sujet, dans les termes, résulte la confusion des idées, et d'aventure, des mœurs bonnes ou mauvaises : d'honnêtes gens qui manquent de lumières ou des docteurs dont on ne voudrait pas pour laquais; des idiots ou des aigrefins, une effroyable versatilité des caractères, le désespoir de la société. Et ce désordre profond parce qu'on lésine avec les instituteurs, parce qu'il n'y a point de de science au village à la portée des familles, et qu'il faut opter entre l'éducation et l'instruction : l'une ou l'autre. Or, nous disons et nous affirmons que de l'éducation et de l'instruction sagement combinées, résulterait l'équilibre des facultés, c'est-à-dire le bon sens dans les masses, et le génie dans les natures d'élite. Au total, une transfiguration du milieu social et le triomphe définitif du bien sur le mal. Pour opérer une telle transformation que faut-il faire? Séparer l'Église de l'État; l'Église vouée à l'immobilité de la mort, de l'État condamné à la perpétuité du mouvement; additionner le budget des cultes au budget de l'instruction publique et glorifier l'université. *Le personnel suivra.*

En dernière analyse, confier les choses du culte à des hommes de vocation dont un seul, au sentiment des Pères et des docteurs de l'Église spécia-

Digitized by Google

lement autorisés à en juger, ferait plus de fruits au milieu de nos populations, que cinq cents intrus. Que si l'on demande ce que deviennent, par le temps qui court, ces hommes de vocation, ces héros de la croix, hélas! ils sont répandus sur tous les points du globe; ils feraient *tache* au milieu du clergé séculier de notre vieille Europe. Comme saint Paul, de turbulente mémoire, ils évangélisent les Gentils, se font martyriser par des gens qui sont dans leur plein droit, et nous renvoient la guerre!

On s'expliquera, par nos procédés d'éducation, ces lésions de l'entendement, chez beaucoup d'hommes d'ailleurs très-distingués. Car il est évident que si l'on prend une frêle organisation, vierge de toute empreinte, et que l'on y grave d'abord les fictions de l'absolu, qui sont le principe de l'aliénation mentale, les réalités du monde extérieur, sur lesquelles se fondent la raison et la justice, n'arriveront ensuite que difficilement à les équilibrer; et que l'on n'aura alors que des non-valeurs morales et intellectuelles. Nous touchons ici à l'histoire des héritiers dans les vieilles familles catholiques.

En effet, que l'on compare attentivement l'éducation des monarques en pays catholiques, avec

Digitized by Google

celle d'un Pierre Ier de Russie, et l'on aura l'explication de l'immense supériorité de celui-ci dans les annales de l'histoire et aux yeux de la philosophie. La grandeur du législateur du Nord apparaît surtout en ce qu'il dédaigne la représentation et la délègue à un valet. Nous voyons que c'est le contraire dans les États catholiques, où le plus grand monarque n'est la plupart du temps qu'une doublure, un mime, un comédien, un héros de théâtre, le comparse d'un petit monde de marionnettes dont la femme et le prêtre font mouvoir les ficelles. Mais n'a-t-on pas prétendu que tout cela n'était tombé *un jour*, que par une infraction aux lois de l'étiquette? Sans doute quelque acteur aura manqué de mémoire ou déserté les planches un jour de grande représentation!

Henri IV, homme d'un génie très-ordinaire, n'a dû sa supériorité relative qu'à l'élimination de l'absolu des Jésuites dans son éducation première. Ce fut en effet, de tous nos monarques, celui qui manifesta le plus de bon sens, ou plutôt, qui s'écarta le moins du sens commun. Que Louis XV ne se fût point abîmé dans la débauche, et dix ans plus tard il se baignait dans le sang des philosophes, au nom de la très-sainte et très-indivisible Trinité.

Digitized by Google

Rousseau qui pendant de longues années encore, ne sera qu'un fou au sentiment des catholiques, ne voulait point que l'on parlât de Dieu à son Émile avant l'éclosion de la raison.

La meilleure preuve peut-être, à l'appui d'une *Révélation par l'action de l'homme sur l'homme*, serait de soustraire un enfant au contact de la société. Le moyen est simple : on l'élèverait dans un hospice de fous, au contact de ces infortunés ; et l'on doublerait le catéchisme, de la *légende des saints*....

Quant à moi, je ne prie jamais pour la conversion des pécheurs, sans me souvenir des aveugles qui nous conduisent.

2° Nous arrivons maintenant au deuxième point de notre argumentation. Étant donné un contrat synallagmatique de droits et de devoirs, il est de toute évidence que celui qui en décline les charges doit en perdre les profits. Or, il est impossible de ne pas voir une convention bilatérale, dans les obligations de pauvreté absolue inscrites au chapitre x de saint Matthieu ; et les pouvoirs illimités des clefs, qui emportent l'infaillibilité, exposés au chapitre xvi du même évangéliste, versets 18 et 19.

En y réfléchissant mûrement, on reconnaîtra qu'il n'y a en effet qu'un homme dénué, ayant re-

Digitized by Google

noncé aux choses qui flattent la personnalité, qui puisse, tenant les portes du ciel, échapper à la séduction des grands de la terre, se garer du libertinage et conserver son indépendance. Ainsi, pauvreté absolue et pouvoir spirituel absolu, sont les deux termes d'un contrat qui valide l'ordination du prêtre.

Hors de là, point de pouvoir sacerdotal. Il n'est pas en mathématiques de théorème plus indiscutable.

3° Le travail est une loi de la nature organique, consacrée dans les livres saints : la Genèse, l'Exode, les Psaumes, les Proverbes..., les Évangiles, les Actes, les Épîtres; consacrée par l'hygiène, l'économie politique, consacrée en morale, et consacrée surtout comme condition *sine qua non* du précepte fondamental du christianisme : la charité. (Éphés., IV, 28.)

Saint Jérôme rend un grand témoignage de cette vérité, écrivant à Rusticus : « Fais toujours quelque chose, lui dit-il, afin que le diable te trouve toujours occupé, *Nunc stude, nunc ora, nunc fervore labora, sic erit hora brevis, sic labor ipse levis.* »

Quand nous disons que le travail est une loi de la nature organique, nous entendons qu'il est une condition rigoureuse de force, de santé, de proli-

Digitized by Google

ficité, de longévité pour les individus et de perpétuité pour les familles. Ceci est à la lettre, et devrait être professé et démontré aux frais de l'État. « L'oisiveté, a écrit le docteur Bonnet de Lyon, est une cause de démoralisation pour la jeunesse, de décadence pour les familles et d'abaissement pour le pays. »

Les anciens avaient compris la question du travail autrement que nous. « Solon avait édicté des lois qui obligeaient chaque citoyen à travailler; celui qui avait été trois fois convaincu d'oisiveté était noté d'infamie, les étrangers même ne pouvaient s'établir à Athènes que pour y exercer un état. Cette loi contre la paresse avait été empruntée aux Égyptiens, selon Hérodote, mais d'après Pollux, elle remontait à Dracon. Il était défendu de reprocher à qui que ce fût, l'état qu'il exerçait. Le plus habile dans chaque métier était nourri dans le Prytanée et occupait une place d'honneur dans les fêtes. Rien n'était plus propre à maintenir l'esprit démocratique que cette glorification du travail. Les patriciens de Rome cultivaient la terre. Dans l'Europe moderne, la noblesse n'estimait que le métier des armes, et ce fut l'une des principales causes de sa stérilité intellectuelle et de la longue barbarie qui pesa sur le monde. Athènes, fidèle

Digitized by Google

aux antiques traditions de la Grèce, honora le travail sous toutes ses formes, l'agriculture, le commerce, l'industrie et l'art; elle mit en pratique le mot d'Hésiode : « Aucun travail n'est honteux, il n'y a de honteux que la paresse. » (Louis Ménard. *La morale avant les philosophes*, *page* 309.)

On a remarqué qu'il n'y avait point de soldats obèses, mais ce qui serait une difformité dans les rangs de l'armée, serait à la suite du Christ, une véritable monstruosité. Or, le travail est spécifique contre l'obésité; et partant, une garantie certaine contre le ridicule qui s'attache involontairement à cette infirmité. Voulez-vous juger de ce ridicule? Essayez de loger un personnage en graisse un peu avancée, dans un tableau des douze apôtres, *Et spectatum admissi risum teneatis amici.*

Nos évêques eux-mêmes, et parmi eux le plus autorisé par le talent, se laisseraient facilement amener aux vœux que nous exprimons : « Tant que les héritiers des grandes races françaises se dévoueront à ne rien faire..... Il n'y aura rien à espérer pour notre pays. » Il est permis de croire en effet, que Mgr Dupanloup qui prêche ainsi le travail aux Montmorency dans son livre sur l'éducation, n'aurait pas l'outrecuidance de le

Digitized by Google

considérer comme une indignité pour les successeurs des Apôtres.

Pendant que nous autres laïques militants, nous appelons de tous nos vœux un rayon de lumière et une parcelle de vraie foi sur l'édifice catholique, un certain parti à la cour de Rome, en proie à des illusions incompréhensibles, tout à fait inexplicables, se rit de nos efforts; et, se croyant de bonne foi dans la barque de saint Pierre, affirme qu'elle ne périra point. Mais outre que la conduite et les mœurs de l'apôtre Pierre, étaient diamétralement opposées à la conduite et aux mœurs des cardinaux; et que l'Église d'aujourd'hui n'a plus rien de l'Église primitive, il est notoire que cette barque a déjà sombré dans les neuf dixièmes du monde chrétien.

Affaire de géographie et d'observation locale: affaire de géographie, car le théâtre apostolique, savoir l'Asie, l'Afrique et l'Archipel méditerranéen, ne contiennent presque plus de chrétiens; affaire de géographie, disons-nous, car des cinq parties du monde, il n'y en a que deux, l'Europe et l'Amérique, qui contiennent des catholiques; et encore, sont-ils en minorité. Affaire d'observation locale,

Digitized by Google

avons-nous dit, car des quelques populations catholiques qui ont surnagé, si l'on en excepte la France, toutes sont en proie à la banqueroute, à la dénationalisation et à la démoralisation la plus incroyable qu'ait jamais burinée l'histoire. Que si, de l'observation locale, on descendait à l'observation individuelle, ce serait plus désastreux encore; car on verrait que, en France même, les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de la population adulte, se sont retirés de la pratique des sacrements.

Il serait plus juste de dire que la barque de saint Pierre, livrée à tous les hasards par l'inhabileté, l'ignorance, les désordres de son état-major, a déjà perdu plus des trois quarts de son équipage; et que, à cette heure, tremblants, éperdus, dévorés de regrets, de honte et de colère, lancés au milieu des écueils, sans phare et sans boussole, officiers et matelots envisagent l'abîme.

Au reste, cette question du nombre des catholiques pratiquants n'est point aussi obscure qu'on pourrait le supposer. Le clergé lui-même a voulu s'éclairer : « Il fait ou a fait à plusieurs fois, numérer par poids ou par chiffres, le nombre des hosties consommées dans la quinzaine de Pâques, et ce nombre s'est toujours arrêté au total, entre quinze et dix-sept mille, compris femmes et en-

Digitized by Google

fants; et cela, à l'époque de ferveur que le père Ravignan avait comme surexcitée, par sa prédication factice et tourmentée. Or, si à Paris, 1,200,000 = 17,000 communiants, les 36,000,000 d'âmes que nous sommes en France, donnent en nombre rond 600,000 catholiques réels. Les autres ne le sont que par la surface, vont à l'église par habitude et respect humain[1], » ou pour obtenir et conserver à leur famille, le morceau de pain que les bureaux de bienfaisance accordent presque toujours de préférence au bon pauvre, à celui qui pratique.

Peut-être même qu'en éliminant un certain nombre de femmes, quelques vieux pécheurs décrépis et les enfants, ainsi que les fournisseurs et les laquais, on aurait bien de la peine à trouver en France autant de catholiques éclairés, vrais, sincères, convaincus, indépendants, qu'il y a de communes. L'État sait cela, et, dans tous les cas, est tenu de le savoir. Il devrait aussi s'enquérir du catholicisme de cette foule d'orateurs, assemblage hybride qui voudrait engager le pays au nom d'un prétendu chiffre de 35,000,000 catholiques français. Jusqu'à ce que l'on nous fasse connaître les confesseurs de ces champions de la papauté, nous les

1. Extrait de *la Libre conscience.*

Digitized by Google

rangerons sur la même ligne que les courtisanes et les histrions qui eux aussi, à certaines époques de la Révolution, affectèrent les mêmes toquades. (Thiers. *Histoire de la Révolution*).

Il peut n'y avoir à la vérité, que 800,000 réformés en France, selon la parole de M. le baron Dupin (Voir le compte rendu de la séance du Sénat, 30 novembre 1867). Toutefois, pour qui tient compte de la moralité et des convictions particulières aux religionnaires, ce chiffre est infiniment plus respectable et plus imposant que les fabuleux millions invoqués par les coryphées du catholicisme.

Nous ne voulons pas poursuivre ces questions qui nous écarteraient de notre sujet; mais il se rencontrera des statisticiens qui voudront savoir le prix de revient de chaque hostie chrétiennement consommée; et nous ne serions pas surpris de le trouver supérieur à celui d'une pension d'invalide, ou d'un lit d'hôpital.

Appuyés sur des témoignages aussi éclatants, sur des documents aussi incontestables, il est évident que nous tenons le cœur de la place. Néanmoins, on ne saurait se dissimuler que nos soldats sont des sujets *entraînés* qui reçoivent leur mot

Digitized by Google

d'ordre de l'ennemi. En telle occurrence, la question se pose ainsi : remonter un entraînement, une sorte d'aliénation qui date de plusieurs siècles, instruire les masses, discipliner les idées, créer un esprit de corps fondé sur les principes les plus indiscutables du Christianisme, et susciter l'opinion. Autant vaudrait entreprendre de soulever des montagnes !

Mais avant de nous livrer à cette sorte d'exorcisation sur les démons de l'absurde, de l'intérêt personnel et de l'oisiveté qui possèdent le cœur du clergé ultramontain, qu'il nous soit permis de jeter un regard rétrospectif sur une autre catégorie d'énergumènes aujourd'hui presque disparue; et qui, elle aussi, tenait une large place dans le monde chrétien. Nous voulons parler des sorciers et de leurs clients : on les a traqués, on les a persécutés, on les a rôtis; toutefois, ce n'est point la torture qui en a eu raison, mais l'instruction, l'évidence, la lumière.

Ainsi tombera pour ne plus se relever, ce système imaginé contre les Goths, les Huns, les Vandales, système de tout point inconciliable avec l'idée de rédemption attribuée à la RÉVÉLATION CHRÉTIENNE, système que l'on peut résumer par ces trois mots hostiles à toute civilisation : aveu-

Digitized by Google

gler, terrifier, dépouiller, c'est l'ultramontanisme.

Nous avons vu précédemment que toute Révélation est nécessairement et logiquement un acte de vitalité, une question de physiologie organique : qu'elle ait pour objet les individus ou qu'elle embrasse le genre humain, le fait pour cela ne change pas de nature. Ainsi, chaque âge a ses Révélations. Il y a des Révélations dans l'existence d'un homme, et des Révélations dans celle des nations et de l'humanité. Un enfant arrive au monde, il ne connaît d'abord aucun des objets qui l'entourent ; mais bientôt, il distingue sa mère, plus tard, il la connaîtra parfaitement : *Révélation*. C'est là, incontestablement, un phénomène qui ne sort pas de la nature. De même pour l'adolescent, de même pour l'homme dans la maturité de l'âge : l'amour conjugal, l'amour de la patrie, l'amour du genre humain, l'amour de Dieu : Révélations adéquates, et qui se comprennent à merveille, en tant que faits physiologiques. Ce que l'on ne comprendrait point, ce serait qu'elles ne se produisissent pas à l'heure marquée pour leur évolution : elles sont en effet sériées les unes dans les autres.

Le prodige pour les mystagogues, c'est qu'un

Digitized by Google

mortel parvenu à de certaines hauteurs morales, s'élève encore et s'élève toujours.

En vain leur montre-t-on un enfant de pauvres gens, sur une poignée de paille, au fond d'une étable; en vain le leur fait-on voir plus tard, prenant ses années comme tout le monde, vivant de la vie des artisans et mourant de mort violente, sur un gibet, entre deux malfaiteurs; toutes choses bien faites sans aucun doute, pour dessiller les yeux et ramener au réalisme. Eh bien, cela ne suffit pas : il faut à ces obstinés, ainsi qu'au vulgaire affolé de l'incompréhensible, il leur faut du merveilleux, des sottises, des impostures qui dépriment l'intelligence et énervent le cœur.

Je le dis carrément, c'est là un goût dépravé, une maladie intellectuelle qui ne le cède en rien à ses congénères les mieux caractérisées.

Non-seulement Jésus appartient à l'humanité; mais sa RÉVÉLATION toute sublime, procède du sentiment universel et ne s'en écarte jamais. Les philosophes païens, les prophètes de l'ancienne loi, l'avaient épelée, l'esprit s'ouvrait pour la recevoir, le mot seul restait à prononcer, l'exemple vivant à produire.

Ces considérations ne sont nullement pour diminuer le respect et la vénération qui reviennent

Digitized by Google

à Jésus. Il sera, au contraire, d'autant plus grand que son humanité sera mieux établie.

« La grande question pour nous, dit M. Henri Carle, et notre préoccupation constante est donc d'amener les esprits à considérer la religion comme humaine, en ce sens qu'elle dérive de nos facultés, sans aucune intervention miraculeuse de Dieu. Du moment qu'on se place à ce point de vue, on se représente aisément l'idée religieuse comme indéfiniment progressive, ni plus, ni moins que ce qui dépend de l'esprit humain.

« Je vais plus loin, ajoute l'éminent publiciste, je dis qu'on arrive à reconnaître que la religion dérivant, dans ce qu'elle a d'essentiel, de nos facultés et de notre nature, est, sous ce rapport, commune à tous; en d'autres termes, que dans ses éléments primitifs essentiels, elle est la même en tous : de même qu'au fond il n'y a qu'une justice, malgré la diversité des codes; un art, malgré la diversité des formes qu'il revêt à travers les siècles et chez les différents peuples; une science, une industrie sous des formes et des modes d'expression qui varient; une raison, une pensée humaine malgré la diversité des langues.

« La dernière transformation radicale, celle qui clora l'ère des révolutions dans la sphère reli-

Digitized by Google

gieuse, doit donc consister à éliminer l'idée du surnaturel.

« Quand on part de l'idée du surnaturel, la religion fondée sur une prétendue révélation est nécessairement immuable; et comme conséquence de son immutabilité, elle devient tôt ou tard un obstacle au progrès. »

La Révélation chrétienne fait l'homme enfant de Dieu, prononce la déchéance des castes sacerdotales ; et conséquemment, appelle chacun au ministère sacré, sous la loi de liberté [1].

La Révélation chrétienne, dans ce qu'elle a de plus général, est la destruction de l'individu, de la personnalité humaine, au profit de l'idée sociale.

La Révélation chrétienne a des caractères bien tranchés : elle confirme de tout point la loi de Moïse, elle l'émonde des pratiques cérémonielles, la spiritualise et y ajoute un précepte nouveau, la *Charité*.

La Révélation chrétienne proclame l'adoration perpétuelle, sans distinction d'heures, de jours,

1. Apocalypse, I, 6; I. Pierre, II, 5, 9. I. Jean, III, 1.

Digitized by Google

de quartiers de lune, de révolutions solaires, en un mot, sans aucunes circonstances de temps et de lieux[1].

Il ressort de ces principes, que la christianisation du genre humain est une œuvre laïque, sociale et philosophique réservée à l'action du temps, un produit de l'instruction et de la civilisation.

En effet, quel est l'objet immédiat du christianisme? l'ennoblissement de l'espèce humaine, jusqu'à la filiation divine; et l'établissement du royaume de Dieu sur la terre, c'est-à-dire le bonheur de l'humanité.

Comment procède le christianisme?

— Par la charité.

— Que voyons-nous en Jésus?

— Des bonnes œuvres.

— Qui a tué Jésus?

— Les prêtres.

— Pourquoi?

— Parce qu'il voulait les sortir de l'immobilité, les amener à la lumière, à l'intelligence, à la vie parce qu'il leur commandait de le suivre dans la pauvreté, le renoncement, le sacrifice; parce qu'il

1. Galates, IV, 10.

Digitized by Google

voulait des actes, non des discours; un travail réel, et non de vaines cérémonies; des vertus et non des rites.

La Révélation chrétienne est inscrite dans la vie de Jésus entre une étable et un gibet, délimitée nettement et impitoyablement par la pauvreté et la douleur. Là, en effet, entre ces deux termes, est le sol consacré où poussent les hommes d'élite; où se font les prophètes, les poëtes, les héros, les envoyés de Dieu. Là donc aussi, de par les préceptes les plus impérieux, et le commandement le plus absolu, est le patrimoine de saint Pierre, son triomphe et sa gloire; là, le pouvoir des clefs, l'omnipotence, l'infaillibilité. *Vincit qui patitur.*

Dieu a donné à l'humanité trois choses dont nous avons déjà des notions avancées, et que l'antiquité n'avait pas saisies d'une façon nette et analytique. C'est, 1° un cerveau capable et conscient de l'infini par la culture; 2° le sens moral humanitaire, qui dérive l'homme de Dieu *par filiation;* 3° enfin, ce globe que nous habitons, domaine imprescriptible perdu dans l'immensité, et que l'on peut néanmoins croire indispensable à l'ensemble des choses créées.

Tout cela était contenu virtuellement dans la

Digitized by Google

pensée qui a présidé à la creation[1], faisait partie intrinsèque de l'être en projet; mais ne devait se dégager qu'au moyen d'organes en voie de développement et soumis à l'action vitale dont le dernier terme, selon Jésus, serait la foi chrétienne.

Nous avons de ce travail un exemple en raccourci dans l'évolution qui s'opère chez toute créature, de la conception à l'état adulte. Mais l'évolution du genre humain et la transformation de son milieu, sont autrement complexes que celles d'un individu. Il y a, du reste, une parité singulière à beaucoup d'égards. Je mets en première ligne cette manie de l'antiquité et du vieillard, à imposer leurs vues : les grandes époques et les grands mourants qui ont affirmé quelque progrès, s'en sont allés invariablement convaincus qu'ils avaient embrassé les colonnes d'Hercule, chacun dans sa sphère. Le fait est qu'ils ne savaient rien, à en juger par les horizons qui se déroulent chaque jour devant nos yeux ébahis. Mais ils sont morts en dogmatisant, je veux dire, en serrant fortement leur butin dans des liens qu'il faut couper incessamment, en élevant des fortifications qu'il faut abattre; et ce sont aujourd'hui ces liens

1. Éphésiens, I, 4; III, 11.

Digitized by Google

et ces obstacles qui retardent la marche : ainsi en religion, ainsi en politique, ainsi en jurisprudence, en médecine, en agriculture, ainsi en toutes choses.

Dans l'ancienne médecine, par exemple, on ne doutait de rien ; et le doctorat fut une affaire sérieuse jusqu'à Molière. Aujourd'hui il n'y a que les esprits faux, les pédants-nés, qui le prennent au sérieux et dorment dessus.

La médecine est un art, le premier de tous peut-être, non une science exacte comme seraient tentés de le croire quelques étudiants.

La preuve que ce n'est point là un paradoxe, c'est qu'en médecine, l'ignorance d'un esprit supérieur augmente tous les jours avec l'ardeur d'apprendre, et en raison directe des connaissances acquises : ignorance relative bien entendu.

Voici un fait qui vient singulièrement à notre propos : « On annonce de Cincinnati (Ohio), la mort d'un médecin dont la vie rappelle les grands modèles de l'antiquité dans la manière simple et élevée de comprendre leurs devoirs : c'est le docteur Joseph Fitch Potter, que les étudiants de la faculté de Paris, en 1844 et 1845, doivent encore se rappeler pour l'avoir vu assidûment dans les hôpitaux à cette époque.

Digitized by Google

« Reçu docteur en 1835, après cinq années d'études médicales dans les colléges de Darmouth, de Bowdoin et à l'hôpital de la marine de Boston, il s'établit d'abord dans un village du Maine, où il était né, puis gagna bientôt la ville voisine. Mais, sentant l'insuffisance de ses connaissances sur ce nouveau théâtre, il le quitte un an après pour aller, malgré ses trente-cinq ans, étudier de nouveau à l'université de Philadelphie, afin de se rendre plus digne de sa profession. Dès lors, l'horizon de la science se découvre à lui dans toute son immensité ; *plus il apprend, plus il voit qu'il lui reste à apprendre*, et l'épuisement de sa bourse le force seul à se mettre à la pratique..... Qui n'admirerait une vie si simple, sans places, ni honneurs, ni dignités, dans son amour constant et inépuisable de l'art et de l'humanité ! »

C'est le génie de la cristallisation, c'est l'amour affolé de la forme concrète dans les choses du cœur et de l'intelligence, que l'auteur du Misanthrope a flagellés dans ses personnages de Pancrace, de Marphurius..... Mais il dut se bien tenir devant les rêveries, les extravagances de la Sorbonne, et laisser croire à la réalité d'une science théologique : le *Grand monarque* n'eut pas entendu raillerie. On cultivait alors avec un soin tout par-

Digitized by Google

ticulier, l'ignorance, la stupidité, la brutalité des masses qui devaient un jour saccager la basilique de Saint-Denis, et jeter à la voirie, les détritus du *Roi-Soleil*.

Il y a en effet, un *distinguo* à établir à l'avantage de l'esprit philosophique sur l'esprit dogmatique : les anciens ont ignoré les grandes questions qui touchent à l'origine, à l'état présent et à l'avenir; et ils ont eu le bon esprit d'en convenir, témoin l'inscription qui décorait le temple de Delphes consacré à Minerve; tandis que les cléricaux, par exemple, se sont donné toujours pour avoir la science infuse; et qu'ils ont ainsi captivé l'idée qui, avec les philosophes et les prophètes, fût au moins demeurée libre de prendre son essor.

La postérité qui, au train que vont les choses, se fera vite sur notre niveau d'une heure, promènera ses regards sur le dix-neuvième siècle sans trouver un homme, un Washington[1]; elle y verra un merveilleux travail de microscope, mais pas une vue générale. Elle se demandera pourquoi le sol de l'idée, pourquoi le domaine du christianisme, si riches et tout épelés, pourquoi tant de

1. Qui nous délivrera des ambitions vulgaires! On veut être un grand homme, avoir des statues; et l'on n'est pas seulement un homme!

Digitized by Google

solitudes intellectuelles, morales et physiques, au dedans de nous et sur ce globe, sont restés en friche comme de parti pris; et elle dira en soufflant sur le flambleau de son investigation : « Pourquoi un terre-à-terre aussi obstiné ? » La ligne à suivre est, en effet, toute tracée : le cerveau bout, le sens moral humanitaire, stéréotypé dans les Écritures, appelle les hommes à la fusion des races et des intérêts; et la terre patiente, attend, inculte, des bras pour la féconder. C'est à n'y rien comprendre.

Lorsqu'un malade est dans une position qui le fatigue, il s'agite incessamment jusqu'à ce qu'il en ait rencontré une convenable à sa situation. On dirait vraiment qu'il en est de notre société comme sur les pontons, au temps de nos grandes guerres avec l'Angleterre, alors que pour conserver un reste de chaleur dans leurs membres engourdis, de malheureux prisonniers, emboîtés les uns dans les autres, ne changeaient de côté que sur un commandement de « *Pare à virer....* » A moins, disons-nous, de supposer la société modelée sur ces pontons anglais, où serait la moralité d'un agent régulateur, qui interviendrait pour empêcher la misérable de se retourner sur sa couche ?

Quand les membres d'une famille sont disper-

Digitized by Google

sés, lorsqu'ils en sont venus à se méconnaître, et que, armés jusqu'aux dents, ils passent leur vie à s'observer, toujours prêts à s'entre-dévorer, pourquoi fermerait-on systématiquement la bouche à celui qui, animé d'un esprit de conciliation, aurait entrepris de rapprocher les parties? Est-ce que le militarisme, est-ce que l'antagonisme, est-ce que le veuillotisme, est-ce que le particularisme, est-ce que l'obscurantisme, le crétinisme, le rachitisme, le paupérisme seraient de droit divin, ou seulement des pièces indispensables dans la charpente de l'édifice social?

Voilà ce que tout esprit impartial se demandera en voyant nos pouvoirs fermer les poings et serrer les dents devant toute innovation.

Que des vieillards repus de jours, que des sectaires gorgés d'indemnités ferment les yeux au progrès et à la vie, cela se conçoit; mais nous pouvons voir tous les jours que les gouvernements, eux aussi, se montrent excessivement satisfaits. Ils ne savent pas, ils ne comprennent pas que tout ce qui a vie en ce monde s'éveille dans le maillot de l'habitude; qu'un siècle de sommeil ne vaut pas une heure d'action; que l'immobilité est physiologiquement et historiquement impossible; qu'il faut monter ou descendre; que celui qui n'a-

Digitized by Google

vance pas est condamné à reculer; que toute question à l'ordre du jour est déjà à moitié résolue; que la liberté de discussion n'a jamais permis à une erreur de se constituer; que la vérité en toute chose, est comme le diamant dans sa gangue; que le genre humain, semblable à une armée en campagne, doit avoir ses sentinelles avancées; et que le salut de tous est dans la veille, le *qui vive?* le *sursum corda!* incessamment répétés aux quatre coins du camp.

Mais, sans nous lancer dans les systèmes et les théories, voyons ce qu'il y a, au vrai, de place pour l'optimisme dans cette société si bien agencée, qu'il soit de règle d'accueillir à coups de fourche, comme un chien enragé, tout chercheur de mieux.

Je ne demanderais qu'une chose à nos institutions : c'est qu'un enfant venant au monde, son lot ne soit pas pire que dans l'état de nature.

Que lui faut-il, et que lui offre-t-on en échange des devoirs et des charges que va lui imposer la société? Je mets en première ligne de l'instruction autant qu'il en voudra, sa charge tout entière. C'est le baptême du Saint-Esprit que s'était ré-

Digitized by Google

servé Jésus, et dont le baptême d'eau ne fut jamais qu'un accessoire (Luc, III, 16); ce que Jésus a voulu témoigner clairement en ne baptisant pas lui-même (Jean, IV, 2); du travail également à discrétion; une part du sol tant qu'il y en aura d'inculte, un seul arpent dans les domaines de l'État et une famille.

Voilà ce qu'un gouvernement bien réglé doit mettre à la disposition de tout nouvel arrivant.

Que trouvera-t-il, en réalité? On s'empressera de lui verser sur la tête un liquide transparent, incolore, inodore, insipide, susceptible de mouiller et de dissoudre un grand nombre de corps; qui résulte de la combinaison de 88, 91 d'oxygène avec 11,09 d'hydrogène. Il apprendra *peut-être* à lire la lettre moulée et à signer son nom, il saura quelques formules de catéchisme, puis, s'il est chanceux, il sera attaché à un métier, privé du spectacle de la nature et souvent même d'air respirable. Que si d'aventure, les goûts de la famille et de la propriété viennent à se développer chez lui avec une certaine énergie; et que la nature, au lieu d'avoir produit une de ces nullités qui déshonorent l'image de Dieu, ait fait, au contraire, un homme de cœur, ce sera un martyr ou un ennemi: *l'hôpital ou le bagne!*

Digitized by Google

Que l'on nous dise alors de quelle utilité seront le baptême et le catéchisme : ce peu d'eau qui constitue en antagonisme avec le genre humain; et cet enseignement draconien qui confond les préceptes de la morale universelle, avec les futilités de la secte? Je le répète : si un homme de cœur, il broiera tout devant lui; si un imbécile, il descendra davantage encore dans l'abrutissement.

L'idée de changer un culte matériel et plastique, qui s'adresse aux sens, un culte de plâtre et d'oripeaux, et le branle automatique du prêtre, en un culte spirituel et en des œuvres vives qui aient pour objet la gloire de Dieu et l'amélioration, le bonheur de l'humanité, était dans la bouche des prophètes longtemps avant l'époque messianique. Toutefois, il était réservé à Jésus-Christ de produire ces magnifiques conceptions dans le domaine des faits.

On a dit que le christianisme était mort en naissant; c'est l'histoire de l'ivraie sursemée, et argument de myopes qui vivent un jour. Au contraire, l'étude de l'histoire nous montre de la façon la plus manifeste, que la protestation n'a jamais cessé; autant vaudrait dire qu'une barque a

Digitized by Google

sombré, parce que des mollusques attardés auraient envahi sa membrure et ralenti sa course.

Pour se bien convaincre du caractère antisacerdotal de la *Révélation chrétienne*, il faut considérer l'ensemble des situations et des grands préceptes de l'Évangile : l'origine, la condition sociale, les habitudes, l'entourage de Jésus, ses amis, ses ennemis, ses discours, sa mort enfin, attribuée exclusivement à la fureur des prêtres.

Jésus annonçait un joug facile et un fardeau léger. Sa profession de foi déborde à toute occasion : sans parler de son entretien avec la Samaritaine, qui est bien tout ce que l'on peut imaginer de plus catégorique, de moins équivoque; nous avons, en tête de tous ses actes, ce passage d'Isaïe pour la liberté (Luc, IV, 18, 19), son discours sur la montagne en faveur des affligés, l'Oraison Dominicale qui, si l'on a égard aux commentaires qui la précèdent, restreint la prière plutôt qu'elle ne la commande[1]. Et puis, son affectation à violer le sabbat[2], son éloignement des institutions sacerdotales de Moïse; ses querelles avec le clergé, ses anathèmes du chapitre XXIII de Matthieu, ses prédictions contre le

1. Matth., VI.
2. Matth., XII; Marc, II; idem, III; Luc, VI; XIII; XIV; Jean, V; IX.

Digitized by Google

temple qui le firent condamner; sa vie tourmentée, l'hostilité de sa famille travaillée par les dévots; cette multitude de disciples tous recrutés parmi le peuple et les artisans illettrés; et enfin l'horreur bien connue de la primitive Église pour les temples. Ne sont-ce point là autant de types antisacerdotaux, de protestations contre un CULTE EXTÉRIEUR?...

Ce qui prouve jusqu'à l'évidence, que le christianisme n'est point du tout une institution sacerdotale, c'est que Jésus évite soigneusement de se livrer à aucun acte relatif au service de l'autel; et que sa vie privée, pas plus que sa vie publique ne révèlent sa participation à aucune des pratiques cérémonielles si multipliées chez les juifs[1]. Que voit-on en effet? un pauvre et un collége de douze pauvres, choisis dans ce qu'il y a de moins prêtre et de moins susceptible de le devenir. Joignez cette particularité, que les disciples ne savent pas un seul mot de prière. Le Maître exclusivement occupé de leur instruction, oublie ce détail; et il faut que ceux qui le suivent depuis longtemps déjà, s'en avisent d'eux-mêmes, à l'occasion de ce qui se voyait chez les disciples de Jean.

1. Jean, VII, 14.

Digitized by Google

On objectera qu'il est écrit en plusieurs endroits, que Jésus se retirait à l'écart pour prier. Il y a ici, nous croyons bien, une confusion dans les termes; car la prière qu'il enseigne à ses adhérents, accompagnée de prescriptions restrictives, comme de s'isoler, de parler peu, point du tout même, attendu, dit-il, que Dieu sait de quoi nous avons besoin, avant même que nous ouvrions la bouche pour le lui demander[1], cette prière, dis-je, soumise à l'analyse, serait plutôt une digue contre la prière, un acte de résignation à s'en tenir au pain qui empêche de mourir de faim. Pour se faire une conviction à ce sujet, il suffirait de mettre l'oraison dominicale dans la bouche des serfs de la Russie, à l'adresse de l'Empereur, auquel ils donnent aussi le nom de père.

« Notre père qui êtes sur le trône, que votre nom soit honoré; que votre règne se maintienne et s'étende. Que votre volonté soit faite en Russie et par toute la terre. Ne nous laissez pas mourir de faim. Pardonnez-nous comme nous pardonnons; et gouvernez-nous de telle sorte, que nous ne soyons point tentés de nous mettre en révolution.

Mais s'il est tout à fait impossible de voir là une

1. Matth., VI, 5, 6, 7, 8.

Digitized by Google

prière dans le sens propre du mot, il ne faut pas être un grand clerc pour y découvrir tout un programme antisacerdotal de philosophie religieuse, avec lequel on pourra toujours reconstruire l'idée chrétienne.

On s'est demandé quelle sorte de prière Jésus faisait à l'écart de ses disciples. Il est assuré qu'une nature aussi excellente, n'avait pas deux professions de foi et deux manière de sentir. Sa profession de foi éclate dans ce document précieux — l'Oraison Dominicale —; et ses sentiments envers Dieu, paraissent avoir toujours été ceux d'un fils. Que demander à celui qui connaît ce dont nous avons besoin, et que sa qualité de père infiniment bon, oblige à tout prévoir, à tout donner[1]?

L'Oraison Dominicale, disons-nous, n'est pas à proprement parler une prière : examinée à la loupe, on y découvrirait difficilement autre chose qu'un hymne, un enseignement, un acte de résignation.

« Notre Père qui êtes aux cieux. »

Cela nous enseigne que les hommes sont tous frères, qu'ils sont d'extraction divine, qu'ils ont un appui tout-puissant et qu'ils ne sont jamais seuls. Un autre enseignement non moins précieux, c'est

1. Rom., VIII, 26, 27.

Digitized by Google

que cet *alter ego*, si je puis m'exprimer ainsi, dont nous tenons l'être, « n'habite point dans des temples bâtis par la main des hommes[1] » ; et que, partant, le prêtre ne pourra mettre la main dessus, se l'approprier et le faire agir pour son profit. Conséquence naturelle, chacun aura le droit de lui parler sans courtier; et ne devra le faire qu'en esprit, sans acception de lieux, de jours, mais continuellement[2].

« Que votre nom soit sanctifié. »

En d'autres termes: que ce qu'il y a de moins tangible dans la divinité, soit seul l'objet de l'adoration des hommes. Précaution infinie contre tout prétexte à un CULTE EXTÉRIEUR.

« Que votre règne arrive. »

Protestation contre un ordre de choses mal conçu; contre une société mal ordonnée, seule obligation à quoi le chrétien soit tenu, car le texte ajoute :

« Que votre volonté soit faite sur la terre, comme elle est faite dans le ciel. »

Il ne faut voir dans ce cri du cœur, que l'impatience, le dégoût profond d'un esprit supérieur et d'une âme délicate, devant le spectacle des scènes

1. Actes, VII, 47 et suiv.
2. Galates, IV, 10, 11; Romains, XIV, 5.

Digitized by Google

révoltantes qui se reproduisent au cours des siècles, sans que l'on puisse en préjuger le terme.

Ce n'est assurément point là le langage d'une personne qui solliciterait quelque chose pour son profit personnel.

Donc, jusqu'à présent, louange et résignation; mais point de prière dans le sens rigoureux de l'expression. Voici pourtant que nous arrivons à une demande nettement formulée:

« Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. »

Voyons, de bonne foi, que signifie ce verset? Traduction libre: Père, ne nous laissez pas mourir de faim; donnez-nous au jour le jour, ce qu'il y a d'essentiel à l'entretien de la vie; nous faisons abnégation de tout le reste.

« Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

Ici le chrétien se reconnaît coupable, susceptible d'amendement, crie miséricorde, proclame l'égalité et donne caution.

« Ne nous laissez point succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. »

Ne dirait-on pas un tout jeune enfant, aux mains de sa nourrice. Aveu humiliant de la faiblesse et de la misère humaines, mais glorification de Dieu.

Digitized by Google

En somme, l'Oraison Dominicale est le joyau le plus précieux des textes sacrés ; et, ainsi que nous le disions tout à l'heure, elle pourrait servir de critérium aux doctrines contenues dans les livres du Nouveau Testament, et de garde-fou aux endroits susceptibles d'interprétations contradictoires.

L'Église catholique ultramontaine, tout en affectant le plus grand respect pour le texte sacré, a trouvé le moyen d'en tourner tous les préceptes, d'en fausser toutes les intentions, d'en miner tous les fondements. Elle a fait pis s'il est possible, elle a imaginé une autorité qui lui serait supérieure, et cette autorité, c'est elle-même. Tout le monde connaît ce mot de saint Augustin le rhéteur : « Je ne croirais pas aux Écritures, si l'autorité de l'Église ne m'y obligeait. » Façon adroite et prudente de s'insinuer au cœur de la place, comme Tartufe dans la maison d'Orgon. Essayez maintenant, l'Évangile à la main, de parler pauvreté, désintéressement, abnégation, charité, simplicité, tolérance, oubli des injures ; osez les mots liberté, égalité, fraternité ; et allez dire cela à Rome !

« C'est à vous d'en sortir, vous qui parlez en maître,
« La maison m'appartient, je le ferai connaître. »

Digitized by Google

L'autorité de l'Église, qu'est-ce à dire? L'Église décide que l'Église a droit de décider! Voilà quelle sera la réponse de l'église romaine. Et le pieux, le fidèle apôtre de Jesus Christ, sera traité d'anarchiste, de novateur, d'hérétique.

Nous souffrons parmi nous, que dis-je! nous entourons de respects et d'honneurs, une secte ambitieuse et hardie[1], qui n'a que des malédictions contre ceux qui arguent de l'Évangile: n'est-ce point là déserter le bon sens et renier le Christ!

Une considération entre toutes, pourrait retenir le catholique dans les liens de son Église, c'est celle des fruits et des œuvres. Mais nous savons tous, ce que sont les institutions et les mœurs des États essentiellement catholiques, et ce que donna l'Église romaine au jour de sa toute-puissance.

Il semble pourtant que la vérité devrait posséder quelque privilége sur l'erreur, et qu'il devrait y avoir des indices certains pour la distinguer. Que l'Église nous dise une fois pour toutes, à quels signes on pourra la reconnaître; qu'elle nous montre des œuvres à *elle!*

Jésus-Christ a voulu que sa doctrine fût jugée

1. Celle de Loyola.

Digitized by Google

par les œuvres. On ne cueille point, dit-il, des raisins sur des épines..... (Matth., VII, 16). D'un autre côté, nous savons que pour déterminer la valeur d'un principe ou d'une institution, il faut leur accorder tous les développements qu'ils comportent et les pousser jusqu'à leurs conséquences extrêmes. Tout cela a été fait pour l'église romaine, avec une constance de seize cents ans. Quel a été le quotient? Alexandre VI au seixième siècle ; et Rome désorganisée, tributaire des Rothschild au siècle présent. Au total, cinq ou six pauvres États à l'agonie : l'Italie, la Bohême, la Pologne, l'Irlande, le Portugal, l'Espagne et tous leurs dérivés du Nouveau Monde. Quant à la France, elle date son existence de sa Révolution : depuis soixante-dix ans elle évangélise les nations; et comme l'Apôtre, elle peut montrer le cal de ses mains et retourner ses poches.

L'ultramontanisme procède de l'*infaillibilité humaine* déguisée adroitement, et abritée sous une inspiration du Saint-Esprit : un homme ou plusieurs hommes, repus à l'excès de toutes les immunités possibles, décident, décrètent, dogmatisent, croyez que c'est la Divinité qui agit en eux, qui s'exprime

Digitized by Google

par leur bouche; article de foi; voilà l'ultra-catholicisme. Il n'y a qu'un mot pour traduire ces rêveries : l'infaillibilité humaine, sans les conditions posées au chapitre x de saint Matthieu, c'est le libertinage! Mais qui croit aujourd'hui à l'infaillibilité des cardinaux!

Cette infaillibilité toutefois, n'eût pas été impossible; elle est affirmée dans la bouche du Sauveur, il en a posé les conditions : c'est le renoncement aux choses de la terre, poussé jusqu'au dénûment. Mais personne n'en veut, personne à Rome ne veut être pauvre. Cela est bien rebattu, il faut le redire pourtant : le clergé catholique prêche la pauvreté, il fait vœu de pauvreté, mais il ne veut pas être pris au mot. Voilà uniquement pourquoi il ne peut prétendre à l'infaillibilité, et pourquoi son infaillibilité ne vaut rien.

Avec la primauté attribuée à saint Pierre, et fondée sur le détachement des choses de ce monde, la papauté n'eût pas été une monarchie mais un principe; le chef du christianisme n'eût pas été un souverain, mais une souveraineté. Et, en effet, la différence est énorme et les distances incalculables; car au lieu d'avoir comme avec Pie IX, des organes servis par une doctrine que l'on étire au gré des passions, le christianisme eût eu comme

Digitized by Google

avec la primitive Église, une doctrine servie par des organes.

La Question Romaine envisagée de ces hauteurs, n'est déjà plus aussi inaccessible aux transactions raisonnables, attendu que des quatre pouvoirs intéressés, savoir : les Romains, les Italiens, les nations catholiques et le Pape, c'est celui-ci le plus âpre et le moins fondé en droit. Il veut absorber le monde, eh bien! ouvrez la Ville éternelle au monde entier; faites-la administrer par un conseil municipal et un sénat amphictyonique, dont le maire et le président seraient nommés par le pontife et *révocables par les majorités;* mettez de beaux noms, de grands mots à la place des choses : c'est dans le génie du peuple italien, de celui qui a créé le rôle de *Pulcinella.* Dites que Rome sera la métropole administrative du catholicisme, le centre honoraire de l'univers et la capitale nominale de l'Italie. Il est bien entendu que Florence resterait ce qu'elle est. Le prêtre d'ailleurs a beaucoup de la femme, il est menotier et tracassier : ménagez-lui donc des intrigues, et forcez-le à *trotter sous lui.* Gardez-vous de lui accorder trop d'attention comme personnage politique, et surtout ne le prenez pas au sérieux. Mais ce qui n'est en théorie qu'un replâtrage, serait dans la pratique un merveilleux acheminement à

Digitized by Google

la fusion des intérêts; et le dix-neuvième siècle n'aurait pas le scandale de l'Europe troublée, interdite, arrêtée devant un mélodrame de revenants, et des conciliabules de vieilles femmes!

La différence est grande aussi en ce qui nous concerne, pauvres pionniers de l'idée, ilotes du monde moral! C'est que, au lieu d'entrer dans des travaux bien conduits, achevés, et d'apercevoir les horizons du Sauveur, nous avons devant nous des siéges à faire, des assauts à donner, des forteresses à renverser, et des matériaux immenses à soulever : tout un monde de ruines à réédifier. Pis que tout cela, nous avons un *entraînement* de quinze siècles à détruire dans le cerveau humain.

C'est ici le moment de dire quelque chose sur ce qu'il faut entendre par le mot entraînement, dans l'acception nouvelle attribuée par les Anglais à cette expression.

L'entraînement en ce qui touche à notre sujet, est un modelé imprimé aux organes par l'habitude, ou par un exercice soutenu et bien conduit dans une direction tout à fait arbitraire, autre souvent que les fins de la nature. De là des variétés et des

Digitized by Google

degrés divers, selon qu'il s'attaquera à une faculté intacte, ou déjà exagérée. Il est évident que dans ce dernier cas, les limites normales seront franchies ; et que si l'entraînement a porté sur la religiosité, par exemple, le patient passera d'abord de la piété au bigotisme, et qu'il sera ensuite fatalement conduit à la monomanie. En tout état de cause, on concevra sans peine que les résultats seront d'autant plus marqués et persistants, que l'entraînement aura agi successivement sur un plus grand nombre de générations.

L'entraînement peut s'appliquer aux végétaux et aux animaux. Ainsi, c'est par les méthodes d'entraînement, que la plante sauvage est devenue le légume de nos jardins, ou l'ornement de nos parterres ; que l'animal hostile s'est transformé en ami dévoué, en serviteur patient : le chardon a fait l'artichaut, et l'on ne reconnaît plus le loup, sous la configuration du bichon.

Pour faire mieux ressortir certains caractères de l'entraînement, nous supposerons deux enfants issus de familles *entraînées* dans des directions opposées : l'un noble, d'antique origine, ayant échappé, par faveur inouïe de la Providence, au croisement avec ceux que le poëte a qualifiés « traîtres, flatteurs, meurtriers, vils faquins. » Nous supposerons

Digitized by Google

donc le rejeton d'une famille confite depuis mille ans, en honneur et en piété vraie; un sang d'honnêtes gens absolument pur.

Voilà d'une part, selon nous, un enfant entraîné pour l'honnêteté, la grandeur d'âme, toutes les vertus.

D'autre part, nous voulons supposer quelque chose qui doit être bien rare sans doute, mais qui n'est pas impossible, c'est un malheureux petit être issu d'une race absolument impure, dans laquelle tous les genres de crimes et de méfaits auraient été cultivés sans interruption, de père en fils et de mère en fille, depuis plus de mille ans. A leur naissance, je transpose ces deux enfants d'une famille dans l'autre, de telle sorte que celui qui a été entraîné pour le bien, soit élevé jusqu'à vingt ans, dans tous les genres de perversité; et que celui, au contraire, qui a subi l'entraînement pour le vice, reçoive l'éducation la plus soignée, dans un milieu absolument étranger au mal.

Dans notre hypothèse, tous les deux ayant atteint leur évolution, la question serait celle-ci : choisir pour l'adopter et en faire son héritier, entre ces deux produits de l'entraînement: l'un qui date de mille ans, et l'autre seulement de vingt. On demande lequel de ces deux adolescents a le plus de

Digitized by Google

chances d'honnêteté, lequel fera le meilleur fils, le meilleur citoyen ?

C'est l'histoire du loup apprivoisé, et du chien retourné à l'état sauvage : à la première occasion, le naturel reprendra son empire : le loup s'enfuira au bois, le chien subira la domestication.

Les conversions subites dont l'Église fait tant d'étalage, n'ont jamais eu d'autre mobile. C'est ainsi que les théologiens, dans leur parfaite ignorance des modifications physiologiques que l'entraînement imprime à l'organisme, voyant un phénomène et n'en trouvant point la cause, ont inventé la grâce, ce mot qui ne signifie rien du tout, et sur lequel il leur a toujours été impossible d'écrire une page qui ait le sens commun. Ici, comme en tout le reste, ils n'ont pu atteindre aux spéculations des prophètes.

Pénétrés de ces vérités élémentaires, convaincus de la malléabilité des êtres vivants et de l'homme en particulier, que les textes sacrés font l'adjoint de Dieu dans le travail incessant de la création, armés de la foi dans l'acception de Jésus (cette foi qui nous est annoncée comme devant opérer sur des montagnes, au caprice de la volonté, Matth., XVII, 19), les gouvernements bien inspirés, brûleraient immédiatement ce qu'ils ont adoré et

Digitized by Google

adoreraient ce qu'ils ont brûlé ; c'est-à-dire, renonceraient à l'antagonisme, à la compression ; et travailleraient sans relâche, dès aujourd'hui, à la culture de l'espèce humaine, avec la plus entière assurance dans un succès prochain.

Or, ce qu'il faut au monde, c'est une bonne méthode d'entraînement, savoir, par l'instruction qui procède de la liberté ; mais l'instruction à pleins bords, telle que l'eau du baptême de Jean ; car il est dit que le baptiste avait choisi Ennon tout exprès, à cause des fontaines et de la grande abondance d'eau. Je m'arrête à ce rapprochement d'autant plus volontiers, que l'Évangile se plaît à nous représenter le baptême d'eau de Jean, en opposition avec le baptême du Saint-Esprit que s'était réservé Jésus, c'est-à-dire, la prédication, l'*instruction*. Il est admis, d'ailleurs, généralement, que celui-là était le précurseur, le messager chargé du symbole des merveilles qui étaient attendues et sur le point d'éclater dans le domaine de l'entendement.

Pour revenir à notre propos, la France a eu de pieux monarques, de profonds politiques, de glorieux conquérants ; il lui faut, aujourd'hui que le progrès s'accuse dans des proportions démesurées, quelqu'un de vraiment grand, et il ne saurait

Digitized by Google

tarder à paraître. Ce sera celui qui, sans regarder en arrière, enfoncera hardiment le soc dans l'intelligence vierge des populations.

Quant au choix du mode, il n'y a plus, grâce à Dieu! d'école à faire, d'expérience à tenter: toutes les sottises ont été passées en revue, et coulées l'une après l'autre dans du sang humain: les anglicans et les jésuites ont travaillé en Amérique presque simultanément; les premiers sans trop savoir peut-être ce qu'ils faisaient; les autres, au contraire, impatients d'appliquér les théories catholiques. Qu'est-il arrivé? L'élément protestant a donné les États-Unis; l'élément catholique a produit la plus étrange perversité, la plus irrémédiable anarchie, la plus iucroyable démoralisation qu'il soit possible d'imaginer.

Cependant, l'Angleterre travaillait avec les éléments les plus hétérogènes, les plus disparates et aussi les plus réfractaires à l'action sociale; elle avait un entraînement à surmonter, tandis que les jésuites, avec des natures vierges. C'est à l'œuvre, dit l'Évangile, qu'on connaît l'ouvrier, c'est aux fruits qu'on reconnaît si l'arbre est bon, et c'est au pied du mur qu'on juge du maçon[1].

1. Matth., VII, 16 à 20.

Digitized by Google

Eh bien! je dis, preuves en main, que le catholicisme n'a aucune vertu d'aucune sorte pour la civilisation; et nous ferons voir quand on le voudra, par des chiffres, que plus les rapports sont intimes et fréquents entre le clergé catholique et les populations, plus aussi les crimes sont graves et multipliés.

On lisait dans les journaux à la date du 26 février 1867, le procès d'un jeune homme de vingt ans à peine, qui avouait avoir assassiné sa future belle-mère, et ne regrettait qu'une chose, c'était de n'avoir pu tuer son père et deux autres personnes : « Vous aviez des habitudes religieuses, vous alliez à l'église ? » lui disait le président; l'accusé : « Comme on va au spectacle : j'aimais les cérémonies de l'Église pour leur pompe ; j'aimais à me trouver au milieu des jeunes filles qu'on y rencontre; je regardais une procession comme j'aurais regardé défiler un bataillon. »

On voit ici un exemple bien saisissant, à l'appui de la thèse que nous soutenons : ce jeune criminel avait été entraîné pour les pompes religieuses; et le président lui-même, en convient implicitement : « Vous aviez des *habitudes religieuses.* » On avouera toutefois, que chez ce sujet, il n'y avait pas la moindre imprégnation de christianisme : c'est là un fait qui n'a pas besoin de commentaire.

Digitized by Google

D'ailleurs, le péché temporel, le *fiasco* social et politique des papes, la condition morale des Romagnes, ce fait d'un monarque armé de tous les pouvoirs, illuminé de toutes les clartés, ayant un œil ouvert dans la conscience de chacun de ses sujets ; et qui bute à gouverner une poignée d'Italiens, soumis pourtant, depuis quinze siècles, au régime le plus énervant qu'il se puisse imaginer ; ne sont-ce point là des clameurs de vérité dominant le toit des maisons ?

D'après ces considérations, l'*entraînement localisé* serait toujours une sorte d'aliénation qui toucherait à la structure de l'encéphale. Nous aurions donc raison de maintenir qu'il y a peu de familles essentiellement dévotes qui n'aient des aliénés. Cela est très-vrai depuis Clovis II, Charles le Gros, Hugues Capet[1], jusqu'à cette intéressante impératrice du Mexique ; cela est vrai encore pour la chrétienté considérée comme une famille. Au moyen âge, par exemple, on vit des populations entières saisies de vertige, faire en masse, ce que quelques individus seulement font aujourd'hui. Témoin les turlupins, les fratricelles, les fla-

1. Quelques historiens font mention d'un idiot parmi les enfants de ce grand homme. On sait d'ailleurs que toutes les dynasties catholiques ont sombré dans la démence.

Digitized by Google

gellants, les convulsionnaires de Saint-Médard, etc....

A quoi l'Église appliqua sa recette ordinaire : l'extermination! Ainsi l'Église abêtit les gens et les tue ensuite.

Le niveau moral et intellectuel d'un homme se mesure d'après ses idées sur la divinité. On en peut dire autant d'une secte ou d'une nation : Dis-moi quel est ton Dieu et je te dirai qui tu es.

Certes, on embarrasserait fort un champion du catholicisme, si on lui imposait de remplir en public, le rôle qu'il attribue à son Dieu. Nous savons tous que Louis XIV, dans nos mœurs, serait justifiable des tribunaux; mais peut-on supposer un monarque assez peu soucieux de bon sens et d'honneur, assez dégradé, fût-ce ce paragon d'immoralité, pour tolérer dans son palais, des inscriptions, des enseignes, des prospectus, des tarifs tendant à consacrer que les faveurs du maître, sont une marchandise au plus offrant. Voilà pourtant ce que le Dieu des catholiques doit endurer devant sa face, sous le titre de *sacristie des messes* (lisez comptoir), ostensiblement placé non loin du Saint Sacrement, dans la plupart des églises de Paris.

Pour avoir une mesure rigoureuse de la diffor-

Digitized by Google

mité imprimée au moral et à l'intellect des populations, par les écarts drolatiques du catholicisme dans le domaine de la fantaisie, de la spéculation et de l'absurde, il faut revenir sans cesse à la question capitale, celle du salut, telle qu'elle est formulée et résolue dans les Évangiles. Jésus interrogé (Math., XIX, 16) sur les devoirs de l'homme du monde, rappelle les préceptes sociaux du Décalogue, et se tait sur les obligations relatives au CULTE EXTÉRIEUR. Cela suffit, dit-il, pour être sauvé. Puis, il ajoute : Voulez-vous être parfait? (ceci s'adresse évidement aux prêtres, ou plutôt, aux hommes qui se proposeraient pour l'apostolat) « *Vendez* tout ce que vous possédez, donnez-en le prix aux pauvres, et suivez-moi. » C'est bien ainsi qu'il faut présenter et concevoir le christianisme; mais les meneurs n'ont eu garde de comprendre.

Cependant les Apôtres, et même leurs successeurs immédiats, témoins et plus rapprochés du divin modèle, ne défaillirent point.

On parle des miracles opérés par les soldats de la Révolution, qui, sans souliers et sans solde, portèrent leur idée à travers le monde; il en fut ainsi des premiers chrétiens devant l'empire romain : les uns et les autres triomphèrent. Voilà comme il faut interpréter l'infaillibilité. Plus tard aussi, ces

Digitized by Google

mêmes soldats français, devenus comtes et barons, redevinrent des hommes, et leur chute fut immense. Ainsi se solde l'apostasie.

Il est impossible que l'Empereur qui nous appartient quoi qu'il fasse, parce que lui aussi a souffert de cette chute dans sa personne, soit étranger au sentiment que nous exprimons, lorsqu'il contemple les majorités de 1868. Aujourd'hui, en effet, ce ne sont plus les généraux de l'Empire qui s'affaissent devant le char de la France, ce sont ses législateurs.

On ne peut se défendre d'un sentiment de pitié, quand on songe que pour sauver son âme, un ultra-catholique selon les doctrines de l'*Univers Religieux*, sera toujours prêt à consentir le meurtre, l'incendie et la désolation de provinces paisibles et florissantes. Cet égoïsme associé au christianisme, ne peut être attribué qu'à une perversion radicale du sens moral. En effet, l'égoïsme enseigne l'amour de soi, et le christianisme l'amour du prochain. Comment imaginer deux sentiments aussi contraires, unis dans la même personne? Mensonge ou folie; mais plutôt mensonge et folie tout ensemble. C'est en vertu de cet état étrange de l'âme,

Digitized by Google

chez les catholiques, que le penseur sera toujours mal venu à revendiquer les préceptes du christianisme les moins discutables. Ainsi, que nous fassions ressortir qne le CULTE EXTÉRIEUR dévore des ressources suffisantes à l'extinction du paupérisme; et que nous démontrions clairement que chacun venant à s'en abstenir, ces ressources seraient presque immédiatement disponibles, eh bien! chacun dira : « Périssent des millions de misérables, plutôt que mon absence au prône : j'aime mieux le pauvre sans toit, sans vêtements, sans pain et sans instruction, que moi, privé de mes habitudes du dimanche. »

Telle sera la réponse de sectaires bornés et soumis aux entraves de l'habitude traditionnelle. Ceux-là sont excusables sans doute ; mais il est de grands coupables : ce sont les esprits éclairés qui, sachant bien pertinemment que ce que nous demandons a été pratiqué durant deux ou trois cents ans et a donné de grands résultats, le déclarent néanmoins abominable, impossible et dangereux pour la société.

Prêcher l'abstention d'une pratique n'est pas en demander le renversement. Autre chose est la spéculation transcendante de nos misères, autre chose serait leur amputation soudaine; que les institu-

Digitized by Google

tions officielles subsistent, bien plus, que l'on nous fasse payer les frais qu'elles occasionnent, quoique ce soit là une énormité injustifiable, mais que, à tout le moins, il soit permis de parler le langage des apôtres; et que la voix puissante des textes sacrés puisse se faire entendre dans le désert des bibliothèques, pour l'édification des hommes de bonne volonté.

Il y a, en effet, de mauvaises choses que l'usage a consacrées, et que l'on ne saurait supprimer violemment. Ainsi, par exemple, on ne conseillerait pas d'enlever brusquement l'eau-de-vie ou l'absinthe à un ivrogne, bien qu'il fût déjà en proie à tous les accidents de l'alcoolisme.

Le royaume de Dieu, dit l'Évangile, est à nos portes, il frappe pour entrer; à quoi tient-il donc qu'il ne paraisse? Tout est dans un mot : abstention. Oui, abstention du CULTE EXTÉRIEUR anathématisé par Jésus-Christ; et la doctrine humanitaire, la religion de la charité se produit d'elle-même; car elle a pris domicile dans les cœurs, elle régente les consciences, elle domine l'opinion publique, elle est la grande loi des sociétés modernes, le dernier mot du christianisme.

Aujourd'hui, en effet, deux cultes sont en présence : le culte clérical ou sacerdotal qu'il faut con-

Digitized by Google

sidérer à la fin du quinzième siècle, dans toute sa perfection : *il est jugé ;* et le culte laïque, social, humanitaire et philosophique, signé des premiers Pères de l'Église, inauguré en 89, appuyé du *consensus universel*, et en pouvoir de l'opinion publique à l'heure présente. Or, c'est à savoir lequel des deux remplit le programme messianique posé par Isaïe, accepté par Jésus-Christ[1]; lequel des deux, l'épée étant levée sur le genre humain comme dans le jugement de Salomon, aurait les entrailles émues; lequel des deux enfin, l'emporte sur l'autre, en désintéressement, en humanité, en moralité, en charité fraternelle et surtout, en vérité évangélique. Les faits ont parlé. Il ressort des enseignements de l'histoire, que l'Église romaine a toujours pactisé avec les forts contre les faibles ; et que la religiosité, sans les lumières de la raison et de la philosophie, a versé plus de sang, a commis plus de crimes et de folies à elle seule, que toutes les passions réunies.

Nous aurons à examiner au cours de ces Études, si le christianisme, tel qu'il a été pratiqué dans les deux ou trois premiers siècles de son avénement,

1. Luc, IV, 18, 19.

Digitized by Google

est possible avec les hommes d'aujourd'hui dans notre société moderne ; et si l'Évangile pris au sens propre et littéral, en suivant le grand chemin, selon l'expression de Bossuet, contient une doctrine religieuse, sociale ou politique quelconque, telle que, de sa mise en pratique, il faille conclure à la réalisation du *royaume de Dieu*, c'est-à-dire, à la perfection absolue dans le gouvernement des hommes, et à l'amélioration de l'espèce humaine, toutes choses que les différentes communions sont bien évidemment impuissantes à réaliser, après tant de siècles de mise en demeure.

Il ne sera peut-être pas superflu de faire observer que nous prenons la perfection sociale, comme Jésus la voulait : toute à l'avantage et pour le plus grand bien de ceux que la nature, la naissance et la fortune ont déshérités.

En conséquence, tout ce qui ne rentrera pas directement dans les hautes conceptions bibliques indiquées d'âge en âge par les prophètes, et qui *dans le passé*, n'aura point été l'objet d'une persécution de la part des puissances coalisées, suspect, non avenu, nul; tout ce qui n'est pas satisfaction et redressement aux besoins et aux abus politiques et sociaux de l'époque messianique, controuvé, suggéré, inventé par l'esprit d'exploitation ; tout ce

Digitized by Google

qui n'est pas écrit littéralement dans les Évangiles, les Actes et les Épîtres, qui ne s'épelle pas d'une façon nette et selon le sens naturel des mots, mensonge; tout ce qui, en un mot, tendrait à dévier les doctrines de la primitive Église, sera par nous considéré comme le fruit d'une imagination déréglée, et signalé comme une erreur.

Il faut cette circonspection, et cette sévérité mathématique, en quelque sorte, si l'on veut échapper enfin à la confusion inouïe, au chaos dans lequel l'avidité de saints intermédiaires retient les membres de Jésus-Christ.

Par contre, une doctrine homogène, compacte, une et indivisible, qui aurait pour elle les Écritures, les premiers Pères, les protestations d'un nombre infini de martyrs, depuis l'origine des sociétés jusqu'à nos jours; une doctrine, dis-je, qui aurait en fin de compte, pour critérium, ce caractère particulier, certain, infaillible, inéluctable, d'aller contre les convoitises, d'honorer la pauvreté, de faire du dénûment et du renoncement la condition *sine qua non* de l'apostolat, une telle doctrine sera pour nous la vérité absolue, le programme de la conscience chrétienne.

Mais, dira-t-on, si ce que vous proposez a été dit, écrit et crié sur tous les tons, à quoi peut

Digitized by Google

aboutir tant d'insistance? Est-il raisonnable d'espérer quelque chose, là où Jésus lui-même a échoué si complétement? Quelle folie de croire qu'il se rencontrera un pape disposé à imiter Jésus-Christ jusqu'au bout; et un clergé capable de la pauvreté, du détachement et de l'indépendance qui grandissaient les Apôtres! Vous voyez bien que ces vertus sont au-dessus de notre nature, et que l'Église a dû ranger cela parmi les utopies. Nous ne possédons, il est vrai, aucune religion évidente; mais nous avons des formules qui, pour absurdes et contradictoires qu'on les tienne, sont passées dans les mœurs des différents peuples, et suffisent, avec la garantie de la force armée, à maintenir une certaine police dans ce désordre dont nous convenons; et tout cela agencé de longue main, par de très-grands personnages, ne laisse pas d'être respectable.

Voilà les objections et les raisonnements des esprits supérieurs, et le langage des hautes intelligences gouvernementales.

Je conviens de tout cela, mais quoi! En était-il autrement lorsque Jésus-Christ a paru? Et pourtant, séditieux, rebelle, il s'est insurgé; et après lui ses disciples. On le traitait d'impie, ses parents même travaillés par les dévots, le voulaient saisir

Digitized by Google

et lier aux quatre membres, car, disaient-ils: il a perdu la raison, *Dæmonium habet*[1]....

Ceci tendrait à établir que la vérité des gens repus, n'est pas la vérité des affamés : pour les uns, tout est au mieux; pour les autres, tout serait à reconstruire.

Alors, comme aujourd'hui, tel était le sentiment des corps constitués. A l'époque messianique, comme à cette heure, il y avait donc des gens qui supportaient légèrement qu'une moitié de la société fût empêchée à morigéner l'autre. Vous trouvez cela au mieux, Jésus le trouva détestable. Il est de fait que le vice, le crime, l'ignorance et la sottise sont choses tellement essentielles au milieu de nous, que venant à manquer subitement, tout notre édifice social qui ne repose que sur l'antagonisme, serait compromis; et que sans la canaille, les honnêtes gens ne sauraient plus que devenir.

Mais un autre fait incontestable, c'est que l'humanité marche, progresse, avance; et qu'il serait aussi absurde de vouloir l'arrêter dans sa course, qu'il serait insensé de la précipiter hors de ses voies. Or, la voie de l'humanité est indiquée clai-

1. Marc, III, 21, 22; Jean, VII, 5-20.

Digitized by Google

rement dans les Écritures. Il faut donc l'y chercher, à peine de lutter avec Dieu, et d'assister par intervalles à des secousses comme celle qui ferma le dix-huitième siècle. Que dis-je! Le programme de 89 n'est encore que la menue monnaie de l'idée chrétienne.

L'idée chrétienne est, en effet, l'événement le plus considérable des temps modernes, et l'absolu le plus redoutable qui ait jamais frappé l'entendement humain. Témoin ce qui arriva à saint Paul sur le chemin de Damas ; et les traits de folie tantôt calme, tantôt furieuse qui constituent le fond et comme le canevas de l'histoire ecclésiastique : elle est, on peut dire, à l'esprit, ce que l'électricité est à la matière.

Cela étant, on se demandera pourquoi cet événement, pourquoi cet absolu ont-ils si peu d'action sur nos mœurs et nos institutions, tellement que, en religion, en morale et en politique, le progrès soit nul par comparaison avec ce qui se voit dans les arts, les sciences et l'industrie.

La question est complexe, plus qu'il ne paraît au premier aspect. D'abord, il ne faut pas croire que les arts libéraux, le mouvement des esprits et l'industrie qui en est la conséquence, aient toujours été à l'ordre du jour. Tour-à-tour persécutés ou

Digitized by Google

méprisés, méconnus ou dédaignés, souvent anathématisés, ils ne durent leur triomphe qu'au martyre et à l'évidence : on niait le soleil et il incendia. Ce fut comme un spectacle anticipé de ce que l'on nous peint dans la résurrection des morts. Le Verbe se donna un corps ; et Guttemberg lui aussi, à ce point de vue, mérite d'être salué comme une sorte de Messie en sous main : le monde vit, le monde toucha et crut; et vaincue sur toutes ses lignes, l'Église dut en prendre son parti et accepter sa défaite vis-à-vis de la science.

Toutes ces choses se firent au cours des derniers siècles ; et le torrent, désormais libre, inonde et répand la civilisation devant lui.

Mais la civilisation n'est pas la christianisation. L'esprit a son compte, ou à peu près, et ce n'est plus qu'une affaire de temps ; le cœur à son tour réclame, l'âme a soif : c'est encore une lutte suprême, un martyre, une secousse ultime à essuyer. Il faut que les mœurs et les institutions s'adaptent enfin à la conscience. Nous venons de voir que les pouvoirs politiques répugnent, et qu'ils préfèrent le règne de ce qu'ils appellent un à peu près. Mon dernier mot est qu'ils ne sont pas chrétiens. Ils ne sont pas chrétiens, car la marque certaine du christianisme est dans la Foi, l'Espé-

Digitized by Google

rance et la Charité; et ils ne savent seulement pas ce que c'est.

L'humanité, partie de bien bas, est arrivée à des hauteurs qui dépassent tout ce que l'on eût pu rêver. Que le chemin parcouru lui donne au cœur la force d'aspirer toujours. C'est en regardant derrière soi les obstacles vaincus, les distances franchies, que la virilité apprend à se connaître, la vertu à s'estimer.

Au moyen âge par exemple, la misère des populations fut quelque chose d'horrible. « Entre ce peuple étique et ce roi affamé, disent les historiens, il y avait pourtant quelqu'un de riche, et ce quelqu'un, c'était l'Église. » On en était venu à ce point que le peuple ne comptait plus. Cela dura jusqu'à 1789.

En ce temps-là, le monde comprenait le clergé, la noblesse et la robe. Il va sans dire que ces trois ordres trouvaient les choses au mieux. En effet, avec la banqueroute et les confiscations, rien n'empêchait qu'il n'en fût toujours de même. Je me trompe, l'Évangile, la raison aidant, il arriva que des idées surgirent; une sorte de *Révélation* fit voir aux plus stupides, que l'abus était flagrant; et que ce qui était en haut, avait mérité d'être mis en bas. *Et vice versâ.* Ce fut donc *une affreuse révolution.*

Digitized by Google

Tout le monde ayant présentement le droit de vivre, il doit être entendu que ceux qui vivaient trop, doivent désormais se résigner à vivre un peu moins; et comme, au nom de Dieu, ils refusent de s'exécuter, il n'est pas étonnant que les nations qui recèlent ces éléments réfractaires, subsistent d'emprunts et meurent de révolution. Elles portent un fardeau trop lourd pour leurs épaules, elles veulent le garder, elles succomberont sous le faix. Et ce n'est pas tout, car après les valides qui veulent vivre, il y a les invalides du travail qui envient la retraite du soldat, et refusent le sort des vieux chevaux.

L'ancien régime a sauvé la France avec les ressources des églises et des couvents; qui sait si la Providence ne nous garde pas un moyen de salut, dans la conversion subite d'un certain ordre de repus qui ouvriraient les rangs au paupérisme. Car se serait comme un milliard qui tomberait annuellement du ciel en pleine paix. Il est évident que, si au lieu d'emporter comme il se pratique, le prêtre apportait comme dans les trois premiers siècles de l'Église, il y aurait encombrement de ressources.

Voici un état approximatif des frais du CULTE EXTÉRIEUR, qui n'a d'autre défaut que d'être en deçà de la vérité. Il date de 1851.

Digitized by Google

CONTRIBUTIONS DIRECTES.

Budget du ministère des cultes.....	41,186,875 fr.
Dépenses relatives aux cultes, et relevant du ministère des affaires étrangères.....	130,000
Subvention accordée aux cultes par le ministère de l'intérieur.....	250,000
Départements : entretien d'édifices consacrés aux cultes.....	3,223,307
Communes : travaux publics pour le culte....	11,363,544
Acquisitions d'immeubles.....	1,180,846
Personnel.....	3,774,610
Matériel.....	2,171,732
Ensemble.....	63,280,914 fr.

Voilà pour les contributions directes.

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

Pour le casuel des 50,000 églises de France, nous voulons bien ne compter que.....	175,000,000 fr.
Pour les dîmes et offrandes qui sont encore payées dans beaucoup d'endroits aux curés..	2,000,000
Pour donations faites aux ecclésiastiques.....	8,000,000
Pour bénéfices résultant des confréries, œuvres, recettes et revenus annuels des couvents, congrégations et maisons religieuses de tout genre.....	28,000,000
Pour intérêts ou loyers des immeubles appartenant aux congrégations ou à leurs prête-noms, à 5 p. 100, *ad valorem*.....	6,000,000
Pour 80 séminaires appartenant à l'État et aux départements.....	400,000
Total.....	219,400,000 fr.

Digitized by Google

Report....	219,400,000 fr.
Pour 35,000 presbytères appartenant aux communes, et dont les desservants jouissent sans bourse délier; à 300 fr. l'un.....	10,500,000
Pour loyer des évêchés et archevêchés fournis par l'État : 4000 fr. par habitation.....	320,000
Pour les bénéfices des évêques et archevêques, résultant de dons applicables à leurs personnes, de prélèvements sur les dispenses, sur les catéchismes, sur les heures, sur les bréviaires, sur les rituels, ordo, chapelets, médailles, images, scapulaires, reliques, indulgences, et une foule d'autres articles dont le catalogue est passablement compliqué.....	2,400,000
Pour toutes les églises qui appartiennent à l'Etat ou aux communes, sans compter la valeur artistique, qui est incalculable : 50,000 églises, contenant et contenu, valeur matérielle, soit 10 milliards, à 5 p. 100; valeur locative.....	500,000,000
Pour l'entretien, la réparation et les embellissements des édifices diocésains et des églises classées parmi les monuments historiques, nous avons des chiffres officiels, de 1815 à 1850. 500 millions ont été dépensés par l'État pour ce seul objet. C'est, par an.....	14,285,714
Ensemble.....	746,905,714

RÉCAPITULATION.

Contributions directes des cultes.....	63,280,914 fr.
Contributions indirectes des cultes.....	746,905,714
Total.....	810,186,628 fr.

A tout cela nous aurions pu ajouter encore les centimes additionnels payés par les communes, pour

Digitized by Google

l'entretien de 30,000 églises paroissiales ou succursales ; nous aurions pu traduire en chiffres, le préjudice causé à l'État par les propriétés de main morte, affectées au service de l'Église et des communautés religieuses. Nous aurions pu transformer en millions, les immunités de toute sorte attachées au personnel du culte, telles que l'exemption du service militaire, l'exonération de certains impôts et de certaines charges civiles ; enfin, nous aurions pu, en suivant le cours des deniers de la charité privée, faire remarquer qu'ils passent en majeure partie, par des mains qui n'y perdent rien, ainsi qu'on l'a vu à Monville, il y a quelques années, lors du désastre occasionné par une trombe. On se souvient que le cyclone, dans ses flancs noirs, apportait au clergé de Rouen une commande de dix mille messes !

Rendons ici un hommage éclatant à l'administration d'alors, dirigée par l'honorable M. Frédéric Deschamps. Dieu sait ce qu'il lui en a coûté d'efforts persévérants, pour obliger le clergé à rendre gorge dans l'escarcelle du pauvre !

Toutefois, ces immunités et *regrats* ne seront jamais qu'une goutte d'eau dans la mer, si on les met en regard du torrent de valeurs industrielles qui s'engloutissent incessamment dans le grand égout

Digitized by Google

collecteur établi au chevet des mourants, par une société célèbre. Il suffit de se représenter que la fortune mobilière la plus colossale, pourrait y passer en un instant, sans qu'il en parût le moindre trait de plume.

L'histoire a de grands enseignements qui ne profitent guère, tant est puissante, à toutes les époques, l'influence des conservateurs. Voici le tableau de l'Espagne, un demi-siècle après la découverte du Nouveau Monde, alors que cette nation, comme la France aujourd'hui, était inondée de valeurs mobilières. Ce coup d'œil rétrospectif va nous montrer ce qui attend notre brillante civilisation du dix-neuvième siècle. Il n'y a pas à s'en dédire, le courant nous emporte: c'est de la logique la plus inattaquable. Voici donc à quoi en était déjà l'Espagne au temps de Philippe II; on comptait alors dans la péninsule:

3,000	hospices pour les pèlerins;
23,000	confréries pour le culte;
2,500	congrégations;
46,000	couvents de moines;
13,000	couvents de religieuses;
600	évêchés;
60	archevêchés;
11,500	abbayes;
9,230	chapitres, cathédrales et collégiales;
129,000	églises paroissiales, sans les annexes, qui étaient de plus du double.

Digitized by Google

Tout cela était desservi par un personnel de :

600	évêques;
60	archevêques
460,000	moines;
130,000	religieuses;
11,500	abbés;
92,000	chanoines;
1,290,000	prêtres;
208,000	sacristains;
416,000	enfants de chœur, chantres, etc.
2,846,050	(Sauf omission.)

Rappelons que la très-sainte Inquisition avait fait tomber le chiffre de la population espagnole, de 30 000 000, à 7 625 000 !

Tel est pourtant le revers de votre idéal, ô Conservateurs de la religion, de la famille et de la propriété ! Courage !

Le secret du christianisme est tout entier dans cette maxime : « Quiconque voudra sauver son âme, la perdra : *Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam....* » (Marc, VIII, 35 ; Luc, IX, 24.) Avec l'esprit d'abnégation en effet, le monde, la mort et l'enfer, sont comme s'ils n'existaient pas ; et l'amour de la vérité demeure seul debout au cœur de l'homme.

Ici encore, hélas ! le passé sera la règle de l'avenir et l'on n'ouvrira les yeux que devant un abîme !

On dira, il est vrai, que nous possédons les don-

Digitized by Google

nées les plus satisfaisantes sur les événements qui s'accomplissent dans les espaces célestes! Voilà une fiche de consolation que nous abandonnons aux hautes intelligences gouvernementales.

Que serait-ce encore, si nous entreprenions de capitaliser le produit des quêtes dans nos chapelles? Ainsi, on aurait pu compter huit ou dix quêteurs dans la plupart des églises de campagne le jour de l'Assomption. Dans la commune que nous habitons, il y en avait tout juste, neuf et une offerte. Voici comme cela se décompose: M. le curé, pour l'église; un membre de la fabrique, pour l'église; quatre vierges, pour les ornements de l'église; une dame du pain bénit de la Chandeleur, pour l'église, toujours; et enfin, deux frères de charité, pour des messes affectées aux défunts.

Que disions-nous donc en commençant: que le christianisme est une œuvre laïque, que le culte évangélique n'a jamais franchi le seuil d'une église officielle, mais qu'il habite dans le sein de la société civile. (Page 6.) Cela sera surabondamment établi, si l'on veut bien faire attention que parmi tous ces quêteurs, il n'y en a pas un seul pour les indigents; et que c'est M. le maire qui se charge de faire une quête pour les pauvres, à l'occasion du mariage civil. (I. Jean, IV, 8.)

Digitized by Google

Comme preuve de l'excessive modération qui a présidé à cet exposé sommaire des frais du CULTE EXTÉRIEUR, nous en appellerons au rapport de M. le baron Haussmann (1868), qui établit que nos deux millions Parisiens paient depuis le rétablissement de l'Empire (une période de seize années), soixante-un millions francs, l'avantage de prier dans des églises neuves. Or, 61,000,000 francs pour 2,000,000 habitants, c'est 1,159,000,000 pour 38,000,000, qui, divisés en seize annuités, donnent soixante-douze millions quatre cent trente-sept mille cinq cents francs.

« Mais cela ne suffisant pas, messieurs les prêtres et vicaires qui ont envie d'être un peu curés, demandent et obtiennent l'autorisation de faire bâtir à leurs frais une église. Naturellement, ils ont peu ou point de fonds; et voilà ces apôtres de la pierre et du moellon en route de par la ville, allant de maison en maison, de porte en porte, le tricorne à la main et la voix suppliante, pour obtenir des bons habitants de la ville, les sommes nécessaires à la construction de l'église projetée..... et dont ils seront curés. » (*Revue parisienne*. Cécil.)

La province a mieux que cela, attendu qu'ici, le progrès est partout en raison inverse des lumières. On nous cite un curé de village qui a fait souscrire

Digitized by Google

les enfants des écoles communales, chacun pour cinq francs: des bambins de six à huit ans! Quel nom faudra-t-il donner à ce trait de génie d'un genre tout nouveau?... Il a valu à son auteur d'être porté à l'ordre du jour, et promu immédiatement à une cure de canton.

C'est le système des armées en campagne. On se croirait ramené aux *compagnies franches*, *aux Tard-Venus*.

Dans le fait, il y a une chose que les ministères ne sont pas tenus de connaître: c'est la part contributive des particuliers. Ainsi, telle construction qui a englouti des centaines de mille francs, figure communément dans les comptes officiels, pour des sommes de deux à dix mille francs; ou d'aventure, pour zéro.

Voilà donc des capitaux que nous pourrions chiffrer par millions, qui sont perdus pour les mutations, le foncier et les portes et fenêtres; et qui, loin de faire retour à l'État au bout de six à huit ans, viendront grever le trésor, de frais d'entretien ou de réparations.

Et l'on se demande ensuite, pourquoi les nations essentiellement catholiques sont au ban du crédit!

En résumé, 500,000,000 pour la poudre à canon;

Digitized by Google

1,000,000,000 pour les cierges; 100,000,000 peut-être pour les bagnes, les prisons, les tribunaux, la police avec tout le cortége de la justice; et, ceci est à noter, 24 à 25,000,000 au plus, pour apprendre à se passer de la poudre, des cierges et des prisons, etc.!

Telle est, au vrai, notre économie politique tout entière, réduite à la plus simple expression.

Et c'est avec ces éléments que l'on veut tenir tête à la Prusse, refouler la Russie dans ses steppes et résister à l'expansion des États-Unis: en vérité, c'est trop compter sur les *oies du Capitole!*

Avec la dixième partie de ce que coûtent ces inepties traditionnelles, qui vont à notre époque comme la garde-robe des chevaliers de la Table-Ronde irait à nos zouaves, on aurait des puissances décuples dans tous les ordres: armée, religion, justice, etc., parce que l'on aurait des hommes. On ferait notamment, que des millions de Français de tous étages, auraient le fusil dans les mains tous les dimanches et jours fériés, de six heures du matin à six heures du soir.

Mais quoi! Il faudrait aux gouvernements ce qui leur a toujours manqué, ce que Beaumarchais répandait à profusion dans le dédale de sa vie d'artiste; cela s'appelle de l'initiative; c'est-à-dire, le

Digitized by Google

talent de faire quelque chose avec rien : ce qui est bien différent de rien, avec un quelque chose comme deux milliards quatre cents millions !

Les anciens, qui n'avaient pas de budget de la guerre, avaient tourné la difficulté par une forte organisation des jeux publics, lesquels n'eurent jamais d'autre objet que de préparer aux rudes exercices de la guerre et d'en donner le goût.

Le gain de la bataille de Leuctres, par les Thébains, fut attribué à leur supériorité dans les exercices du corps.

Pour résoudre ce problème d'une nation armée, sans budget de la guerre, il suffirait de mettre les forêts de l'État, les fleuves et les étangs, ainsi que les biens communaux en coupe réglée pour la chasse, et de délivrer des billets de chemin de fer à prix réduits : ce que l'on fait pour les soldats. Il est permis aussi d'espérer que les perfectionnements qui se produisent dans l'usage de toute chose, ne manqueront pas à ce nouveau moyen de locomotion dont il est question depuis un temps, nous voulons parler du vélocipède : ce serait là, un auxiliaire parfaitement approprié au parcours des lignes divisionnaires.

Le grand côté de cette idée, c'est que l'on ferait ainsi, en moins de vingt ans, une nation d'hommes

Digitized by Google

forts, allègres, dispos; et que l'on arrêterait les ravages de la phthisie dans la race étiolée et rachitique des boutiquiers et des bureaucrates, innombrables en France. Car il est de tradition que les exercices cynégétiques furent toujours considérés comme l'école de la guerre, le séminaire de l'armée.

Mais attendu que les bonnes idées sont inépuisables, celle-ci, par l'essor qu'elle donnerait à la fortune publique, qui est en raison directe de la mobilité des populations, laisserait encore assez de dividende pour constituer une position normale aux braconniers *récidivistes*, qui naturellement seraient répartis sur de petits domaines en Algérie, pour, là, s'en donner à satiété avec le *roi du désert*.

Or, dans l'hypothèse d'un braconnier par chaque commune, ce ne serait pas moins de quarante à cinquante mille vagabonds qui vont tourner à droite ou à gauche, selon qu'il plaira au législateur d'en décider. Et quant à la question de droit, l'on ne saurait nier qu'il n'y ait dans l'espèce, au point de vue de beaucoup de gens, un motif raisonnable d'expropriation industrielle pour cause d'utilité publique, disons le mot, de sûreté générale. Oui, de sûreté générale : ce n'est pas trop dire, le lecteur va en juger.

Digitized by Google

Il résulte, en effet, de la déclaration d'un brigadier de gendarmerie, qui paraît bien renseigné, que dans certaines localités, le nombre des braconniers serait au moins égal au quart de la population. Voyez le compte rendu des débats judiciaires, assassinat du garde Sagot, assises de la Seine-Inférieure, 1869.

M. le Président, au cours de ces débats, donne lecture d'un document très-important. C'est une lettre qui a été écrite à M. le Procureur impérial, et dans laquelle on menace la Justice et la famille de Pommereu.

Mettant à part toute exagération, on est forcé de convenir qu'il y a ici en cause, tout un monde d'idées, de sentiments et de faits, en hostilité avec la logique. Il serait curieux, par exemple, de rechercher la cote des impositions du dit marquis, afférente à l'armée régulière, à la gendarmerie, à la police, à la magistrature; et de l'additionner à ce que lui coûtent ses murs de clôture, ses barrières, ses gardes; et d'estimer ensuite au plus près, ce qu'il recueille de sécurité, par comparaison avec le sauvage.

Mais il y a une chose que ne savent pas les grands propriétaires de forêts : c'est que, dans l'opinion du commun des gardes, l'homme de cœur

Digitized by Google

qui s'expose aux coups de fusil, n'aurait pas l'intelligence de son métier. Autrement, il serait impossible de s'expliquer cette population de braconniers, égale au quart des habitants d'une commune !

Il y aurait donc entre gardes et braconniers, une sorte de *trêve* ou *paix de Dieu*, qui porterait sur les 365 jours de l'année; et la lettre dont nous parlions tout à l'heure, le donnerait assez à entendre. « Si Sagot, y est-il dit, se fût conduit honnêtement; trop juste; il aurait été respecté. »

Ces grands vocables: honnêteté, justice, sur lesquels reposent les sociétés humaines, nous font, à nous, une singulière impression dans la bouche d'un meurtrier. A certain point de vue, on en conviendra (et n'oublions pas qu'il s'agit ici d'une notable partie de nos populations), incriminer la contrebande et le braconnage, ce sera toujours quoi qu'on fasse, s'attaquer à un droit primordial; et faire le procès à un homme parce qu'il aura refusé d'abandonner une tradition, de se laisser lier. Que ces délinquants soient un jour les plus forts; et ceux qui lient les autres, à l'occasion d'un droit naturel, conservé plein et entier dans les quatre cinquièmes du monde connu et une bonne partie de notre vieille Europe, deviendraient tout à coup,

Digitized by Google

et très-sérieusement, des accapareurs inqualifiables. Eh quoi! vous accordez une indemnité à un homme parce que vous lui avez pris sa maison, à plus forte raison devez-vous l'indemniser si vous touchez à ses droits naturels. Je pars de ce raisonnement aussi transparent que le plus beau jour, pour insister sur une jurisprudence à la fois plus efficace et plus équitable. Donc, élimination, je la veux, je la requiers; mais, indemnité.

Tous les éléments d'une grande mesure d'ordre public, d'économie sociale et d'hygiène intellectuelle et morale, sont groupés dans cette question de façon à saisir les esprits les plus distraits. Il semble aussi que depuis un temps, des événements d'une gravité exceptionnelle se précipitent, à l'effet d'appuyer la jurisprudence que nous proposons, ou quelque chose de tout aussi radical. Car, nous insistons fortement sur ce point, de considérer les braconniers et les contrebandiers comme des criminels ordinaires et d'en faire des galériens, ce serait se déclarer en hostilité ouverte avec la conscience publique; et c'est à quoi il est défendu de s'arrêter, et à quoi pourtant on est amené fatalement par la nature des choses, en pratiquant la législation en usage.

Cependant, voici à quelle extrémité en sont ré-

Digitized by Google

duits les honnêtes gens chez la nation qui se glorifie du Code civil, et d'un budget de deux milliards quatre cent millions de francs : justice individuelle, défense personnelle et budgets particuliers. Jugez-en plutôt :

On lisait dernièrement dans les feuilles publiques : « M. le vicomte d'Osmoy, président de la Société des propriétaires et chasseurs de la Seine-Inférieure, vient d'adresser aux membres de cette Société, une circulaire qui relate les faits suivants, et *fait appel à leur sympathie*, — (à leur bourse).

« Dans la nuit du 14 août, le sieur Dissous, garde de la forêt de Villefermoy, tombait frappé mortellement par un braconnier. Le 5 septembre, deux assassins tuaient le gendarme Thomas, de la brigade Galluis-la-Queue, et le sieur Parise, garde particulier au château de la Couarde, près Rambouillet. Ces trois victimes de leur devoir, laissent sept enfants et trois veuves. »

Je le répète : on exproprie d'honnêtes industriels, on les envoie dans la banlieue au nom du repos et de la salubrité publics; que dis-je, au nom de la patrie, on démonétise le travailleur inoffensif pour en faire, contrairement aux préceptes du christianisme, un soldat, un instrument passif, une fraction d'homme, de rentier ou n'im-

Digitized by Google

porte quoi; et l'on hésite devant le droit d'un maraudeur armé! C'est tout simple: le mot prison jure moins à l'oreille que celui de déportation!

Ce seul trait peint mieux que tout au monde, la versatilité du sentiment qui chez nous préside à la justice distributive.

Revenant de plus près à notre propos, c'est alors seulement qu'il serait possible de cultiver le gibier, d'établir des garennes, de créer des fourrés, de neutraliser des couverts, de repeupler les fleuves et les étangs, en un mot, d'aménager toutes choses de façon à tirer le meilleur parti de tout et de tous, ni plus ni moins que s'il s'agissait des plaisirs du souverain. Ici, il ne s'agit, hélas! que de ceux du peuple, et aussi, de l'amélioration de la race humaine.

Nous l'avons dit en tête de cet ouvrage : ce qui manque à notre époque, c'est une vue nette, claire, précise des institutions dans leur principe. Croit-on, par exemple, que Moïse, qui a tant mêlé d'hygiène et de politique à la religion, aurait prescrit le repos absolu du septième jour, s'il avait eu devant lui des populations composées d'un tiers de bureaucrates, et d'un autre tiers d'oisifs plus ou moins casaniers? Il légiférait, comme on sait, pour des multitudes errantes, pour un peuple abruti

Digitized by Google

par des siècles d'esclavage, pour un état de choses diamétralement opposé au nôtre.

Le bon sens et la plus simple observation enseignent qu'il faut à l'organisme des lois différentes, selon que les muscles ou le cerveau auront été surmenés durant les six jours de la semaine. Par conséquent, à l'homme des champs, les exercices intellectuels en rapport avec la diversité des goûts et des aptitudes : des conférences scientifiques ou même religieuses, de la musique et des bibliothèques; mais au reclus des villes, les mouvements violents : la chasse, l'équitation, le canotage, etc.... comme constituant un divertissement, et s'adaptant parfaitement au but que l'on doit se proposer en toute hypothèse, si l'on veut remédier enfin aux désordres qui se produisent dans toute civilisation un peu avancée.

Ce serait un grand et beau spectacle, en effet, que celui d'une alliance intime de la religion avec la raison, dans le but de fermer le gouffre où s'abîment depuis des siècles les forces vives de l'humanité.

Ces théories qui nous sont inspirées par les gymniques de l'antiquité, par les fêtes, les cérémonies et les mystères célébrés chez les Grecs et les Romains, avec accompagnement de courses à

Digitized by Google

pied, à cheval et en char, de luttes d'athlètes, de combats de gladiateurs, de chasses aux bêtes féroces..., ces théories, disons-nous, exigeraient des développements que ne comporte pas le cadre que nous nous sommes tracé. C'est pourquoi nous nous en tiendrons à espacer quelques jalons sur la route du progrès, pour le cas assez peu probable où nos gouvernants s'aviseraient enfin que tout n'est pas pour le mieux en ce monde, et qu'ici encore, il y a réellement quelque chose à faire.

On doit, avant tout, considérer que nous avons dans l'année soixante jours fériés, dont l'emploi n'a plus d'objet déterminé depuis que les populations se sont retirées des sacrements; et que le dimanche, institué dans un but de moralisation, est devenu, par une sorte de virement, la somnolence et la cécité des pouvoirs aidant, l'occasion d'une foule de désordres également regrettables pour les mœurs et la santé publiques.

C'est donc une lacune à combler et une déviation à rectifier. Telles sont les nécessités qui s'imposent aux esprits soucieux de gloire, de prospérité et d'avenir. Nous partons de là, pour mettre en lumière des divertissements honnêtes, qui auront au moins le mérite de faire diversion à la débauche, tout en sauvegardant les finances et l'hygiène.

Digitized by Google

Il faudra se demander ensuite si le gouvernement, administrateur de biens qui appartiennent à tous les citoyens, peut être reçu à refuser aux véritables propriétaires, un simple droit d'usage pour la chasse, ce que les particuliers accordent gratuitement à leurs amis, et que l'État lui-même octroie au monarque dans une très-large mesure.

Il est certain que si par ce moyen, ou tout autre plus ou moins approprié au génie des différentes nations, on parvenait à universaliser le goût des armes et de la gymnastique, il n'y aurait plus de militarisme possible en Europe : car, inexpugnables chez eux, les peuples seraient impuissants contre leurs voisins, ne fût-ce que par les difficultés matérielles de mouvoir les masses qu'il faudrait pour une guerre de conquête. Napoléon l'a éprouvé en Espagne. Mais qu'eût-ce été s'il avait eu affaire à des populations aguerries et préparées à le recevoir !

Nous passons au mode, sans transition. Il convient de prendre les citoyens par catégories, tels que la société les a faits.

1° Ceux dont le temps est confisqué pendant la semaine.

2° Ceux qui sont relativement indépendants, quoique tenant aux affaires.

Digitized by Google

3° Les riches désœuvrés.

De là, trois zones autour des grands centres de population.

Dans la première : chasse à tir hebdomadaire, semestrielle.

Dans la seconde : chasse à tir quotidienne, semestrielle.

Dans la troisième enfin : chasse à tir quotidienne, semestrielle, et à courre en toute saison. Pour cette classe de chasseurs, à laquelle seraient affectées les zones excentriques, il y aurait obligation expresse de posséder un équipage complet pour courre la grosse bête : on sait que cela se compose de valets, de chevaux, etc..., de vrais chevaux ceux-là, capables de remonter une véritable cavalerie.

Les conséquences de ce système seraient incalculables pour la fortune publique : on verrait les populations s'éparpiller, les maisons de campagne surgir sur tous les points les plus reculés ; et la *particule*, brochant sur le tout, à titre d'encouragement, les ruines féodales se relever, quelques grandes propriétés se reconstituer comme au moyen âge, moins l'abus, moins le privilége, moins le brigandage, moins les ronces et les bruyères.

Ces *guerres-écoles*, immenses par le nombre des

Digitized by Google

combattants et l'étendue du champ de bataille, puisqu'elles comprendraient tous les citoyens valides sans acception ni exception, et qu'elles auraient pour théâtre la France et ses colonies, ces guerres, disons-nous, auraient donc aussi leurs expéditions lointaines, leurs dangers, leur gloire comme aux temps héroïques. Et en fait de colonies, nous entendons parler ici, spécialement, de la Corse et de l'Algérie : de la Corse, la plus ravissante par le climat, la plus précieuse par sa proximité, et la mieux appropriée aux besoins nouveaux que nous signalons ; de l'Algérie, qu'il est temps enfin de populariser, de vulgariser, de faire entrer dans le torrent de la circulation nationale. Peut-être qu'il suffirait de trains de plaisir absolument gratuits pendant quelques années, pour atteindre ce but que l'on poursuit vainement depuis bientôt quarante ans, avec le sang et les trésors de la France.

On aimerait, par exemple, à voir le Prince impérial prendre un rôle actif à la tête des lauréats de l'université ; on aimerait à le voir exercer une action féconde sur cette jeunesse dorée, actuellement le désespoir des familles. Sans doute, l'asphalte, les allées du bois de Boulogne, les tables de jeu, les boudoirs du demi-monde, seraient moins peu-

Digitized by Google

plés ; mais nos provinces le seraient davantage. Il n'y aurait que la honte et l'infamie qui auraient à se plaindre.

La France a porté la noblesse et le clergé pendant douze cents ans, jusqu'à ce qu'un jour elle est tombée sous le faix. On la croyait perdue sans retour, elle était sauvée; on accourait de tous côtés pour la dépecer, elle se releva victorieuse. Prodige qui laisse bien loin derrière toutes les fantasmagories de la Fable!

Il y avait là une situation sans précédent ; on n'a rien scruté, rien compris : les leçons du passé ont été foulées aux pieds. Il faut confesser la vérité : ici comme en toutes choses, les hommes ont été au-dessous de la fortune.

Je n'ai jamais pu comprendre cette fiction décorée du nom de concordat, entre gens qui réservaient les questions humanitaires de l'ordre moral, social, civil et religieux. D'ailleurs, quel accord avec une puissance qui ne reconnaît qu'elle-même ; quoi de commun avec un vieillard, compatriote de Machiavel, renforcé de casuistes, et qui n'a jamais répudié l'esprit de Grégoire VII?

En face d'un pouvoir sorti de ses voies, en face

Digitized by Google

d'une corporation qui avait été la colique des États durant tant de siècles, la conduite du premier Consul était toute tracée : ramener le catholicisme au christianisme, et déblayer la politique de toute ingérence cléricale.

On peut compulser l'histoire, jamais il n'avait été donné à un homme de faire de plus grandes choses à si peu de frais : c'était le solde d'un labeur de plus de mille ans, et il n'y avait qu'à encaisser !

Je le répète, rien n'a été vu, rien n'a été fait ; tous les intérêts humanitaires sont restés en friche ; et le contre-pied du bon sens a prévalu sur toute la ligne.

Se figure-t-on les médecins formant une vaste corporation, et la République des États-Unis, par exemple, traitant de puissance à puissance avec le vieillard de Cos ou son représentant. Ce serait le comble de la bouffonnerie.

Il semble pourtant qu'en imposant à l'ultramontanisme, les vertus évangéliques, au moins dans la limite des décrets ecclésiastiques, personne n'eût été reçu à se plaindre. Toutefois, par cette mesure très-simple, on écartait du sacerdoce les intrigants, et c'était le point essentiel. D'un autre côté, en associant les pauvres aux opérations financières de

Digitized by Google

l'Église, on pouvait créer une sorte de *banque de France de l'Assistance publique*, qui, entée sur un corps insatiable de sa nature, eût été bien vite, à la tête de nos institutions de crédit, une source de progrès indéfini.

C'était là véritablement le grand côté, le côté vrai du concordat. Mais, où donc a-t-on vu dans notre glorieux pays, les questions sociales prendre le pas sur la politique?

Si le clergé catholique était inspiré, non pas du Saint-Esprit, mais du plus simple bon sens, il réduirait immédiatement tous les frais du culte ; car il est élémentaire que la pénurie des finances de 1788, venant à renaître, plus le fardeau qu'il impose sera écrasant, plus difficile à vaincre sera la tentation de le déposer; et l'on sait combien les débiteurs insolvables sont fertiles en expédients. Or, je dis que l'Église véritablement bien inspirée, ne devrait jamais affronter des arguments qui, en réalité, ont pour support les fondements inébranlables de la foi chrétienne.

S'il est vrai que les principes gouvernent toutes choses, nous ne saurions trop nous y arrêter ni y revenir trop souvent, surtout en ce qui a quelque

Digitized by Google

rapport aux intérêts religieux. Car de penser que Dieu puisse se trouver offensé du libre examen, c'est comme si l'on disait qu'un habile ouvrier craint l'œil des connaisseurs.

On n'a pas oublié ce que nous avons dit, savoir, que la matière, ou, si l'on aime mieux, le limon terrestre qui, à l'origine, dans les mains du Créateur, renfermait virtuellement l'humanité et ses merveilles[1], devait toutefois, avant de les réaliser, subir l'infini de tous les modes de l'animalité. Actuellement, afin de ne rien laisser dans les nuages, nous ajouterons que cette même matière qui a produit la poésie, les beaux-arts, la philosophie, le beau idéal en quoi que ce soit, a aussi produit la RÉVÉLATION CHRÉTIENNE, laquelle procède de Jésus, suivez ceci, je vous prie, lequel procède de l'humanité, laquelle de l'animalité, laquelle du limon terrestre, lequel de Dieu.

Mais cela ne fait point l'affaire du théologien catholique. Il lui faut absolument, ainsi qu'à tous les prêtres en général, un Dieu à son image, un Dieu plongé dans les détails et les accidents de la nature, occupé sans cesse des velléités bonnes ou mauvaises des hommes, un Dieu qui se laisse circonvenir

1. Ephes., I, 4.

Digitized by Google

et flatter, un Dieu à courte vue, changeant à tout instant. Évidemment, un Dieu ainsi fait n'aurait rien de commun avec l'univers; et l'on ne voit pas pourquoi, inconstant avec les dévots, il se montrerait immuable dans les phénomènes de la nature.

On persistera sans doute à nous demander comment la matière a pu produire la pensée, ce qui n'est pas la question, puisque nous avons dit, en cela comme en tout le reste, parfaitement homologue à la Genèse des Hébreux, que c'était la pensée qui avait produit la matière, qualifiée au livre Saint par l'expression de *limon terrestre*[1].

Mais y eut-il dans ces propositions quelque chose de mal sonnant, que nous serions encore loin du *Credo quia absurdum* de saint Augustin. Le libre penseur, en effet, ne dogmatise jamais; et ne saurait dogmatiser, à peine de tuer son principe.

J'ai souvent médité sur ce qui est dit dans l'Évangile, du petit nombre des élus. A ce sujet, je dois déclarer que je ne saurais me persuader qu'un catholique pût être sauvé. Il est vrai que

1. Genèse, I, 1.

Digitized by Google

je n'accorde pas plus de chances aux protestants. En voici la raison : le premier n'a jamais lu l'Écriture ; il s'en rapporte à un corps d'état qu'il paie. Or, rien n'est plus contraire à l'esprit de l'Évangile qui recommande de veiller sans cesse, d'être tout yeux, tout oreilles, et de tout approfondir[1]. Je le demande, est-il raisonnable de pousser l'insouciance à ce point, de mettre les choses de l'âme après les intérêts matériels ? Le catholique est d'autant plus répréhensible, selon moi, qu'il n'est pas sans savoir qu'il y a dans l'espèce, de nombreuses controverses ; qu'il est dans la nature des mercenaires de tromper ; et que, enfin, à en juger par l'état présent des mœurs des nations qui se sont confiées à l'Église romaine, ce qu'on lui présente comme la perfection, est en général *très-mauvais*. Je n'accorde pas, ai-je dit, beaucoup plus de chances de salut aux protestants ; et voici pourquoi : c'est que, pouvant entrer de plain-pied dans la philosophie, et se faire hommes, à l'image de Dieu, comme Jésus, ils demeurent dans la lettre, le dogmatisme, les formules étroites des sectes. Les uns et les autres ne sont donc pas chrétiens ; et voilà comme, de fait, le nombre des élus doit être, de toute nécessité, fort restreint.

1. 1re Thessal., V, 21.

Digitized by Google

Le philosophe chrétien, au contraire, a toutes les chances de salut réunies; car il a l'assentiment des Évangélistes, des premiers Pères de l'Eglise; et celui des hommes d'élite de tous les temps et de tous les pays.

L'Eglise romaine ne saurait être reçue à nous contester nos aspirations à un CULTE RAISONNABLE et SPIRITUEL, et cela, par trois motifs principaux: 1° C'est que l'Apôtre en a fait un précepte formel, inéluctable, que je ne saurais enfreindre à peine de forfaiture[1]. 2° C'est que, ayant disserté pendant de longs siècles, elle n'a pu arriver qu'au *Credo quia absurdum.* 3° Enfin, parce que ses doctrines appliquées sans conteste, ont conduit les populations à l'abrutissement, les nations à l'esclavage, les gouvernements à la banqueroute, et l'humanité à l'antagonisme: témoin l'Irlande, témoin la Pologne, témoin l'Espagne, témoin toutes les républiques de l'Amérique du Sud, en proie à l'anarchie la plus irremédiable; témoin encore les catholiques

1. Rom., I, 9; II, 29; VII, 6; VIII, 4; XII, 1; I. Corinth., XIV, 15; II. Corinth., IV, 16; Éphés., III, 16; V, 19; VI, 18; Philip., III, 3; Héb., VIII, 10; IX, 24; I. Pierre, II, 5; III, 4.

Digitized by Google

d'Asie; mais témoin surtout Rome! Tellement que nier l'incapacité du catholicisme, c'est nier la lumière en plein midi, nier les mains qui touchent, les yeux qui voient, les oreilles qui entendent et tuer en soi tous les phénomènes de l'entendement.

Les Écritures sont implacables à l'encontre de ces disciples insensés de l'abus consacré, qui ont des yeux et refusent de voir, des oreilles et refusent d'entendre.

Je disais donc que l'Eglise ne saurait, en aucun cas, être admise à nous contester nos aspirations à un CULTE RAISONNABLE ET SPIRITUEL. En effet, si nous ressaisissons l'instrument que la nature a refusé au singe (l'intelligence), qui, selon l'Écriture, fait de l'homme un être à l'image de Dieu, et lui constitue son caractère distinctif au milieu des animaux; et si nous en faisons l'application aux documents religieux qui nous sont tombés de ci de là, à travers le sang et les révolutions, la lumière se produit immédiatement dans le monde moral, sans plus d'efforts que dans le monde physique, avec de bons yeux.

C'est que pour le libre penseur, l'Évangile est un livre qui n'exclut aucun des efforts de la pensée, aucune des grandes écoles de l'intelligence;

Digitized by Google

et que, à tous les points de vue, il n'y a rien de plus préjudiciable que de poser le Christianisme en ennemi de la philosophie.

Pour se faire une conviction à ce sujet, il ne sera pas sans intérêt de reprendre une par une, et de placer sous notre objectif, ces grandes questions abandonnées qui firent trembler les athlètes de l'intelligence. Elles sont au nombre de trois : — Que suis-je? — D'où viens-je? — Où vais-je? — Questions complexes et solidaires qui se résolvent l'une par l'autre, sans presque s'écarter des lieux communs les plus rebattus du texte sacré. Ainsi, l'homme serait une intelligence en voie de formation, en lutte constante avec la matière organique; un être doué du libre arbitre, « ouvrier avec Dieu, » illuminé par Jésus-Christ. Il viendrait de Dieu, à travers le limon terrestre et la série animale; et tous ses efforts tendraient à se rejoindre à son auteur, son point de départ et son prototype : Dieu. Voilà ce que donne de premier jet, l'intelligence appliquée aux Écritures. On en jugera par les textes suivants, recueillis à vol d'oiseau : Genèse, II, 7; Rom., I, 4, 17; VIII, 16, 17, 22; I. Corinth., III, 9; XIV, 20; II. Corinth., III, 17; Éphés., I, 17; III, 20; IV, 12, 16, 23; I. Timoth., II, 5, Héb., II, 17; IV, 15; VI, 1,

Digitized by Google

2; XIII, 14; Jacq., II, 12; II. Pierre, I, 4; I. Jean, III, 1.

Ce ne sont point là des questions oiseuses et des spéculations frivoles; car, par les vues nettes, précises, rigoureuses qu'elles découvrent dans les horizons du Christianisme, les hommes seraient affranchis de la servitude abrutissante des religions théocratiques et théologiques; et amenés au CULTE HUMANITAIRE, c'est-à-dire, en rendant au mot culte sa signification étymologique, à la culture de l'espèce humaine. Au reste, c'est évidemment de cette façon que l'entendait la primitive Eglise; et on pourra s'en convaincre si l'on veut bien s'arrêter à méditer ce qu'ont écrit de tout à fait péremptoire, les apôtres saint Paul, saint Jacques et saint Jean, qui font de la charité, le principe et l'essence du Christianisme[1].

Si le doute était possible un seul instant, il faudrait considérer combien les hommes, de tout temps, ont accumulé de sottises, de crimes, d'iniquités, d'infamies à propos des religions positives. En lisant l'histoire, on demeure convaincu que c'est un devoir rigoureux d'hésiter devant ce dédale de formules et d'opinions contradictoires. Le

1. I. Corinth., XIII; Jacq., I; I. Jean, III et IV.

Digitized by Google

fait est que les plus grands docteurs, saint Augustin en tête, impuissants à découvrir une vérité rigoureuse, dans le dédale inextricable où ils se trouvaient engagés par la manie du dogmatisme, ont mieux aimé s'y porter les yeux fermés. Et c'est ainsi que le Docteur de la grâce a laissé échapper cet aveu devenu, hélas! la règle du catholicisme : « *Je crois parce que c'est absurde.* »

Que l'on se figure par exemple, dans l'ordre physique ou mathématique, un raisonnement, une proposition ou un système erronés, poursuivis jusque dans leurs dernières conséquences, et appuyés par une telle maxime : ce serait du cynisme le plus éhonté; et il n'y aurait pas assez de mépris pour en faire justice.

Permis à saint Augustin, permis à tous ceux qui vivent du culte, permis à la *cacodæmoniomanie* cléricale qui détiennent la conscience publique depuis quinze cents ans, et n'ont su arriver à autre chose qu'à cet imbroglio dont le prototype se voit à Rome, de s'écrier qu'ils poursuivent un système absurde. On le croira sans peine, à voir les interminables saturnales du moyen âge, qui fut pourtant leur triomphe. Mais l'idiotisme et la folie ne sont respectables, et ne doivent être tolérés, qu'à la condition d'être inoffensifs.

Digitized by Google

Si l'Évangile était un livre exact, positif, historique, pur de mythes et de légendes, de miracles surtout; s'il renfermait une doctrine toujours claire, précise, rigoureuse, en corrélation parfaite avec le caractère universellement admiré du Sauveur, tous les cœurs s'y seraient portés d'enthousiasme; et la conscience du genre humain, fortifiée de l'expérience des siècles, aurait depuis longtemps proclamé le règne de Dieu que le chrétien acclame chaque jour dans l'Oraison Dominicale. On n'aurait point vu les hérésies innombrables qui pulvérisèrent le christianisme à sa naissance et préparèrent le terrain à Mahomet; on n'aurait point vu la barbarie faire retour et reprendre au catholicisme les conquêtes glorieuses des Apôtres, savoir : le bassin de la Méditerranée, l'Asie, l'Afrique et une partie de l'Europe. Et comme tout s'enchaîne en ce monde, on échappait à la folie des croisades. Avec une foi raisonnable, éclairée et des princpies arrêtés, la très-catholique Espagne n'eût point non plus dépeuplé le Nouveau Monde, par des fureurs de cupidité et de prosélytisme, qui seront la honte éternelle de la chrétienté. On n'eût point eu enfin, l'immense scandale des guerres de religion, qui ne prirent fin qu'à la mort de Louis XIV, ce phénomène d'orgueil, de lubricité

Digitized by Google

et de bigotisme, après douze cents ans de tueries inénarrables.

Mais l'Évangile n'est point un livre uniforme, bien fait, exempt de contradictions. On y enseigne d'honorer son père, d'aimer son prochain, et de haïr ses proches ; de tendre la joue et d'affiler son arme. Toutefois, disons-le bien vite, on ne voit rien de semblable dans la vie de Jésus.

Pour parer à tant de calamités, pour échapper à tant d'horreurs, il eût fallu prendre le Nouveau Testament, comme le vulgaire prend la théologie diffuse de ses prédicateurs, en laissant de côté les obscurités, ainsi que les contradictions ; et de même que le paysan, en dernier ressort, rapporte toute la faconde du prêtre à sa conduite, s'en tenir aux faits et gestes de Jésus et de ses Apôtres. En suivant cette ligne, on a, en effet, la doctrine et son corollaire.

Pour cela, que fallait-il ? de la raison, un peu de sens commun ; mais on oublie que saint Augustin avait tout mis sous les pieds.

Avec la liberté de discussion et d'investigation qui président au progrès des sciences, il eût été facile sans doute, de faire le jour dans les choses du culte, et de rester pour le moins au niveau moral de la primitive Église ; mais encore une fois, il fal-

Digitized by Google

lait l'instrument intellectuel, et le fils de la mystique et fervente Monique l'avait supprimé.

Dans le domaine des aveugles et des paralytiques, la lumière serait un mythe et le mouvement une hérésie. Ainsi, autrefois à Jérusalem, de même aujourd'hui à Rome. « *Oculos habent et non videbunt....* » Ce qui revient à dire, qu'un cancre entre deux pierres, est moins captif qu'un docteur en théologie dans les choses de la raison. Fils de Dieu, frère et cohéritier du Christ dont les disciples annonçaient un CULTE RAISONNABLE et SPIRITUEL, il demeure interdit devant les questions vitales qui touchent à son origine, à son état présent et à ses destinées. Ou bien, semblable à ce héros de l'antiquité qui simulait la démence, il se répand en récits puérils....

Mais c'est trop de digressions; laissons-le avec Moïse qui fut un très-habile homme, au milieu de très-piètres auditeurs; et revenons encore à la genèse que donnerait la *Révélation chrétienne*, interprétée par le libre penseur[1].

Que suis-je ? Une ébauche plus ou moins avancée de la Divinité dans l'ordre des choses visibles, ébauche que l'on peut définir ainsi : un être col-

1. I. Corinth., XIV, 20.

Digitized by Google

lectif, l'humanité, organisé à la façon des animaux, au service d'une intelligence en voie de formation.

D'où viens-je? De Dieu, en passant par le limon terrestre et la série animale. Oui, la *série animale;* et je souligne ce mot[1]. On consent, en effet, à tirer son origine d'un peu de boue ; mais, étrange contradiction, on sera déshonoré en passant par tel ou tel mode de cette boue organisée!

Où vais-je? A l'accomplissement de mon être, vers un idéal et un but; l'idéal, c'est le christianisme; le but, c'est le règne de Dieu. Au total, je tends à la perfection dans les limites de ma nature, perfection indiquée et pleinement réalisée par Jésus-Christ, homme. (I. Timoth., II, 5; Héb., IV, 15.)

Selon cette exégèse, le genre humain aurait pour mission spéciale de reproduire son Créateur, dans l'étendue, la forme et la durée; ou en d'autres termes, l'objet unique de la création de cet univers, serait la traduction, la photographie de Dieu dans le monde visible, par l'humanité.

Or, nous disons et nous affirmons que cette tra-

1. I. Corinth., XV, 44 et suiv.

Digitized by Google

duction est apparue déjà sous la forme exiguë de l'individualité, en Jésus-Christ pauvre, souffrant, confondu à la plèbe des carrefours, et enlevé de ce monde par le supplice des malfaiteurs. Et nous ajouterons qu'il a voulu être continué par des artisans grossiers, incultes, presque stupides[1]. Tout cela évidemment, pour mieux faire voir que l'idéal offert et le but assigné sont à la portée de tous les hommes; et que c'est de bas en haut, par le peuple, que l'imprégnation divine doit se manifester dans la chair.

La Révélation chrétienne réduit tout l'édifice du mosaïsme aux seuls préceptes du décalogue, moins ce qui a trait aux observances, au culte des jours[2]; et ne prescrit qu'un seul commandement nouveau : la charité. Ce qui faisait dire aux Apôtres demeurés, comme on sait, dans le judaïsme, que la charité suffit au salut. Les disciples qui suivaient Jésus, n'étaient donc pas des apostats, mais des novateurs héroïques, fécondant les horizons

1. Matth., XV, 15 et suiv.; XVI, 5 et suiv.
2. Romains, XIV, 5; Galates, IV, 10.

Digitized by Google

des prophètes, dans l'ordre humanitaire; et c'est, en effet, l'épithète qu'on leur donne quelque part dans les Écritures : car il y a cela à dire des uns aux autres, que les premiers sont des enfants hostiles et têtus qui meurtrissent le sein qui les a nourris, tandis que les novateurs sont des chercheurs de mieux, des hommes qui se révoltent contre la difformité, et se tourmentent à la poursuite de la vérité, immortelle au fond des cœurs depuis le passage de Jésus.

Il faut avoir médité sur l'auguste mystère des destinées humaines, et comme naturaliste, et comme moraliste, et surtout comme chrétien, avec la foi commandée, pour oser aujourd'hui aborder de front, les difficultés véritablement épouvantables des rapports de l'homme avec Dieu, et des rapports des hommes entre eux.

Premier point à examiner : les religions positives et officielles, c'est-à-dire, consacrées par la lettre, comme institutions finies et parfaites (elles sont toutes ainsi au sentiment de leurs adhérents), ont-elles fait plus de bien que de mal? A l'œuvre on connaît l'ouvrier. Parmi toutes les religions qui couvrent le globe, y en a-t il une seule moins imparfaite que les autres ? Soit, si l'on veut, la religion catholique. Y a-t-il plus de vertus à Rome, à

Digitized by Google

Naples, en Espagne et dans ses anciennes colonies de l'Amérique du Sud, que par exemple, en Danemark, en Norvége, en Prusse, à Genève, à Londres ou aux États-Unis?

Convenons bien vite que la marque du christianisme ne se voit exclusivement dans aucune de nos religions positives. En effet, il est de sa nature essentiellement syncrétique, et elles sont toutes, au contraire, parfaitement dissolvantes de l'élément social. Son dogme est charité, amour; et leurs dogmes à elles, sont des subtilités scolastiques qui n'ont fondement sur rien, et dont l'objet, emprunté au judaïsme, paraît être de morceler l'espèce humaine et de consacrer des sectes.

Jésus qui reprend l'invective des prophètes contre ceux qui ont des yeux et refusent de voir, des oreilles et refusent d'entendre, ne saurait donc improuver que l'on invoquât ses paroles, alors que les choses en sont venues à ce point, que l'idée chrétienne marche contrairement à tous les principes posés dans l'Évangile.

Partant, on peut affirmer que de toutes les constitutions religieuses issues du christianisme, pas une seule n'a abouti à l'éclosion de la vérité; et que, groupées en regard les unes des autres, il est impossible d'y voir autre chose qu'un laborieux tra-

Digitized by Google

vail de parturition, et par conséquent, une somme de mal supérieure à celle du bien.

La religion d'un peuple, voire même d'un individu, étant toujours la marque rigoureuse de son niveau moral et intellectuel, ce serait à se demander, où sont les mœurs et l'intelligence parmi toutes les nations que nous venons de citer. Les Anglais ont-ils baissé sous ce rapport depuis Henri VIII, et les Napolitains ont-ils grandi? On ne quitte pas une religion pour absurde ou cruelle qu'elle puisse être; mais parce que les qualités qui distinguent l'homme de la brute, ont acquis du développement. Les enfants non plus, n'abandonnent pas leurs jeux pour futiles ou insensés; mais leur intelligence venant à se développer, ils passent naturellement à des exercices d'un ordre plus relevé; et nous constatons, en effet, que c'est en vertu de RÉVÉLATIONS SUCCESSIVES que les jeux se transmettent d'une classe à une autre.

A l'époque apostolique, par exemple, les Juifs barbares et arriérés, rejetèrent le christianisme que les philosophes d'Athènes et de Rome accueillirent avec enthousiasme. On sait que les paysans

Digitized by Google

se montrèrent partout les plus rebelles. D'où, avons-nous dit, ce mot paganisme, fait de *paganus*, paysan.

Notons, en passant, que ces divertissements qui captivent le premier âge; et que nous regardons de haut, avec dédain, drapés dans les choses sérieuses de la vie, ne sont pas après tout, aux yeux de la philosophie abstraite, beaucoup plus frivoles que ce qui échoit tous les jours à nos préoccupations. Pour s'en convaincre, il ne faudrait que reconstruire et ressusciter les errements du passé : qu'il s'agisse des individus ou même des empires.

Placé entre les civilisations antique et moderne, éclairé par le christianisme, le moyen âge, avec l'Église en tête, alors toute-puissante, le moyen âge nous apparaît comme un mauvais rêve où toutes les notions du bien et du mal seraient confondues; et l'on peut affirmer qu'aucun homme, pour perverti qu'il soit, n'a dans son passé une page plus bariolée de travers, de puérilités, de vices, de crimes et d'insanités. L'égarement fut tel, comme on sait, durant ces longs siècles, que le danger n'était point pour les méchants, mais bien pour les sages. Or, nous le demandons, est-il possible de voir dans les révolutions des empires, autre chose que ce qui s'observe au milieu des en-

Digitized by Google

fants, quand ils passent d'un exercice à un autre, par le fait du développement de l'intelligence.

Tout vient de Dieu assurément, mais le point capital, nous le répétons, est dans le mode de transmission ; car tandis que la leçon orthodoxe affirme une RÉVÉLATION IMMÉDIATE, ORGANIQUE, DIRECTE de Dieu aux hommes, PAR LES SENS, nous soutenons, au contraire, que ce phénomène résulte de L'ACTION INTELLECTUELLE ET MORALISATRICE DE L'HUMANITÉ SUR ELLE-MÊME ; et nous ajoutons qu'elle était (la Révélation), à l'état virtuel, un futur contingent nécessaire, dans la toute-puissante volonté qui a produit l'univers (Éphés., I, 4).

En résumé, on peut dire que l'humanité, depuis l'époque messianique, n'est plus un vaisseau égaré dans la sombre nuit de l'hypothèse ; mais qu'elle a un phare, une boussole, une étoile lumineuse ; que, en un mot, elle tient son idéal ; et que c'est de ses efforts pour se l'assimiler, que surgissent, comme autant d'avortements, les monstruosités qui défigurent le domaine religieux.

Digitized by Google

Pour juger sainement des religions, il faudrait savoir ce que le culte direct et personnel d'Abraham, eût donné de fruits en passant sous le foyer intellectuel de la Grèce, avec la philosophie de Socrate, la science d'Aristote et la doctrine d'Épictète. On voudrait savoir ce que serait devenu le culte divin, sans l'abrutissement qui fut la conséquence du séjour en Égypte; sans les superfétations mosaïques auxquelles il fallut recourir; sans la scolastique, les doctrines catholiques et musulmanes; sans le *credo quia absurdum* de saint Augustin; et sans le glaive de Mahomet parodiant le trait de plume de l'évêque d'Hippone : « Il n'y a de Dieu que Dieu.... » C'est la même idée sous une expression encore plus concrète. Saint Augustin avait fait un tour de force, mais il a été surpassé par Mahomet : à dogmatiste, dogmatiste et demi. Il est curieux d'observer que ces germes de mort, se sont développés corrélativement dans les deux institutions, pour arriver à des résultats identiques : la phthisie de l'idée des deux parts.

On comprendra sans peine l'importance que nous attachons à ce dit du célèbre rhéteur, si l'on veut bien considérer qu'il a enseveli la civilisation antique, inauguré le moyen âge; et qu'il est encore le rempart le plus puissant de l'ignoran-

Digitized by Google

tisme, le principal obstacle aux progrès de l'humanité.

Mais le christianisme était si bien dans la nature humaine, « Fils de l'homme, » par un travail de filiation logique, que, une idée poussant l'autre, Jésus n'a devancé Épictète que d'un siècle à peine; et ce philosophe dont les maximes offrent tant d'analogie avec celles de l'Évangile, n'eut jamais, que l'on sache, aucun commerce avec les Judéo-chrétiens. Toutefois, saint Justin n'hésite pas, ainsi qu'on l'a vu plus haut, à déclarer que tous ces grands moralistes du paganisme étaient déjà de véritables chrétiens[1].

Par quoi il demeure évident que c'est du dogmatisme de l'ignorance et de l'esprit d'exploitation, que sont sortis tous les maux qui dévorent le genre humain. Par quoi aussi, il nous est surabondamment démontré que la RÉVÉLATION CHRÉTIENNE est un sens moral, contingent de l'être humain; un œil de l'âme que le concours des générations devait développer, une vue transcendante appelée à triompher de tous les égarements; et à amener dans un avenir peut-être moins éloigné qu'il ne semblerait, le syncrétisme religieux universel.

1. Actes X, 35; Rom., II, 14, 15; I. Corinth., XII, 5.

Digitized by Google

Or, si de tout temps les religions positives et purement théologiques, furent le prétexte de tant de calamités; si aujourd'hui même, les choses sont à ce point que s'en abstenant purement et simplement, comme il convient au sage dans les cas douteux, on laisserait par ce fait seul, sans emploi, des ressources suffisantes à conjurer le paupérisme, ne devient-il pas évident que, voulant la révolution la plus radicale au profit des pauvres, savoir : une RELIGION HUMANITAIRE[1], ou la CHARITÉ substituée au CULTE EXTÉRIEUR, Jésus a dû être conduit à des voies et moyens, sans analogie avec un passé condamné comme absolument insupportable aux populations. Et n'est-il pas naturel de supposer que le Rédempteur aura voulu, par exemple, retourner un culte stérile, qui s'adresse aux sens; et le transporter de Dieu, pur esprit, qui n'en a que faire, auquel il ne saurait être agréable, à l'humanité visible, toujours saignante, affamée, dénuée au moral comme au physique.

Les prophètes avaient crié contre la chair, le sang et la graisse des victimes qui, nonobstant l'aridité de la Judée et la misère des populations,

1. Jacques I, 27.

Digitized by Google

affluaient au temple, obstruaient et souillaient les parvis du Seigneur; ils avaient signalé la gloutonnerie des préposés au sacerdoce, et fait ressortir le dénûment du peuple, comme la conséquence de cette dépravation du sentiment religieux. Nous retrouvons ces récriminations dans la bouche des Apôtres. Le judaïsme, disent-ils, est un joug que ni nos pères ni nous, n'avons pu porter (Actes, XV, 10). Tel était, au vrai, le côté matériel de la situation, et l'état des esprits à l'époque messianique.

Mais ce qui vient à l'appui de la thèse que nous soutenons, et qui fait bien voir qu'elle n'est pas neuve, c'est que cette nation singulière qui dispute peut-être encore sur l'immortalité de l'âme, ne craint pas de se dériver de Dieu par filiation, et de s'adjoindre au travail incessant de la création.

Les conséquences logiques de cet immense travail de l'opinion, accompli au cours des siècles, étaient simples et faciles à déduire : la filiation divine impliquait l'égalité, la fraternité, la liberté, et partant, l'abrogation du sacerdoce ; attendu que des enfants peuvent toujours, en tous lieux et à toute heure, sans truchement, courtier ni interprète, s'approcher de leur père.

Digitized by Google

C'était là le renversement radical de l'édifice mosaïque. L'Évangile, à ce point de vue, n'a plus d'obscurités : le Décalogue subsiste ; mais la logique, et non pas seulement Jésus, la logique impitoyable, commande d'appliquer à l'humanité, qui est la réduction, la mise au point, la traduction du Créateur, les biens de la terre gaspillés jusque-là, au grand détriment de la justice et du bon sens. Ainsi s'accomplissait la réparation indiquée, annoncée et réclamée depuis tant de siècles. Ramenée à cette interprétation, exposée sous ce jour, la RÉVÉLATION CHRÉTIENNE, à la fois simple et ingénieusement compatissante, ne serait donc plus autre chose que la délégation à l'humanité souffrante, d'un culte indigne de la face de Dieu, et désormais au-dessous d'une créature susceptible des proportions morales que l'on admire, avec tant de raison, dans la personne de Jésus.

D'ailleurs, on ne saurait trop s'arrêter à cette considération, ou plutôt à ce raisonnement : que signifierait « *la charité au-dessus de tout,* » selon l'Apôtre, s'il n'avait été dans le caractère de la rédemption, de substituer un allégement à un fardeau, et une idée à un branle ?

Nous retrouvons les mêmes sentiments dans Bossuet ; mais on revient vite sur de tels aveux,

Digitized by Google

quand on est parvenu à saisir un évêché et que l'on a une cour à faire !

En religion, comme en politique, en philosophie et en mathématiques, tout se tient. Nous avons vu que ce fut pour sauver sa tête et le monothéisme, devant des multitudes abruties, que Moïse dut recourir à la subidolâtrie du CULTE EXTÉRIEUR. De même, Socrate, pour sauver sa dépouille des *gémonies*, se souvenait à point, d'un coq promis aux autels d'Esculape. Dans nos temps modernes, les mêmes défaillances toujours : Buffon se confesse pour avoir un bel enterrement ; et ce qui est triste à dire, il en est ainsi de presque tous les athlètes de la pensée, devant la sottise officielle et le courant de la foule. Cependant, la vérité qui devrait servir de phare et de drapeau, se trouve écartée comme un lieu commun et traitée de banalité.

Ce que l'humanité fût devenue sans ces défaillances *des envoyés de Dieu*, il est facile d'en juger par l'action galvanique produite au contact de l'antiquité grecque et latine, avec le catholicisme, en plein moyen âge, qui marqua la Renaissance et fit éclore la Réforme.

Digitized by Google

D'où l'on pourrait conclure que tant valent les mœurs, tant vaut la religion; et je dis que les mœurs procèdent de la conscience universelle, à la condition, toutefois, de l'idée libre, souveraine, indépendante.

Mais l'idée libre, qu'est-ce à dire, sinon la science, sinon l'humanité réagissant sur elles-mêmes, et donnant pour quotient la RÉVÉLATION CHRÉTIENNE. Nous avions donc raison de dire que tout se tient et s'enchaîne dans le domaine de la pensée.

Ce qui prouverait encore que la religion procède des entrailles de l'humanité, c'est que la plus pure aura des destinées diverses, selon qu'elle sera interprétée par une nation policée, ou une population inculte. Un sage peut bien jeter une idée élevée au milieu d'un peuple; mais il faut le travail philosophique pour souder cette greffe sur l'arbre social.

Quand donc voudra-t-on comprendre que la religion n'est point une langue, un idiome, une leçon de danse, une affaire de mémoire et une question de discipline. Avec un crétin vous ferez un bedeau, un moine et même un curé, s'il a quelques semblants d'idées qui se suivent; mais je défie qu'il soit possible de lui inoculer l'idée chrétienne. C'est

Digitized by Google

comme si l'on voulait introduire les splendeurs de l'amour platonique, dans le commerce d'un charretier du pays de Caux avec une fille de basse-cour.

Faites d'abord des hommes, cultivez le cœur et l'intelligence; et puis, ensuite, vous aurez une âme. Alors, parlez christianisme, et l'on vous comprendra.

Il est regrettable qu'il faille encore aujourd'hui insister sur des vérités aussi élémentaires.

On est porté à croire que Jésus lui-même, se serait d'abord mépris; et qu'il aurait essuyé de cruels mécomptes : les dernières phases de sa vie n'ont plus l'enthousiasme de son entrée en scène; il doute de son siècle et de ses disciples : « Jusques à quand serai-je au milieu de vous; jusques à quand vous supporterai-je! » (Matth., XVII, 16; Marc, IX, 18).

Le calice amer ne fut pas tout pour ses lèvres; son cœur en avait été abreuvé jusqu'à lui faire souhaiter un prompt départ. Il avait vu, avant de mourir, que ses doctrines ne seraient pas d'abord reçues en bonne terre.

Digitized by Google

Quant à Moïse, lui, il ne lui vint point à la pensée que la forme emporterait le fond : le monothéisme à la vérité, fut à peu près sauf; mais le Décalogue ne prévalut jamais dans le dédale inextricable des formules et des prescriptions judaïques.

Quand les Borgia parurent dans l'Église, il n'y eut rien que de parfaitement logique et de très-rigoureusement déduit.

Ici, il faut admirer tout particulièrement la merveilleuse sagesse du fondateur du christianisme. Jésus avait attribué la puissance spirituelle, voire même l'infaillibilité, au chef de son Église; mais sous l'obligation expresse du dénûment le plus absolu. Tout le collége des Apôtres était d'ailleurs astreint au même précepte de pauvreté. Avec cette clause au contrat, les Borgia étaient impossibles, et la conscience universelle avait le champ libre : partant, la christianisation du monde entier était assurée dans un avenir prochain. Elle fût résultée de la supériorité incalculable de la prédication par l'exemple, sur cette théorie creuse, simple mouvement de lèvres, qui dit et ne fait pas; et que l'Évangile accuse de lier de lourds fardeaux pour les épaules d'autrui : « *Vox oris sonat, vox operis tonat.* »

« L'homme, dit l'abbé Gerbet, n'aime véritable-

Digitized by Google

ment ses frères que lorsqu'il a sacrifié en lui les convoitises sensuelles, l'idolâtrie des biens terrestres et l'orgueil, ces éternels ennemis du dévouement. Ceux qui prêchent l'amour fraternel en repoussant la doctrine chrétienne de l'abnégation, ne savent ce qu'ils disent ni ce qu'ils font. Leurs paroles sont des nuées stériles et orageuses. Jamais la charité ne peut prendre possession d'une âme, que lorsque le retranchement des passions égoïstes a fait dans cette âme un grand vide, que l'amour fraternel vient alors remplir. La charité et l'humilité sont comme les deux plateaux d'une balance : plus on s'abaisse dans l'oubli de soi, plus la charité monte. Elle vit, elle se soutient par une immolation mystérieuse, dont la foi seule a le secret. »

Le catholicisme a manqué de foi et de fidélité : il a déclaré devant un précédent de trois siècles, devant un fait accompli, accepté et passé dans les coutumes de la primitive Église, devant l'immense butin des Apôtres, il a déclaré qu'il ne pouvait pas vivre sans les biens de ce monde, sans un pouvoir temporel; il en a fait une question de vie et de mort; il mourra donc, mais il mourra averti, après avoir vu la stérilité d'abord, et puis le vide se faire autour de lui.

Les mœurs était affreuses à la cour des papes,

Digitized by Google

au seizième siècle; et la démoralisation irradiant de Rome, s'étendait de proche en proche, menaçant la chrétienté. Cependant au plus fort de l'orgie, on pratiquait scrupuleusement les commandements de l'Église. Rien de nouveau sous le soleil; c'était déjà ainsi au temps de Jésus, qui reprend les Juifs à ce sujet, pour leur faire sentir toute la vanité du CULTE EXTÉRIEUR.

Aujourd'hui en France, on n'observe guère que les commandements de Dieu; et par comparaison avec l'Italie centrale, restée fidèle aux commandements de l'Église, les mœurs sont relativement bonnes. Au reste, Jésus lui-même, en beaucoup d'endroits et avec toute la réserve qu'il s'était imposée, n'a garde de confondre les commandements inscrits au Décalogue, et les pratiques cérémonielles, véritables commandements de l'Église. Plein de respect pour les premiers, il est impitoyable à l'endroit du rite, de la liturgie et des formules qu'il condamne absolument. (Matth., XV.)

La conscience, ce quelque chose d'indéfinissable que la Providence a donné à l'homme, et qu'elle a scellé au fond de son âme pour lui tenir lieu de l'in-

Digitized by Google

stinct dont elle a gratifié les animaux ; la conscience qui projette au loin son critérium comme une vive lumière; la conscience qui tient lieu de pédagogue et de creuset, qui juge les actes et les volitions; la conscience universelle, cet œil de Dieu qui nous suit partout, a pourtant besoin d'être libre pour se produire et donner des fruits sains. Comprimée entre l'Église et l'État, la conscience est un instrument à explosions perpétuelles. On la tord en effet, on la fausse et elle cède, mais comme un ressort. C'est ce qui était arrivé au seizième siècle : le catholicisme construit, échafaudé laborieusement avec des éléments spécieux, appuyé sur une pétition de principe, ne pouvait périr qu'en courant la bride sur le cou à ses conséquences extrêmes. Il était parti de l'infaillibilité, il arriva tout naturellement au libertinage. Et voilà comme « le scandale est nécessaire : car sans ce scandale, il est évident que personne n'aurait été sauvé[1].»

Nous avons dit plus haut, que l'entendement humain avait reçu une façon, un modelé qui l'avait jeté en dehors des voies de sa nature primitivement droites. J'ai montré qu'il avait été soumis à une sorte d'entraînement; on a vu comment, pendant

1. Matth., XVIII, 7 ; XXIV, 15 à 22.

Digitized by Google

toute la durée du moyen âge, un millier d'années avait été employé à cette œuvre funeste de dépression intellectuelle et d'aberration morale, formulée nettement par le *Credo quia absurdum* de saint August n; et on a pu apprécier si le travail avait été radical et le succès complet. Je crois aussi avoir établi que l'espèce humaine subissait sous nos yeux même, les conséquences de cette aliénation évidente, à en juger des moindres faits aux plus considérables. Ainsi, des pratiques et des observances étrangères au sentiment religieux et à la morale de tous les temps, ont pris la place de vertus réelles; les droits de l'homme ont été méconnus. Cessant d'être libres et de penser, les chrétiens ont cessé d'être des frères et des égaux sous les yeux d'un père commun; et par suite, familles, cités, nations ont été divisées. Ainsi encore, la religion dont l'étymologie, nous ne saurions trop le répéter, rappelle l'idée d'un lien commun jeté autour, comme pour relier en une masse homogène les hommes frères et fils du Père céleste, la religion qui, de l'aveu même de Proudhon, « ne se conçoit guère sans une foi commune[1], » la religion en est venue à représenter le symbole de la

1. *De la Justice dans la Révolution.* etc.

Digitized by Google

désunion; et à nous faire apparaître la divinité sous des couleurs, dans un rôle et avec des sentiments qui seraient la honte d'un homme de quelque valeur morale. Que si enfin, nous descendons au fond des choses, nous trouvons la porte ouverte à toutes les supercheries; et dans tous les cas, une sorte de courtier, et un sabre levé impatient de lui donner raison.

Mais quoi! Dieu est un; et les entremetteurs s'anathématisant des quatre points cardinaux, ne sauraient faire que la morale qui est une aussi, ne les réunisse un jour dans une même Église, la seule véritable et imprescriptible, parce que, faisant litière des formules et des gestes, elle appelle tous les hommes à un dogme, je devrais dire, à un sentiment universel, l'*amour de Dieu et du prochain.*

Sans doute, nous ne sommes plus cet idiot qui voyait le diable partout, qui exorcisait des malades et brûlait des insensés sous prétexte de sorcellerie. Nous avons consacré la tolérance et l'égalité dans nos lois; et la fraternité frappe à nos portes, appelant dans tous les idiomes, les enfants d'un même père au banquet de la liberté. Ceci est désormais acquis et passé dans les mœurs; toutefois, nous conservons les livrées de l'âme, de l'esprit et de la conscience sous lesquelles nous combattîmes les

Digitized by Google

uns contre les autres durant de longs siècles; et nos principes nouveaux sont des forfaits religieux.

Mais c'est l'instant d'entrer dans quelques explications sur ce que l'on doit entendre par ce mot conscience. Car, s'il y a une conscience universelle vers laquelle nous tendons naturellement, quand nous laissons parler le sentiment intérieur, il y a aussi une conscience acquise quelquefois très-laborieusement et par une sorte de *serinement*, comme nous voyons qu'un oiseau en cage oublie son cri naturel, pour répéter les différentes leçons que le caprice suggère. Il est reconnu par exemple, qu'un enfant élevé au milieu de gens dépravés, en arrivera à glorifier le crime de la meilleure foi du monde; et qu'il pourra être conduit jusqu'à croire dans son âme, que l'assassinat est une vertu. Autrement, il serait impossible de s'expliquer les atrocités de l'histoire religieuse, et l'existence de ces sectaires de l'Orient connus sous le nom d'*Assassins;* et cette autre confrérie des Abruzzes qui, pour fleurir en pays catholique, ne leur en doit guère. Je dis donc que la conscience universelle n'est pas complétement dégagée des nuages qui l'obscurcirent pendant la longue nuit du moyen âge; et qu'elle demeure dans une certaine mesure, entachée de l'erreur, de la folie, de la dépravation.

Digitized by Google

On a dit que la religion catholique s'alliait à tout; ce n'est pas le mot: car, entre les mains d'hommes qui n'ont point rompu avec les convoitises sensuelles, elle ne s'allie véritablement qu'à ce qui est mauvais. Donnez-lui à choisir entre la royauté de Naples, sous les derniers Bourbons, et la royauté de la Belgique sous Léopold Ier, son choix est tout fait; entre la cour de Louis XIV et la cour de Louis-Philippe, elle n'hésitera point. Que lui importe le brigandage, l'abrutissement, l'esclavage! Ses madones ont leur part dans le butin; et elle tire ses louanges de la plus niaise crédulité. Que lui importe, à cette église du cardinalisme, les maîtresses et les bâtards du *grand roi*, confondus avec la femme et les enfants légitimes, la démoralisation descendant des hauteurs du trône sur une nation, comme un torrent débordé; que lui importe un sérail dans le christianisme! Tout cela a été la règle durant de longs siècles, et le contraire une exception... Soyez convaincus que ce n'est point la pluralité des femmes du mahométisme qui arrêterait les jésuites, s'ils pouvaient à ce prix rétablir la *légende des saints* à la place du Coran, de bons couvents bien dotés à la place des mosquées; et par leurs évêchés, canonicats, chapitres, fondations pieuses, sinécures

Digitized by Google

de toutes sortes, ressaisir le bassin de la Méditerranée, conquis par l'héroïsme des apôtres fidèles aux préceptes du dénûment absolu prescrit par Jésus ; et perdu sans retour par le bavardage, le luxe, le libertinage des prélats, contre ce charretier du Hedjaz.

La religion de M. Veuillot s'alliera volontiers à un gouvernement sage et prudent; mais pour y semer la discorde : les ultramontains sont des pêcheurs qui ne travaillent que dans l'eau trouble. Mais j'exagère peut-être. Non; faites mieux, lisez l'histoire, méditez l'Évangile et relisez l'histoire. Vous jugerez ensuite.

Les médecins, eux aussi, avaient de vieux livres, des traditions et de grands noms; et toutefois, ils n'ont pas hésité entre de bons yeux et de vieilles chartes, entre l'évidence et la légende. Et pourtant, l'art de guérir est aussi un sacerdoce. Le théâtre les a raillés, la caricature les flagelle; au théâtre et à la caricature, ils répondent en marquant le pas et serrant les rangs dans la phalange du progrès qui a pour drapeau, le libre examen.

Il faut rendre cette justice aux élucubrateurs de toutes les écoles, que, voyant l'homme imparfait, ils ont mieux aimé imaginer une déchéance, que de convenir que Dieu ait pu faire un être aussi

Digitized by Google

bizarre. Ainsi, ils ont dit que Dieu avait créé l'homme à son image, orné de toutes les perfections, mais que l'homme avait fauté et était tombé. Ils n'ont pas songé que cette proposition revenait à déclarer que Dieu n'avait pas *travaillé dans le solide*.

Tout cela ressemble à de l'enfantillage, et est en effet indigne des esprits sérieux. C'est pourtant ce que nous trouvons dans toutes les cosmogonies. Pour être dans le vrai, il faudra dire avec nous, que l'homme est une créature non achevée, mais perfectible et destinée à la perfection. Dans cette hypothèse, le genre humain ne serait peut-être encore, je dis au moral, qu'un embryon, un produit informe en voie de développement; et son état actuel, qu'un épisode de la création.... *Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis* [1].

Il est certain que si Jésus, d'après le texte sacré, n'est qu'un premier-né, *primogenitus* [2], et l'humanité, qu'une bâtisse en construction, une pièce de terre en labour, notre interprétation ne sera pas seulement la plus naturelle, mais qu'elle sera encore l'unique possible.

1. I. Corinth., III, 9.
2. Coloss., I, 1, 18; Apoc., I, 5.

Digitized by Google

Je ferai remarquer que ces idées qui paraîtront hasardées, sont cependant les seules que l'on puisse invoquer, pour expliquer l'attente du royaume de Dieu que le chrétien acclame tous les jours dans l'oraison dominicale, et justifier aux yeux des métaphysiciens, la nature imparfaite de l'homme qui, alors, ne serait plus un être déchu, mais un être inachevé.

Autrement, pourquoi lirions-nous dans les Écritures, que l'homme est ouvrier avec Dieu ? Un collaborateur de Dieu, en effet, ne saurait être un déshérité, un proscrit, un indigne, un condamné, un incapable, un failli. Car enfin, il faut toujours un peu de logique.

Nous conclurons donc forcément, que la grandeur morale de l'homme n'a point encore été délimitée (c'était aussi le sentiment de Pascal); et que cultivé, perfectionné, il peut atteindre à Dieu, dans la mesure manifestée en la personne de Jésus ; et la parole du Prophète s'accomplir : « Vous êtes tous des dieux. » (Psaume LXXXI, 6 ; Jean, X, 34.)

Viennent un monarque, un ministre de l'instruction publique fanatisés de ces vérités ; et la société subira une transformation fabuleuse ; et la sagesse de l'Écriture ne sera plus une utopie.

Il faudra, j'en conviens, des efforts surhumains,

Digitized by Google

des combats, une lutte acharnée, je le répète, un véritable fanatisme, ce que Jésus a appelé la *Foi*.

C'est que sous ce mot, derrière ce mot et à côté, il y en a un autre plein de mystère, « le VEBBE, » c'est-à-dire, l'instruction, l'évangélisation. De ces éléments combinés, sortira un nouvel être essentiellement intelligent, ce second Adam [1], ce vice-dieu dont parlent les Écritures, chargé de personnaliser son prototype dans le temps et le domaine de la création.

Les déclarations de Jésus, au sujet d'un pouvoir qui irait jusqu'à déplacer des montagnes, tendraient, en effet, à faire supposer que l'homme actuel n'est encore qu'une ébauche informe. Ce que nous connaissons de quelques faits magnétiques, viendrait appuyer cette hypothèse. Il y a véritablement sous cette parole de Jésus, corroborée par sa puissance incontestée ; et sous quelques phénomènes étranges de somnambulisme également avérés, que l'on rencontre çà et là dans l'histoire de tous les peuples, il y a, dis-je, des indices qui feraient croire à de profonds mystères sur la nature humaine. Pascal disait que l'on ne connaissait pas encore les limites de la bonté et de la malice humaines ; mais

1. I. Corinth., XV, 45.

Digitized by Google

connaît-on l'étiage de l'intelligence et du pouvoir réservés à l'humanité? Que l'on m'explique les phénomènes nerveux de la volonté sur les bêtes féroces; ceux de seconde vue, ou les pressentiments; que l'on me donne seulement une bonne raison de la *veine* dans les jeux de hasard? Je pars de cet ordre d'idées, pour concéder que si la prière positive est contraire aux notions les plus saines de l'entendement, sur l'économie de l'univers, il peut néanmoins demeurer un point de doute, quant aux rapports directs possibles, entre le Créateur et la créature, non telle que nous la connaissons, mais telle que les siècles peuvent la développer. Fils de Dieu, *petits dieux*, selon les prophètes et selon Jésus; *collaborateurs avec Dieu*, selon l'Apôtre, essentiellement progressifs comme l'enfant qui naît et grandit, est-il donc raisonnable d'affirmer que nous n'arriverons jamais à réaliser dans le temps, ce qui a été prononcé avec solennité par les grandes voix de l'Écriture, sur le berceau du genre humain. Qui eût dit par exemple de Newton nouveau-né, qu'il devinerait un jour l'univers céleste?

Un grand enseignement et d'immenses espérances sont renfermés dans ces considérations: nous y voyons d'abord que les conceptions reli-

Digitized by Google

gieuses ont toutes les inperfections des choses humaines, qu'elles ont poussé dans le sol tourmenté des passions, dans l'ignorance, l'oisiveté, la fourberie accouplées à tous les éléments les plus hétérogènes; et qu'il faut y introduire la lumière, le désintéressement, la probité, la charité, le sens commun. Mais nous remarquerons aussi que les ouvriers n'ont jamais manqué, et que « l'enfer n'a point prévalu. »

En réalité, le travail messianique et christianisateur, pour être lent et insensible, n'en est pas moins, comme résultat, quelque chose de fabuleux. On se demande, en voyant l'obstination invincible des masses à se mouvoir en dehors du cercle de l'habitude, comment la Réforme a pu se produire, comment l'Eglise toute portée, a pu abandonner le terrain de *l'astromanie*, de la sorcellerie, de la magie, de la médecine, de la politique, de la jurisprudence, que sais-je! de la cuisine même, et d'une foule d'ingérences qui n'ont plus de nom, et dont la plupart n'ont jamais eu de réalité. Car elle avait des crimes qui n'en sont plus, des lieux de refuge pour les assassins et des bûchers pour les penseurs. Ainsi l'Église a persécuté Galilée, elle a brûlé des sorciers, exorcisé des malades; elle a dépecé des continents, distribué des empires, sanctionné le

Digitized by Google

servage et motivé l'esclavage des noirs; elle a instrumenté contre le sacrilége, décrété contre les hérétiques, légiféré sur les aliments, etc.... On a une jurisprudence de l'Église romaine sur le divorce, et des jugements rendus qui feraient mourir de rire si l'on pouvait s'arrêter à ces bouffonneries.

La *Pensée nouvelle* publie en s'en moquant avec raison, une liste d'ouvrages empruntés à la littérature cléricale; les titres seuls de ces livres sont tout un enseignement; ils nous montrent jusqu'où peut aller l'entêtement et l'ineptie de ce parti du recul. Le plus curieux de ces ouvrages et certainement le plus osé, dit le *Journal de Rouen*, 21 août 1867, a été composé par un abbé qui n'a nullement hésité à y mettre son nom, c'est M. l'abbé P. Matalène. Voici le titre de son livre : *Astrométrie nouvelle*, suivie de plusieurs problèmes par lesquels il est prouvé de la manière la plus claire, que les systèmes de Ptolémée et de Copernic sont également faux, que le soleil n'a pas un mètre de diamètre, que l'étoile Vénus n'est pas si grosse qu'une orange, que la terre est plus grande que tous les corps célestes réunis en masse; qu'elle n'a que le mouvement diurne, qu'elle occupe le centre du système planétaire et des espaces, etc., etc., dédiée à toutes

Digitized by Google

les sociétés astronomiques, par l'abbé P. Matalène.

Ce curieux ouvrage dont le titre est si plein de gaieté, dit la *Pensée nouvelle,* a été pris à parti et bravement réfuté dans l'opuscule suivant: L'*Anti-microshéliologue* ou *le contre Anti-Copernic*, par E. Lemercier, Paris, 1854, 1 volume in-12 de 142 pages.

Comme certain plaideur auquel il ne restait que cinq ou six procès, il ne reste plus guère à l'Église romaine que le fétichisme du mystère et de l'absurde, qui exalte l'ignorance, source de tous maux, le génie de l'exploitation qui bat monnaie dans le sanctuaire, et aidé du militarisme, dévore les nations; le culte des pratiques cérémonielles, qui substitue des gestes, des formules et des vertus factices aux devoirs et aux obligations réelles contenues dans le Décalogue, et par ainsi, annihile les lumières de la conscience; la superstition qui descend le christianisme à plusieurs degrés au-dessous du paganisme des beaux jours de la Grèce, le couvre de *gris-gris*, d'amulettes, de scapulaires, médailles, rosaires, reliques, le déshonore aux yeux des juifs, des musulmans, des philosophes, et le place au rang de tout ce qu'il y a de plus abject dans le centre de l'Afrique; l'intolérance enfin, le

Digitized by Google

fanatisme hideux qui peut changer une nature débonnaire et lui inoculer la férocité des bêtes fauves. « Tuez, tuez, tuez toujours, hurlait saint Dominique : Dieu distinguera les siens! »

Qu'un sage, qu'un envoyé de Dieu surgisse, manie singulière! on sanctifiera tout de lui, sa doctrine seule sera mise de côté. Il en paraissait déjà quelque chose du vivant de Jésus; car, à cette femme qui criait devant lui : Heureux le ventre, heureuses les mamelles... Non, dit-il; mais heureux celui qui écoute et pratique [1]. Sans doute, beaucoup de travail a été fait depuis trois ou quatre cents ans; mais il n'en est pas moins vrai que l'imagination demeure épouvantée à simple vue, quand on considère ce qu'il reste encore d'ordures et d'insanités sur le blason religieux.

Jésus, comme tous les esprits à vue nette et élevée, était radical, absolu et pressé; il avait hâte d'affirmer son extraction: car, fils de Dieu, le prêtre n'avait plus à son égard aucune qualité; fils de Dieu, il pouvait s'entretenir à toute heure et partout avec son père céleste, sans truchement; fils de Dieu, il pouvait dès lors couper et trancher dans l'abus, faire deux parts des idées que l'on confond

1. Luc, XI, 28.

Digitized by Google

sous le vocable religion, qui, historiquement parlant, signifie bien plutôt *déligion;* il pouvait, disons-nous, faire deux parts de la religion, une pour Dieu, une autre pour les hommes : le monde invisible et le monde visible, le spirituel et le temporel, le monde de la conscience intime et le monde des devoirs sociaux; l'un de liberté absolue, réglé par le sentiment intérieur, et l'autre délimité par le droit et le devoir. Ainsi réglementée, la religion, en effet, ne peut plus faire aucun mal, mais devient, au contraire, une arche de salut. Le culte divin s'adresse à Dieu et la religion humanitaire gouverne le monde. Dieu est honoré et les hommes sont reliés ensemble par l'amour, le devoir, le droit et les intérêts.

Telle a été, sans nul doute, l'idée chrétienne à son principe, dans l'esprit de Jésus. Car tout le contexte des écritures, à ce point de vue, apparaît d'une lucidité qui ne saurait se comparer aux hypothèses risquées de la théologie, lesquelles retournées par les sectaires, disent oui et non avec des incertitudes égales, et aboutissent toutes à l'absurde. *Credo quia absurdum.*

Que nous importe le péché originel, que nous importe la présence réelle, le *filioque*; que nous importent les controverses sur la grâce, etc. Som-

Digitized by Google

mes-nous en état de savoir analytiquement ce que c'est que Dieu, pour disputer, par exemple, sur la nature de Jésus-Christ. Les juifs n'ont pas cru à la divinité de Jésus [1], et pourtant ils étaient en position d'en juger; les concitoyens de Jésus, ceux-là même qui l'avaient connu tout enfant et avaient partagé ses jeux, n'ont pas cru davantage [2], et pourtant ils étaient encore mieux placés pour en décider; les frères et sœurs de Jésus, sa mère elle-même n'ont pas cru [3], et pourtant, mieux que qui que ce soit, ils auraient pu trancher la question. Il est vrai que notre exégèse ne laisse aucune place désormais à ces disputes. Toutefois, il est manifeste qu'il n'y eut jamais rien de plus insensé et de moins essentiel. Au contraire, il importe beaucoup à l'humanité de savoir qu'elle est d'extraction divine, et qu'elle était à l'état virtuel [4], dans la molécule primitive de l'univers, destinée à reproduire les perfections de son auteur, dans le domaine de l'étendue, de la forme et de la durée. Pratiquement parlant, il importe extrêmement à l'homme de savoir qu'il est succeptible d'être fait enfant de

1. Héb., II, 17; I. Tim., II, 5.
2. Matth., XIII, 54 et suiv.
3. Marc, III, 21; Jean, VII, 5 à 20.
4. Ephés., I, 4.

Digitized by Google

Dieu, avec le droit imprescriptible de lui parler face à face, dans l'idiome du cœur [1], à tout instant [2], en tous lieux et toujours [3]. Car tel est incontestablement le privilége du fils, vis-à-vis du père. Il importe aussi par-dessus tout, de savoir que les hommes sont tous frères et cohéritiers du Christ, égaux et libres devant les lois de la conscience [4].

Je dis que ces notions pratiques sont souverainement nécessaires, car voici ce qui résulterait immédiatement de leur application. Le CULTE EXTÉRIEUR n'ayant plus de raison d'être, ce serait pour la France seulement, une armée de 60,000 prêtres qui rentrerait naturellement sans secousses, dans la population active et moralisatrice des pères de famille et des travailleurs; une armée de 60,000 hommes, dont chaque soldat a présentement son temple, sa maison ou son palais selon son grade; une armée de 60,000 fonctionnaires dont chaque individu émarge au budget le chiffre d'une existence bourgeoise; une armée de 60,000 percepteurs prenant de toutes mains, sous mille formes et sous

1. Rom., II, 29.
2. Rom., XIV, 5; Gal., IV, 10.
3. I. Tim., II, 8.
4. Rom., VIII, 17; I. Tim., II, 5; Héb., IV, 15; Jacq., II, 12; II. Pierre, I, 3, 4.

Digitized by Google

mille prétextes. Ce serait enfin le retour à l'Etat et aux particuliers, d'un capital plus que suffisant à annihiler le paupérisme ; partant, la réalisation de l'idée radicale du christianisme qui est charité. Est-il de plus beau rêve !

Considérée à ce point de vue, la mission du Christ est bien véritablement une rédemption ; et non ce mythe insaisissable, cette théorie creuse, absurde, hypothétique qui torture le bon sens pour arriver à néant.

Selon cette acception, le christianisme est un phénomène éblouissant de mille clartés ; et l'on sent que son application immédiate, introduirait l'humanité de plain pied dans ces destinées fabuleuses, dont nous n'avons encore que le mirage depuis la venue du Christ.

Du moment qu'il est établi clair comme le jour, que la charité est la vertu cardinale du christianisme, qu'elle est, au dire de l'Apôtre, supérieure au martyre même[1], identique à Dieu[2], et qu'elle n'exclut nullement le culte d'amour qui lui est réservé ; du moment aussi qu'il est reconnu qu'elle ne peut avoir son effet entier, sans l'abrogation

1. I. Corinth., XIII, 3.
2. I. Jean, IV, 8 à 16.

Digitized by Google

d'un rite et d'une liturgie qui dévorent tout ; et de plus, que l'institution chrétienne a fonctionné pendant des siècles, florissante, fructueuse, admirable, sans ces rites et sans cette liturgie, il est de toute évidence que la cause est jugée, et que l'appel n'est pas même possible.

Aujourd'hui, en effet, ce qui est en question, ce n'est pas la charité, mais le moyen de la pratiquer : on cherche des ressources et un mode ; et comme les ressources sont nulles, on met au concours l'impossible, c'est-à-dire de faire quelque chose avec rien. Voilà pour la France le dernier mot de la situation présente. Mais pour les nations que n'a point régénérées le baptême de 89, pour l'Espagne et ses dérivés en proie aux révolutions, pour l'Italie plus spécialement, il s'agit de bien autre chose ; la question est ceci : *être ou ne pas être*. On discute devant la banqueroute. Cependant le CULTE EXTÉRIEUR s'impose au pays, le pistolet sur la gorge. « Je vivrai, dit-il, vous me paierez, le reste ne me regarde pas : abîmez-vous dans la guerre civile, ou crevez de révolution ; égorgez le voisin ou que le voisin vous égorge, je m'en lave les mains ; la religion et l'humanité, c'est moi ! »

« Le moment est grave, l'heure est venue pour les libéraux de toutes nuances d'oublier leurs vieil-

Digitized by Google

les querelles et de se réunir tous contre l'ennemi commun, contre l'éternel ennemi.

« Le parti catholique ultramontain nous a maintenant donné la mesure de tout le mal qu'il peut faire; nous savons quelle est son influence, car nous savons qu'au lendemain de la retraite du Mexique, cette influence est encore assez grande pour précipiter notre patrie dans les plus douloureuses aventures.

« Nous savons que ce parti peut encore, comme au temps de la guerre de Trente ans, mettre les peuples aux prises et couvrir l'Europe de ruines. Puisqu'il en est ainsi, que tous ceux qui datent de 89 s'unissent dans une foi commune et un commun effort; arrachons à ce parti dangereux son influence politique et son influence sociale. Plus de pacte avec lui dans les élections, à aucun prix, et surtout plus de concessions dans la vie de tous les jours. Que chacun de nous fasse ce qu'il dit et dise ce qu'il fait. . . . . .

« Ce jour-là, le jour où l'émancipation intellectuelle sera complète, le parti clérical ne pourra plus troubler par les convulsions de son agonie, une société au milieu de laquelle il sera comme un étranger. » (*Opinion nationale*, 28 octobre 1867. J. Labbé.)

Digitized by Google

Tel est le langage des publicistes. Voilà bien ce que chacun pense, et l'opinion commune qui ressort des faits.

Nous avons dit que la statistique démontre que les crimes contre les personnes et les propriétés, sont en raison directe du contact des populations avec l'Eglise romaine. (Voir un rapport, au compte rendu de la justice criminelle en 1844; et le *Siècle* du 8 août 1852.) Comment pourrait-on contester cette vérité, quand on lit dans les Pères, dans les casuistes, dans les docteurs de l'Eglise, enfants terribles de la sainte cause qu'ils défendent à outrance, quand, dis-je, on lit les obligations imposées aux ecclésiastiques[1], les dangers qui les entourent; et pour les populations, les conséquences qui peuvent résulter de leurs prévarications. Or, ce que chacun de nous peut vérifier tous les jours, c'est que très-peu sont en règle avec les canons, et que, partant, la masse serait excommuniée.

A considérer l'ensemble des choses humaines, on découvre à première vue, que l'esprit de négoce a

1. Voir, de Massillon, une paraphrase de saint Luc, II, 34, sous ce titre : *De l'excellence du sacerdoce.*

Digitized by Google

toujours primé l'amour de la vérité. Ainsi, la Révélation chrétienne dut être de bonne heure distraite du domaine de l'intelligence et livrée au protée de l'égoïsme. De cet instant, l'antagonisme fut créé entre le christianisme et la raison. Il arriva alors que pour s'être obstiné dans l'absurde, on en fut réduit à ne pouvoir plus croire qu'au mal absolu, qui une fois constitué, devint le grand cheval de bataille des théologiens. De cette pétition de principe est sortie la logomachie catholique, *Ossa sur Pélion*, des autorités sans bases, le rhétorisme et tout le fatras de la tradition. Mais cette tradition dont on prétend extraire la fameuse *autorité de l'Église*, devant laquelle l'Évangile doit s'effacer, il serait curieux d'en élucider les éléments : car on verrait que le catholicisme, particularisant toujours et abondant dans son sens, ne demande aux Pères de l'Église que ce qu'il avait d'abord demandé aux textes si précis pourtant des Évangiles, savoir, la corroboration de ses idées, de ses doctrines et de ses envahissements, faisant la nuit sur tout le reste. Tels sont les mobiles qui ont présidé à la rédaction de ce simulacre d'Évangile que l'Église a répandu dans ses cénacles.

Digitized by Google

Étant admis que la Révélation chrétienne est sous tous ses rapports et à tous les points de vue, le fait le plus considérable qui puisse incomber à l'entendement humain, je dis qu'il la faut étudier sous toutes ses faces et dans tous ses aspects : à ses origines dans les livres sacrés des juifs, dans nos Évangiles, dans les Actes, les Épîtres; mais surtout dans les conditions, les nécessités, les aspirations politiques et sociales du milieu où elle s'est produite.

Malgré ce qu'il y a de vague, d'un peu confus, et quelquefois de contradictoire dans les productions légendaires qui constituent nos textes sacrés, nous y découvrons très-clairement l'objet que Dieu s'est proposé en ordonnant cet univers : il a voulu un être collectif à son image, évolutionné de toutes les forces vives de la nature et de tous les modes de la création, qui réalisât dans le temps, les perfections de son auteur.

Or, nous affirmons que le premier spécimen de cet être providentiel, a paru sous un type parfaitement isolé et nettement défini dans la personne de Jésus, fils de Dieu, frère et cohéritier des enfants d'Adam[1], chargé d'entraîner l'humanité dans son orbite, la vérité et la justice.

1. Deut., XVIII, 15 ; Jean, X, 33 et S.; Rom., VIII, 17; I. Timoth., II, 5; Héb., II, X et S. ; IV, 15; I. Jean, III, 1.

Digitized by Google

A supposer que ce soit là une utopie, on conviendra qu'elle découle naturellement des textes pris dans le sens ordinaire des mots, qu'elle n'a rien d'offensant pour la divinité; mais qu'elle présente l'avantage d'ouvrir à l'humanité des destinées incommensurables, et d'assigner à la vie présente une autre perspective que ces horizons exclusivement posthumes, auxquels d'ailleurs peu d'esprits sévères se laissent emporter.

A l'époque où furent rédigés nos Évangiles, deux courants d'idées opposés se manifestaient déjà dans l'Église : l'un, démocratique et laïque (ébionite), avait pour objet spécial d'élever le niveau moral et intellectuel des populations. Impossible d'imaginer rien de plus radical : il s'annonçait comme devant changer les assises de la société. Ce concert d'idées appartient aux époques messianique et apostolique. L'autre, au contraire, dogmatique, métaphysique, aristocratique, de nature essentiellement obreptice, composé de tous les éléments épars d'un monde en dissolution, s'agitait pour coudre du vieux sur le neuf, et cherchait en tournant adroitement l'institution nouvelle, à se frayer un accès à côté des pouvoirs politiques. Il avait été annoncé par Jésus, comme devant précéder partout l'établissement de la foi chrétienne, et il a prévalu

Digitized by Google

en effet jusqu'à ces derniers temps : c'est l'antechristianisme, combattu par saint Louis, promoteur des libertés gallicanes, et par l'évêque de Méaux lui-même, au concile national de 1682.

Il ne faut pas oublier non plus que, lorsque Jésus parut sur la terre, la nation juive venait d'être livrée aux Romains, à la suite de compétitions pour la souveraineté pontificale, non distincte alors de la souveraineté politique; et que le sacerdoce tout plein de pratiques cérémonielles était devenu, au témoignage des nouveaux chrétiens, un fardeau insupportable pour le peuple[1], écrasant pour la nation; et d'autant plus écrasant que la Judée est un des pays les moins productifs. De fait, on ne saurait mieux comparer les environs de Jérusalem qu'à la campagne de Rome. De tous les miracles du CULTE EXTÉRIEUR, voilà assurément le plus authentique et le mieux réussi. Prétendre que le catholicisme romain était virtuellement au bout de la révolution radicale de Jésus laïque, simple artisan, entouré d'hommes de sa condition, impossibles pour le sacerdoce, c'est aller contre l'évidence. Au reste, à présent que l'institution romaine exprimée dans tous les sens, a donné ce qu'elle

1. Actes, XV, 10.

Digitized by Google

contenait, il suffira de reprendre un à un tous les anathèmes de Jésus, pour se convaincre qu'ils frappent les mêmes abus, et atteignent en pleine poitrine les mêmes personnages que l'on retrouve actuellement dans les Églises officielles.

Les choses étant donc aujourd'hui à Rome, à Londres, à Saint-Pétersbourg, comme à Jérusalem, à l'époque messianique, le Christ revient; mais il apparaît dans cet être collectif dont nous parlions tout à l'heure, il s'appelle l'humanité, et il s'exprime par la voix de l'opinion. Voilà la résurrection et le retour symboliquement annoncés. Cette fois, les princes des prêtres et les Pharisiens ne pourront rien contre lui, son triomphe est assuré, il sera définitif.

Entre le joug facile, le fardeau léger d'une part[1]; et d'autre part, les préceptes de tendre la joue, de donner son manteau, de ne rien posséder, de tout abandonner, de servir dans l'abjection, de se faire tout à tous[2], il y a un abîme, ce que l'on peut appeler deux leçons parfaitement inconciliables; il y a un problème qui n'a même pas encore été abordé, que je sache, d'une façon bien nette.

1. Matth., XI, 28, 29, 30.
2. Matth., V, 39, 40, 41; X, 8, 9, 10; Jean, XIII, 14.

Digitized by Google

En effet, des écrivains éminents, d'un caractère, d'un talent et d'une érudition hors ligne, ont traité la vie de Jésus ; ils ont tout dit, hormis une chose : *la religion de Jésus*, ce qu'il était venu faire, ce qu'il a voulu jusqu'à ce point de donner sa vie pour le réaliser ; de sorte que nous en sommes à nous demander si, comme il est marqué textuellement dans l'Évangile, Jésus serait venu accomplir la loi de Moïse jusque dans ses moindres détails, « *jusqu'à un seul iota* » (Matth., V, 18), soit, rite pour rite, en adepte méticuleux ; ou, au contraire, avec un esprit nouveau, en la spiritualisant à la façon large des prophètes, conservant seulement les préceptes de morale universelle incrits dans les tables de la loi, et qui sont encore aujourd'hui la consécration de toute civilisation étudiée.

Cette seconde hypothèse qui implique une révolution dans le sacerdoce, nous semblerait résulter de textes évangéliques extrêmement remarquables, comme, par exemple, lorsqu'il déclare que ce qui est en haut sera renversé, et que ce qui est en bas sera élevé et mis en son lieu ; qu'il ne faut pas coudre du neuf sur du vieux, etc. En dernière analyse, on voudrait savoir si Jésus serait resté attaché à la synagogue, plus ou moins étroitement, comme les premiers chrétiens, ou bien si, rompant

Digitized by Google

entièrement aves ses coreligionnaires, il serait de quelqu'une des Églises que nous voyons éparses dans le monde, et qui n'ont de commun qu'une haine et un mépris réciproques; ou encore, puisqu'il est commandé de chercher et de frapper à la porte, ce qui revient à essayer de toutes les hypothèses[1], si selon ses discours et les actes de toute sa vie, interprétés dans leur sens le plus naturel, qui recommandent l'amour de Dieu et la charité envers le prochain, comme le dernier mot de la loi, Jésus n'aurait pas voulu un culte du cœur pour Dieu, et une religion humanitaire, de charité, pour les hommes.

Est-il donc impossible d'extraire de l'Évangile, un culte raisonnable, en harmonie avec l'enseignement des prophètes, et la loi inéluctable du progrès humain; un culte qui marche, précède et guide comme la nuée du Seigneur devant la course des Hébreux; un culte enfin qui est le sens commun?

Un culte raisonnable, spirituel et progressif « *Fide in fidem*[2], » voilà ce qu'il faut à l'humanité,

1. Luc, XI, 9.
2. Rom., I, 17; VII, 6; VIII, 4; XII, 1; I. Corinth., XIV, 15, 20; XV, 45; II. Corinth., IV, 18; Galat., IV; I. Thess., V, 19, 21; Héb., V, 11.

Digitized by Google

voilà évidemment ce qu'a voulu Jésus; et ce que les judéo-chrétiens ont été impuissants à réaliser: c'est aussi ce que nous nous sommes proposé d'élucider des textes évangéliques dans cette publication.

Ce serait mal comprendre l'humanité que de passer sous silence ce qui a fait sa gloire et sa force à toutes les époques. Ainsi, par exemple, le Décalogue : les grands préceptes du Décalogue n'ayant jamais été attaqués par les sectateurs de n'importe quel culte, on conviendra que l'humanité eût été bien inspirée de s'en tenir à cette admirable et antique expression du *sensorium commune.* Mais on ne saurait nier que Jésus n'ait une vocation infiniment supérieure à Moïse, qu'il n'ait élargi le sentiment de la patrie, étendu les droits de l'hospitalité, consacré le respect pour la veuve et l'orphelin, sanctifié la famille en la dérivant de Dieu, glorifié la liberté, l'égalité, la fraternité, et inscrit le droit à côté du devoir. Or, l'amour de Dieu et du prochain étant le dernier mot de Jésus, il est impossible de ne pas conclure à un culte divin et à une religion humanitaire[1].

Appuyé sur des principes d'une telle clarté, le

1. Matth., XXII, 37 à 40.

Digitized by Google

chrétien ne saurait donc jamais hésiter dans sa foi; car il a deux autorités également indiscutables : le sentiment universel et les Écritures.

On a dit que le sol que nous foulons sous nos pas, était imprégné de cendre humaine; il est manifeste que le monde moral et intellectuel n'est pas moins saturé d'erreurs tombées. Qui oserait aujourd'hui réclamer contre l'incrédulité astronomique, contre l'incrédulité alchimique, contre l'incrédulité botanique, contre l'incrédulité aux sorciers, etc. Car il fut un temps où les meilleurs esprits croyaient à l'influence des astres, à la transmutation des métaux, à la spécificité des plantes, à la puissance de fripons ou de maniaques qui prétendaient commander aux esprits et aux éléments. Tout cela est tombé devant la science, l'observation, le travail obstiné du cœur et de l'intelligence : qui songe à s'en plaindre?

On doit inférer de là, que l'incrédulité a sa raison d'être; et que le libre examen sera toujours une précieuse conquête[1].

Pour en connaître tout le prix, il faudrait, sans remonter bien haut, comparer la société française au dix-huitième siècle, à la société française au

1. I. Thessal., V, 21. Déjà cité.

Digitized by Google

temps présent; il faudrait surtout chiffrer ce que coûte une armée de soixante mille hommes, doublée, pour chaque homme, d'une habitation confortable et d'un temple, additionner le casuel au fixe, le *célibat* à *l'oisiveté*. Mais nos esprits-forts sont des généraux qui ne veulent pas profiter de la victoire; ce sont des brouillons, des logiciens sans méthode et des libéraux sans foi; car le clergé, celui de de çà les monts au moins, qui recrute des Carmélites, des Franciscains, des Capucins, des Minimes, les ordres mendiants enfin, convaincu par bonnes raisons que son salut spirituel est engagé, et qu'il y a dans les réformes qu'on lui demande, des dépouilles opimes plus que suffisantes à conjurer le paupérisme, tellement que les indigents auraient des palais et les ignorants des universités; le clergé, disons-nous, notre clergé français qui est une honorable exception en Europe, se laisserait amener graduellement à de douces concessions, et n'admettrait désormais dans ses séminaires, que des convictions robustes et des vocations éprouvées.

Nous ne parlerons pas du célibat *forcé*, l'erreur des erreurs, la plus spécieuse et la plus regrettable de toutes puisqu'elle rompt le travail de la création, s'attaque à toutes les grandes maximes de l'Écri-

Digitized by Google

ture, et que poussée à ses dernières conséquences, ce serait la destruction du genre humain; du célibat qui quand il n'est pas le dernier effort de l'héroïsme soutenu par le travail, la veille et le jeûne poussés à la limite du possible, n'est plus chez des sujets *bien constitués*, que de l'érotisme en permanence et de l'ordure sous toutes les formes ; du célibat qui enlève tous les ans aux nations catholiques, quelques milliers des meilleures recrues sous le rapport de l'éducation, de la santé, de la moralité; et à un pays comme la France, tous les vingt-cinq ans, cent mille ménages pieux et chastes, les modèles de tous les autres. On en pourra juger en faisant le compte de ce que l'Angleterre, par exemple, doit d'illustrations saines et utiles au mariage des ecclésiastiques. Il faudrait d'ailleurs pour entrer dans ce sujet et le traiter avec fruit, un dégré de culture de la raison qui n'existe pas encore au milieu de nous. Ce sera la question ultime du catholicisme, question de vie ou de mort.

C'est l'excès du mal qui a renouvelé la société d'en haut, et soulevé de terre le prolétariat. Avec les Jésuites on a fait des philosophes tels que Voltaire; avec les cloches on a fait des canons; avec les biens du clergé, des finances et de l'agriculture: qui nous dit que dans un temps prochain, on ne fera

Digitized by Google

pas de la charité chrétienne, avec ce CULTE EXTÉRIEUR qui nous bat aux jambes comme un boulet. Les desseins de la Providence sont impénétrables!

Dans notre opinion, la création n'étant pas achevée[1], il s'ensuivrait que l'humanité n'est pas libre de s'arrêter dans sa croissance, qu'elle est une cire molle dans les doigts du Créateur; et que les incrédules, les mécontents, les chercheurs de mieux sont les pontifes avancés de ce travail incessant qui se continue tous les jours, par l'action de l'humanité sur elle-même. Il est d'ailleurs évident que sans les incrédules, le monde était voué irrévocablement à l'erreur, à la sottise et aux fripons de toute espèce. Or, Jésus ne fut poiut un optimiste, il ne crut point au CULTE EXTÉRIEUR, aux pratiques cérémonielles, au temple ni aux prêtres. Donc, lui aussi est un incrédule. Hélas! si nous regardons en arrière, dans le sillage de l'humanité, nous les apercevons étendus en travers, sanglants, anathématisés, conspués, mais immortels : ils sont tombés, écrasant un mode qui ne se relèvera point.

Au reste, l'Évangile est un appel incessant à l'in-

1. Éphés., IV, 12, 13, 14, 15, 16; Héb., V, 11 et S.

Digitized by Google

crédulité : les mots, *prenez garde*, *veillez*, *gardez-vous de vous laisser surprendre*, sont ressassés à satiété[1].

Un culte raisonnable et spirituel, suppose de la logique dans son auteur. Or, comment Jésus conséquent avec lui-même, aurait-il été, à l'égard du jeune homme riche qui lui demandait ce qu'il fallait faire pour être sauvé, débonnaire à ce point de ne lui prescrire que la foi du déiste, les devoirs de la famille et de l'honnête homme réduits aux principes les plus élémentaires? Car, supposé que ce riche n'eût point ajouté qu'il avait observé tous ces commandements, il y avait là, de la bouche du Sauveur, toute une doctrine parfaitement définie; comment, disons-nous, Jésus aurait-il pu se montrer aussi sobre d'exigences dans ce cas particulier, pour ailleurs, faire voir une rigueur telle que sa doctrine semble impossible aux âmes vulgaires, disons plus, incompatible avec l'économie civile et politique? C'est là ce problème dont nous parlions tout à l'heure, qui est resté dans l'ombre des consciences de toutes les sectes, et que nous allons aborder résolûment.

Jésus au chapitre XIX de Mathieu, parle aux hommes du monde, tandis qu'au chapitre X, il s'adresse

1. Matth., XXIV, 4; Marc, XIII, 23; I. Thess., V, 21 déjà cité.

Digitized by Google

tout spécialement à ses disciples chéris, à d'autres lui-même, à ses élus, à ceux qui ont tout quitté, qui ont embrassé son indigence et qui le suivent dans l'apostolat. Aux premiers, il dit : Mon joug est léger ; à ceux-ci, au contraire, il parle sans cesse de porte étroite, du petit nombre des élus. Tellement que son programme épouvante l'imagination : ne rien posséder, renoncer aux joies de la famille, courber le front, servir dans l'abjection, s'arracher l'œil, se couper la main, donner tout son sang, se faire tout à tous.

Mais en même temps qu'il dépouille ses apôtres de leur qualité d'hommes, pour en faire des choses dans l'ordre social, il leur confère des pouvoirs illimités : le droit de lier et de délier avec Dieu ; et ce qui semble fantastique pour qui connaît l'infirmité humaine, l'infaillibilité !!!

Toutefois, à la réflexion, en rapprochant les termes de ce contrat synallagmatique, on est forcé de convenir qu'il n'y a rien là que de rigoureusement déduit et de parfaitement logique.

Supposons, en effet, l'Église constituée selon ces principes, nous n'aurons peut-être pas de sermons en trois points : les Apôtres simples artisans illettrés, n'en eussent su faire ; mais nous aurons ce qui parle bien plus haut : l'exemple vivant, l'action, le

Digitized by Google

drame sublime de la charité qui, dans l'opinion universelle, constitue à lui seul le commencement et la fin du christianisme. Nous aurons surtout des hommes au-dessus de tous les pouvoirs et véritablement incapables de chute, d'erreur, en un mot, absolument infaillibles.

Voilà le programme de la doctrine qui a été mise au concours, il y a quelque dix-huit cents ans, avec l'autorité morale et la puissance spirituelle pour prix en ce monde, et la vie éternelle dans l'autre. Hélas! combien peu ont atteint le but ! L'Église compte ses lauréats par de rares unités ; et si l'exception confirme la règle, ce sera sa condamnation.

Mais si les entités religieuses prises isolément, n'ont point encore cueilli la palme ; et si l'antechrist a couru seul de la course effrénée dont gémit l'histoire, on ne peut pas dire que l'homme collectif, la sainte humanité, imprégnée de l'amour du divin époux, soit demeurée stérile: l'opinion convertie fait cortége à l'homme de bien à sa sortie de ce monde, et c'est elle qui ouvre et ferme les portes du ciel.

Ainsi, d'un côté, pour ce qui touche aux laïques, joug facile, fardeau léger, mais rigoureusement déterminés et renfermant tous les éléments

Digitized by Google

indispensables à un bon régime politique et social ; d'un autre côté, pour le prêtre, liberté entière, puissance spirituelle absolue, infaillibilité conférées à des hommes, mais contrebalancées, c'est-à-dire, attachées au mépris le plus radical des choses de ce monde.

Tel est le dernier mot de la *Révélation chrétienne*, l'alpha et l'oméga du christianisme.

De cette sorte, se trouvent conciliés le joug facile, le fardeau léger, avec les préceptes de tendre la joue, d'abandonner son manteau, de ne rien posséder, de servir dans l'abjection, de se faire tout à tous.

Il suit de là que, de par les préceptes évangéliques les plus explicites, le laïque a le terrain solide, mais que non pas le prêtre. De fait, en assumant de gaieté de cœur des obligations qui demandent une vocation spéciale, irrésistible, il se constitue débiteur d'une somme de vertus au-dessus des forces du commun des hommes, et par ainsi, en cas d'insolvabilité, se condamne lui-même à une fin misérable ; tandis que le laïque ne serait tenu, de l'aveu du Sauveur, qu'aux prescriptions du Décalogue, augmentées, cela va de soi, du précepte de charité. Ainsi pensait un pape qui, des cuisines du couvent, passant

Digitized by Google

par tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique, touchait enfin au terme de son ambition : « Simple moine, disait-il, je ne doutai jamais de mon salut; plus tard, élevé à l'épiscopat, j'en fus moins assuré; aujourd'hui que je domine toutes les hauteurs, j'en désespère. »

La morale de ceci, je ne saurais trop le répéter, c'est que l'imprégnation divine dans l'humanité, se fait de bas en haut, par le peuple, de l'étable au palais comme au temps d'Hérode; et que l'étincelle qui doit incendier le cœur humain et dévorer le vieil homme, ne partira point de la chaire du pontife-roi.

Marat, que l'on peut appeler le saint Jean-Baptiste de la Révolution, parce qu'il poussait aux moyens violents, Marat voulait un dictateur avec un boulet aux pieds. Cette idée d'un dictateur enchaîné et captif au service d'une institution, se retrouve dans l'Évangile : tous les pouvoirs sont conférés à saint Pierre sur la terre et dans le ciel, et Jésus le déclare infaillible.

Ici on serait tenté de recourir au supranaturalisme; car le chef de l'Église est représenté dans l'Évangile comme une sorte d'idiot, ou tout au moins, comme un personnage d'un esprit assez borné, incapable par lui-même d'une réponse quelque

Digitized by Google

peu sensée : c'est du reste, un artisan grossier, un simple pêcheur[1]; mais on oublie que cet artisan est assujetti à la pauvreté la plus absolue. Or, je maintiens que ce précepte bien observé, aura toujours la vertu de dégager l'esprit de son enveloppe terrestre, de l'élever et de le rendre invulnérable. En effet, saint Pierre après le crucifiement, devient tout à coup un personnage qui vit, qui agit et qui produit de grands effets sur les autres hommes.

Moi, je trouve que le secret de l'ordination de Pierre, et le *Deus ex machina* du christianisme, sont dans le précepte de pauvreté absolue[2]. Je dis donc que saint Pierre et saint Paul n'auraient point ébranlé le monde romain, s'ils n'avaient cousu de leurs mains calleuses une toile grossière, et fabriqué des tentes[3] au fond d'un grenier pour subvenir à leurs besoins et nourrir les pauvres[4].

Mais ne voyons-nous pas que la pauvreté librement consentie, même au service d'une idée païenne, a souvent suffi à illustrer les philosophes de l'antiquité. Socrate et Épictète seraient moins grands sans leur dénûment. Alexandre en jugeait

1. Matth., XV, 17; XVI, 11, 12, 17.
2. Actes, III, 6.
3. Actes, XVIII, 3.
4. Actes, XX, 33, 34, 35; Éphés., IV, 28; I. Thess., II, 9.

Digitized by Google

ainsi devant les haillons de Diogène, et Louis XI aux pieds de François de Paule.

Entre le dictateur de la Révolution française, tel que le voulait Marat dans son délire de bien public; et le dictateur de la Révolution chrétienne, selon Jésus, il n'y a que le mode à dire, l'objet est le même : *Dégager l'esprit de sa gangue.* Marat demandait un dictateur avec un boulet aux pieds, Jésus-Christ l'a institué avec les entraves bien autrement puissantes de la pauvreté. Et quelle pauvreté ! C'est à faire frémir la chair : « Ne posséder ni or ni argent, ni aucune autre monnaie ; ne porter ni sac, ni deux robes, ni souliers, ni bâton; » et pour surcroît, l'obligation de marcher toujours, de travailler sans cesse et gratuitement : « guérir les malades, ressusciter les morts (ceux de l'intelligence s'entend), nettoyer les lépreux, chasser les démons[1].....» Que l'on me dise après cela, quelle sorte d'individualité il peut rester à un homme? Et quant à l'idée sociale comme fin, elle apparaîtrait dans ces soins touchants de frère, d'ami, de serviteur affectionné à l'égard du prochain. Y a-t-il une combinaison qui aille plus directement à détruire toute personnalité au bénéfice de la société ?

1. Matth., X, 8, 9, 10. Déjà cités.

Digitized by Google

Utopie! disent toutes les communions. Pourquoi utopie? Est-ce parce que cela est au-dessus des forces humaines et en dehors des attributions du prêtre; ou parce que ce serait inutile et superflu à la société? Examinons sous forme de digression ces deux opinions, car il se pourrait que nous soyons arrivés au cœur du mal. Mais à bas les masques, et haut les guenilles!

Voyons, on vous demande de soigner et de nettoyer les malades, de servir les pauvres, d'instruire les ignorants, de travailler gratuitement et de donner jusqu'à votre dernier sou. On vous demande en outre, d'aller nu-pieds et de ne posséder qu'un vêtement unique. Et vous dites : Cela ne nous regarde pas; c'est d'ailleurs impossible. Alors, vous n'appartenez pas à Jésus-Christ; vous n'êtes pas les continuateurs des Apôtres[1]; et l'Évangile serait une fiction, un recueil de mensonges; voyez-vous, ô Ultramontains! à quoi nous serions amenés.

— Mais, direz-vous, nous avons un spécimen de la chose (comme un marchand de chrysocale qui aurait une vitrine pour l'or pur); nous avons pour les goûts les plus difficiles : voilà des moines de toutes les couleurs; voyez nos échantillons.

1. I. Corinth., IV, 11, 12, 13.

Digitized by Google

— A merveille! Mais ce qui n'est pas un indice de probité, c'est que l'on offre l'or pur à don gratuit, et que, sous le même contrôle, on écoule le faux à des prix *écrasants*. Nous soulignons ce mot, attendu que tous les États catholiques antirévolutionnaires et réfractaires jusqu'ici à 89, les seuls en question, sont dénationalisés, à sec de ressources, en déliquescence putride, non viables. Donnez-nous de ces moines qui vont nu-pieds, nu-tête et qui n'ont point de chemise; et reprenez votre clergé séculier qui a tous les défauts des laïques, sans une seule des vertus apostoliques énumérées dans l'Évangile.

Savez-vous ce qui est impossible, c'est de faire le bien sans être enrégimenté; et si, de le faire librement, naturellement et sans bruit. Mais hors cela, rien n'est impossible.

Ecoutez :

« L'Inde est couverte d'une foule de pèlerins quêteurs et de pénitents de toutes sortes qui, sous les noms de *fakirs*, *joghis*, *poutcharis*, *pandarons*, etc., exploitent la charité publique. Les fakirs et les joghis sont les plus répandus; les premiers sont en grande majorité musulmans; les joghis appartiennent ordinairement aux deux castes supérieures, tandis que les pénitents des autres castes prennent

Digitized by Google

le nom de *tadins*. Ce sont ces derniers qui, ne pouvant prétendre, à cause de leur naissance, à la considération dont les brahmes sont entourés, cherchent à se rendre célèbres par l'horrible exagération de leurs tortures volontaires. Ils y gagnent le titre de *richis*, demi-dieux, mais leurs souffrances, avant d'y parvenir, sont au delà de tout ce que l'on peut imaginer. Les uns s'enferment pendant quarante ans dans une cage de fer; les autres se surchargent de chaînes énormes. Celui-ci tient constamment ses poings fermés, de manière que ses ongles, en croissant, finissent par traverser les chairs. Celui-là se suspend à une branche, et y demeure attaché jusqu'à ce que ses bras se dessèchent. On en voit se tenir invariablement debout sur un seul et même pied; d'autres qui s'aveuglent à regarder fixement le soleil, qui se coupent eux-mêmes une main, un bras ou la langue; qui se font enterrer vifs, la tête seulement hors du sol, et exposés à toute l'ardeur du soleil. Enfin on rapporte même qu'autrefois, à Ghazipour, des fanatiques venaient se faire trancher la tête en l'honneur de la divinité, au moyen d'une hache suspendue dans le temple.

« Toutefois, il faut ajouter que de nos jours cet enthousiasme a beaucoup diminué. Il faut une époque solennelle et un grand concours de monde

Digitized by Google

pour l'exciter. Ainsi, par exemple, à la *fête du feu*, les pénitents marchent nu-pieds sur des charbons enflammés. Une autre expiation consiste à se précipiter du haut d'un échafaud sur des matelas garnis de sabres, de poignards et de lames de couteaux. On se rend ensuite à la Pagode au bruit d'un orchestre assourdissant, et en chemin les pénitents se percent la langue, se coupent les doigts, se tailladent le corps, se mutilent de toutes les manières. Ce qu'il y a surtout de pénible à penser, c'est que presque toutes ces expiations sont endurées par des malheureux qui, moyennant salaire, se sacrifient ainsi pour le compte des riches, et nullement par piété et conviction. » (Sulau de Lirey, pag. 40 et 41.)

L'Évangile, comme on peut en juger par ces exemples empruntés aux religions païennes, ne demanderait donc aux ministres du culte que des vertus relativement faciles, puisque ce sont celles de la famille, étendues à la société, et qu'elles procèdent toutes du cœur.

Voilà pour l'opinion de ceux qui déclinent les charges de l'apostolat comme au-dessus des forces humaines, et toutefois en revendiquent les mérites, les honneurs, les immunités ; qui tonnent contre le siècle et se gorgent de ses faveurs; qui veulent

Digitized by Google

servir deux maîtres, éluder les obligations et recevoir des deux mains. Tout l'ultramontanisme est dans ce peu de mots.

Nous passons maintenant à l'examen de la seconde opinion : les prescriptions du chapitre x de saint-Matthieu seraient superflues et inutiles.

Alors, il n'y aurait point d'indigents à secourir, de vieillards à nettoyer, d'orphelins à recueillir, de déclassés et de désespérés à réconforter, d'ignorants et de coupables à instruire et à ramener. A l'administration laïque, aux bonnes âmes incomberaient tous ces soins; le prêtre ne devrait uniquement que de la théorie, des offices d'autel et des sacrements : tout au plus quelques stériles visites aux pauvres et aux malades de sa paroisse !

Alors, cette magnifique conception à peine élucidée, le plus beau fleuron du christianisme, que l'antiquité avait ébauchée sourdement, avec ses grands stoïciens, et qui eût abouti un jour ou l'autre, par les progrès de la philosophie, savoir, la glorification de la douleur, du travail et de la pauvreté; savoir, un disciple enthousiaste de cette haute école devant tous les yeux, sur tous les théâtres de la vie sociale : cela serait, dites-vous, superflu et inutile. Nous croyons, nous, ne vous en

Digitized by Google

déplaise, que c'est la seule pièce qui manque encore à l'édifice de Dieu, à la consolidation de son règne, à la vérité des institutions chrétiennes.

Contrairement au libertinage de la dialectique cléricale, nous affirmons qu'on ne trouverait pas facilement un village où l'ouvrier apostolique du chapitre x de saint Matthieu, ne soit une nécessité de chaque jour.

Quand on pense que nous avons en France pour cet emploi, quarante mille théâtres, soixante mille acteurs, et peut-être — qui sait? — cinq cent mille scènes où le *drame charité* pourrait être représenté, combien de fois dans une seule journée!... c'est ce qu'on ne saurait dire. Eh bien! y a-t-il dans toute l'étendue de l'empire, une loge de pauvre, une seule, où le programme évangélique ait été abordé avec cette richesse de sentiment et cette exactitude surtout, que l'on a accoutumé de trouver dans une pièce de Racine?....

Il est profondément triste de penser qu'il ne s'écoule pas un seul jour de l'année, où le véritable disciple de Jésus-Christ ne soit l'objet des vœux ardents de quelque pauvre grabataire, dans chacune de nos quarante mille communes. Mais tous les rôles sont intervertis.

Vous figurez-vous les acteurs du Théâtre-Fran-

Digitized by Google

çais en villégiature; et les voisins, les survenants chargés de leur emploi. Voilà pourtant ce qui arrive dans nos campagnes : le prêtre déserte son poste [1], et c'est un voisin accablé de famille, le plus pauvre souvent, ce sera le médecin à l'occasion [2], qui demeureront chargés du ministère évangélique! Cependant, monsieur le curé, établi solidement entre son mouchoir et sa tabatière, élève les mains, tourne solennellement sur lui-même et exhale un *Dominus vobiscum* qui le met hors d'haleine « le pauvre homme! » (I. Corinth., IV, 19, 20.)

Comme cela rentre bien dans l'esprit de l'Évangile!

« Dieu veut que nous rendions croyables nos sacrés mystères par l'innocence et la sainteté de

1. Nous parlons ici sur le chapitre x de saint Matthieu : la désertion que nous signalons n'est donc que relative.

2. Une victime, celui-là, qui paie une patente et des frais de culte pour soigner la clientèle de l'État, et faire la besogne des clercs au lit des malades! Et dire qu'il y a des médecins qui font encore leurs fils médecins! Aussi, on se demande dans la littérature médicale, si l'ange qui a retenu le bras d'Abraham, a résigné son emploi ?

Voici en effet, le bilan de cette noble profession : la mort dans la maturité de l'âge; une fortune honnête représentée par des créances innombrables sur toutes les insolvabilités du canton; un patrimoine dévoré dans les veilles; une veuve dénuée (*vidua*); des fils soldats, des filles ouvrières, et des médailles qui traînent dans les ordures!

Quos Jupiter vult perdere, dementat prius.

Digitized by Google

notre vie, qui sont les marques évidentes et incontestables de la religion chrétienne ; et que nous excitions nos frères à la pratique de la vertu, non-seulement par nos instructions, mais principalement par nos bonnes œuvres. Ç'a été par là, dit saint Chrysostôme, que les Apôtres ont établi le royaume de Jésus-Christ dans l'univers ; ce n'a pas été seulement par leurs miracles qu'ils ont soumis les hommes à l'Évangile, mais encore et *plus souvent par le mépris qu'ils faisaient des richesses*, des plaisirs et des honneurs, par le parfait détachement de toutes les choses du monde, et par la pratique exemplaire des autres vertus chrétiennes. »

A quoi ce saint docteur ajoute cette belle réflexion digne de son zèle, dans l'*Hom.* 46 *sur saint Matthieu :* « Que si douze hommes ont converti les nations les plus barbares, il faut que notre malice et notre lâcheté soient bien grandes, de ne pouvoir convertir nos domestiques ni une petite paroisse, *quoique le nombre des prêtres soit si grand qu'il pourrait suffire pour la conversion de dix mille mondes !* »

L'initiative d'une femme a créé l'asile de Vincennes pour les convalescents des hôpitaux de Paris ; mais, est-ce que nous n'aurions pas, si nous le voulions, dès aujourd'hui, cinquante mille asiles

Digitized by Google

de Vincennes, dans ces presbytères où les fils de nos rudes campagnards, livrés au désœuvrement le plus abrutissant, s'abîment en proie à la gastrite ou à l'obésité.

Je le dis très-sérieusement, j'ai vu ces infirmités que l'on pourrait appeler cléricales, jugées incompatibles avec le ministère, s'améliorer rapidement et disparaître par la seule *portion congrue;* et tel estomac qui ne pouvait plus digérer la pêche, et auquel il fallait un certain bordeaux, s'accommoder plus tard de harengs saurs arrosés de cidre aigre. *Quæque ipse vidi.*

Un service actif, des soins de toutes les heures du jour et de la nuit; l'affection d'une mère, les avis éclairés d'un père, les consolations d'un ami, les services d'un esclave; le mot est dans l'Évangile : le lavement des pieds n'a jamais eu d'autre signification; le détachement le plus radical des choses de la terre; tout ce qui, en un mot, s'inspire de la charité la plus ardente, le prêtre doit cela au prochain : c'est une lettre de change qui a été tirée sur lui, par Jésus-Christ, le jour de son ordination, et dont le protêt tue pour l'éternité.

Telles sont en somme, les étroites obligations imposées au chef de l'Église, aux apôtres conservateurs de la doctrine, aux disciples chargés de la ré-

Digitized by Google

pandre; et qui incomberaient, dès aujourd'hui, à tous les prêtres, s'il pouvait entrer dans la volonté de nos hommes d'État d'y tenir la main. Il faudrait surtout enlever l'habit religieux à tous ceux qui vendent. Je veux parler aussi de ces bonnes sœurs qui se détournent du grabat infect où Jésus-Christ se morfond sous la figure du pauvre, pour courir allègrement au chevet du riche se faire payer au double, les œuvres essentiellement gratuites de la divine charité.

Devant les textes inéluctables de l'Écriture, devant ce travail de circonvallation qui établit le clerc comme une sorte de roc imprenable (d'où le jeu de mots sur le nom du chef de l'Église, Matth., XVI, 18), l'imagination la plus riche se refuse à chercher un biais pour aboutir à l'égoïsme. Le démon seul a pu le tenter et réussir. Pour résoudre le problème qui se carre à Rome, dans l'or, la pourpre, l'oisiveté et l'arbitraire, il a fallu saper la raison au cours des siècles, la détruire dans ses fondements, créer la théologie, un ordre de choses enfin tellement spécieux, que Jésus a voulu nous en avertir, quand il a dit que les élus eux-mêmes seraient séduits si cela était dans les choses possibles[1].

1. Matth., XXIV, 24, 25.

Digitized by Google

De là, plusieurs catégories dans l'ordre qui s'est arrogé le ministère apostolique et la prêtrise :

1° Les prévaricateurs : esprits éclairés, adroits, déliés, habiles aux affaires, connaissant parfaitement leur position équivoque, mais décidés à se moquer de tout et de tous, dont le principal objet est de former un corps compact, nombreux, qui offre au moins cette chance de périr en légion, avec toutes les apparences d'un principe. Celle-là a des adeptes dans tous les rangs de la hiérarchie, mais elle occupe généralement les postes élevés. Puissance occulte et redoutée dans l'Église, son chef est Loyola.

2° Les intelligences dociles, médiocres, honnêtes (c'est l'immense majorité), que huit ou dix années de réclusion dans les séminaires, ont dépouillées de toute initiative, de tout discernement ; et que l'on a persuadées que l'Église a pouvoir de décréter le contraire de ce que Jésus-Christ a dit et enseigné en termes clairs et précis. Cette phalange, à bout d'arguments, a inscrit sur son drapeau la célèbre maxime de saint Augustin : « *Credo quia absurdum.* » Ce sont nos évêques, nos curés, excellentes gens pour la plupart ; mais dont quelques-uns paraissent convaicus que le Christ est venu sur la terre afin d'instituer une méthode de gagner le ciel,

Digitized by Google

au moyen de vertus conventionnelles et d'accommodements mondains, sans souci autre que de vendre le plus cher possible, ce qu'il a si formellement prescrit de donner gratuitement[1]; sans autre souci, disons-nous, que de tenir à haut prix, un manége d'autel, un branle automatique que les premiers chrétiens ont ignoré de tout point.

3° Enfin, les monomaniaques, les timorés, les malades à proprement parler, qui forment trois variétés principales: 1° Les hommes d'élite : ce sont les saint Bernard, les Lacordaire, etc.; 2° les moines; 3° les missionnaires.

Que l'on se rappelle ici, ce que nous avons fait remarquer précédemment, et dont chacun, en regardant autour de soi, pourra vérifier l'exactitude, à savoir, qu'il est peu de familles essentiellement dévotes qui n'aient des aliénés. Cela est regrettable sans doute, mais cela est rigoureusement vrai.

Et plût à Dieu qu'il n'y eût sous ce mot aliénation, rien autre chose que ce que le vulgaire distrait y découvre à première vue! Mais, *alienare* est encore un mot latin, qui signifie déviation, et dans un sens plus étendu, dépravation; et c'est ainsi qu'il faut le prendre. Par exemple, qu'un malheu-

1. Matth., X, 8 ; Actes, XX, 33 et S.; Ephés., IV, 28.

Digitized by Google

reux, je veux dire, un estropié au sens moral, ne trouve aucun attrait aux saintes joies de la famille, aux ineffables mystères de la reproduction, et qu'il pousse jusqu'à ce que J.-J. Rousseau a appelé, dans ses Confessions, *les goûts ultramontains*, il y aura pour nous, aliénation. On conçoit très-bien que ce soient là des désordres qui côtoient la folie proprement dite de trop près, pour ne pas y toucher souvent.

Pour revenir à notre propos, voilà ce que l'on est convenu d'appeler l'Église; voilà ce quelque chose de bizarre, contre lequel le saint-esprit des populations proteste sans désemparer depuis quinze cents ans; voilà ce que n'a pu digérer le sublime bon sens du seizième siècle; et ce que, au dix-neuvième, nous acceptons distraitement, comme un rouage de police, à charge d'en ôter de loin en loin quelque pièce trop discordante, empêchés que nous sommes d'ailleurs, par les guerres, les révolutions, et une société à réédifier; mais qui, chez les nations que n'a point purifiées et régénérées le baptême de 89, mange, dévore, détruit, gaspille, et met à néant le budget de l'indigent.

Digitized by Google

Ayant épuisé dans la faible mesure de nos moyens ce qui touche au domaine religieux, il nous resterait à exposer brièvement le corollaire de nos doctrines à l'égard de la politique.

Tout va de soi quand on est parvenu à atteindre un terrain solide.

La Révélation étant, comme chacun peut en juger, l'équation qui résulte de la confrontation et de l'opposition de toutes les lumières, de tous les sentiments, de tous les intérêts, il s'ensuit qu'elle doit porter sur toutes les questions, depuis la question religieuse la plus élevée, jusqu'à la question municipale de l'ordre le plus infime; sur tous les actes, depuis l'agriculture jusqu'aux beaux-arts; et que l'humanité est condamnée à subir la liberté et la conflagration des idées, pour arriver à l'équation, paix de Dieu, justice.

Qu'avons-nous fait jusqu'ici? Fausse route. Que devons-nous faire désormais? Retourner sur nos pas.

On l'a dit, on l'a répété, c'est le sentiment unanime de tous les penseurs, le nom et la formule de la religion sont choses vaines[1]; le nom et le drapeau d'un gouvernement ne signifient absolument

1. Actes, X, 35; — Rom., III, 29; — I. Corinth., XII, 5.

Digitized by Google

rien. Nous observons, en effet, que tous les esprits supérieurs sont d'accord au fond et que les modes seuls diffèrent; nous observons que religieux et laïques, cléricaux et citoyens aspirent également à la paix et à la justice. Ils y sont d'ailleurs intéressés aujourd'hui par un échafaudage financier qui n'existait pas il y a seulement une génération d'homme, échafaudage financier qui a interverti les rôles, fusionné les intérêts, livré la Révolution à la merci du capital; et rendu impossibles, absurdes, ridicules les fantasmagories du spectre rouge.

Et d'abord, revenons aux principes, sommes-nous chrétiens? Avons-nous la foi? Croyons-nous à la liberté, à l'égalité, à la fraternité? Croyons-nous que le monde puisse subsister et trouver le bonheur à l'abri de lois librement consenties par une société de frères? Croyons-nous que l'humanité créée à l'image de Dieu, assemblée en comices, inspirée des doctrines de Jésus, se suffira à elle-même et qu'elle donnera toujours et invariablement pour quotient la vérité et la justice? Croyons-nous enfin, que Dieu domine dans l'humanité, non le diable; croyons-nous que la somme du bien dépassera toujours la somme du mal; croyons-nous en Dieu, le commencement et la fin de toutes

Digitized by Google

choses : car voilà le symbole de la foi selon Jésus, et ce qu'ont scellé de leur sang les martyrs des trois premiers siècles de l'ère chrétienne.

Que si, dans un ordre plus achevé, nous sommes toujours les soldats qui combattirent les erreurs païennes, il faut affirmer leurs principes.

Hors de là, il n'y a que démence ou déloyauté ; et pour aboutissants, les chutes retentissantes et les gémonies de l'histoire.

Pour celui qui assiste depuis plus d'un demi-siècle à l'édification d'un gouvernement, à sa marche, à sa chute, il y a une pièce en trois actes, toujours la même : compétition, combat et défaite. Il en sera toujours ainsi, tant que monarque, gouvernants et gouvernés ne seront pas parvenus à s'identifier aux principes.

Il faut donc que les personnalités s'annihilent, se fassent principes : car les hommes passent et les principes sont imprescriptibles. Mais comment traduire les hommes en principes ? *That is the question.*

Nous allons essayer d'une solution qui se présente ; on en trouverait de meilleures. Voici donc la formule très-large, très-nette que nous proposons.

GOUVERNEMENT AMOVO-INAMOVIBLE, OU PSEUDO-ANARCHIQUE. En d'autres termes : fausse anarchie,

Digitized by Google

instabilité de l'élément constitutif et perpétuité de l'institution, de l'ensemble. Que l'on se figure l'Océan ou un fleuve; leurs molécules sont dans une perpétuelle agitation, mais les courants et l'évaporation n'atteignent point leur existence, leur *constitution*, ils la régularisent.

Selon cette hypothèse à tous crins, un gouvernement normal serait une sorte de machine à moudre; toutes les capacités y seraient attirées et précipitées comme dans un engrenage : qui par le sort, qui par l'élection, qui par le fait du pouvoir exécutif; tous seraient appelés et incessamment éliminés.

Soit l'Espagne, aujourd'hui en gésine, c'est sur ce point du continent que vont s'arrêter nos regards. Voici quel serait le problème : organiser la Révolution de telle manière, que toutes les idées puissent se produire et marquer leur présence au firmament du pouvoir, comme les signes célestes au zodiaque. Pour résoudre ce problème, que faut-il ? Nous venons d'en reproduire les articles :

LA FOI.

Ce que nous proposons ici, ne serait après tout que le plagiat de l'événement le plus ancien : la Genèse et la science nous montrent la Créateur débrouillant le chaos, faisant de l'ordre avec du désordre, et de la stabilité au moyen du *mouve-*

Digitized by Google

ment. Or, le mouvement associé à l'intelligence, c'est toujours le travail de la création : il n'y a que l'ouvrier de changé. Telle est la ligne à suivre, la seule véritablement pratique, celle qui doit clore tous les tâtonnements et fermer le cycle des révolutions.

Un exemple fera mieux ressortir notre pensée : des Cortès nommées par le suffrage universel, et dont une fraction serait éliminée annuellement par le sort.

Un conseil exécutif de douze membres, pris dans les Cortès par l'élection, et dont un membre serait éliminé mensuellement, comme dessus. Ici, le remplacement pourrait se faire, durant les sessions, par l'élection ; et en tout autre temps, par la voie du sort. Ce conseil aurait pour mission de faire la lumière dans l'esprit du prince, et de lui donner au jour le jour, l'opinion publique.

Pousser plus loin les disquisitions n'entre point dans le cadre de ces Etudes.

On ne conçoit pas, il est impossible de s'imaginer qu'avec de la *bonne foi*, un pouvoir établi sur de telles bases pût jamais fauter et encore moins crouler.

C'est alors seulement que le système du chapeau et du parapluie, pratiqué par Léopold Ier, serait

Digitized by Google

véritablement élevé à la plus haute puissance, à cent mille piques, on peut le dire, au-dessus des canons rayés, lesquels ne seront jamais que l'*ultima ratio* d'une politique de brutes.

Ajoutons que s'il était possible d'exagérer ces rationalités, et d'en forcer les conséquences à ce point de faire passer au pouvoir (idée absolument folle), nos quinze millions Espagnols dans une seule année, la consécration de nos principes n'en serait que plus éclatante[1]. A preuve, la merveilleuse civilisation de la Grèce : car on sait que le règne du président des Proèdres, appelé Épistate (magistrat chargé du pouvoir exécutif), ne durait qu'un seul jour. Or, je dis qu'il est impossible d'assigner d'autres causes que cet organisme vertigineux, à la supériorité vraiment fabuleuse des Athéniens.

Que vont penser là-dessus ces puissants qui ont manié le fusil de Sadowa, et qui l'ont rejeté avec dédain !

Il y a en effet quelqu'un qui a infiniment plus de génie que César et Napoléon, et ce quelqu'un, c'est *tout le monde;* mais à la condition du frotte-

1. Que l'on nous cite maintenant une vérité à l'épreuve d'un tel critérium.

Digitized by Google

ment des esprits qui, libre, étendu, rapide au possible, constitue la RÉVÉLATION en toutes choses.

Il serait curieux par dessus tout, en effet, de rechercher si ces procédés ne sont point aussi ceux qu'emploie la nature, ou si l'on veut, de se demander ce qué donneraient de telles idées étendues au domaine de la science physiologique. On découvrirait, je m'assure, que la phthisie n'a pas d'autre principe qu'une lésion dans la loi qui préside aux échanges des molécules constitutives de l'organisme[1] (assimilation, sécrétion, excrétion, élimination), lesquelles au lieu de se renouveler intégralement tous les six ou huit ans, par exemple, ne se renouvelleraient qu'après un laps de temps beaucoup plus considérable, *ou même ne se renouvelleraient point du tout, au moins dans les organes en souffrance.* De là des aperçus infinis, une prophylaxie universelle peut-être, des spéculations à perte de vue : tout ce que peut donner enfin le champ inépuisable de la Révélation, sous l'objectif de **1789**.

1. Voy. pag. 57, lig. 5 et suiv., et aussi pag. 241, lig. 25 et suiv.

Digitized by Google

CONCLUSION.

NOTES ET DOCUMENTS.

L'idée la plus large, la plus exacte, et aussi la plus rationnelle que l'on puisse se faire de la RÉVÉLATION CHRÉTIENNE, c'est une filiation divine, une confraternité humaine et un mandat apostolique fondé sur la pauvreté volontaire, l'abnégation, le travail des mains, l'intelligence et la charité, mandat à l'adresse des natures d'élite.

L'Évangile est le livre de la liberté ; celui qui en reçoit les grands préceptes avec une foi absolue, ne relève que de sa conscience, ne connaît d'autres obligations que « l'amour de Dieu et du prochain, » n'a d'autres devoirs religieux que la charité, sans acception ni exception des personnes, quelles que soient les races et les conditions. Voilà, dans son

Digitized by Google

expression la plus générale, le caractère de la foi chrétienne inscrite dans la vie de Jésus, entre une étable et un gibet : elle est avant tout la négation de l'individu, et la glorification de l'idée sociale.

Passant ensuite au mode, on reconnaît que le CULTE INTÉRIEUR, dans l'esprit de Jésus, était quelque chose de tellement absolu, qu'il ne veut point de la prière, ni même de la charité, si elles ne sont secrètes [1] : or, la charité, nous le répétons pour la centième fois, c'est l'âme du christianisme [2].

Le grand argument en faveur du CULTE EXTÉRIEUR, est l'édification mutuelle; mais outre qu'il arrive, dans la majorité des cas, que celui qui édifie au temple scandalise dans la société, n'a-t-on pas occasion tous les jours d'édifier d'une façon utile dans la vie usuelle ? Si toutefois cette prétendue édification devait l'emporter sur le précepte du Divin Maître, l'aumône faite en public aurait assurément la primauté ; car il sera toujours plus facile de prier ostensiblement que de distribuer son

1. Matth., VI.
2. I. Jean, IV, 7 et s.

Digitized by Google

bien aux pauvres, et l'hypocrisie dans ce dernier cas, témoignerait d'une sorte de vertu qui ne manque pas absolument de réalité, et qui, toutes choses égales d'ailleurs, profiterait au moins à la communauté. Dira-t-on que ces arguments ont échappé au fondateur du christianisme...! Au contraire, nous devons croire que c'était de la part de Jésus, une idée fixe de repousser toute manifestation extérieure du culte. Cela résulte de la précaution qu'il prend de s'écarter toujours pour prier; cela résulte encore de ce fait, que les Apôtres ne prient jamais, ne savent pas un seul mot de prière; et que nulle part, en aucune circonstance, ni le Maître avec ses disciples, ni les disciples entre eux, avant le crucifiement, ne s'assemblent pour prier.

Les hypothèses ne manqueraient certes pas, si la conduite de Jésus, si l'exemple de ses disciples, si les préceptes du chapitre VI de Matthieu, pouvaient, aux yeux du véritable chrétien, avoir besoin de considérations, d'exemples et de situations qui les justifiassent. Nous présenterons celle-ci, à l'adresse des églises réfractaires à l'adoration *en esprit et en vérité*, si clairement formulée au chapitre IV de l'Évangile de saint Jean: Un nouveau déluge vient renouveler les populations

Digitized by Google

qui couvrent le globe ; quelques personnes seulement ont échappé, c'est l'élite du genre humain ; mais chacune appartient à une communion différente. La première impression sera de la bienveillance : elles s'embrasseront avec effusion. Puis viendra le sentiment religieux. Jusqu'ici tout va bien. Que faudra-t-il donc pour constituer ces braves gens sur le pied de guerre, pour les transformer en autant de bêtes féroces? Ici les sept péchés capitaux perdent toute prérogative, l'enfer a mieux que cela dans ses arsenaux : c'est le CULTE EXTÉRIEUR.

De fait, quand on étend les regards sur l'histoire du genre humain, on découvre une large part de folie et une longue traînée de sang au chapitre religion. Mais quel est le coupable et quels sont les complices...? Que s'il était possible de résumer ce drame épouvantable, et que la cause fût appelée devant nos tribunaux, on rechercherait naturellement qui avait intérêt, qui a profité? Alors le prêtre serait traduit en justice comme solidairement responsable, et son procès ne serait pas douteux.

Statuant ensuite sur les complices, il faudrait aboutir aux impressions du Sauveur : « Heureux les pauvres d'esprit. » Nous tenons désormais l'ex-

Digitized by Google

plication de ce mot; il n'y en a pas d'autre. Telle serait la formule de l'acquittement.

Comprend-on maintenant les mobiles de Jésus; pourquoi il ne s'est livré à aucun acte religieux; pourquoi il défend les *manifestations extérieures du culte;* pourquoi, enfin, il est mort de la main des prêtres, accusé d'avoir prêché la destruction du temple?

D'où il faut conclure, avec la plus entière assurance et la certitude la plus inébranlable, que, dans l'intention de Jésus, il vaudrait mieux que la religion chrétienne ne fût point, que d'offrir une pente à ce qu'il a voulu désigner par « blasphème contre le Saint-Esprit. » Le seul péché, est-il dit, qui ne sera jamais pardonné, c'est l'hypocrisie. Or, l'hypocrisie consisterait ici à déblatérer contre des œuvres de charité, dans un intérêt de secte. Insulter un homme de bien sera toujours une très-vilaine action, mais dénaturer le bien, est le comble de la perversité; et c'est à quoi aboutit trop souvent le CULTE EXTÉRIEUR. Au chapitre XII de Matthieu, en effet, la religion des pratiques cérémonielles du mósaïsme, est le manteau dont se couvrent les pharisiens, pour déverser le blâme sur le culte humanitaire que préconisait le Sauveur.

Le CULTE INTÉRIEUR est donc de précepte absolu;

Digitized by Google

cela est aussi clair que le plus beau jour ; aller contre, ce serait nier l'évidence, ce serait fermer les yeux à la lumière et se précipiter résolûment dans l'idolâtrie.

Toutefois, faisant la part des misères humaines, nous ne croyons pas le moment venu de couper dans le vif. C'était déjà le sentiment de l'Apôtre, tout plein de réticences vis-à-vis des gentils : « Sur quoi, dit-il, nous aurions de grandes choses à vous annoncer et difficiles à expliquer, à cause que vous êtes faibles pour les entendre. » (Héb., V, 11 et s.) Et ailleurs (I. Corinth., III), il parle de lait pour les estomacs débiles, et de nourriture solide pour ceux qui, « par un *long exercice des choses de l'esprit*, se sont appris à distinguer la vérité de l'erreur. »

De ces considérations, il doit résulter pour le sage, qui n'a rien à redouter de l'épreuve du temps, une sorte d'obligation morale d'abaisser le niveau de la raison, à la hauteur de populations infirmes, abruties, nourries d'illusions et d'enfantillages.

Nous ne verrons donc point d'inconvénients bien graves, à ce que le CULTE EXTÉRIEUR meure de sa belle mort. Mais tous les hommes de cœur, tous les

Digitized by Google

véritables chrétiens, à peine de forfaiture et d'apostasie, sont tenus d'employer la prière et la persuasion, afin d'amener le prêtre à se convertir aux dogmes de la raison, au précepte de pauvreté, et à la loi commune du travail effectif. Car il y a là, sous ces trois chefs, telle condition indispensable, non-seulement au prêtre pour lui assurer un caractère au milieu des autres hommes, mais à l'homme en général, pour affirmer l'excellence de sa nature entre tous les animaux.

Et en effet, l'homme privé du flambeau de la raison est, sans contredit, la plus vilaine et la plus dangereuse bête de la création. Celui qui a résigné les lumières de l'entendement, peut être comparé à une greffe qui poussera à l'aventure, que le pied soit bon ou mauvais : autre en Chine, autre à Constantinople ou à Rome, il ne saurait être que le disciple du hasard et l'apologiste de l'absurde. Que l'on se représente, s'il est possible, un métis ayant la fixité de la plante et l'instabilité de l'animal, moins l'instinct toutefois, et l'on aura la mesure d'une telle dépravation. C'est pour cela que l'on ne pourra jamais retracer au vif une scène intime des mœurs romaines, aux époques qui ont précédé la Révolution de 89, sans souiller l'imagination du lecteur et tomber dans l'invraisemblable. Tout le

Digitized by Google

monde pourtant, a entendu parler des merveilleuses qualités que la voix humaine acquiert par suite de certaine opération; quantité de voyageurs, je suis de ce nombre, en ont été les témoins. Mais s'est-on arrêté au *Modus faciendi?* S'est-on représenté un enfant de huit ou dix ans, beau, intéressant de sa personne, car c'était une condition rigoureuse, vendu et livré au couteau par son père et sa mère, le prix débattu, la marchandise aux mains du bourreau, les liens, les cris déchirants.... Je laisse à l'imagination de parfaire ce drame épouvantable qui tient toute une existence d'homme. Toutefois, ce qui ne pourra venir à l'idée de personne, c'est que la neutralité infâme de ces infortunés en faisait une proie que se disputait la lubricité des deux sexes !

Voilà un échantillon de ce que donne le retrait des lumières de la raison; voilà à quoi en était arrivé le CULTE EXTÉRIEUR.... à propos de christianisme !

On avouera que les galères eussent été en pareil cas d'un singulier à-propos; mais l'*infernale* révolution française n'avait pas encore parlé. On sait que ce fut elle qui imposa un frein à ces abominations.

Digitized by Google

Nous ne nous étendrons pas de nouveau sur le précepte de pauvreté : les canons et l'assentiment du clergé en font une loi absolue dans l'Eglise, et tout prêtre *fait vœu de s'y soumettre.* On a vu plus haut que c'est en vertu d'un contrat bi-latéral, la condition du pouvoir sacerdotal et le signe de la consécration, tellement que là où il n'y a pas ce qui s'appelle dénûment, le caractère apostolique disparaît *ipso facto.*

Voici maintenant l'opinion universelle, et ce qui se dit couramment du travail en particulier. Je prends mon auteur dans la foule. J'emprunte ceci à un discours de M. Nétien, à la distribution des prix de l'école professionnelle de Rouen, 6 août 1867.

Parlant du travail, il a dit : « Son but et son influence moralisatrice sont de la plus haute portée; la pensée que le travail manuel peut humilier l'homme est une pensée fausse et qui n'est plus de notre temps : c'est nier la plus belle faculté que Dieu lui ait donnée.

« Le travail élève l'homme et le rend meilleur ; l'homme laborieux est honnête, et les vices de la

Digitized by Google

société ne prennent leur source que dans l'oisiveté. »

« *Le travail nous rapproche de Dieu.* »

Quant à l'État qui fait profession d'indifférence religieuse, et qui ne saurait voir dans l'unité sociale ou collective, autre chose qu'une intelligence et des organes, en attendant qu'il nous explique ses ingérences dans les matières de foi; son rôle, sa mission et son devoir se réduisent à ceci: laisser faire la lumière, laisser passer la vérité; verser sur la tête des populations ce que Jésus a appelé le baptême du Saint-Esprit, c'est-à-dire, l'instruction. Le reste se fera de soi, par l'action que les honnêtes gens exercent les uns sur les autres, sans en excepter la partie saine du clergé catholique lui-même.

Mais on pourrait lui demander dès à présent, de veiller à l'étiquette, de s'assurer si ce qui est livré au contribuable, sous son patronage, contre beaux deniers et immunités de toutes sortes, a les qualités requises, voulues par les saints conciles, et au besoin, de peser sur le pape avec toute la rigueur que l'on a accoutumé à l'égard des gens de négoce. Cela est dans l'intérêt du clergé lui-même et de na-

Digitized by Google

ture à légitimer sa hiérarchie, à affirmer sa raison d'être. Car le pape pèserait à son tour sur les grands dignitaires, qui pèseraient sur les évêques, et ainsi jusqu'au simple curé. Or, c'est là un souci, un soin que ne prend point l'État, ce qui fait que son rôle à certains égards, rappelle à l'esprit, celui du voyageur dans la *diligence versée*.

Il est notoire en effet, que sous prétexte de christianisme, on nous donne le catholicisme; et que sous prétexte de catholicisme, nous n'avons d'aventure rien du tout, ou moins que rien : la démoralisation. Mais cela ne peut être dit sérieusement, et avec autorité, devant certain public, que par des Pères de l'Église, des docteurs en théologie, de saints ecclésiastiques.

Nous voyons d'abord dans les docteurs en théologie qui ont traité des *obligations des ecclésiastiques, d'après les textes de l'Écriture Sainte, les conciles et les Pères de l'Église :* « Que ceux qui ont entrepris de corriger les autres, doivent être irréprochables, à peine de détruire ce qu'ils veulent édifier (*Horsmid. ad Episc. Hispan.*) ; Qu'un clerc de vocation, vaut mieux que cinq cent mille autres. »

« Qu'il en va du clergé comme d'un luth, dont l'harmonie n'est bonne qu'autant que les cordes sont d'accord ; et que comme il n'en faut qu'une

Digitized by Google

trop lâche pour gâter le concert et rendre le son désagréable, aussi ne faut-il qu'un seul ecclésiastique déréglé, dans une province, dans un diocèse, dans une ville, pour engager dans le déréglement tous ceux qui le fréquentent. » (Saint Jérôme.)

« La vie des ecclésiastiques, dit saint Augustin, est l'exemple et l'idée que les laïques croient devoir imiter. *Vita sacerdotis quasi in speculo est....* » Voyez aussi le concile de Trente, session 22, c. 1.

« *Non confundant opera tua sermonem.* » (Saint Jérôme, *Epist. ad Nepotian.*)

Zoroastre, qui vivait 550 ans avant Jésus-Christ, a laissé cette maxime : « Pour prêcher aux autres le repentir et la pénitence, il faut être soi-même pur de toute faute ; il faut que le zèle soit sincère, que le cœur et la parole soient toujours d'accord, et que l'on donne l'exemple de la bonté et de la justice. »

On remarquera qu'il est un des premiers qui aient établi une ligne de démarcation entre la morale et la religion. D'où l'on peut inférer que Zoroastre serait de nos jours un des esprits les plus avancés !

« On s'étonne du déréglement des saisons, les péchés et les excès de ces mauvais riches ecclésiastiques en sont la première cause. Ne sont-ce pas eux

Digitized by Google

qui attirent sur les peuples les fléaux de Dieu, la peste, la guerre et la famine, les mortalités des animaux, les *gresles*, les sécheresses, les débordements, les misères de toutes sortes? Travaillent-ils au salut de leurs peuples? Font-ils des réconciliations, apaisent-ils les querelles, les procès et le reste? La plupart de ces gens-là ne sont-ils pas des fléaux de Dieu pour punir les peuples.... » Page 60.

« Mais ce qui est tout à fait surprenant, reprend notre vénérable docteur en théologie, page 112, c'est de voir que les gens de bien (les pouvoirs apparemment) se mettent très-souvent de la partie pour traverser les bons desseins, le zèle et les travaux des hommes de Dieu, des ouvriers évangéliques, des imitateurs des Apôtres, des martyrs de la charité et du zèle du fils de Dieu.... C'est bien ici que nous pouvons dire, *inimicus homo hoc fecit*, c'est-à-dire, le diable qui se sert de l'homme, comme de son instrument; et avec un grand personnage de ce temps : que *les gens de bien, honnêtes et réservés, sont les armes dorées du diable pour combattre les desseins et les ouvrages de Dieu....* »

Armes dorées du diable, serait également une épithète fort convenable à l'adresse d'une foule de crétins de nos jours, que la Révolution a tirés de l'ordure où leur race fut confite pendant des siècles.

Digitized by Google

Transfuges de 89, ils ne songent pas, ces fils de vilains! que la logique est inexorable; et que la restauration de l'autel sur le trône, ferait tomber leurs livrées d'emprunt et les rendrait à leur abjection. Taillables et corvéables à merci : savent-ils seulement ce que c'est! Voilà ce qu'ont été leurs pères. Or, ce que certaine église a sanctionné, elle le sanctionnerait encore : elle bénira tout ce que l'on voudra, contre beaux deniers comptants et immunités de toutes sortes.

« Mais encore, d'où peut venir cette manie et cette fureur? (Il parle toujours de l'action gouvernementale et de l'influence des gens de bien.) Je vous le laisse à penser. Peut-être que l'on dira qu'il faut suivre la coutume, qu'il ne faut rien innover, et qu'il faut laisser les choses comme elles sont, *moribus antiquis*. Maudite et abominable maxime! Il faut laisser les choses comme elles sont! Oui, quand elles sont bien établies et bien réglées; il faut suivre la routine et les opinions probables, je ne les condamne pas, au contraire, je les tiens et les approuve, quand premièrement elles ne répugnent point, ou directement ou indirectement, dans leurs conséquences, à l'Évangile, aux conciles, aux Pères, aux sanctions et décrets de l'Église, à la raison et aux bonnes mœurs, et enfin, au torrent

Digitized by Google

des docteurs; et en second lieu, quand elles sont fondées sur quelque bonne raison, ou appuyées sur quelque autorité considérable; et quand on peut répondre, mais solidement et avec fondement, aux plus fortes objections, où je parle seulement *de honestate actus....* »

Nous aurions voulu éviter ces citations toujours fatigantes pour le lecteur; mais nous étant engagé à démontrer que tout est à reprendre dans la conduite du clergé en général, et que la société n'en retire d'*aventure que la démoralisation*, nous sommes dans l'obligation de reproduire ce que la partie saine du clergé a publié à ce sujet. Il faut aussi que l'État comprenne tout ce que sa conduite aurait d'irrégulier et de bizarre, s'il refusait de s'associer à nos efforts, dans la mesure de ce qui est juste et raisonnable.

L'auteur *des obligations des ecclésiastiques*, 1re partie, page 113, continue ainsi :

« Il faut suivre la coutume encore une fois, oui quand elle est bien fondée, oui quand elle n'est pas un abus, quand elle n'est pas une vieille erreur, comme dit saint Jérôme, *consuetudo sine prudentia vetustas erroris est.* Il faut suivre la routine et la coutume! Il ne faut donc point travailler à réformer le clergé, les états religieux lorsqu'ils

Digitized by Google

sont déchus de leur première ferveur, il faut souffrir les ignorances, les négligences, les indécences, les impertinences et les extravagances des ecclésiastiques, leurs façons de faire, brusques, ridicules et indévotes à l'égard des cérémonies et des rubriques de l'Eglise ! Il faut donc laisser aller le monde comme il va, il faut lâcher la bride au luxe, à la vanité et à l'insolence du sexe ; il le faut laisser faire et confondre toutes les conditions ; il faut souffrir les usures et les simonies palliées ? Voyez combien cette maxime est pernicieuse et préjudiciable à l'Etat monarchique : soit au gouvernement de l'Église, soit au gouvernement temporel des républiques, ou à la conduite des familles, à celle d'un chacun en particulier, à la morale monastique, et enfin à l'esprit de l'Évangile, où le fils de Dieu s'appelle *le chemin, la vérité et la vie.* Mais il ne se trouvera jamais qu'il s'appelle *coutume,* comme le remarque Tertullien.

« Revenons maintenant de plus près à notre sujet. Qu'est-ce donc qu'on fera aux ecclésiastiques qui n'ont pas la docilité ni l'obéissance ? Si on leur parle en particulier, de cent, il n'y en aura pas cinq qui le prennent bien ; si c'est un supérieur qui leur parle, ils sont en garde ; si c'est un égal ou un inférieur, ils ne le craignent pas et ils s'en *mocquent ;*

Digitized by Google

si on leur parle en général, ou c'est en prédication, ou en conférences et entretiens publics, ou dans les livres; si c'est dans les prédications, ou ils ne le prennent pas pour eux, ou ils ne tiennent compte de ce que dit le prédicateur dont ils s'érigent même en juges; j'en dis de même des entretiens publics; il ne reste donc plus pour le plus grand profit, que de leur parler par des livres, encore faut-il, ou n'y point mettre souvent le nom de l'auteur, ou si on le met, qu'ils ne le connaissent pas, au moins assez ordinairement, tant l'on est indisposé, prévenu et infatué d'imagination, d'erreur, de bonne opinion de soi-même, délicat et dégoûté des meilleures choses. C'est un point d'expérience que j'ai voulu marquer ici en passant, pour faire voir la difficulté qu'il y a de parler de l'obéissance, et de la persuader aux ecclésiastiques[1]. »

« O Dieu, jusques à quand!... »

Que dirait-il aujourd'hui que le gendarme est partout derrière le prêtre?

Mais que penser des opinions théologiques qui attribuent tous nos maux aux clercs sans vocation; et des opinions gouvernementales qui en accusent la *liberté de la presse?* La question est tout entière

1. Jérémie, XXVI, 8.

Digitized by Google

entre Genève, Londres et Bruxelles, d'une part; et Rome et ses dérivés, d'autre part : Où sont les crimes contre les personnes et les propriétés, où est la probité dans le maniement des deniers de l'État; où est l'abrutissement, la démoralisation, où sont la banqueroute et les révolutions?

C'est ici qu'il faut voir de haut, et surtout, qu'il faut voir juste et loin, car l'avenir de la civilisation en dépend.

Qu'était la Suède avant Gustave Wasa, que fut-elle au sortir de ses mains, et que serait-elle devenue sous une suite ininterrompue de Philippe *II*? Une Pologne évidemment.

Voilà, sous une expression aussi concrète que possible, les intérêts débattus.

La *presse*, comme tout ce qui émane de l'humanité, ne saurait être exempte d'excès, soit d'en haut, soit d'en bas. De quel côté était la *bonne presse* en 1815, par exemple; et que serait devenue la Révolution française, si la *mauvaise presse* avait fait défaut? Il fallait alors un Gustave Wasa, et ce fut elle qui en tint lieu.

Mais que deviendraient les riches, si les maladies, les infirmités et les accidents de la vie licencieuse, ne venaient tous les jours à la rescousse de la morale des livres et des prédicateurs? Les mala-

Digitized by Google

dies sont les messagères de la mort, mais aussi, elles sont les précepteurs du sage ; et la goutte en particulier, est la monitrice sévère de beaucoup de nos *vertueux* contempteurs du libre parler, *sur le retour*. Que deviendrait notre chétive planète sans ces grands phénomènes de la nature qui remuent jusqu'aux profondeurs de l'Océan, ravagent un hémisphère, mais sauvent le tout de la corruption universelle?

En acceptant résolûment la liberté de la presse, on courrait certes de moindres risques. Toutefois, un gouvernement s'élèverait ainsi de premier bond à la hauteur des principes ; que s'il l'encourageait, ce serait dominer toutes les sommités de l'intelligence, et ouvrir tout grand le siècle aux splendeurs de la Révélation chrétienne.

Ce qu'il faut à ce puissant générateur d'idées, c'est le respect de soi, une réhabilitation éclatante, un *habeas corpus*, un jury d'honneur, des pairs et le tribunal de l'opinion.

Un journal, fût-il étranger, jugé et condamné par ses pairs, ne pouvant paraître et circuler en France, que sous une estampille de faussaire ou de diffamateur, par exemple, serait frappé à mort ; et dans tous les cas, incapable de nuire. Que l'on juge de l'efficacité d'une telle juridiction!

Digitized by Google

Avec le prêtre, la morale publique est suspendue à un cheveu. Voyez saint Ambroise, *Epist.* 148 et 149; saint Chrysostôme, *homil.* 41 et 83, in Matth.; sainte Brigitte, premier et quatrième livres des Révélations. « Malheur sur nous, s'écrie saint Bernard, de ce que le vice et l'ignorance des ecclésiastiques se sont si fort avancés, qu'ils sont maintenant plus déréglés que les peuples qu'ils doivent régir. » Voyez encore Jérémie, VI, 13; Malachie, II, 2 et 3. « Certes, il est vrai, mes frères, et à notre dernière confusion, ajoute notre auteur, qu'il se voit des laïques, dans le tracas du ménage, qui vivent plus saintement que nous.... »

On conçoit donc, à toute rigueur, que la goutte elle-même pourrait être bonne à quelque chose, et Zénon se fût rangé à cet avis; on conçoit encore que les convulsions de la nature ne puissent être entièrement perdues pour l'économie de cet univers; mais le prêtre sans vocation?... C'est le mal absolu !

Nous savons d'ailleurs que la Pologne, la Bohême, l'Irlande, etc., sont mortes sans que la *mauvaise presse* s'en mêlât; et que les Etats qui relèvent de Rome sont condamnés à mourir moralement, financièrement et peut-être nationalement, sous les coups répétés de la presse cléricale-administrative.

Digitized by Google

Que l'on nous cite maintenant une nation qui ait péri par la liberté de la presse? On pourra se donner le spectacle de ce *deliquium* radical et irrémédiable, par le catholicisme, en regardant ce qui est advenu de la domination espagnole, dans les Indes-Occidentales.

Je voudrais que cette question pût être débattue sans passion. On verrait que l'ultramontanisme a toujours été délétère pour toute nation qui l'a trouvé sur son chemin; on verrait que son contact a toujours donné la dépravation des mœurs, la guerre civile et les révolutions; on verrait surtout que toutes nos guerres depuis 89, ne sont que les reliquats de cet écheveau politique et social ourdi à la cour des papes pendant la nuit du moyen âge.

Et, en effet, il n'est pas jusqu'à la guerre de sécession d'Amérique, dont le principe ne soit positivement à Rome. Car il est évident que si l'Église catholique n'avait pas motivé l'esclavage des noirs par des raisons tirées de la religion; ou que si, venant à résipiscence, elle avait seulement refusé les sacrements et la célébration des mystères devant de telles abominations (comme il était de son devoir), cette guerre épouvantable devenait sans objet.

Digitized by Google

Voici ce qu'on lit dans le *Dictionnaire historique de Dezobry et Bachelet — Esclavage dans les colonies européennes* — .... « Au commencement du seizième siècle, on transporta de la côte d'Afrique en Amérique, des bandes d'esclaves pour remédier aux affreuses dépopulations que la conquête espagnole avait faites. L'esclavage des noirs, si contraire aux principes de la religion chrétienne, fut d'abord une espèce de contrebande tolérée; en 1501 on persuada à Ferdinand et à Isabelle, souverains de Castille, que c'était un moyen d'arracher les nègres à l'idolâtrie, pour les forcer d'entrer dans la vraie religion, et ils autorisèrent l'esclavage. La même concession et sous les mêmes prétextes, fut arrachée à Louis XIII, pour rendre esclaves les nègres des colonies. En 1716, on introduisit l'esclavage en France, au mépris de la maxime que tout esclave qui touchait le sol de notre pays devenait libre. Le prétexte fut encore le salut spirituel des esclaves. .. La Convention décréta, le 17 juillet 1793, la suppression de la prime accordée à ceux qui faisaient la traite, et le 5 février 1794, proclama l'affranchissement de tous les esclaves. L'esclavage colonial fut rétabli en l'an x, sous le consulat.... »

Mais nous n'en n'avons pas fini avec les doctrines de l'Église.

Digitized by Google

« Je m'assure, dit saint Jean Chrysostôme, qu'il y aura bien peu de prêtres sauvés! *Homil.* 3, *cap.* I, *Act. Apost.* Et pourquoi, grand saint? Parce que : *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis....*

« Parlons hardiment, puisque la vérité est pour nous, *magis amica veritas*, et que nous ne craignons personne, quoi que l'on puisse dire et qu'il puisse arriver. (On tenait ce langage en MDCCXXX, avec un *lu* et *approuvé* administratif, Son Éminence le cardinal Fleury étant roi ou à peu près!)

« Il faut que le clergé romain marche en tête, le premier; ensuite, les évêques, les abbés, les prieurs, les chanoines et enfin les curés, les prêtres habitués et desservants dans les églises.... Voyez tout le chapitre XII, session 24, concile de Trente. Pour tous les ecclésiastiques en général, on peut dire, sans les vouloir blâmer, qu'ils ne font rien ou guère, que par argent; et comme ils ne le témoignent que trop, que par principe de rétribution, qu'ils appellent même très-grossièrement et simoniaquement salaire, principalement à l'égard des messes, contre ce que dit le concile, qui appelle la reconnaissance de ces services et de ces travaux extrinsèques, prestation d'aumônes, ou *stipendium*. Le terme rétribution est fort propre et convena-

Digitized by Google

ble, *cum hoc igitur, non pro hoc.* L'on peut donc dire premièrement, à voir leur conduite, qu'ils ne sont que des journaliers; secondement, qu'ils ne font rien que négligemment et par manière d'acquit, indévots qu'ils sont; et que, pour le reste, ils sont fainéants et presque tout laïques. De sorte que l'on peut dire justement, de tous les ecclésiastiques en général, avec saint Jérôme, qu'ils regardent la religion et les revenus de l'Église, comme des dépouilles des ennemis, *religionem prædam putantes....* »

L'Église pourrait être comparée à une femme parfaitement élevée, nourrie dans d'excellents principes; mais qui aurait eu plusieurs maris faibles, débonnaires, nuls; et qui, gâtée à l'excès, comme un enfant malade, serait devenue impossible pour la conduite d'une maison, impossible pour l'éducation de ses enfants, impossible enfin pour la vie commune. Car voilà au vrai, ce que nous avons fait de l'Église depuis un certain temps.

Nos anciens rois, eux aussi, étaient placides et empressés aux pieds des papes; mais pas au point que nous voyons. Ils avaient au besoin de l'énergie et surtout de la stratégie. Avec eux, la *Question romaine* ne se fût point éternisée. Car, pour se débarrasser dans les circonstances extrêmes, de ces

Digitized by Google

célibataires besogneux et inquiets, l'expérience leur avait appris comment on transposait les rôles ; et combien il était facile de forcer les agresseurs à retomber dans la défensive. Pour avoir raison de Rome, ils ouvraient des enquêtes sur les mœurs du clergé, sur l'administration des diocèses, sur les abus des couvents, etc., etc. Aux irruptions cléricales sur le domaine temporel, ils opposaient les irruptions de la légalité dans les affaires ecclésiastiques. En feuilletant les conciles, les synodes, les Pères, les casuistes, on constatait des irrégularités, des abus, des désordres, on dressait des procès-verbaux, des monitoires, des *memorandum;* et les ecclésiastiques pris en flagrant délit dans l'oubli de leurs devoirs, avaient à se défendre contre les clameurs universelles de la morale publique outragée. Or, de tels orages survivent longtemps dans le cœur des populations ; et l'Eglise y perd de sa tranquillité et de sa considération. Il est de toute évidence que si les plaintes pleuvaient au Vatican, de tous les points de l'horizon, le clergé aurait plus de besogne qu'il n'en saurait faire, et que le cardinal-ministre souffrirait alors sans trop de regret, qu'on le débarrassât de la politique.

L'Etat aujourd'hui est armé plus que dans le passé : l'administration, les finances, l'université,

Digitized by Google

la presse, l'opinion sont autant de puissances, de leviers et d'engins modernes qui ne permettront jamais aux ultramontains de se retrancher sur un terrain solide. Au moyen de sa police, armé de la sténographie, le gouvernement provoqué à la lutte, aurait un œil et une oreille dans toutes les communes, saurait tout ce qui se débite en chaire et tout ce qui se fait derrière les hautes murailles, les épaisses charmilles des presbytères. Il verrait des scandales, il entendrait des plaintes, il constaterait des abus, il ouvrirait des enquêtes et provoquerait des débats qui rendraient une foule de prêtres odieux et méprisables. Le clergé romain sait cela et n'aurait garde de courir de tels risques.

Ajoutons que ces ingérences de l'Etat ne seraient que justice; et que, en se défendant ainsi, il ne ferait qu'accomplir un devoir étroit et rigoureux vis-à-vis des populations.

Une vérité nous apparaît affranchie de toute démonstration, c'est que la conduite et les mœurs du clergé ayant cessé d'être d'accord avec les décrets des conciles, et que l'habitude de cette sorte de déréglement relatif étant devenue chez lui une seconde nature, il n'est plus au pouvoir des princes de l'Eglise d'y remédier, empêchés qu'ils sont

Digitized by Google

d'ailleurs par les affaires temporelles du saint père.

Que l'on en juge par cet extrait d'une chronique signée Cécil, *Journal de Rouen*, 23 mars 1869.

« M. l'abbé Roy, qui occupe à Neuilly une cure fort avantageuse puisqu'elle rapporte environ vingt-cinq mille francs, s'était attiré sa destitution en appelant près de lui ses deux nièces qui n'avaient point l'âge canonique du tout.

On aime sa famille et sa cure. M. Roy ne voulut ni renvoyer ses nièces trop jeunes, ni accepter sa destitution. Seulement l'archevêque avait, en révoquant un curé, outre-passé, paraît-il, ses droits et méconnu ceux de la cour de Rome.

M. Roy en appela au pape de la sentence de l'archevêque, et le pape lui donna raison.

L'archevêque tint tête au pape, les affaires s'envenimèrent, les théologiens s'en mêlèrent et M. Darboy fut censuré.

Mais si M. Darboy perdit l'espoir d'être cardinal, M. Roy perdit sa cure, car l'autorité civile vint en aide à l'archevêque et ordonna son expulsion. »

A qui maintenant fera-t-on accroire que monseigneur tel ou tel, puisse empêcher ses prêtres de fumer, de priser du tabac, de chasser, de pêcher, de plaider ou de tripoter des valeurs de bourse ?

Digitized by Google

Et l'absentisme, qui fait que tant de pauvres gens meurent sans les secours de la religion; et les repas, les cartes, les chevaux, les chiens, la coupe des cheveux, l'indécence, l'immodestie, la fréquentation des femmes : soit que le clerc les visite chez elles, soit qu'il les reçoive au presbytère; les servantes!.... oh! ce dernier point vaut bien tous les autres; et n'y eût-il que cela, on peut affirmer d'avance que le clergé ne se soumettra jamais. Mais il faut entendre raisonner les docteurs de l'Eglise sur les dangers que les femmes font courir aux prêtres.

On ne s'attend pas sans doute à nous voir aborder tous ces sujets. Qu'il nous suffise de dire que le moindre de tous, celui qui a trait à la coupe des cheveux, a été réglementé par deux ou trois cents conciles ou synodes. « Il faut, disent-ils, que les cheveux du prêtre soient tellement courts, que l'oreille soit entièrement découverte; avec injonction aux officiers des chapitres, de priver tous les contrevenants de leurs revenus, sous peine d'anathème. Le concile de Mayence, canon 15, et celui de Trèves sous Formose, canon 27, excommunient ceux dont les cheveux couvrent l'oreille! »

C'est l'Église qui en a décidé ainsi. Que l'on juge pour les autres cas, de la rigueur des obligations

Digitized by Google

qui incombent aux prêtres ; et combien petit doit être le nombre de ceux qui ne sont pas sous le coup de l'interdiction ! Or, s'il est vrai, au sentiment des théologiens, qu'un mauvais prêtre est une enseigne à mal faire, il ne faudra plus s'étonner que le militarisme monte en Europe, monte toujours, et menace de ruine les sociétés modernes.

Voyons, pour en finir avec les livres canoniques, ce qui est marqué au chapitre, *De la fuite des femmes.*

Après nous avoir dit avec saint Jérôme, qu'il est impossible de se défendre de la femme qu'en fuyant, que c'est un serpent acharné à la perte des ecclésiastiques, notre docteur en théologie continue ainsi, avec approbation et privilége du Roy, à la date du 30 mars MDCCXXX :

« Il ne serait pas besoin de prouver davantage les obligations extrêmes qu'ont les ecclésiastiques de fuir le sexe, si je ne m'étais obligé de les montrer par les casuistes, par les conciles et par les Pères. Pour les casuistes que chacun peut voir fort facilement, je n'en dirai autre chose, sinon que je n'en ai pas vu un seul traitant cette matière, qui ne condamne toute familiarité avec le sexe. Quant aux Conciles, je dirai que celui de Nicée, c'est le premier qui est général et de foi, défend absolument

Digitized by Google

(Canon 3) aux ecclésiastiques, de demeurer avec les femmes.... Celui d'Orléans, an. 536, can. 9, leur fait la même défense. Ce que fait pareillement le quatrième de Milan, sous saint Charles, *cap.* X. Le deuxième de Tours dit merveilles sur ce sujet. Il excommunie les ecclésiastiques qui logent des femmes avec eux, ou les introduisent dans leurs demeures pour y travailler. Voici une partie de ses termes: *Si quis Presbyter*, etc.... Qu'il n'y ait donc pas un clerc, dit-il, si hardi de tenir en sa maison, ni une vierge, ni une veuve, ni une servante pour le soin de son ménage. Que si quelqu'un vient à violer les saints décrets des Pères, ou de nous en cela, qu'il soit excommunié. Notez que ce concile oblige les diocèses qui en relèvent, comme font tous les métropolitains, leurs sujets. Celui de Nantes, *an* 559, semble encore plus rigoureux, en ce qu'il leur défend de loger chez eux aucune femme, sous quelque prétexte que ce soit, non pas même celle, dit-il, dont l'âge et la nature empêchent d'en pouvoir soupçonner. » Il se fondait sans doute sur quelque fait analogue à ce qu'on lit dans l'histoire, des rapports incestueux de la Marozie avec le pape Jean XI, son fils; et de Lucrèce Borgia, avec son père Alexandre VI, ses frères François et César. « Le cinquième Concile d'Orléans, can. 3, défend

Digitized by Google

jusqu'aux proches parentes.... Celui de Metz, can. 3, en dit autant; de même, celui de Capoue, can. 3 et 4, dans la Somme des Conciles, page 234 et 235. Celui de Rome (au cinquième tome des Conciles, page 496), leur défend sous peine de dégradation, de demeurer avec les femmes : *Presbyteri*, etc., *subintroductas mulieres nullo modo secum audeant habere : si quis vero præsumpserit præter statuta agere, sacerdotii sui privetur honore*. Quel horrible châtiment! Le troisième et quatrième de Carthage, déjà cités, can. 17, can. 25 et 46, défendent à tous ceux qui sont dans les ordres sacrés de visiter seuls aucunes femmes, ni de leur parler hors le public. Le quatrième de Milan (partie 3), après avoir défendu l'approche des femmes suspectes, ajoute : « Que l'ecclésiastique ne demeure point « sous un même toit avec femme, sous quelque « prétexte que ce soit. » Voici ses propres termes : *Suspectarum mulierum*, etc.... Le cinquième (au même lieu) leur défend de montrer aux filles et aux femmes à lire, à écrire, sous peine de punition exemplaire. Et plusieurs condamnent (comme chose très-périlleuse) toutes visites et entretiens avec les religieuses et dévotes, hors les besoins véritables qui regardent le salut. C'est pourquoi un grand saint a dit saintement, que sans les parloirs, ni

Digitized by Google

l'enfer, ni le purgatoire n'auraient quasi rien à brûler dans les cloîtres.

« Saint Jérôme à Népotien : Si votre office, dit-il, vous oblige de voir ou une fille ou une femme, n'entrez jamais seul chez elle ; et prenez bien garde que leurs pieds ne touchent jamais le seuil de votre retraite. Voici ses propres termes : *Hospitiolum tuum nunquam mulierum pedes terant*, etc. Que votre amour soit tellement indifférent pour ce sexe, que vous n'en aimiez jamais une plus que l'autre : gardez-vous bien de demeurer sous un même toit ; car vous n'êtes pas plus saint que David, ni plus sage que Salomon.... Or, si la fréquentation de ce sexe a pu aveugler des hommes aussi éclairés, que ne fera-t-elle pas à des petits hommes plus aveugles en plein jour, qu'ils ne l'étaient au plus profond de la nuit. Comme donc ne sera-t-on pas scandalisé par la fréquentaiion des ecclésiastiques avec les femmes ? Qu'un ecclésiastique soit avare, usurier, glouton, etc., il ne laissera pas d'être considéré de quelques-uns, dit un Père : « *Et si sit clericus usurarius*, etc. » Mais s'il passe pour lubrique, il est en horreur au ciel et à toute la terre. Vous conversez souvent avec une femme, dit saint Bernard, et vous voulez passer pour continents !...

Digitized by Google

« Saint Clément, Pape, a tant vu de péril, qu'il a défendu aux prêtres de loger avec eux *sub eodem tecto*, leurs proches parentes même, craignant, dit-il, qu'il n'en arrive comme de Thamar, de Lot, etc.... *Quod si quis vestrum*, dit-il, *matrem, sororem*, etc.. . *tom.* VII. *Conc., fol.* 1169. C'est pourquoi saint Ambroise dit que la conversation avec les femmes, doit être rude et fort courte : *Brevis et rigidus cum mulieribus sermo est habendus.*

« Mais, pour descendre ici un peu plus dans le particulier, il est pourtant vrai et certain, de toute certitude morale et physique, qu'il y a toujours du péril, qui n'étant au commencement qu'éloigné, ne manquera pas de devenir prochain, quand ce ne serait qu'après deux, cinq ou dix ans ; et c'est ce que le diable prévoit et prétend, soit dans la conversation, soit dans la confession, et selon la disposition des personnes, il devient prochain sur-le-champ. »

Patience, lecteur, patience : ceci est de la vraie et naïve nature; et dépasse tout ce que les Jean-Jacques et les Paul-Louis ont pu écrire de plus éloquent contre la confession et le célibat.

« Je me sens obligé, continue notre vénérable auteur, d'avertir ici les jeunes ecclésiastiques d'y prendre garde sérieusement et de craindre les re-

Digitized by Google

ligieuses, les dévotes et les pénitentes (s'ils en ont ou s'il leur en arrive), plus que les autres; je sais qu'ils auront de la peine à croire ceci, parce qu'ils sont innocents et sans expérience.... Il faut de la docilité ici pour croire l'Écriture Sainte, les Pères, etc....

« Que si l'on croit et si l'on prétend d'inspirer de la dévotion à une femme, ou de l'y avancer, de mille, vous n'en trouverez pas une propre; elles ne cherchent qu'à se divertir des matières mêmes les plus spirituelles ; elles humanisent et naturalisent toutes choses, jusques aux actions les plus saintes; elles se jouent des confesseurs et des directeurs qu'elles choisissent à leur fantaisie et selon leur inclination, ou pour les aimer ou pour être aimées, ou par intérêt pour en tirer, ou pour se prévaloir de leur esprit et de leur pouvoir pour leurs affaires, ou pour être louées et estimées et acquérir la réputation de dévotes aux dépens des sacrements, et du temps qu'elles perdent auprès de ces innocents et lâches confesseurs, ou pour être consolées, ou pour entretenir sous une fausse apparence de piété leur mauvais esprit, leur vanité et leur libertinage. Ce dernier cas vous paraîtra étrange, mais il ne laisse pas que d'arriver souvent.... »

« Mais elles sont vieilles et moi pareillement. A

Digitized by Google

quoi saint Jérôme répond : le diable est encore vivant et dans sa force ; il peut par son souffle rallumer les charbons éteints, et faire fondre les glaces de la vieillesse et les plus durs métaux de la continence.

« Je ne saurais oublier ici, l'exemple mémorable que saint Grégoire le Grand rapporte d'un prêtre nommé Ursin, *lib.* IV, *Dialog.*, *cap.* 11. Voici comme il parle : *Hic ex tempore ordinationis suæ presbyteram suam, ut sororem diligens, sed quasi hostem timens, ad se propius accedere nunquam sinebat.* Et ensuite, il raconte que ce vénérable vieillard, après quarante ans de prêtrise, étant aux abois de la mort, ramassant tous ses esprits, et prenant force de sa faiblesse, dit à cette femme qui s'approchait trop près de lui pour reconnaître s'il était expiré : *Discede, mulier, adhuc igniculus vivit : amove paleam.* »

Nous nous inclinons devant les convictions respectables et quelque peu naïves qui dictent de tels aveux ; et nous en prenons acte contre les rancunes aveugles et l'esprit de secte, qui voudraient faire de la presse un bouc émissaire chargé de tous les fléaux ; et du CULTE EXTÉRIEUR un palladium.

Eh quoi ! n'est-il pas manifeste que la liberté de

Digitized by Google

la presse est un instrument de la RÉVÉLATION CHRÉTIENNE (Éphés. V, 13), et que le CULTE EXTÉRIEUR n'est qu'un outil de dépravation individuelle, de désagrégation sociale et d'antagonisme universel?

On le voit, tout ce qui dans l'Église a quelque valeur, est pour nous. Mais la question est bien autrement complexe! Depuis que l'Occident s'est laissé entamer, depuis que le Tartare-Mongol a goûté de sa chair, depuis que la Pologne a touché la terre de son front, l'Europe n'est plus ici, à côté de nous, elle est à Constantinople; et Constantinople est loin! Il faut des centaines de millions argent, et des centaines de mille hommes pour y aller; et ce gouffre se rouvrira désormais à époque fixe, tous les quinze ou dix-huit ans : ce qu'il faut au colosse pour se retremper dans le sol. Qui fournira à cette déperdition d'hommes et d'argent? Sera-ce le *denier* de saint Pierre; seront-ce les couvents? Mais Rome à elle seule suffit à dévorer ces ressources, à annihiler ces forces. On en a fait le compte, cinq cents millions de francs ont été dépensés de 1849 à 1867, uniquement pour occuper la *Ville Éternelle!*

Digitized by Google

Oui, le cœur de la chrétienté et de la civilisation bat désormais à Constantinople ; et si la Prusse ne donne pas immédiatement des arrhes, c'en est fait des races latines ; et Rome, l'aveugle-née, aura commis sa dernière faute, accompli son dernier acte de démence.

Et en effet, la prépondérance politique étant plus que jamais une question de population, d'intelligence et d'argent, les véritables conservateurs de la famille, de la propriété et même de la religion, ne sauraient être des partisans du célibat, de l'obscurantisme et de la dramatomanie religieuse.

Cependant, qu'on le sache bien, la France n'est point une nation qui puisse périr ; elle renaîtrait de ses ruines, et ne s'arrêterait point cette fois à dépendre ses cloches et à fermer les portes de ses églises.... Fasse le ciel que le triomphe de la Vérité et de la Sainte Justice ne soit jamais à ce prix !

Il y a 70 ans, la Révolution s'opérait à coups de canon, aujourd'hui, ce doit être par la presse.

La diffusion des lumières, en faisant apparaître aux yeux de tous ce que recouvre le prétexte religion, peut seule conserver à la France ce million hommes et ces milliards argent, que le pape et le

Digitized by Google

czar tirent à vue sur elle tous les quinze ou vingt ans.

Avec le grand jour dans les esprits, cela saute aux yeux, tomberait le masque des orthodoxes de Saint-Pétersbourg et des catholiques ultramontains s'agitant dans l'emploi de saint Vincent de Paul : les uns pour affranchir les nations opprimées, les autres pour sauver des âmes en péril!

Au résumé, il faut une religion, mais il faut une religion qui relie les hommes, et non une religion qui les parque et qui morcelle les sociétés; sans quoi ce ne serait plus religion.

Il faut une religion, oui, sans doute, mais il faut une religion qui ne retienne que ce qui est commun à tous les cultes; et que l'expérience a consacré comme essentiel au syncrétisme de la famille humaine : la logique le veut ainsi.

Il faut même, à tout prendre, un CULTE EXTÉRIEUR; mais un culte extérieur HUMANITAIRE, (I. Corinth. XIII), limité à ce que le genre humain admire dans la vie de Jésus; et par conséquent, on le conçoit, des prêtres tels que les avait choisis le Sauveur, c'est-à-dire, dotés d'une vocation robuste et surtout d'un bon métier, condition rigoureuse de santé, d'indépendance, de probité, et de libéralité; des prêtres enfin, élevés non au

Digitized by Google

séminaire, mais en plein populaire, dans d'honnêtes écoles professionnelles.

Un dernier mot pour terminer. Il y a ici une mise en demeure à l'Église romaine de manifester ses tendances et ses sentiments intimes : car si ce que nous proposons n'est que ce qu'ont voulu les conciles, les synodes, les Pères de l'Église, les casuistes, de pieux réformateurs en haute estime à Rome, plus, la charité et la moralité *actives et efficaces*, moins les exigences ridicules et les vertus factices; et si ces vénérables réformateurs sont pour la plupart canonisés, c'est à se demander l'accueil qui nous est réservé, et ce qu'on va faire de nous au prochain concile.

Mais en attendant que nous fassions des pauvres avec nos prêtres, ce qui serait, selon nous, un moyen puissant contre le paupérisme (*similia similibus sanantur*), faisons des prêtres avec nos pauvres et « sauvons-nous par la charité. »

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

ERRATA

Page 20, ligne 16, lisez : non, ils n'entreront *point*.
Page 68, ligne 23, lisez : une *foi* certaine.
Page 87. ligne dernière, lisez : ne se sont *point* retrouvés.
Page 100, au bas de la page, en note, lisez : *Matth.*, XI, 11.
Page 201, ligne 24 : un guillemet après révolution.
Page 203, ligne 19, lisez : seule obligation *à laquelle*.
Page 286, ligne 5, lisez *si* nettement.
Page 307, ligne 3, lisez : tous *les* rapports.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS..... 1
INTRODUCTION..... 1

PREMIÈRE PARTIE.

CHAP. I. Examen sommaire des Livres saints..... 19
CHAP. II. Dieu..... 45
CHAP. III. La Création..... 50
CHAP. IV. L'homme..... 55
§ I. L'homme physique..... 55
§ II. L'homme intellectuel..... 60
§ III. Les Prophètes..... 69

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. De la Révélation en général..... 89
CHAP. II. De la Révélation adamique..... 119
CHAP. III. De la Révélation chrétienne..... 129
CONCLUSION. Notes et Documents..... 345

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus 9 à Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

32101 066132281

Digitized by Google

This Book is Due

Digitized by Google

Digitized by Google